





HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.

TOME XIV.

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT

A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

Professeur Émérite en l'UNIVERSITÉ de Paris, Professeur d'Éloquence au COLLÉGE ROYAL, Secrétaire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, & Secrétaire perpétuel de l'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME QUATORZIEME.



A PARIS,

Chez { SAILLANT & NYON, rue S. Jean de Beauvais; DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

FAUTES A CORRIGER.

TOME XIV.

Pages

25 *lig.* 8 du chef, *lisez* de chef.
54 *lig.* 10 Selembrie, *lisez* Selymbrie.
107 *lig. pénult.* de régles, *lisez* des régles.
137 *lig.* 25 & 26 vettre, *lisez* vertu.
173 *lig.* 23 domiation, *lisez* domination.
175 *lig.* 5 il, *lisez* ils.
177 *lig.* 21 *ôtez* dans.
199 *lig. derniere* un, *lisez* une.
220 *lig.* 13 presécution, *lisez* persécution.
226 *lig.* 9 tous, *lisez* tout.
227 *lig.* 12 l'anné, *lisez* l'année.
231 *lig.* 17 florisans, *lisez* florissans.
309 *lig.* 18 affiegnée, *lisez* affiègée.
317 *lig.* 18 il, *lisez* ils.
375 *lig.* 10 de toutes espece, *lisez* de toute espece.
382 *lig.* 22 & 23 il survient, *lisez* il survint.
402 *lig.* 20 sister, *lisez* résister.
451 *lig. derniere* i, *lisez* il.
457 *lig.* 23 poupre, *lisez* pourpre.
463 *lig.* 4 chachot, *lisez* cachot.

HISTOIRE



SOMMAIRE

DU

LIVRE SOIXANTE-CINQUIEME.

I. *Copronyme demande en mariage pour son fils Gisele fille de Pépin.* II. *Constantin intrus sur le saint Siége.* III. *Election du pape Etienne III.* IV. *Députation d'Etienne à Pépin.* V. *Concile de Rome.* VI. *Nouveaux troubles à Rome.* VII. *Didier vient à Rome.* VIII. *Mort de Christophe.* IX. *Ruse de Didier.* X. *Mort de Serge.* XI. *Mort de Paul Afiarte.* XII. *Mariage de Léon & d'Irène.* XIII. *Didier tâche de mettre les Rois François dans ses intérêts.* XIV. *Mariage de Charles & de Desiderate.* XV. *Violences de Lachanodracon.* XVI. *Défaite des Romains en Asie.* XVII. *Politique du pape Adrien.* XVIII. *Artifice inutile de Di-*

dier. XIX. *Le Pape implore le ſecours de Charles contre Didier.* XX. *Il arrête Didier par la crainte de l'excommunication.* XXI. *Charles paſſe en Italie.* XXII. *Il va à Rome.* XXIII. *Il confirme la donation de Pépin.* XXIV. *Contenu de la nouvelle donation.* XXV. *Erreur de Sigebert.* XXVI. *Priſe de Pavie & de Vérone.* XXVII. *Extinction du royaume des Lombards.* XXVIII. *Vaine entrepriſe d'Adalgiſe.* XXIX. *Guerre des Saraſins.* XXX. *Guerre de Bulgarie.* XXXI. *Conſtantin trompé par le roi des Bulgares.* XXXII. *Mort de Conſtantin.* XXXIII. *Réflexions ſur la mémoire de Conſtantin Copronyme.* XXXIV. *Enfans de Conſtantin.* XXXV. *Bonne conduite de Léon au commencement de ſon regne.* XXXVI. *Le jeune Conſtantin Auguſte.* XXXVII. *Conſpiration de Nicéphore.* XXXVIII. *Le roi des Bulgares ſe réfugie auprès de l'Empereur.* XXXIX. *Guerre des Saraſins.* XL. *Vaines tentatives des Saraſins.* XLI. *Défaite des Saraſins.* XLII. *Mort de Léon.*



HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE SOIXANTE-CINQUIEME.

CONSTANTIN V, *dit* COPRONYME. LEON IV, *dit* CHAZARE.

DEPUIS près de quarante ans les Papes tenoient à l'égard des Empereurs la conduite la plus équivoque. Leurs démarches furent ſi couvertes & ſi artificieuſement concertées, qu'on diſpute encore aujour-

CONSTANTIN V.
Ann. 767.
I.
Copronyme demande en mariage pour

CONSTANTIN V.

Ann. 767. son fils Gisele fille de Pépin.

Epist. Steph. III.
Aimoin. l. 4. c. 67.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Marca de concord. l. 3. c. 12.
Fleury hist. eccles. l. 43. art. 43.
Du Cange. fam. Byz. p. 126.

d'hui sur l'époque précise de leur indépendance. Toujours soumis en apparence, ils sembloient respecter encore les ordres des Empereurs; ils leur écrivoient comme à leurs souverains; ils datoient leurs actes des années du regne de ces Princes; ils laissoient subsister à Rome leurs tribunaux, leurs loix, leurs magistrats. Mais en même-tems la politique des Papes avançoit pas à pas vers son but; ils s'appuioient d'une protection redoutable aux Empereurs; tantôt amis, tantôt ennemis des Lombards, ils séparoient leurs propres intérêts de ceux de l'Empire; ils profitoient des usurpations & se faisoient donner les provinces qui devoient être restituées à leurs maîtres; ils obéissoient encore à leurs Princes légitimes; mais ils régnoient déja dans l'esprit des peuples. Dans le projet qu'ils avoient formé de se soustraire à la domination impériale, ils suivoient habilement cette maxime, que l'on a établie au sujet de l'amitié, que lorsqu'il s'agit de s'en détacher, il ne faut pas la rompre, mais la découdre. Ce

manège ne pouvoit échapper aux yeux de l'Empereur. Il voyoit que la puiſſance de Pépin faiſoit toute la force des Papes ; que pour les réduire à l'ancienne dépendance, il falloit leur enlever la protection de ce Prince & le mettre dans ſes intérêts ; il ſentoit que le plus grand obſtacle qu'il pourroit y rencontrer, étoit la diverſité de ſentimens en matiere de religion, & que pour obtenir une alliance ſi avantageuſe, il falloit juſtifier ſa doctrine, qu'il ne vouloit pas abandonner. Il envoya donc en France une ambaſſade de ſix Patrices, accompagnés des plus habiles d'entre les évêques & les prêtres Iconoclaſtes. Les Patrices firent à Pépin la demande de ſa fille Giſele pour Léon fils aîné de l'Empereur, & déja revêtu lui-même du titre d'Auguſte. La dot de la Princeſſe devoit être l'Exarcat, qui par ce mariage ſortiroit de la main des Papes pour retourner à ſes anciens maîtres. Les eccléſiaſtiques de leur côté combattirent fortement le culte des images ; ils rejetterent ſur les Latins l'accuſation d'hé-

CONSTANTIN V. Ann. 767.

résie, leur reprochant d'avoir ajouté au symbole le mot *filioque* : car dès ce tems-là les Grecs commençoient à entrer en contestation avec les Latins sur la procession du Saint-Esprit. Pépin renvoya cette question au Concile, qui fut tenu à Gentilly près de Paris. Les légats du Pape y assisterent, & soutinrent avec vigueur en présence du Roi la cause de l'Eglise Latine & celle du Pape ; les raisons & les demandes des Grecs furent également rejettées. M. de Marca soupçonne, que ce fut en cette occasion que pour fermer la bouche aux Grecs sur le domaine temporel du Pape, quelques partisans trop zélés du saint Siége, fabriquerent l'acte de donation de Constantin.

II. Constantin intrus sur le saint Siége. *Anast. in Steph.* III. *Marian. Scot. Baronius, Pagi ad Bar. Fleury hist. ecclés. l.* 43. *art.* 44. 51

Tant d'intrigues & de mouvemens, qui préparoient à Rome une révolution prochaine, devoient y causer une grande agitation dans les esprits. Aussi la mort du pape Paul, arrivée le 28 Juin fut-elle une occasion de troubles. Il n'avoit pas encore rendu le dernier soupir, que Toton duc de Népi en Toscane, homme violent &

ambitieux, entra dans Rome à la tête d'un grand corps de troupes & d'une multitude de payſans armés avec ſes trois freres Conſtantin, Paſſif, & Paſcal. Il ſe rendit maître du palais de Latran, fit élire pape ſon frere Conſtantin quoique laïc, força les trois évêques de Paleſtrine, d'Albe & de Porto de lui conférer les ordres & de le ſacrer évêque de Rome. Conſtantin ſe fit prêter ſerment par le peuple Romain & ſe maintint ſur le ſaint Siége à main armée. Comme il eſt plus facile de prendre le langage des dignités, que d'en acquérir le mérite, il écrivit auſſi-tôt à Pépin une lettre apoſtolique, remplie des ſentimens d'une profonde humilité; il lui demandoit ſa protection & juſtice du roi des Lombards. Il témoignoit un grand zéle pour les ſaintes images; il proteſtoit que le peuple Romain l'avoit élevé malgré lui à cette place éminente, dont il ſe reconnoiſſoit indigne; Pépin inſtruit de ce qui s'étoit paſſé, ne répondit rien à cet uſurpateur hypocrite.

CONSTANTIN V.
Ann. 767.
Murat. ann. T. IV. p. 336. Abrégé de l'hiſt. d'Ital. T. I. p. 359.

Les déſordres dont la mort de Paul

CONSTANTIN V.
Ann. 768.
III.
Election du pape Etienne III.
Anast. in Steph. III.
Pagi ad Bar.
Fleury hist. ecclef. l. 43. *art.* 52. 53. 54.
Giann. hist. Napl. l. 5. *c.* 6.
Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 360. 361. 362.

fut fuivie, font affez connoître l'état où la ville de Rome fe trouvoit alors. C'étoit une forte d'anarchie. Le feul refpect de l'autorité pontificale contenoit les peuples; & les magiftrats impériaux, quoique revêtus de titres légitimes, avoient fi peu de pouvoir, qu'il n'en eft pas dit un feul mot dans toute l'hiftoire de ces troubles. La même violence qui avoit mis Conftantin fur le faint Siége, l'en fit defcendre. Treize mois après fon intrufion Chriftophe primicier & fon fils Serge tréforier de l'Eglife, s'étant adreffés à Didier pour faire ceffer le fcandale, reviennent à Rome le 28 Juillet avec une troupe de Lombards; ils y font reçus par intelligence; il fe livre un combat où le duc Toton eft tué; fes deux freres Paffif & Conftantin pape fe réfugient dans une églife, & n'en fortent que fur la promeffe qu'il ne leur fera fait aucun mal. Un prêtre Lombard nommé Valdipert à la tête d'une faction, fait élire Pape un moine nommé Philippe. Mais Chriftophe fe déclare contre cette élection tumultuaire, & dans une af-

ſemblée réguliére du clergé, de la nobleſſe & du peuple, on choiſit un Pape qui prend le nom d'Etienne III. On dépoſe ignominieuſement Conſtantin : on l'enferme dans un monaſtére. On traite cruellement ſes freres & ſes partiſans. Le peuple ſe rend en foule dans la baſilique de ſaint Pierre, & ayant fait une confeſſion publique par la bouche de Léonce ſecrétaire du ſaint Siége, il demande pardon à Dieu de ne s'être pas oppoſé à l'intruſion de Conſtantin. Cet acte de pénitence eſt ſuivi de nouveaux excès. On creve les yeux au tribun Gracilis, ami du Pape dépoſé; on traite avec la même cruauté Conſtantin lui-même; & on le laiſſe pour mort dans une place de Rome. Le prêtre Valdipert ne trouve pas plus de grace auprès de ces forcenés; il meurt bien-tôt après de ſes bleſſures.

CONSTANTIN V.
Ann. 768.

IV.
Députation d'Etienne III. à Pépin.

Le nouveau Pape avoit à craindre que le roi de France patrice de Rome, ne lui imputât tant de violences. Pour ſe conſerver une protection ſi utile au ſaint Siége, il lui députa le même Serge, qui avoit été avec ſon

CONSTANTIN V. Ann. 768.

pere le principal auteur de la révolution. Serge étoit chargé de prier Pépin d'envoyer à Rome quelques Evêques, pour juger par eux-mêmes de l'indignité de Constantin, de la justice de sa déposition, & pour se convaincre que si elle avoit été suivie de quelques excès, Etienne n'y avoit eu aucune part. Serge en entrant en France, apprit que Pépin ne vivoit plus; il étoit mort le 24 Septembre; Prince politique & guerrier, l'honneur de son siécle, aussi grand & aussi aimable sur le trône, qu'il avoit paru l'être lorsqu'il y aspiroit. Charles & Carloman ses fils & ses successeurs, patrices de Rome comme leur pere, & non moins zelés pour le saint Siége, reçurent avec respect les lettres apostoliques; & nommerent selon le désir du Pape douze Evêques instruits des régles canoniques, pour travailler avec le Pape à rétablir le calme dans Rome, & à réparer les maux qu'avoient causés l'élection illégitime de Constantin & sa déposition violente.

Ann. 769.

Au mois d'Avril suivant le Pape

tint à Rome un Concile, où se trouverent ces douze prélats avec plusieurs évêques d'Italie. La déposition de Constantin y fut confirmée & ses ordinations déclarées nulles. Il fut lui-même amené dans le Concile, & parla d'abord avec beaucoup d'humilité, se prosternant aux pieds des évêques & implorant leur miséricorde. Mais comme il vouloit ensuite se justifier par quelques exemples de laïcs élevés à l'épiscopat, la compassion des prélats se tourna en indignation; ils le chasserent honteusement de l'assemblée. On brûla ses actes, mais non pas sa personne, comme le dit faussement la chronique de Marianus Scotus. On mit en pénitence tous ceux qui avoient été en communion avec Constantin. On ordonna qu'à l'avenir pour être élû Pape, il faudroit être du moins diacre ou prêtre Cardinal, c'est-à-dire attaché à un titre, après avoir passé par tous les dégrés inférieurs. On fit plusieurs canons pour régler la forme des élections. Le Concile tenu par Constantin Copronyme fut anathématisé;

CONSTANTIN V.
Ann. 768.

V.
Concile de Rome.

Cod. Carolin. Epist. 48.
Anast. in Steph. III. & *in Adr.*
Marian. Scot.
Baronius.
Fleury hist. eccles. l. 43. *art.* 57.
Murat. annal. d'Ital. T. IV. *p.* 340.
Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. *p.* 362.

Constantin V.
Ann. 768.

on prononça l'excommication contre tous ceux qui condamneroient le culte des images ; l'Empereur ne fut pas nommément excommunié ; mais le Pape lui fit sçavoir le résultat du Concile.

VI. Nouveaux troubles à Rome.

L'élection réguliére d'Etienne & les soins des Rois François sembloient devoir dissiper les troubles dont Rome venoit d'être agitée. Mais cette ville étoit alors dans un état d'altération & de crise, où l'on ne pouvoit espérer de repos. Le Pape & le Roi des Lombards se tendoient mutuellement des piéges, Didier pour retenir les biens du saint Siége envahis par les Lombards, Etienne pour les retirer de leurs mains. L'un & l'autre s'enveloppant dans une profonde dissimulation, ont jetté sur les faits de ce tems-là un voile presque impénétrable. Je suivrai le récit d'Anastase, auteur barbare & confus, mais unique pour le détail de ces événemens, & je tâcherai de l'éclaircir par des conjectures qui naissent du sujet. Christophe & Serge qui s'étoient appuyés du secours de Didier contre le faux

pape Constantin & contre ses freres, avoient ensuite encouru la haine de ce Prince par leur zéle pour les intérêts du saint Siége. Usant de leur crédit auprès du Pape, qui leur étoit redevable de son élévation, ils ne cessoient de le presser d'agir fortement auprès des Rois François, pour obliger Didier à rendre les biens usurpés sur l'église de Rome. Didier résolut de les perdre l'un & l'autre. Pour y réussir il se servit de plusieurs officiers du Pape, & sur-tout de Paul Afiarte, camérier & confident du saint Pere. Ces hommes corrompus s'entendirent ensemble pour inspirer au Pape des sentimens de défiance & de jalousie contre Christophe & contre Serge. C'étoient des tyrans, disoient-ils, qui regardant leur maître comme leur créature, prétendoient le tenir dans un perpétuel esclavage

VII.
Didier vient à Rome.

Ces discours, sans faire sur l'esprit d'Etienne toute l'impression qu'on auroit desiré, y laissoient cependant des soupçons; & les choses étant ainsi préparées, Didier suivi de quelques

CONSTANTIN V.
Ann. 769.

troupes prit le chemin de Rome ſous prétexte de dévotion. Chriſtophe & ſon fils devinérent les intentions de ce Prince ; ils firent venir des troupes de Toſcane, de Campanie & de Pérouſe, & fermerent les portes de la ville, réſolus d'en diſputer l'entrée aux Lombards. Didier vint camper près de l'égliſe de ſaint Pierre hors de la ville, & envoya prier le Pape de venir le trouver. Etienne ſe rendit au camp des Lombards, & dans cette premiere entrevue, il ne fut queſtion que de l'affaire des reſtitutions, ſur leſquelles Didier ſe montroit fort diſpoſé à ſatisfaire le ſaint Siége; il en fit même le ſerment ſur le tombeau de ſaint Pierre. Le Pape retourna au palais de Latran fort content de la conférence. Cependant Paul Afiarte & ſes aſſociés travailloient ſourdement à ſoulever le peuple contre Chriſtophe & Serge. Ceux-ci bien avertis aſſemblent leurs partiſans, prennent les armes, & montent au palais de Latran pour ſe ſaiſir de leurs ennemis. Au bruit que cauſa l'arrivée de tant de gens armés, le Pape vient

CONSTANTIN V. Ann. 769.

au-devant d'eux, leur fait de vifs reproches de leur audace, & leur ordonne de ſortir. Ils obéiſſent & ſe tiennent dans la ville en état de défenſe. Le lendemain le Pape retourne à la conférence, qui ſe tint dans l'égliſe de ſaint Pierre. Ce jour-là Didier changeant de langage, ne parla plus de reſtitution ; il demanda qu'on lui mît entre les mains Chriſtophe & Serge, comme des ſéditieux, qui oſoient faire la loi au ſaint Pere. En même-tems il fit fermer les portes de l'égliſe, proteſtant qu'il n'en laiſſeroit ſortir ni le Pape ni perſonne de ſa ſuite, qu'on n'eût fait venir ces deux chefs de ſédition, auxquels il vouloit, diſoit-il, apprendre leur devoir. Le Pape envoya deux évêques à la porte de la ville pour ſignifier à Chriſtophe & à ſon fils qu'ils n'avoient que deux partis à prendre, ou de ſe faire moines pour ſe mettre à couvert de tout ſoupçon, ou de venir à ſaint Pierre ſe jetter aux pieds de Didier. Ils n'accepterent ni l'une ni l'autre de ces conditions ; la premiere n'étoit pas de leur goût, l'autre étoit trop

CONSTANTIN V. Ann. 769.

périlleuſe, mais cette démarche du Pape les perdit. Le peuple jugeant que le Pape les abandonnoit, ſe ſépara d'eux; leurs parens mêmes ſe retirerent & les laiſſerent à la merci de leurs ennemis.

VIII. Mort de Chriſtophe.

Il y avoit déſormais moins de ſûreté pour eux dans Rome, où Paul Afiarte demeuroit le maître du terrain, que dans le camp des Lombards. Il prirent donc le parti d'en ſortir la nuit ſuivante, & allerent à la baſilique de ſaint Pierre pour ſe jetter entre les bras du Pape. La garde poſtée ſur les dégrés les arrêta & les conduiſit au Roi. Le Pape qui vouloit les ſauver, leur conſeilloit de prendre l'habit monaſtique; à quoi les trouvant peu diſpoſés, il les laiſſa dans l'égliſe & retourna à Rome, dans l'intention de les y introduire pendant la nuit, & de leur procurer une retraite aſſurée. Leurs ennemis prévinrent ce bon office & ſe hâterent de les faire périr. Sur le ſoir Paul & ſes partiſans allerent trouver le roi Lombard, & ayant tenu conſeil avec lui, ils enleverent de l'égliſe

CONSTANTIN V. Ann. 769.

Chriſtophe & Serge, les traînerent à la porte de la ville, & leur creverent les yeux. Chriſtophe en mourut trois jours après.

IX. Ruſe de Didier.

Une grande partie de ce récit paroît démentie par une lettre d'Etienne à Charles roi de France. Chriſtophe & Serge y ſont dépeints comme deux ſcélérats, qui avoient formé le complot de maſſacrer le Pape; il ſe plaint vivement de Dodon que Carloman avoit envoyé à Rome, & qui étoit d'intelligence avec eux; il ajoute que bien qu'ils euſſent mérité la peine qu'on leur avoit fait ſouffrir, il avoit fait tous ſes efforts pour les ſauver, & qu'ils avoient été punis ſans ſon conſentement & à ſon inſçu. Pour Didier il lui donne des éloges; c'eſt à lui, dit-il, c'eſt à ſon aſſiſtance qu'il doit la vie; ce Prince eſt d'accord avec lui ſur les biens de ſaint Pierre, qu'il a fidélement reſtitués. Mais comme on le voit par la ſuite des événemens, cette lettre n'eſt qu'un tiſſu de fauſſetés, que Didier dicta ſans doute lui-même, & qu'il contraignit le Pape d'écrire. Comme

Constantin V. Ann. 769.

il redoutoit le reſſentiment des princes François qui chériſſoient Chriſtophe & Serge, il leur en fait une peinture affreuſe, & les trompe en même-tems ſur l'affaire de l'Egliſe, dont-ils épouſoient les intérêts.

X. Mort de Serge.

Pour achever ce qui concerne ce triſte événement & n'y plus revenir dans la ſuite, je rapporterai d'avance quelle fut la fin de Serge & de Paul Afiarte. Serge enfermé d'abord dans un monaſtére, fut transféré enſuite dans une loge du palais de Latran, où il demeura plus de deux ans ſous la protection du Pape. Paul Afiarte qui juſque-là n'avoit oſé le faire périr, voyant le Pape malade & près de mourir, le fit enlever & le mit entre les mains de ſes amis, auſſi méchans que lui, entre leſquels étoit le duc Jean, frere du pape Etienne. Après l'avoir poignardé & étranglé pendant la nuit, il l'enterrerent ſecrettement près de Rome. Ce meurtre fut découvert & ſévérement puni peu de tems après la mort d'Etienne ſous le pontificat & par les recherches d'Adrien, ſon ſucceſſeur. Il en coûta la

vie aux plus coupables, dont le chef secret étoit Paul Afiarte.

CONSTANTIN V. Ann. 769.

XI. Mort de Paul Afiarte.

Pendant la maladie d'Etienne & les huit jours de vacance du siége jusqu'à l'élection d'Adrien, une troupe de séditieux, suscités par Paul Afiarte qui les faisoit agir sans paroître lui-même, avoit rempli la ville de Rome de trouble & de désordre, chassant les magistrats & les principaux du clergé, ou les renfermant dans des cachots. Adrien à son avénement avoit rappellé les bannis, mis les prisonniers en liberté, & rétabli le calme. Mais ne connoissant pas la noirceur de Paul Afiarte, il l'employoit auprès de Didier pour négocier les restitutions que ce Prince promettoit & refusoit tour à tour, selon les conjonctures. Le traître Paul secrettement vendu au Lombard, au lieu de servir son maître, promit à Didier de lui amener le Pape en le traînant par les pieds, s'il ne pouvoit faire autrement. Il étoit en chemin pour revenir à Rome, lorsque l'assassinat de Serge fut découvert. Le Pape ordonna aussi-tôt à Léon arche-

CONSTANTIN V.
Ann. 769.

vêque de Ravenne de l'arrêter au passage & de le retenir en prison, tandis qu'on achevoit les informations à Rome. Après la punition des assassins, le Pape envoya la procédure à Ravenne, avec ordre d'en donner communication à Paul & de lui faire subir interrogatoire. Il avoua son crime, & le Pape en étant informé, manda aussi-tôt à l'Archevêque qu'il n'allât pas plus loin dans cette affaire, mais qu'il renvoyât Paul à Rome sous la garde du trésorier Grégoire, lorsque celui-ci reviendroit de Pavie, où il étoit allé conférer avec le roi Lombard. Le dessein du Pape étoit de sauver la vie à Paul Afiarte, qui ne le méritoit pas; mais le pontife naturellement bon & compatissant vouloit lui laisser le tems de faire pénitence de ses forfaits. Il avoit même écrit à l'Empereur pour implorer sa clémence en faveur de ce criminel, & pour le prier de se contenter de le tenir en prison perpétuelle loin de l'Italie. Plusieurs de ses complices avoient déja été envoyés à Constantinople. Mais l'indulgence du Pape n'eut au-

cun effet. L'archevêque de Ravenne malgré l'ordre qu'il avoit reçu, fit mourir Paul dans la prison; & s'excusa sur ce qu'il n'avoit pû arrêter le cours de la justice, ni sauver un homme convaincu d'un meurtre si atroce; & le Pape fut obligé de s'en tenir à de vives réprimandes, qu'il fit à l'Archevêque.

CONSTANTIN V. Ann. 769.

XII. Mariage de Léon & d'Irène.

Theoph. pag. 374. Cedr. p. 467. Niceph. p. 49. Hist. Misc. l. 22. Zon. T. II. p. 112. Du Cange fam. Byz. p. 126. Idem. Const. christ. l. 4. p. 95.

Ce récit d'Anastase prouve que le Pape reconnoissoit encore l'Empereur pour souverain de Rome, & fait même entendre que c'étoient des magistrats impériaux qui rendoient la justice dans cette ville. Constantin cependant sembloit avoir abandonné le soin de son Empire, pour ne s'occuper que de ses disputes de religion. Mais s'il perdoit beaucoup de ses sujets par la fuite des Orthodoxes, qui alloient chercher asyle hors de ses Etats, il en recouvra cette année un assez grand nombre. Les Esclavons qui exerçoient la piraterie, avoient enlevé quantité d'habitans des îles d'Imbros, de Ténédos & de Samothrace: Constantin en retira deux mille cinq cens, dont il paya la rançon en étoffes de soie.

CONSTANTIN V.
Ann. 769.

Il fit un échange de prisonniers avec les Sarasins. Il lui étoit né cette année un quatrieme fils d'Eudocie, qu'ils nomma Anthime, & le premier Avril il couronna l'Impératrice & lui donna le nom d'Auguste. Le lendemain jour de Pâques les fils qu'il avoit eu d'elle, reçurent des titres qui les approchoient du trône : Christophe & Nicéphore, celui de Césars; & Nicétas, celui de Nobilissime. Cette solemnité fut rendue intéressante par les largesses faites au peuple. Léon, surnommé Chazare, héritier présomptif de la couronne, étoit déja dans sa vingtiéme année; l'Empereur lui cherchoit une femme. On ne sçait quelle fut la raison qui fixa son choix sur une fille Athénienne nommée Irène, ainsi que la mere du jeune Prince; mais il n'auroit pû trouver pour son fils dans toute l'étendue de l'Empire une épouse d'un génie plus vaste, plus souple & plus dissimulé, & en même-tems plus hardi & plus ferme, plus capable à la fois d'actions héroïques & de grands crimes. On la conduisit d'abord au palais d'Herée, & le premier Septem-

bre elle fit son entrée à Constantinople. La cour & la ville allerent au-devant d'elle dans des barques magnifiquement ornées d'étoffes de soie; tout le Bosphore brilloit d'or & de pierreries, & ce superbe cortege la conduisit jusque dans le port. Deux jours après les fiançailles furent célébrées dans la chapelle du palais; la cérémonie du mariage fut différée jusqu'au 17 Décembre; la Princesse reçut ce même jour le titre d'Auguste.

CONSTANTIN V. Ann. 769.

Dans le même-tems Didier projettoit d'autres mariages qui ne devoient pas être si agréables à l'Empereur. Le roi Lombard fortement sollicité par Etienne d'acquitter la promesse confirmée par son serment sur le tombeau de saint Pierre, répondit froidement, *que le saint Pere devoit être content qu'il l'eût affranchi de la tyrannie de Christophe & de Serge; que ce service valoit bien quelque métairies que le Pape redemandoit, & qu'après tout il étoit de l'intérêt des Romains de ne se pas détacher des Lombards, dont le secours alloit leur*

Ann. 770.

XIII. Didier tâche de mettre les rois François dans ses intérêts.

Steph. III. Epist. 5. Anast. in Hadr. Aimoin. l. 4. c. 68. 69. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury hist. ecclesf. l. 43. art. 59. Murat. ann. d'Ital. T. IV. pag. 346.

CONSTANTIN V.

Ann. 770.

Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 365. & suiv.

être néceſſaire ; que Carloman ſe préparoit à marcher à Rome & à ſe venger ſur le Pape même du traitement fait à ſes créatures. Mais pour enlever au Pape la protection des Rois François, il forma le deſſein de ſe lier avec eux par une double alliance. Il avoit un fils & une fille ; il propoſa de marier ſon fils Adalgiſe à Giſele ſœur des deux Princes, qui avoit été refuſée à Léon fils de l'Empereur, & ſa fille Déſidérate à Charles, quoique ce Prince fût déja engagé avec une femme nommée Himiltrude, dont il avoit un fils. Mais cet engagement inégal n'étoit qu'une de ces alliances paſſageres, autoriſées alors par un abus univerſel chez les nations d'origine Germanique, & que l'Egliſe étoit forcée de tolérer. La Reine Berthe mere des deux Rois appuyoit de tout ſon crédit la propoſition de Didier ; ce Prince avoit eu l'adreſſe de la faire entrer dans ſes vues au retour d'un voyage de dévotion qu'elle avoit fait à Rome.

XIV. Mariage de Charles & de Déſidérate.

Cette intrigue mettoit le Pape dans de grandes inquiétudes ; il n'oublia rien

rien pour la traverser ; & si l'on doit lui attribuer la lettre qui porte son nom comme adressée aux princes François pour les détourner de ce mariage, il faut avouer qu'il alla beaucoup au-delà des bornes que lui prescrivoient la vérité, la justice, la charité & la dignité même du chef de l'Eglise. Aussi Muratori est-il tenté de croire que cette déclamation n'est pas l'ouvrage du Pape, mais de quelque bel esprit de ce tems-là. L'auteur de cette lettre, après avoir appuyé avec raison sur l'indissolubilité de l'union conjugale, fait le portrait le plus affreux du peuple Lombard : c'est, selon lui, *une nation perfide, parjure, abominable, infecte, d'où sont venus les lépreux, qui n'est pas même comptée au rang des nations : associer avec eux la noble nation des François, c'est unir la lumiere avec les ténébres.* Il les traite *d'infidéles*, quoiqu'ils fussent depuis long-tems aussi Chrétiens, aussi Catholiques que les François ; il prétend qu'il n'est pas permis aux Rois de France de prendre des femmes étrangeres,

CONSTANTIN V. Ann. 770.

CONSTANTIN V.
Ann. 770.

encore moins chez un peuple ennemi du ſaint Siége; enfin il menace les contrevenans de tous les foudres de l'anathême. Une invective auſſi outrageante que frivole & mal fondée dans tous les articles, ne pouvoit balancer le crédit de Berthe. Le mariage de Giſele ne ſe termina pas; mais Charles épouſa Déſidérate, que la plupart des hiſtoriens François nomment Hermengarde, & il la répudia un an après ſans aucune raiſon apparente. Auſſi ce divorce ne fut-il pas approuvé de la nation Françoiſe, qui regarda long-tems comme illégitime le mariage que ce Prince contracta enſuite avec Hildegarde. Mais le roi Lombard en eut le cœur ulcéré, & il ne tarda pas à le faire connoître. Carloman étant mort & Charles s'étant emparé de ſes Etats, il s'empreſſa de tendre les bras à Gerberge veuve de Carloman, qui vint avec ſes enfans & tous leurs droits chercher un aſyle à Pavie.

Ann. 771.
XV.
Violences de Lachanodracon.

Ce choc de divers intérêts préparoit la guerre en Italie; mais l'Orient étoit le théâtre de deux guerres

également animées ; l'une contre les défenseurs des images, l'autre contre les Sarasins. Banacas général des troupes du Calife dépeuploit les provinces Romaines ; il reprit Germanicie. Les Romains s'en vengerent en mettant à feu & à sang l'Arménie mineure. Mais ces ravages causoient moins d'horreur que les violences de Lachanodracon gouverneur de la petite Phrygie, de la Lydie & de l'Ionie. Ce courtisan impie voulant flatter son maître en imitant ses fureurs, fit conduire à Ephese tous les moines & toutes les religieuses de son gouvernement ; & les ayant assemblés dans une plaine voisine, où il avoit fait porter quantité d'habits blancs, il fit crier par un héraut : *Que tous ceux qui sont disposés à faire la volonté de l'Empereur, quittent tout à l'heure le sac lugubre dont ils sont revêtus, qu'ils prennent chacun un de ces habits, & qu'ils choisissent une femme entres celles qui sont ici. Quiconque n'y consentira pas, perdra les yeux & sera relégué en Cypre.* Les bourreaux étoient prêts, & sur le champ plu-

CONSTANTIN V.

Ann. 771.

Théoph. pag. 375. 366. & ibi. Goar.

Cedr. p. 466. 467.

Hist. misc. l. 22.

Baronius.

CONSTANTIN V.
Ann. 771.

ſieurs moines préférerent le ſupplice à l'apoſtaſie. D'autres manquerent de courage & obéirent ; ils furent comblés de faveurs. Ce méchant homme réſolu d'éteindre entiérement l'ordre monaſtique , envoya enſuite deux Commiſſaires , tous deux du nom de Léon , l'un ſon bâtard , l'autre abbé apoſtat , avec ordre de vendre tous les monaſtéres d'hommes & de filles , les vaſes ſacrés , les métairies & autres biens de quelque nature qu'ils fuſſent ; ce qui fut exécuté & le prix envoyé à l'Empereur. Les livres & les ouvrages tant des moines que des ſaints Peres furent brûlés, ainſi que les reliques , qu'on arrachoit avec violence du cou de ceux qui les portoient par dévotion. Tout ce que l'impiété armée de la force publique peut imaginer d'inſultes , de tortures, de ſupplices contre des hommes qui n'ont de défenſe que dans la religion mépriſée , fut impunément exercé ſur les moines ; en ſorte qu'il n'en reſta pas un ſeul dans toute l'étendue du gouvernement de Lachanodracon. L'Empereur l'en félicita comme d'un

exploit mémorable, & les autres gouverneurs piqués d'émulation s'efforcerent à l'envi de mériter les bonnes graces du Prince par les mêmes excès. Cette année 771, Irène avoit donné un fils à Léon le 14 Janvier. Cet enfant fut nommé Conſtantin comme ſon ayeul, contre l'uſage de ces tems-là. Ces Grecs poſtérieurs plus ſuperſtitieux en ce point que les payens de l'ancienne Grece, évitoient de donner à un enfant le nom de ſon pere ou de ſon ayeul encore vivans; c'étoit, diſoient-ils, le ſubſtituer à leur place & accélérer leur mort.

CONSTANTIN V. Ann. 771.

Banacas revint en Iſaurie l'année ſuivante, & après l'avoir ravagée, il aſſiégea le château de Sycé au bord de la mer. Michel gouverneur de la grande Phrygie, Manès de Galatie, Bardane de la province de Pont ſe réunirent par ordre de l'Empereur, & vinrent avec une nombreuſe cavalerie fermer le défilé qui donnoit entrée dans la plaine de Sycé. Cette gorge étroite entre des montagnes eſcarpées étoit le paſſage par où Banacas y avoit pénétré, & le ſeul par

Ann. 772. XVI. Défaite des Romains en Aſie. *Theoph. pag. 375. Hiſt. miſc. l. 22.*

Constantin V.
Ann. 772.

où il pouvoit en sortir. En même-tems la flotte de Lycie commandée par Pétronas premier écuyer de l'Empereur s'avança jusque dans le port de Sycé, & borda le rivage. Banacas enfermé de toutes parts se crut perdu, & sans autre dessein que de vendre bien cher sa vie, il anima ses soldats & fondit à leur tête sur la cavalerie Romaine. Il fut plus heureux qu'il n'espéroit. Le seul cri des Sarasins mit les Romains en fuite; il en fit un grand carnage, pilla & ravagea tout le pays d'alentour & retourna en Syrie chargé de dépouilles.

XVII. Politique du Pape Adrien.
Anast. in Adr.
Pagi ad Bar.
Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 373.

En Italie la mort d'Etienne arrivée le premier de Février, fit place au plus grand homme d'Etat, qui eût encore gouverné l'Eglise. Depuis Grégoire III, les Papes avoient préparé les voies à leur souveraineté temporelle. Une suite de cinq Papes aussi semblables aux Apôtres par la sainteté de leur vie, qu'ils en étoient différens par le désir de dominer & par la finesse de leur politique, avoient habilement profité de l'héréfie des Empereurs Iconoclastes & de l'ambi-

CONSTANTIN V.
Ann. 772.

tion des rois Lombards, pour ébranler ces deux puiſſances, & s'élever ſur leurs ruines par des progrès conſtamment ſuivis, mais couverts & inſenſibles. Ils s'étoient attaché le cœur des Romains & de toute la nation Italienne ; ils s'étoient acquis dans les Rois de France d'invincibles protecteurs. Devenus poſſeſſeurs de l'Exarcat, il ne leur reſtoit plus qu'un pas à faire pour devenir maîtres de Rome. Adrien acheva ce grand ouvrage; il trouva dans Charlemagne aſſez de zéle pour ſacrifier ſes propres intérêts à ceux du ſaint Siége, aſſez de force pour foudroyer les Lombards, aſſez d'éclat pour éclipſer l'ancienne ſplendeur de l'Empire. Il prévoyoit que de placer ce Prince ſur le trône des Céſars, c'étoit y élever le ſiége de ſaint Pierre. Dès les premiers jours de ſon pontificat, le roi Lombard lui députa pour le féliciter & lui demander ſon amitié. Adrien répondit *qu'il aimoit tendrement tous les Chrétiens, & qu'il ſouhaitoit ardemment de vivre en paix avec le roi des Lombards ; mais quelle con-*

CONSTANTIN V. Ann. 772.

fiance pouvoit-il avoir dans la parole d'un Prince, qui en avoit manqué tant de fois? Didier avoit-il accompli les ſermens ſolemnels faits à ſon prédéceſſeur? Au lieu de rendre ſes uſurpations, n'avoit il pas immolé à un injuſte reſſentiment Chriſtophe & Serge? Ne les avoit-il pas punis cruellement de leur zéle pour le ſaint Siége? Les députés ne pouvant répondre à ces juſtes reproches, lui proteſterent avec ſerment que le Roi étoit diſpoſé à faire pour lui ce qu'il avoit refuſé au pape Etienne; & qu'il déſiroit ſincérement contracter avec un Paſteur ſi eſtimable une liaiſon indiſſoluble. Adrien nomma deux députés, dont l'un étoit Paul Afiarte, pour terminer les conteſtations avec le roi Lombard. Mais il n'étoient pas encore ſortis de Rome, qu'on apprit que Didier venoit de s'emparer de Faenza, du duché de Ferrare, de Comacchio & des environs de Ravenne qu'il tenoit comme bloquée, pillant & enlevant toutes les ſubſiſtances.

XVIII. Artifice inutile de Didier.

Cette ville déja réduite à la diſette implora le ſecours du Pape,

qui fit partir les mêmes députés dont il changea la commiſſion. Il les chargea de reprocher au Roi ſa perfidie. Didier après avoir donné l'allarme à Ravenne pendant quelques jours, étoit retourné à Pavie. Il répondit aux députés qu'il n'écouteroit rien qu'Adrien ne vint en perſonne conférer avec lui. Son deſſein étoit d'obliger le Pape à donner l'onction royale aux deux fils de Carloman, auxquels le royaume d'Auſtraſie appartenoit par le droit de leur naiſſance. Il ſe vengeoit par-là de l'affront fait à ſa fille ; il allumoit dans la France une guerre civile, qui donneroit à Charles aſſez d'occupation pour le tenir éloigné de l'Italie, & il enlevoit au Pape la protection de ce Prince, qui ne lui pardonneroit jamais d'avoir conſacré les droits de ſes neveux. Mais le Pape étoit trop habile pour donner dans le piége : les mêmes motifs qui engageoient Didier à le faire venir à Pavie, le détournoient de faire ce voyage. Il refuſa conſtamment de ſortir de Rome, & ce fut alors que la trahiſon de Paul Afiarte

CONSTANTIN V.
Ann. 772.

fut découverte & punie ainsi que nous l'avons raconté.

CONSTANTIN V.

Ann. 773.

XIX.
Le Pape implore le secours de Charles contre Didier.

Eginh. annal. Anast. in Adr. Aimoin. l. 4. c. 69. Baronius Fleury, hist. Ecclef. l. 44 art. 4. Giann. hist. Nap. l. 5. c. 4. Murat. ann. d'Ital. T. IV p. 355. 358. & seqq. Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 374. 375. 376.

Didier ne pouvant attirer le Pape à Pavie, s'empara de Sinigallia, de Montefeltro, d'Urbin, de Gubio & de plusieurs autres places. Blera en Toscane fut surprise & saccagée. Les Lombards le fer & le feu à la main s'avancerent jusqu'à Ocricoli, dont ils se rendirent maîtres. Adrien ne cessoit d'envoyer à Pavie députés sur députés, qui se jettant aux pieds du Roi, le supplioient d'épargner le sang de tant de peuples, & protestoient que le Pape se rendroit auprès de lui en tel lieu qu'il voudroit, dès qu'il auroit exécuté la promesse tant de fois réitérée de restituer à l'Eglise les territoires usurpés. Le Roi toujours inflexible ne répondit que par des menaces, d'aller chercher le Pape au milieu de Rome, s'il s'obstinoit à s'y tenir enfermé. Le peuple Romain alarmé pour son pasteur & pour son propre salut, travailloit à se mettre en défense. Le Pape fit murer plusieurs portes de la ville; il envoya par mer des députés au roi de Fran-

ce, pour le conjurer en qualité de patrice des Romains, d'imiter le zéle de Pépin son pere, & d'armer son bras invincible pour la défense de l'Eglise. Il lui représentoit qu'il n'étoit en péril, que pour n'avoir pas voulu trahir les intérêts de Charles en faveur des fils de Carloman.

CONSTANTIN V.
Ann. 773.

XX.
Il arrête Didier par la crainte de l'excommunication.

Le roi Lombard informé de cette démarche, sentit qu'il n'avoit point de tems à perdre, s'il vouloit forcer le Pape à le satisfaire, avant que d'avoir sur les bras toutes les forces de la France. Il se mit donc à la tête de son armée, marcha vers Rome, conduisant avec lui la veuve & les fils de Carloman. Pour garder encore quelques mesures, il fit dire au Pape qu'il alloit le trouver, puisqu'il ne pouvoit l'engager à venir conférer avec lui. *Il peut s'épargner cette peine*, répondit Adrien, *s'il ne veut auparavant faire satisfaction à l'Eglise. Je ne le verrai qu'aprés ce préalable.* En même-tems le Pape fait venir à Rome toutes les troupes de la Toscane, de la Campanie, du duché de Pérouse, de la Pentapole, pour combattre

CONSTANTIN V. Ann. 773.

ſous l'étendard de ſaint Pierre. Il fait tranſporter dans Rome les ornemens des Egliſes qui étoient hors la ville ; il en fait barricader les portes ; il envoye à Didier trois Evêques pour lui défendre ſous peine d'excommunication à lui & à aucun Lombard d'avancer d'un pas ſur le territoire Romain ſans ſa permiſſion. Didier étoit déja à Viterbe ; cette menace fit l'effet d'une redoutable armée ; il trembla & reprit le chemin de Pavie.

XXI. Charles paſſe en Italie.

Tandis que le Pape ſe plaignoit de l'obſtination de Didier, Didier donnoit le démenti au Pape & proteſtoit à Charles qu'il avoit rendu tout ce qui appartenoit au ſaint Siége. Le roi de France pour s'aſſurer de la vérité, envoya ſur les lieux des Commiſſaires, qui ayant été témoins de la mauvaiſe foi du roi Lombard, allerent lui en faire des reproches, dont il ne tint aucun compte. Il n'écouta pas davantage les inſtances & les offres de Charles, qui lui promettoit en dédommagement quatre mille ſous d'or, près de deux cens

Constantin V.
Ann. 773.

mille francs de notre monnoie. Irrité de tant d'opiniâtreté Charles résolut de lui arracher par force, ce qu'il refusoit à la justice. Il marcha vers Suze à la tête de ses meilleures troupes. Adalgise que son pere avoit envoyé avec une armée pour fermer les passages du mont Cenis, prit l'épouvante & abandonna son camp pendant la nuit. Didier qui s'étoit avancé avec une autre armée jusqu'à Turin, ne montra pas plus de courage: il s'enfuit à Pavie; son fils se renferma dans Vérone, la plus forte place de la Lombardie, avec la veuve & les fils de Carloman. Pavie, siége des rois Lombards depuis Alboin, fortifiée par ces Princes, défendue par Didier même, par les Seigneurs Lombards & par l'élite des troupes de la nation, ne pouvoit être prise d'assaut. Charles résolu de la réduire par famine, l'investit au mois d'Octobre, & la tint bloquée pendant huit mois. Dans cet intervalle la terreur du nom de Charles s'étant répandue en Italie, les villes du duché de Spolete & de la marche d'Ancône se donnerent au Pape, & lui prêté-

CONSTANTIN V.
Ann. 774.

rent serment de fidélité, tandis que les places situées entre les Alpes & le Pô se soumettoient aux François.

XXII.
Il va à Rome.
Anast. in Adr. Leo Ost. l. 1. c. 12. Aimoin. l. 4. c. 70. Annal. Fran Const. Porphyr. de Them. l. 1. Sigeb. chron. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury hist. Eccles. l. 44. art. 5. Giann. hist. Nap. l. 5. c. 4. 5, 6, l. 6. c. 1, 2, 3. Murat. ann. d'Ital. T. IV. p. 358. 359. 361. 363. 366. 367. 370. 371. 372. 385. De vita antiq. Benev. T. II. Differt. 2. Abrégé de l'hist. d'Ital.

Aux approches de la fête de Pâques, qui tomboit au 3 Avril, Charles résolut d'aller célébrer ce saint jour à Rome. Ce sentiment de dévotion étoit sans doute animé par les invitations secrettes du Pape, qui brûloit d'envie de consolider par l'appui d'un si grand Prince l'édifice encore chancelant de la souveraineté pontificale. Le Roi accompagné des Seigneurs de sa Cour entre lesquels étoient plusieurs Evêques & plusieurs Abbés, prit avec lui un détachement de son armée, traversa la Toscane & entra dans Rome le samedi Saint. Le Pape l'attendit à la porte de la basilique de saint Pierre avec toute la pompe sacerdotale. Le Roi baisa humblement tous les dégrés ; & les deux plus grands personnages qui vécussent alors dans le monde connu, s'embrasserent & entrerent dans la basilique en se tenant par la main, au travers du clergé & du peuple, qui portant des ramaux, chantoient, *béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.*

Le Roi ſuivi de ſon cortége alla ſe proſterner devant le tombeau de ſaint Pierre, rendant graces à Dieu de la victoire qu'il lui avoit accordée ſur les Lombards par l'interceſſion du ſaint Apôtre. Pavie ne pouvant tenir encore long-tems, il ſe regardoit déja comme roi des Lombards, & il en prenoit même le titre. Le Roi & le Pape s'étant mutuellement aſſurés l'un de l'autre par un ſerment, entrerent dans Rome avec toute leur ſuite.

CONSTANTIN V. Ann. 774. T. I. p. 318. 328. 330. 377. 378. 384. 396. 399. 400.

XXIII. Il confirme la donation de Pépin.

Les fêtes furent célébrées avec une pieuſe magnificence, & ſelon l'uſage de ce tems-là, on joignit aux chants ſolemnels de l'Egliſe des cantiques de louanges en l'honneur de Charles. Après avoir ainſi diſpoſé le Prince à la bienveillance, le mercredi de Pâques le Pape accompagné de ſon clergé & des officiers de ſa maiſon, l'ayant conduit à la baſilique, lui rappella la donation que Pépin avoit faite au ſaint Siége dans la perſonne du pape Etienne; il fit lire l'acte qui en avoit été dreſſé dans l'aſſemblée de Querſi, confirmé par ſon propre ſuffrage & par celui de ſon frere Carloman & de tous les Seigneurs François. Enſuite prenant

CONSTANTIN V.

Ann. 774.

le ton de l'affection paternelle : » Mon » fils, lui dit-il, puifque Dieu à la » recommandation du faint Apôtre, » pour le falut & l'honneur de l'Egli- » fe, vous rend vainqueur d'une na- » tion ufurpatrice & parjure, faites » au faint Siége la juftice, dont le » refus vient d'attirer fur Didier la » colère de Dieu & la vôtre. Achevez » le bienfait de votre pere ; remettez » l'Eglife en poffeffion de fes patri- » moines que la violence lui a ravis ; » & par un zéle, que le Ciel ne man- » quera pas de récompenfer, affurez » fur votre tête deux couronnes, » celle que vous venez de conqué- » rir, & celle que le fuffrage de faint » Pierre a fait déférer au grand Prin- » ce qui vous l'a laiffée par fuccef- » fion. » Charles touché de ce dif- cours, confirma de nouveau la dona- tion de fon pere, & y ajouta une plus grande étendue. Il en fit dreffer un nouvel acte qu'il figna & fit figner par les Evêques, les Abbés & les Seigneurs. Il le dépofa fur l'autel, promettant avec ferment au faint Apôtre & au pape Adrien fon fuc- ceffeur de conferver à l'Eglife la pof-

ſeſſion des domaines qui y étoient énoncés. Charles en mit de ſes propres mains une copie ſur le tombeau de ſaint Pierre ; il en emporta une autre, écrite par un des ſecrétaires de l'égliſe Romaine.

CONSTANTIN V.
Ann. 774.

XXIV.
Contenu de la nouvelle donation.

Si l'on en croyoit Anaſtaſe & Léon d'Oſtie, il faudroit dire que l'Italie entiére fut alors cédée aux Papes, à l'exception de quelques contrées que poſſédoient encore les Empereurs, & qu'il ne ſeroit rien reſté pour compoſer le royaume de Lombardie, auquel prétendoit Charlemagne. Mais il eſt certain qu'à la donation de Pépin, qui comprenoit l'Exarcat & les deux Pentapoles depuis Rimini juſqu'à Gubio, c'eſt-à-dire, ce qu'on nomme aujourd'hui la Romagne & le duché d'Urbin, Charles n'ajouta que les patrimoines de l'égliſe de Rome, répandus dans les duchés de Spolete & de Bénévent, dans la Toſcane, dans la Campanie & ailleurs. C'étoit depuis long-tems le ſujet des conteſtations entre les Papes & les Rois Lombards. Il paroît même par les ſollicitations réitérées d'Adrien,

CONSTANTIN V.
Ann. 774.

que Charlemagne qui avoit ſi vivement preſſé Didier de les reſtituer, ne ſe preſſa pas autant de les rendre lui-même, lorſqu'il en fut le maître. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt ce qui a trompé ces écrivains, qui ont confondu ces patrimoines avec les provinces où ils étoient ſitués. Les provinces reſterent attachées au royaume de Lombardie. Il eſt vrai que le Pape ſembloit avoir alors acquis quelque droit ſur le duché de Spolete, dont les habitans s'étoient donnés à lui; mais ce duché faiſant partie des Etats conquis par Charlemagne, les habitans n'en pouvoient tranſporter la propriété au Pape, qui reconnoiſſoit lui-même Charlemagne pour ſon Souverain. Auſſi cette poſſeſſion ne fut-elle pas de longue durée; on voit dans la ſuite que le duché de Spolete appartenoit à Charles & qu'il faiſoit partie du royaume d'Italie. Les Ducs de Bénévent demeurerent maîtres de leur duché; ils ſe rendirent peu après indépendans & prirent la qualité de Princes. Au reſte le ſeul monument qui pourroit conſtater avec

certitude l'étendue de la donation de Charlemagne, seroit l'acte même; mais cet acte n'est rapporté par aucun écrivain; il est vraisemblable que l'original & les copies disparurent bientôt, grace aux partisans des Papes, qui ne tarderent pas à porter leurs prétentions au-dela des bornes fixées par la donation.

CONSTANTIN V.
Ann. 774.

XXV.
Erreur de Sigebert.

Mais s'il s'est trouvé des auteurs qui ont exagéré la libéralité de Charlemagne à l'égard des Papes, il en est aussi qui ont supposé dans le pape Adrien un excès de complaisance envers ce Prince. Sigebert a prétendu que pendant le séjour que Charles fit à Rome, Adrien embrasé de reconnoissance tint un Synode dans lequel outre la principauté de Rome il lui conféra le droit d'élire les Papes, & de donner l'investiture des archevêchés & évêchés dans toute l'Italie sous peine d'anathême & de confiscation de biens contre ceux qui n'obéiroient pas à ce décret. Mais si l'on entend par la principauté de Rome la dignité de patrice, Charles en étoit revêtu depuis long-tems. Ce

CONSTANTIN V. Ann. 774.

titre le ſubſtituoit aux Exarques ; & lui donnoit dans Rome une autorité réelle, quoiqu'il reſtât toujours dans cette ville & dans ſon duché quelques veſtiges de la domination des Empereurs d'Orient ; ils y tinrent leurs officiers & y furent reconnus pour Souverains juſqu'au pontificat de Léon III, ſucceſſeur d'Adrien. Ce fut alors que tous leurs droits s'éteignirent dans Rome, le Sénat & le peuple de concert avec le Pape les ayant fait paſſer ſur la tête de Charlemagne, qu'ils éleverent de la dignité de patrice à celle d'Empereur Romain. Quant à l'élection des Papes on ne voit pas que nos Rois ayent fait uſage d'un droit ſi précieux, qu'ils n'auroient pas négligé.

XXVI. Priſe de Pavie & de Vérone.

Charlemagne ne ſéjourna que huit jours à Rome, après leſquels il retourna devant Pavie. Il en reſſerra le blocus & réduiſit la ville à une extrême diſette. La peſte ſe joignit à la famine, & le déſeſpoir du peuple, qui menaçoit d'ouvrir les portes aux François, obligea enfin Didier à ſe rendre à diſcrétion. Charles ne vou-

lut entendre à aucune autre condition. Il entra triomphant dans Pavie au commencement de Juin. Cette prise le rendit maître de tout le royaume des Lombards. Dans cette conquête, plus rapide que l'expulsion des Goths, la valeur de ce grand Prince fut secondée de l'autorité & de l'adresse d'Adrien, qui travailloit à lui gagner les cœurs, tandis que ses soldats forçoient les remparts. Aussi-tôt après la réduction de Pavie, Charles fit marcher son armée à Vérone, où Adalgise s'étoit renfermé. Ce jeune Prince s'y défendit d'abord avec courage ; mais voyant enfin qu'il ne pourroit tenir long-tems contre le vainqueur de son pere, il en sortit pendant la nuit avec ses effets les plus précieux. Aussi-tôt après sa retraite la ville se rendit, & remit entre les mains de Charles Gerberge & ses deux fils. On ignore la destinée de la mere & du fils ainé nommé Pépin. Le cadet qui portoit le nom de Siagre alla ensevelir ses malheurs dans un cloître, d'où l'éclat de sa vertu le tira dans la suite pour le placer

Constantin V.

Ann. 774.

XXVII. Extinction du royaume des Lombards.

ſur le ſiége épiſcopal de Nice. L'Egliſe l'a mis au nombre des Saints.

De retour à Pavie Charles emmena en France Didier, ſa femme & ſa fille, cette même Princeſſe qu'il avoit épouſée & répudiée quatre ans auparavant. Il les rélégua d'abord à Liége, d'où ils furent transférés à Corbie. Ce fut-là que Didier fit pénitence de cette politique injuſte & fauſſe, qui lui avoit fait perdre ſes Etats, lorſqu'il penſoit les aggrandir. Le royaume des Lombards avoit ſubſiſté deux cens ſix ans. Le nom de Lombardie ne fut pas éteint avec ſes Rois; non-ſeulement il demeura au pays qu'avoient poſſédé les Lombards aux environs du Pô, mais même les ducs de Bénévent donnerent ce nom aux terres de leur domination qui comprenoit preſque tout ce qui compoſe aujourd'hui le royaume de Naples. Dans cette révolution les Empereurs perdirent entiérement l'eſpérance, qu'ils avoient conſervée juſqu'alors, de recouvrer l'Exarcat de Ravenne & les pays dont les derniers rois Lombards s'étoient empa-

rés. Il ne leur resta en Italie que les duchés de Naples, de Melphes & de Gaëte, dont ils firent une nouvelle province à laquelle ils donnerent aussi le nom de Theme de Lombardie. Ils conserverent encore la pointe de l'ancienne Calabre où sont Gallipoli & Otrante, & la nouvelle Calabre depuis Cosenze jusqu'à Rhége. La Sicile & la Sardaigne demeurerent en leur puissance, jusqu'au tems où les Sarasins s'en emparerent. Les deux Calabres furent réunies sous le gouvernement du patrice de Sicile, & c'est delà qu'est venue la dénomination des deux Siciles, l'une en-deçà, l'autre au-delà du Fare. Les rois de France se réserverent la souveraineté sur les Etats accordés au saint Siége; ce qui n'empêchoit pas que le Pape n'exercât dans l'Exarcat & dans les deux Pentapoles la jurisdiction temporelle; il en avoit le domaine utile. Comme il y avoit en Italie des habitans de plusieurs nations, Italiens, Lombards, François, Bavarois, Charlemagne voulut que chacun fût jugé selon les loix de son pays.

CONSTANTIN V.
Ann. 774.
XXVIII.
Vaine entreprise d'Adalgise.
Theoph. pag. 378.
Cedr. p. 468.
Hist. misc. l. 22.
Eginh. annal.
Aimoin. l. 4. c. 70. 71.
Giann. hist. Nap. l. 6. c. 1.
Murat. ann d'Ital. T. IV p. 360. 361. 367. 368. 373.
Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 384. 386. 396.

Adalgise s'étoit embarqué à Pise pour se réfugier à Constantinople. Mais obligé apparemment de relâcher en plusieurs endroits, il n'y arriva qu'après la mort de Constantin. Léon le reçut avec bienveillance, lui conféra le titre de patrice, changea son nom Lombard en celui de Théodote, lui promit avec la vanité naturelle aux Grecs de le rétablir dans ses Etats, & ne lui donna que de belles paroles. Cependant ce jeune Prince entretenoit de secrettes intelligences avec les trois ducs de Frioul, de Spolete & de Bénévent, qui dédaignant d'obéir à un Roi étranger, souhaitoient de relever le royaume des Lombards. Adalgise leur faisoit espérer que l'Empereur lui donneroit une flotte & des forces suffisantes pour reconquérir ses Etats. Les Ducs de leur côté lui promettoient de tenir leurs troupes prêtes pour le seconder. Mais le Pape qui veilloit à maintenir la puissance des François pour conserver la sienne, ayant découvert ce complot en instruisit Charlemagne. Le Roi ne tarda pas

pas à revenir en Italie; & par une ſeule bataille, dans laquelle le duc de Frioul perdit la vie, il détruiſit cette ligue, & avec elle les eſpérances d'Adalgiſe. D'autres tentatives, dont nous parlerons dans la ſuite, ne furent pas plus heureuſes.

CONSTANTIN V.
Ann. 774.

XXIX.
Guerre des Saraſins.
Theoph. pag. 376.
Cedr. p. 467.
Hiſt. miſc. l. 22.

Depuis la perte de Ravenne & l'extinction de l'Exarcat, les Empereurs regardoient avec aſſez d'indifférence ce qui ſe paſſoit dans cette partie de l'Italie. Les Saraſins & les Bulgares occupoient toute leur attention. Ces redoutables ennemis déja maîtres des deux extrêmités de l'Empire, inſultoient ſouvent la capitale même, & faiſoient trembler l'Empereur juſque dans ſon Palais. Le Saraſin Alphadal fit une courſe en Aſie, d'où il enleva cinq cens habitans. Mais à ſon retour la garniſon de Mopſueſte, l'ayant ſurpris dans une embuſcade, lui tua mille hommes. Curic gouverneur du château de Sycé en Pamphylie étant ſorti de ſa place, fut enlevé par un corps de Saraſins. Le même accident arriva dans le même tems à Serge viceroi

CONSTANTIN V.
Ann. 774.

de Cypre. Ces pertes furent réparées par une nouvelle peuplade de Chrétiens & de Juifs, qui abandonnerent la Syrie pour se réfugier dans l'Empire. Ces malheureux fuyoient la cruauté du Calife Almansor, qui étant venu à Jérusalem faisoit marquer d'un fer rouge sur les mains ceux qui n'étoient pas Musulmans.

XXX.
Guerres de Bulgarie.
Theoph. pag. 376. 377.
Cedr. pag. 467.
Zon. T. II. p. 112.
Hist. Misc. l. 22.

Le mauvais succès de l'expédition entreprise huit ans auparavant contre les Bulgares, sembloit avoir découragé l'Empereur. Le naufrage qu'il avoit essuyé lui faisoit craindre le Pont-Euxin comme le tombeau des flottes Romaines. Cependant en cette année 774, il se hasarda encore sur cette mer si orageuse. Il fit voile au mois de Mai avec deux mille barques, à dessein d'entrer dans le Danube. En même-tems sa cavalerie eut ordre de s'arrêter aux gorges des montagnes, & de pénétrer dans le pays, dès qu'il auroit attiré sur lui toutes les forces des Bulgares. Mais la flotte n'étoit encore qu'à Varna, que ce Prince inconstant & timide, frappé d'une vaine terreur, ne son-

CONSTANTIN V. Ann. 774.

geoit plus qu'au retour. Les Bulgares, que ces mouvemens avoient effrayés, saisis de la même crainte, vinrent lui demander la paix. Elle fut bien tôt arrêtée & confirmée par serment de part & d'autre. L'Empereur en se retirant garnit de troupes les forteresses qu'il avoit fait bâtir sur cette frontiére. Il avoit des espions dans le conseil des Bulgares ; au mois d'Octobre il reçut avis que les Bulgares projettoient de détruire une de ces forteresses nommée Berzétie, & qu'ils se préparoient à y envoyer douze mille hommes. Il y avoit alors à Constantinople des députés des Bulgares : pour leur cacher son dessein, il publia qu'il alloit marcher contre les Sarasins ; il assembla une nombreuse armée, & fit passer en Asie ses drapeaux & ses équipages de guerre. Ayant ensuite congédié les députés, dès qu'il les sçut rentrés en Bulgarie, il se mit en marche à la tête de quatre-vingt mille hommes, & fit tant de diligence que les Bulgares le virent dans leur pays, avant que d'avoir appris son départ. Il renversa

CONSTANTIN V.

Ann. 774.

comme un torrent tout ce qu'il rencontra ſur ſon paſſage, tailla en piéces les douze mille hommes qui aſſiégeoient déja Berzétie, fit le dégât dans le pays, enleva grand nombre de priſonniers, & revint à Conſtantinople chargé de dépouilles & couvert du ſang des Bulgares. Il rentra dans le pompeux appareil d'un triomphe, ſe vantant d'avoir exécuté un ſi glorieux exploit, ſans qu'il en eût couté à l'Empire une goutte de ſang.

Ann. 775.

XXXI. Conſtantin trompé par le Roi des Bulgares.

Non content de cette vengeance, il mit en mer l'année ſuivante une nombreuſe flotte, ſur laquelle il fit embarquer douze mille chevaux. Pour lui il prit la route de terre avec le reſte de ſa cavalerie. C'étoit alors toute la force des armées Romaines, & dans l'état de décadence où la milice étoit depuis long-tems, on comptoit pour rien l'infanterie, comme je l'ai déja remarqué dès le tems de la guerre des Goths. A la hauteur de Meſembrie la flotte eſſuya une furieuſe tempête qui la détruiſit preſque entiére, & l'Empereur revint à Conſtantinople ſans avoir vû le pays

ennemi. Ce qui s'étoit paſſé l'année précédente faiſoit aſſez connoître à Téléric roi des Bulgares qu'il avoit des traîtres dans ſon conſeil: pour les découvrir il uſa d'un artifice qui lui réuſſit Il écrivit à l'Empereur, *qu'il étoit las de commander une nation indocile; que les exemples de ſes prédéceſſeurs maſſacrés par leurs propres ſujets, ne lui faiſoient attendre qu'une fin tragique; qu'il envioit le ſort de Sabin, plus heureux à la cour de Conſtantinople que ſur le trône de Bulgarie, & qu'il étoit réſolu d'aller paſſer ſes jours auprés de l'Empereur; mais que pour exécuter ce deſſein, il avoit beſoin de confidens; qu'il n'oſoit ſe fier à perſonne de ſa Cour, & qu'il ſupplioit l'Empereur de lui mander, ſi les Romains n'avoient pas en Bulgarie quelques amis, dont la fidélité & la diſcrétion puſſent l'aider à ſauver ſa famille, & lui procurer une retraite facile & aſſurée.* L'Empereur donna dans le piége; il lui manda les noms de ſes correſpondans, & Téléric les fit mourir dans de cruels ſupplices.

CONSTANTIN V. Ann. 775.

Conſtantin confus de ſon impru-

CONSTANTIN V.
Ann. 775.
XXXII.
Mort de Constantin
Theoph. pag. 377. 378.
Cedr. p. 457. 458.
Hist. Misc. l. 22.
Zon. T. II. p. 112. 113.
Glyc. p. 284.
Joël. p. 177.
Niceph. p. 86.
Suid. in Κωνϛαντῖνος.
Menol. Basil. ad 17. *Apr.*
Georg. Hamart.
Pagi ad Bar.

dence, partit à la tête d'une armée, pour en effacer la honte dans le sang des Bulgares. Mais à peine avoit-il passé Arcadiopolis, éloignée de Constantinople d'environ vingt-cinq lieues, qu'il fut obligé de revenir sur ses pas. Des charbons qui parurent sur ses jambes lui causerent une fiévre ardente, que nul remede ne put soulager. Il se fit porter à Selembrie, où ayant été embarqué pour être transféré à Constantinople, il expira dans le vaisseau au pied du château de Strongyle le 14 Septembre, âgé de cinquante-six ans, après en avoir regné trente-quatre, deux mois & vingt-six jours. On dit qu'au milieu des ardeurs cruelles dont il étoit dévoré, il s'écrioit en désespéré, qu'il sentoit déja toutes les fureurs des flammes éternelles; qu'il ordonna de réparer les injures qu'il avoit faites à la sainte Vierge & aux Saints, de respecter les reliques & les Eglises, & qu'il recommanda à haute voix à son chambellan Théophane, d'avoir soin du secret important qu'il lui avoit confié. Léon après la mort de son

pere ayant voulu ſçavoir de Théophane quel étoit ce ſecret, apprit que ſon pere avoit caché en terre une ſomme de cinquante mille livres d'or, qui devoit être employée à l'uſage des Céſars & du Nobiliſſime. Il l'envoya ſur le champ enlever, ſans en faire aucune part à ſes freres pour qui elle étoit réſervée. Conſtantin fut enterré dans l'égliſe des ſaints Apôtres; mais ſa mémoire fut tellement & ſi long-tems en horreur, que quatre-vingt ans après, l'Empereur Michel III, qui rétablit le culte des images, fit déterrer ſes os, & les fit brûler dans une place de Conſtantinople, deſtinée au ſupplice des meurtriers.

CONSTANTIN V.
Ann. 775.

XXXIII.
Réflexions ſur la mémoire de Conſtantin Copronyme.

Les hérétiques des derniers ſiécles ne ſont pas les premiers qui ſe ſoient efforcés vainement de remettre en honneur la mémoire de ce Prince impie. Nicéphore patriarche de Conſtantinople, né ſous ſon regne, rapporte que les Iconoclaſtes lui donnoient de grands éloges, & que contrediſant effrontément des faits encore récens, ils le repréſentoient com-

CONSTANTIN V.
Ann. 775.

me un Prince heureux, invincible, illuſtre par de grands exploits. George Hamartole qui vivoit dans le neuviéme ſiécle obſerve que Conſtantin Copronyme eſt le héros des ennemis de la religion. Tous s'accordent, dit-il, à le combler de louanges; tous le donnent pour un Prince victorieux & plein de ſageſſe, fléau des barbares & de la ſuperſtition. Mais, ſelon la remarque de ces deux auteurs, ces éloges ſont autant de contre-vérités. Il peut ſe faire, il eſt vrai, que la haine publique ait chargé le portrait de ce Prince, & que par une prévention trop naturelle les Orthodoxes perſécutés ayant donné crédit ſans beaucoup d'examen à des bruits populaires; parmi tant de vices ténébreux ils en ont cru appercevoir, qui n'exiſtoient pas. Je mets dans ce rang ce qu'on lit dans Suidas, que ce Prince étoit Saraſin dans le cœur; qu'il adoroit Vénus, qu'il lui ſacrifioit des victimes humaines, qu'il immoloit des enfans pendant la nuit. Mais ſur quelle autorité peut-on ſe fonder pour contredire les écrivains

contemporains, qui dépeignent Constantin Copronyme comme un Prince livré aux plus sales voluptés, puni de ses débauches même pendant sa vie par des infirmités honteuses, par des ulcéres qui lui firent perdre plusieurs de ses membres; troublé sans cesse de terreurs qui lui ôtoient le le sommeil; brutal à l'égard de ses domestiques qu'il faisoit déchirer à coups de fouets, dégradant la majesté impériale jusqu'à les frapper lui-même; inhumain autant qu'injuste, se faisant apporter les membres sanglans des martyrs, & se repaissant de leurs supplices; cruel persécuteur, ennemi de Dieu & des hommes, digne de n'être loué que par ceux qui lui ressemblent.

CONSTANTIN V. Ann. 775.

XXXIV. Enfans de Constantin.

Il avoit eu d'Irène, Léon qui lui succéda. Il laissa d'Eudocie sa troisiéme femme cinq fils, Christophe & Nicéphore qu'il avoit nommés Césars, Nicétas auquel il donna le nom de Nobilissime, Anthime & Eudoxe ou Eudocime qui reçurent ensuite le même titre de leur frere Léon. L'histoire Ecclésiastique fait un grand élo-

CONSTANTIN V. Ann. 775.

ge d'Anthuſe fille de Conſtantin. Elle conſerva la pureté de la doctrine dans laquelle Irène ſa mere l'avoit élevée. Pendant la vie de ſon pere elle refuſa de ſe marier & vécut dans la retraite. Après ſa mort elle diſtribua aux pauvres une partie de ſes biens; elle en employa une autre à relever les monaſtéres que ſon pere avoit détruits & à racheter les captifs. Elle donna ſes habits pour l'ornement des Egliſes. Sa belle ſœur Irène & ſon neveu Conſtantin l'inviterent en vain dans la ſuite à vivre à la Cour; elle ſe renferma dans un monaſtére. Mais ce qui rendra ſa mémoire précieuſe à jamais, c'eſt qu'elle donna le premier exemple de ces fondations auſſi utiles aux Etats qu'honorables au Chriſtianiſme. Elle fit bâtir & dota richement un Hôpital, où l'on recevoit les enfans orphelins ou abandonnés de leurs parens: ſe regardant comme leur mere, elle les viſitoit ſouvent & veilloit à leur entretien. Dès qu'ils étoient en âge d'être inſtruits, elle mettoit les garçons ſous la conduite de quelques ſages vieil-

lards, qui les formoient au travail & à la vertu; les filles étoient distribuées dans des monastéres, où elle prenoit soin de pourvoir à leur subsistance & ensuite à leur établissement. Elle a mérité dans l'Eglise le titre de Sainte, & dans la société civile celui de bienfaitrice de l'humanité.

LÉON IV. Ann. 775.

XXXV. Bonne conduite de Léon au commencement de son regne.

Theoph. pag. 378. *Cedr. pag.* 468. *Manass. pag.* 89. *Zon. T. II. p.* 113. *Glyc. p.* 285.

L'Eglise depuis long-tems tourmentée par les fureurs de Copronyme, parut respirer au commencement du regne de Léon. Ce Prince âgé de vingt-cinq ans sembloit vouloir réparer les maux qu'avoit causés le mauvais gouvernement de son pere. Il respectoit le culte ancien, il honoroit la profession monastique. Plusieurs siéges métropolitains étoient vacans; il y fit nommer des Abbés recommandables par leurs mœurs & par leur doctrine. Les troupes de l'Empire se trouvoient dans un aussi grand désordre que les Eglises; la débauche & la désertion les avoient affoiblies; il resserra les nœuds de la discipline; il leva des recrues dans les provinces mêmes pour completter les corps qui résidoient dans chacune.

Léon IV. Ann. 775.

L'avarice de ſon pere avoit accumulé de grands tréſors ; il en fit uſage pour gagner les cœurs de ſes ſujets, ſans épuiſer les fonds néceſſaires aux beſoins de l'Etat.

Ann. 776. XXXVI. Le jeune Conſtantin Auguſte. *Theoph. pag. 378. 379. Cedr. p. 468. Zon. T. II. p. 114.*

Son fils Conſtantin étoit âgé de cinq ans. Le dimanche des Rameaux de l'année ſuivante 776, tous les Seigneurs ſe rendirent enſemble au Palais, & prierent l'Empereur de conférer à ſon fils le titre d'Auguſte. Une foule de peuple qui les avoit ſuivis, les ſecondoit par ſes cris. L'Empereur, qui le déſiroit plus que perſonne, feignit de vouloir le refuſer, pour les attacher plus fortement au jeune Prince. *Je n'ai que ce fils*, leur diſoit-il ; *je ſouhaite qu'il me ſuccéde, mais je déſire encore plus qu'il vive heureux & tranquille. Si la providence abrégeoit mes jours, & que je laiſſaſſe mon fils en bas âge, peut-être mépriſeriez-vous ſon enfance ; peut-être un nouveau maître, en lui arrachant le ſceptre, croiroit encore devoir lui ôter la vie. N'exigez pas de moi que je lui faſſe un préſent, qui pourroit lui être funeſte.* Tous s'écrient, que s'ils ont

le malheur de perdre Léon, il n'aura jamais d'autre successeur que son fils. Les instances rédoublerent de jour en jour jusqu'au jeudi Saint. Enfin l'Empereur se rendant à leurs vœux, leur ordonna de s'assembler le lendemain dans le Cirque, pour prêter serment au nouveau Prince. Jamais on ne vit un concours si unanime. Tout le peuple, Sénateurs, soldats, artisans jurerent sur la croix qu'ils ne reconnoîtroient jamais d'autre Empereur que Léon, Constantin & leur postérité, tant qu'elle subsisteroit. Le jour suivant Léon & son fils, accompagnés des deux Césars & des deux Nobilissimes, se rendirent à sainte Sophie, & monterent dans la tribune avec le patriarche, tandis que tous les ordres de l'Etat déposoient sur l'autel l'acte de leur serment. Alors l'Empereur élevant la voix : *Mes freres*, leur dit-il, *vous voyez que je céde à vos désirs ;* & leur montrant Constantin, *n'oubliez jamais que c'est l'Eglise, que c'est Jesus-Christ même qui vous le mettent entre les mains.* Ils s'écrierent, *qu'ils prenoient le Fils de*

LÉON IV.
Ann. 776.

LÉON IV. Ann. 776.

Dieu à témoin de la fidélité qu'ils juroient à son fils ; qu'ils le conserveroient comme un dépôt sacré, & qu'ils seroient toujours prêts à donner leur vie pour son service. Le couronnement se fit le matin du jour de Pâques. Au lever de l'aurore l'Empereur se rendit au Cirque ; la couronne fut placée sur un autel qu'on avoit dressé, & le patriarche ayant prononcé les prieres accoutumées, l'Empereur la posa lui-même sur la tête de son fils, au milieu des acclamations de tout le peuple. Cette nombreuse assemblée marcha ensuite en bon ordre à sainte Sophie, où l'on célébra l'office. L'impératice Irène y alla séparément avec toute la pompe de la majesté impériale, & se plaça avec sa cour dans les hautes galeries.

XXXVII. Conspiration de Nicéphore. *Theoph. pag.* 380. *Hist. misc. l.* 23.

Cette brillante cérémonie causoit une extrême joie au peuple, toujours avide de spectacles. Mais elle piquoit la secrette jalousie des Césars. Ils voyoient avec chagrin un enfant de cinq ans les écarter du trône, où la foible santé de Léon leur laissoit l'espérance de parvenir. Un mois

LÉON IV. Ann. 776.

après on accusa Nicéphore le plus ambitieux des quatre freres, d'avoir tramé un complot contre l'Empereur avec plusieurs officiers de la maison impériale. L'Empereur n'osant se charger de ce que la punition pouvoit avoir d'odieux, assembla le Sénat & lui mit sous les yeux les preuves de la conjuration. On s'écria qu'il ne falloit point épargner des parjures, qui avoient déja oublié le serment fait à Constantin de servir fidélement Léon & son fils. Une flatterie injuste & barbare condamnoit même Christophe, parce que son frere Nicéphore étoit coupable. Léon au contraire, plus clairvoyant sur son véritable honneur, fit grace à Nicéphore parce que Christophe étoit innocent. Il ne voulut pas même verser le sang des conjurés; il se contenta de les faire raser & battre de verges, & les relégua dans le pays de Chersone pour y être détenus en prison perpétuelle.

Ann. 777.

XXXVIII. Le Roi des Bulgares se réfugie près de l'Empereur.

Un événement singulier étonna Constantinople, & fit sentir jusqu'où peut aller l'instabilité des choses de la vie. Téléric roi des Bulgares, qui

LÉON IV. Ann. 777. Theoph. pag. 380. Cedr. p. 468. Hist. misc. l. 23.

deux ans auparavant avoit joué Constantin en faisant semblant de vouloir se retirer à sa Cour, fut obligé cette année 777, d'exécuter tout de bon ce qu'il avoit alors feint par artifice. Ayant encouru la haine de sa nation, il se crut en danger sur un trône ensanglanté par le massacre de plusieurs Rois, & se réfugia auprès de Léon. L'Empereur oubliant la mort cruelle que Téléric avoit fait souffrir aux amis de son pere, lui ouvrit un asyle, lui fit recevoir le baptême, le créa Patrice, & daigna même l'allier à sa famille, en lui faisant épouser la cousine de l'Impératrice.

Ann. 778. XXXIX. Guerre des Sarasins. Theoph. p. 378. 380. Cedr. p. 468. Hist. Misc. l. 23.

Le Calife Mahadi fils d'Almansor étoit monté sur le trône la même année que Léon. Aussi guerrier que son pere, il ne cessoit de ravager les provinces Romaines Abasbal un de ses Généraux arriva dans ses courses à une caverne, où les Romains tenoient enfermés un grand nombre de Sarasins prisonniers. Il en força l'entrée & délivra ces malheureux, qui depuis long-tems n'avoient vû la lumiere du jour. Othman fils du Calife

ſe ſignaloit auſſi par le pillage de l'Aſie. Pour l'obliger de quitter ce pays, l'Empereur fit marcher du côté de la Syrie une armée de cent mille hommes, commandée par quatre Généraux ſous les ordres de Lachanodracon. Ils aſſiégérent Germanicie, & l'auroient priſe, ſi Lachanodracon ne ſe fût laiſſé corrompre par l'argent d'Iſbal oncle du Calife & gouverneur de la ville. Au lieu de preſſer le ſiége, il s'en éloigna pour ravager le pays. Il enleva un grand nombre de Syriens Jacobites qui furent tranſportés en Thrace. Etant enſuite revenu devant la ville, il la trouva en état de faire une longue défenſe. Othman y avoit fait entrer des troupes & des munitions. On ne tira d'autre fruit de cette expédition que la défaite d'un corps de deux mille Saraſins commandés par cinq Emirs, qui ſe firent tous tuer ſur la place. Les Romains exagererent cet avantage comme un exploit mémorable; on célébra des jeux ſolemnels, auxquels l'Empereur & ſon fils préſiderent avec l'appareil d'un triomphe.

LÉON IV. Ann. 778.

LÉON IV. Ann. 779

XL.

Vaines tentatives des Sarasins.

Theoph. pag. 381. 382. *Hist. misc. l.* 23. *Elmacin. l.* 2, *c.* 4.

On a pu observer depuis quelques années, qu'on ne retrouve plus dans les Sarasins cette valeur impétueuse, qui dans l'espace de soixante ans avoit dompté l'Asie depuis les Indes, & l'Afrique jusqu'à l'Océan. Devenus riches & puissants, ils perdirent beaucoup de cette vivacité bouillante qui les aveugloit sur les dangers. Ils avoient méprisé la vie, tant qu'ils en avoient ignoré les douceurs; les charmes de ces riantes contrées, qu'ils avoient conquises, subjuguerent leur courage; ces cœurs aussi durs que le fer de leurs épées, s'amollirent par l'usage des plaisirs; l'éclat de la puissance fit naître l'ambition, & celle-ci les guerres civiles qui les affoiblirent. Cent ans après Mahomet une armée de cent mille hommes ne portoit pas dans son sein autant de valeur, qu'en avoient réuni dix milles soldats du Prophéte conquérant. Dans les tems dont nous faisons l'histoire; la foiblesse Romaine résistoit à la puissance Sarasine, & l'Asie mineure, unique barriere qui restât du côté de l'Orient pour la défense de Constan-

tinople, étoit disputée entre les deux nations avec une alternative de bons & de mauvais succès. Mahadi pour réparer la honte qu'il avoit essuyée l'année précédente, fit partir une armée nombreuse sous la conduite d'Asan, qui pénétra jusqu'à Dorylée en Phrygie, dont il commença le siége. L'Empereur ne voulant pas exposer ses troupes au hasard d'une bataille, donna ordre à ses généraux de les distribuer dans les places fortes, & d'envoyer seulement quelques détachemens vers Dorylée pour inquiéter les ennemis, leur couper les convois & les fourrages, & leur enlever les subsistances en faisant le dégât dans le pays. Cette maniere de faire la guerre ruina l'armée Musulmane. Après dix-sept jours de siége, les vivres manquerent aux Sarasins, & le fourrage à leurs chevaux, qui périrent presque tous. Asan se retira vers Amorium, qu'il fit mine de vouloir assiéger: mais ayant reconnu la force de la place, il retourna en Syrie.

LÉON IV. Ann. 779.

Tandis que Mahadi persécutoit

Ann. 780.

Léon IV. Ann. 780.

XLI. Défaite des Sarasins.

cruellement les Chrétiens de ses Etats & faisoit des martyrs, il envoya ses deux fils Haroun & Othman sur les terres des Romains. Il alla lui-même joindre son fils Haroun près d'Alep, & s'arrêta dans les plaines de Dabec. Haroun s'avança jusque dans la province de Pont, où il assiégea une place forte nommée Samalica, qui ne se rendit qu'au bout de trente-huit jours, après avoir été presque entiérement réduite en poudre par les machines de guerre. Othman suivi de cinquante mille hommes, marchoit en Asie; Lachanodracon à la tête d'un camp volant courut à sa rencontre, le défit & le tua dans le combat.

XLII. Mort de Léon. *Theoph. pag. 382. Cedr. p. 468. 469. Hist. misc. l. 23. Zon T. II. p 114. Glyc. p. 28. Const. Porphyr. de adm. imp. c. 13.*

La nouvelle de cette victoire trouva Constantinople en deuil. Léon venoit de mourir le huit Septembre. Quelques mois avant sa mort il avoit rompu le silence, qu'il gardoit depuis son avénement au trône sur les disputes de religion. Le patriarche Nicétas signalé par son zéle à seconder les fureurs de Constantin Copronyme, étoit mort le 6 Février, &

quelques jours après Paul le lecteur, né à Salamine en Cypre, recommandable par sa science & par sa vertu, avoit été élu Patriarche malgré sa résistance. L'hérésie dominoit encore, quoique l'Empereur parût tolérer les Orthodoxes. Dans l'ordination des Evêques on exigeoit d'eux la condamnation du culte des images, & Paul eut la foiblesse d'y souscrire. L'Empereur n'avoit jamais renoncé aux sentimens de son pere, & quatre jours après l'élection de Paul il se déclara Iconoclaste & persécuteur. Ayant trouvé deux images dans la chambre de l'Impératrice, il entra dans une grande colère, & la traita de fourbe & de parjure. En effet, cette Princesse élevée dans les pratiques de l'Eglise Catholique, mais qui ne se fit jamais scrupule de sacrifier à son ambition les devoirs les plus sacrés, avoit juré à Constantin sur les saints Mystéres, que jamais elle ne rendroit aucun culte aux images. En vain elle protesta qu'elle n'avoit nulle connoissance de celles qui étoient tombées sous la main de l'Em-

LÉON IV.
Ann. 780.
Pagi ad Bar. Fleury hist. eccles. l. 44. art. 4. Oriens Christ. T. I. p. 258.

LÉON IV. Ann. 780.

pereur ; Léon ne voulut rien écouter, & de ce moment il rompit tout commerce avec elle. Ayant découvert que ces images avoient été apportées par un de ses officiers nommé Papias, & que cinq autres entre lesquels étoit le chambellan Théophane entretenoient l'Impératrice dans cette dévotion, il les fit raser, fouetter outrageusement, conduire comme des criminels au travers de la ville & jetter dans une prison, où Théophane consomma son martyre. Les cinq autres survéquirent à Léon, & acheverent leurs jours dans les pratiques austéres de la vie monastique. Il paroît que Léon n'auroit été ni moins fanatique ni moins cruel que son pere ; mais il n'eut pas le tems de faire autant de maux. Les débauches de son pere avoient sans doute altéré dans ses veines la qualité du sang ; il fut attaqué du même mal, & mourut d'une mort encore plus subite. La circonstance fit penser que c'étoit l'effet d'une punition divine. Il recherchoit avec passion les pierreries. Ebloui de l'éclat de celles dont étoit enrichie la

couronne placée par Maurice au-dessus de l'autel de sainte Sophie, comme il assistoit à l'office le 8 Septembre, il fit détacher cette couronne, la mit sur sa tête, & l'emporta dans son palais. Il sortit aussi-tôt de son front des charbons pestilentiels, qui lui causerent une fiévre ardente, dont il mourut le même jour. Il étoit âgé de trente ans & avoit regné cinq ans moins six jours.

LÉON IV. Ann. 780.



SOMMAIRE

SOMMAIRE

DU

LIVRE SOIXANTE-SIXIEME.

I. *CONSPIRATION découverte.* II. *Sentimens de l'Impératrice sur la religion.* III. *Rotrude fille de Charlemagne fiancée avec Constantin.* IV. *Défaite des Sarasins.* V. *Révolte en Sicile.* VI. *Guerre des Sarasins.* VII. *Guerre contre les Esclavons.* VIII. *Irêne rétablit plusieurs villes en Thrace.* IX. *Mort de Paul patriarche de Constantinople.* X. *Taraise refuse le patriarcat.* XI. *Discours de Taraise.* XII. *Il est ordonné Patriarche.* XIII. *Préparatifs du Concile.* XIV. *Violences des Iconoclastes pour empêcher le Concile.* XV. *Irêne casse sa garde.* XVI. *Le Concile est convoqué à Nicée.* XVII. *Septieme Concile général.* XVIII. *Belle action de Taraise.* XIX. *Affaires d'Italie.* XX. *Rupture du mariage de Rotrude avec Constantin.* XXI. *Entreprise & défaite*

d'Adalgise. XXII. *Mariage de Constantin.* XXIII. *Mauvais succès contre les Sarasins & les Bulgares.* XXIV. *Irêne s'empare seule du commandement.* XXV. *Flotte Romaine battue par les Sarasins.* XXVI. *Irêne dépouillée de l'autorité.* XXVII. *Guerre contre les Bulgares & les Sarasins.* XXVIII. *Irêne rétablie.* XXIX. *L'Empereur battu par les Bulgares.* XXX. *Conjuration punie.* XXXI. *Révolte des troupes d'Arménie.* XXXII. *Elles sont vaincues & punies.* XXXIII. *Grimoald répudie la cousine germaine de l'Empereur.* XXXIV. *Concile de Francfort.* XXXV. *Constantin répudie Marie.* XXXVI. *Expédition en Asie.* XXXVII. *Mariage de Théodote.* XXXVIII. *Suites de ce mariage.* XXXIX. *Insolence de Constantin.* XL. *Complot formé par Irêne contre son fils.* XLI. *Constantin s'enfuit de Constantinople.* XLII. *Sa mere lui fait crever le yeux.* XLIII. *Gouvernement d'Irêne seule.* XLIV. *Nouveau mouvement & nouvelle punition des fils de Copronyme.* XLV. *Jalousie de Staurace & d'Aece.* XLVI. *Irruption des Sarasins.* XLVII. *Brouilleries à la cour de Constantinople;*

XLVIII. *Mort de Staurace.* XLIX. *Grande révolution dans l'Empire.* L. *Premieres causes d'aliénation entre les Romains & les Grecs.* LI. *Progrès de cette aliénation.* LII. *Autorité de Charlemagne dans Rome.* LIII. *Charlemagne élu Empereur.* LIV. *Extinction de l'Empire Grec en Occident.* LV. *Réclamation des Empereurs d'Orient.* LVI. *Négociations de Charlemagne avec les Grecs.* LVII. *Alliance de Charlemagne avec Irêne.* LVIII. *Conjuration contre Irêne.* LIX. *Nicéphore Empereur.* LX. *Nicéphore trompe Irêne.* LXI. *Discours d'Irêne à Nicéphore.* LXII. *Fin d'Irêne.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE SOIXANTE-SIXIEME.

CONSTANTIN VI,
dit PORPHYROGENETE;
IRENE.

CONSTANTIN qui succédoit à son pere, n'étoit que dans sa dixieme année. Il n'avoit aucun secours à espérer de ses oncles, plus jaloux de son pouvoir, qu'attachés à sa person-

CONSTANTIN VI.
Ann. 780.
I.
Conspiration découverte.

CONSTANTIN VI.
Ann. 780.
Theoph. pag. 383.
Cedr. p. 469.
Zon. T. II. p. 314.
Hist. misc. l. 21.
Joël p. 178.

ne. Mais il avoit une puissante ressource dans le génie de sa mere Irène, dont les talens ensevelis jusqu'alors dans l'ombre du Palais, se développerent avec éclat, lorsque la mort de son mari & le bas-âge de son fils la mirent à la tête des affaires. Cette Princesse, exempte des foiblesses de son sexe, eut tous les vices que peut produire l'ambition, sentiment vif & violent qui étouffa dans son cœur ceux de la nature. Insensible à tout autre plaisir qu'à celui de commander, elle songea moins à rendre son fils capable de regner, qu'à regner elle-même; elle ne lui soutint la couronne sur la tête, que pour ne la pas laisser échapper de ses propres mains: dès qu'il voulut la porter seul, & s'affranchir de la dépendance, elle le sacrifia avec la barbarie d'une marâtre. Quarante jours après la mort de Léon, la même jalousie qui avoit éclatté contre Constantin dans le tems qu'il avoit été nommé Auguste, produisit une nouvelle conjuration. Quatre grands Officiers de l'Empire avec plusieurs

Sénateurs formerent le complot de mettre Nicéphore sur le trône. Ils furent découverts, rasés, battus de verges & relégués en diverses provinces. Irêne s'assura de Nicéphore & de ses freres par un châtiment bisarre & scandaleux, qui n'en outrageoit pas moins la religion, quoiqu'une aveugle politique l'eût mis depuis long-tems en usage : parce qu'elle les crut criminels, elle les fit prêtres, pour leur ôter l'espérance de regner. Condamnés au sacerdoce, ils furent forcés d'en faire les fonctions le jour de Noël de cette année. Elle assista elle-même à cette cérémonie avec son fils en grand appareil, & remit solemnellement sur l'autel de sainte Sophie la couronne que Léon en avoit enlevée.

CONSTANTIN VI.
Ann. 780.

La disgrace où elle étoit tombée à la fin du regne de son mari, faisoit assez connoître ses sentimens en matiere de religion. Cependant comme le sang des martyrs versé par Copronyme fumoit encore, & que la plûpart des Evêques Orientaux, précipités dans l'erreur par une lâche po-

Ann. 781.
II.
Sentimens de l'Impératrice sur la religion.
Theop. pag. 383. 384. Cedr. p. 469. Hist. misc l. 23.

CONSTANTIN VI.
Ann. 781.
Zon. T. II p. 115.
Glyc. p. 285.

litique, y étoient retenus par la honte de ſe dédire, elle n'oſa ſe déclarer ouvertement au commencement de ſa régence. Elle ſe contenta de ſuſpendre toute pourſuite contre les Orthodoxes, & de les favoriſer ſecrettement. Une prétendue découverte occupoit alors Conſtantinople & faiſoit grand bruit dans tout l'Orient. En creuſant une foſſe près de la longue muraille, on avoit déterré un tombeau dans lequel étoient les oſſemens d'un homme de grande taille, avec cette inſcription gravée ſur la pierre: *Le Chriſt naîtra de Marie Vierge; je crois en lui: Soleil tu me reverras ſous le regne de Conſtantin & d'Irêne.* On ſe perſuada que c'étoit une prophétie antérieure à la naiſſance du Sauveur. Ces fraudes qu'on appelle pieuſes, ſe mirent à la mode dans ces ſiécles d'ignorance; effets d'un zéle ſtupide, qui pourroit ſervir au Mahométiſme, mais qui deshonore une religon divine, établie ſur les fondemens inébranlables de la vérité, & pleine de mépris pour l'impoſture.

Irêne voyoit avec regret l'Italie

presque entiére perdue pour l'Empire. Trop foible pour l'arracher des mains de Charlemagne, elle entreprit de recouvrer par la politique ce qu'elle ne pouvoit regagner par les armes. Les Napolitains disputoient au Pape quelques terres du patrimoine de saint Pierre; Adrien eut recours à Charlemagne qui vint à Rome passer les fêtes de Pâque de cette année 781. Le Pape lui fit de grandes plaintes des Grecs, qui navigeant, disoit-il, sur les côtes occupées par les Lombards en achetoient des esclaves Chrétiens qu'ils alloient vendre aux Sarasins; ce qui l'avoit obligé de faire brûler dans le port de Centumcelles plusieurs vaisseaux Grecs, & d'en retenir l'équipage en prison. Il se plaignoit de plus que les Grecs encore maîtres d'une partie de l'Istrie, eussent arraché les yeux à l'évêque Maurice, chargé d'exiger en ce pays la restitution du patrimoine de saint Pierre : il le prioit de rétablir Maurice dans son Eglise. Une conjoncture favorable autant qu'inattendue, mit Charles en état d'ob-

CONSTANTIN VI.
Ann. 781.

III.
Rotrude fille de Charlemagne fiancée avec Constantin.

Theoph. pag. 384.
Cedr. p. 469. 470.
Hist. Misc. l. 23.
Zon. T. II. p. 115.
Aimoin. l. 4. *c.* 78.
Annal. Fran.
Poëta Saxon.
Du Cange. fam. Byz. p. 126.
Pagi ad Bar.
Murat. annal. d'Ital. T. IV. *p.* 379.
Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. *p.* 402. 436.

CONSTANTIN VI. Ann. 781.

tenir des Grecs tout ce qu'il voulut, & de satisfaire le Pape. Pendant le séjour qu'il fit à Rome, il reçut d'Irêne une célébre ambassade. Deux des principaux officiers de la Cour de Constantinople vinrent lui demander Rotrude l'aînée de ses filles pour le jeune Empereur. On ignore quelles étoient les conditions de ce mariage, & je n'ose assurer que la dot de la Princesse dût être la même que celle qui avoit été stipulée pour Gisele fille de Pépin : la puissance des Papes avoit depuis ce tems-là jetté de trop profondes racines, & Adrien tenoit trop fortement tout ce qu'il possédoit, pour consentir à se dépouiller de l'Exarcat de Ravenne en faveur de cette alliance. Mais il est certain qu'Irêne y cherchoit son intérêt, & que ses vues ne pouvoient porter que sur l'Italie. Charlemagne accepta la proposition; la Princesse âgée de huit ans fut fiancée, & le traité confirmé par des sermens mutuels. On laissa auprès de Rotrude l'eunuque Elisée pour lui enseigner la langue Grecque & les usages de la Cour où elle de-

voit regner. Une mosaïque qui subsiste encore dans le palais de Latran, fait soupçonner à quelques écrivains, qu'Irêne en cette occasion, tant pour sauver l'honneur de l'Empire que pour flatter Charlemagne & le disposer au mariage qu'elle proposoit, lui conféra par un acte authentique la qualité de patrice de Rome, qu'il prenoit déja sans l'agrément de l'Empereur.

IV. Défaite des Sarasins. *Théoph. pag.* 383. *Cedr. pag.* 469. *Hist. Misc. l.* 23. *Zon. T. II. p.* 115. *Ortel. in Melus.*

Après s'être assurée du côté de l'Occident par une alliance si avantageuse, Irêne tourna ses regards sur la frontiére Orientale, & pour arrêter les courses continuelles des Sarasins, qui menaçoient d'envahir l'Asie entiére, elle fit partir au mois de Juin toutes ses troupes sous le commandement de l'eunuque Jean, garde du trésor. Les Sarasins sous la conduite de Queber étoient déja en Arménie. Les deux armées se rencontrerent près du château de Mélus, & se livrerent bataille. Les Romains demeurerent vainqueurs, & obligerent les ennemis de regagner la Syrie.

CONSTANTIN VI.
Ann. 782.
V.
Révolte en Sicile.
Theoph. pag. 383.
Zon. T. II. p. 115.
Hist. misc. l. 23.

Dès le mois de Février de l'année précédente Irêne avoit envoyé en Sicile en qualité de gouverneur Elpide qui a voit déja occupé cette place. Elle apprit deux mois après que ce Magistrat étoit entré dans le complot des Césars, & qu'il continuoit dans sa province de cabaler en leur faveur. Elle envoya aussi-tôt l'écuyer Théophile pour se saisir de sa personne & le transporter à Constantinople. Mais les Siciliens s'opposerent à l'exécution de ces ordres, & se montrerent disposés à défendre leur gouverneur. L'Impératrice fit arrêter sa femme & ses enfans, qu'il avoit laissés à Constantinople; ils furent rasés, battus de verges, & mis en prison. Obligée d'employer la force, Irêne équippa une grande flotte, qu'elle fit partir l'année suivante avec l'élite de ses troupes. Elle en donna le commandement à l'eunuque Théodore, patrice & grand homme de guerre, qui fut servi dans cette expédition par les officiers les plus expérimentés. Il y eut plusieurs combats qui se terminerent à l'avantage de Théodore.

Elpide craignant de tomber entre les mains du vainqueur, recueillit tout ce qu'il avoit de richesses & s'enfuit en Afrique avec Nicéphore Ducas. C'est ici la premiere fois que l'histoire fait mention de cette illustre famille, qui deux cens soixante & dix-huit ans après monta sur le trône de Constantinople. Elpide se retira chez les Sarasins, qui non-seulement lui promirent sûreté, mais lui mirent sur la tête la couronne impériale, & le traiterent toute sa vie comme Empereur; titre frivole, qui ne le consoloit pas de la perte de sa famille & de sa patrie.

CONSTANTIN VI. Ann. 782.

VI. Guerres des Sarasins.

Theoph. pag. 384. 385. Zon. T. II. pag. 115. Hist. misc. l. 23. Elmacin. hist. Sarac. l. 2. Abulfarage.

Les Sarasins prirent occasion de l'éloignement des meilleures troupes de l'Empire, pour en attaquer les provinces. Haroun se jetta en Asie avec une armée formidable, & marcha droit à Chrysopolis. Il détacha trente mille hommes qu'il envoya du côté de Sardes sous la conduite de Burnich. En passant par la Phrygie, il y laissa Bunuse avec un corps considérable pour faire le siége de Nacolée. C'étoient trois armées qui déso-

Constantin VI. Ann. 782.

loient en même-tems toute l'étendue de l'Asie mineure. L'Impératice ayant ramassé ce qui lui restoit de troupes, mit à leur tête Nicétas, qui marcha contre le principal corps que commandoit Haroun en personne. Le fils du Calife ne daigna pas se mesurer avec un si foible ennemi; il envoya pour le combattre un de ses généraux nommé Yézid, qui le défit & le tua, l'ayant renversé de cheval d'un coup de pique. Après cette victoire Haroun à la tête de quatre-vingt-quinze mille hommes, côtoyant les bords du Sagaris traversa toute la Bithynie & arriva au Bosphore. Cependant Burnich étant entré en Lydie rencontra Lachanodracon gouverneur de cette province, qui venoit à lui avec une armée de trente mille hommes. Ce combat livré dans une plaine unie avec des forces égales, devoit décider du prix de la valeur entre les deux nations. Les Romains avoient à leur tête le meilleur général qui fût alors dans l'Empire. Aussi la victoire fut-elle long-tems disputée. Enfin Lachanodracon forcé de céder à l'opi-

niâtreté Sarasine, prit la fuite & laissa quinze mille hommes sur le champ de bataille. Cette perte jetta l'allarme dans Constantinople. Burnich venoit avec son armée victorieuse se joindre à Haroun. L'Impératrice redoutant cette réunion fit partir Antoine capitaine de ses gardes, qui arrêta Burnich en se postant dans un défilé, par où l'ennemi devoit nécessairement passer pour arriver à Chrysopolis. Tout sembloit conspirer au désastre de l'Empire; on apprit que Tazatès gouverneur de Galatie s'étoit donné aux ennemis. La haine dont il étoit animé contre l'eunuque Staurace l'avoit porté à ce coup de désespoir. Cet eunuque devenu Patrice & surintendant des postes de l'Empire, avoit le plus grand crédit sur l'esprit de l'Impératrice. Maître de toutes les affaires, il abusoit de son pouvoir. Tazatès ayant eu le malheur de lui déplaire, ne put souffrir les mauvais services que lui rendoit ce puissant & implacable ennemi. Il se jetta entre les bras des Sarasins & se fit Mahométan. Mais il ne haïssoit

CONSTANTIN VI. Ann. 782.

que Staurace, & sous l'habit de Musulman il cherchoit à servir sa patrie. Il eut l'adresse de persuader aux Sarasins, que le meilleur parti qu'ils pussent tirer de leurs avantages, étoit de faire une paix utile & glorieuse. Haroun fit sçavoir à l'Impératrice qu'il ne refuseroit pas d'écouter des propositions raisonnables. Aussi-tôt Staurace, Antoine & Pierre grand-maître du palais, se rendirent au camp des Sarasins. Mais n'ayant pas eu la précaution d'assurer auparavant leurs personnes en demandant un sauf conduit & des ôtages, ils furent traités en ennemis & chargés de fers. Haroun maître des premiers officiers de l'Empire, fit la loi à l'Impératrice; il ne consentit à la paix qu'à condition qu'on lui payeroit un tribut annuel de soixante-dix mille piéces d'or; c'étoit près d'un million de nos livres; qu'on lui pratiqueroit des chemins commodes pour son retour, & qu'on y planteroit des colonnes pour indiquer la route. Les troubles de la Sicile, qui pour lors n'étoient pas encore appaisés, obligerent Irêne

d'accepter ces conditions auſſi deshonorantes qu'onéreuſes, & les Saraſins s'en retournerent avec de riches dépouilles. Haroun en ſe retirant emmena les troupes qui avoient continué juſqu'alors le ſiége de Nacolée. Tazatès avec ſa famille le ſuivit en Syrie.

CONSTANTIN VI.
Ann. 782.

Pendant le regne malheureux de Conſtantin Copronyme, les Eſclavons s'étoient emparés de la Grece entiére. Depuis les frontiéres de la Macédoine juſqu'au fond du Peloponèſe tout étoit devenu barbare dans ce ſéjour antique des Lettres & des Arts. L'Impératrice délivrée de crainte de la part des Saraſins, tourna ſes ſoins ſur cette contrée, à laquelle elle devoit la naiſſance. Staurace marcha vers Theſſalonique avec une nombreuſe armée; il entra dans la Grece, battit par-tout les Eſclavons, les pouſſa juſqu'aux extrêmités du Peloponèſe, & les chaſſa du pays qu'il rendit à l'Empire. Il revint à Conſtantinople avec une multitude de priſonniers.

Ann. 783.
VII.
Guerre contre les Eſclavons.
Theoph. pag. 385.
Cedr. pag. 470.
Hiſt. miſc. l. 23.
Baronius, Pagi ad Bar.

Le favori Staurace, qui n'avoit

Ann. 784.

CONSTANTIN VI.
Ann. 784.
VII.
Irêne rétablit plusieurs villes en Thrace.
Theoph. pag. 385.
Zon. T. II. pag. 115.
Hist. misc. l. 23.

peut-être prêté à tous ces succès que son nom & sa présence, triompha dans le Cirque le 7 Janvier avec toute la pompe d'un ministre adoré. Pour assurer la frontiére de la Grece contre les Esclavons, l'Impératrice voulut s'y transporter elle-même ; & comme il est difficile que le caractére du sexe ne porte pas son empreinte jusque sur les opérations les plus mâles & les plus sérieuses, ce voyage ressembla autant qu'il fut possible à une partie de plaisir. Irêne accompagnée de son fils, escortée de toutes les compagnies de la garde impériale, traînoit à sa suite une troupe de musiciens ; ce fut au son d'une éclattante symphonie, qu'elle visita les villes de Macédoine. Elle fit réparer Bérée & lui donna le nom d'Irénopolis. Les Bulgares étoient encore plus à craindre que les Esclavons ; l'Impératrice en retournant à Constantinople prit sa route par la frontiére de la Bulgarie, & mit en état de défense Philippopolis & Anchiale.

Peu de tems après son retour, elle

fut témoin d'une de ces actions héroïques qui étonnent & édifient l'Eglise entiére ; parce qu'il est encore moins rare & moins difficile de mériter les places éminentes que de sentir qu'on ne les a pas méritées, & d'avoir le courage de les quitter. Paul patriarche de Constantinople étant tombé malade, se démit sans en prévenir l'Impératrice ; & se retira dans le monastére de Flore. Dès qu'Irène en fut avertie, elle courut avec son fils au monastére ; elle estimoit ce Prélat, elle se plaignit qu'il eût si brusquement abdiqué l'épiscopat, dont il remplissoit les devoirs avec tant d'honneur. *Plût au Ciel*, répondit Paul en pleurant, *que je ne l'eusse jamais accepté dans un tems, où il étoit déchiré par le schisme & soumis à l'anathême*. N'ayant pû rien gagner sur son esprit, l'Impératrice fit agir les plus distingués d'entre les Sénateurs. Leurs instances ne purent tirer de lui que ces paroles : *Si vous n'assemblés un Concile général, pour dissiper l'erreur dont vous êtes aveuglés, il n'y a point de salut pour vous. Et*

CONSTANTIN VI.
Ann. 784.

IX.
Mort de Paul patriarche de Constinople.

Theoph. pag. 85. & seqq. Cedr. p. 470. Zon. T. II. pag. 116. Hist. misc. l. 23. Ignat. vita. Tarasii. Baronius. Fleury hist. eccles. l. 44. art. 24. OriensChrist. T. I. p. 239.

CONSTANTIN VI.

Ann. 784.

pourquoi donc, repartirent-ils, *avez-vous ſigné vous-même, ce que vous réprouvez aujourd'hui? Hélas*, repliqua-t-il, *c'eſt-là le ſujet de mes larmes : c'eſt le crime dont je veux faire pénitence. Lâche paſteur! J'ai craint la violence du Prince & la vôtre*; & levant les yeux au ciel, *pardonnez-moi, Seigneur*, ajouta-t-il, *d'avoir été un Evêque muet & timide.* Il mourut peu de jours après, répétant ſans ceſſe ces dernieres paroles, & laiſſa un profond regret à l'Impératrice & à toute la ville de Conſtantinople, qu'il édifioit par ſes vertus. Il fut ſur-tout pleuré des pauvres, dont les gémiſſement ſont le plus éloquent panégyrique d'un Evêque. Sa mort fit une forte impreſſion ſur le cœur de l'Impératrice; à l'exemple de Paul elle ſe reprocha ſon ſilence. Elle commença par donner la liberté de diſputer pour & contre les images; il ne falloit plus ſe cacher pour invoquer les Saints; la vérité remonta dans les chaires & ſe fit entendre dans les égliſes; les monaſtéres ſe relevoient & ſe repeuploient. Irêne ordonna

que l'on rapportât de Lemnos les reliques de ſainte Euphémie.

CONSTANTIN VI. Ann. 784. X. Taraiſe refuſe le patriarcat.

Pour remplir le ſiége de la ville impériale, Irêne jetta les yeux ſur Taraiſe. Paul au lit de la mort avoit déclaré qu'il ne connoiſſoit perſonne plus capable de gouverner cette grande Egliſe, mieux qu'il n'avoit fait lui-même. C'étoit un homme vertueux & ſçavant ; il étoit de famille de patrices ; fils de George préfet de Conſtantinople & d'Eucratie recommandable par ſa piété ; le pere de Taraiſe avoit éprouvé l'injuſtice & la cruauté de Conſtantin Copronyme. C'étoit une fable populaire dans la Grece, qu'un ſpectre femelle, nommé Gello, étoit altéré du ſang des enfans comme l'ancienne Lamia, & qu'il ſe ſervoit pour ce cruel miniſtére de femmes vivantes, qui devenues inviſibles, entroient dans les maiſons les portes fermées, & venoient étouffer ces innocens dans le berceau. Pluſieurs pauvres femmes étant accuſées de ce crime imaginaire, George les renvoya déchargées de l'accuſation. Copronyme en

CONSTANTIN VI. Ann. 784.

têté de ces folies autant que le dernier du peuple, fit fouetter George après l'avoir dépouillé de la préfecture; ce qui n'empêcha pas son fils, sous le regne de Léon, de s'élever par son mérite à la charge de premier secrétaire de l'Empereur & à la dignité de Consulaire. Irêne l'ayant fait venir, lui déclara qu'elle le destinoit à succéder à Paul. Taraise étonné d'une proposition si imprévue, s'excusa d'y consentir, & ne se rendit point aux instances de l'Impératrice. Mais instruite des sentimens du peuple, elle espéroit que la voix publique obtiendroit de Taraise ce qu'il persistoit à lui refuser. Ayant donc assemblé les habitans dans le palais de Magnaure, *vous sçavez*, leur dit-elle, *que Dieu nous a enlevé notre pasteur, pour le couronner d'une gloire immortelle. S'il eût vécu plus long-tems, nous l'aurions engagé à reprendre, même sous l'habit monastique, le soin de son troupeau. Il s'agit maintenant de lui nommer un successeur qui lui ressemble.* A ces mots un cri général, interrompit l'Impératri-

ce; on s'écria de toutes parts, *Taraise, le secrétaire Taraise. Je pense comme vous*, reprit Irêne; *mais il refuse cet honneur. Parlez Taraïse*, ajouta-t-elle, *dites-nous les raisons qui vous empêchent de vous rendre aux vœux de vos citoyens & de votre Empereur.*

XI. Discours de Taraise.

Alors Taraise se présentant sur un balcon du palais : » Chrétiens, dit-il, » écoutés un homme que vous ne désirez pour patriarche, que parce que » vous ne le connoissez pas. Animez » des mêmes sentimens que nos très-» augustes Empereurs, vous craignez » Dieu & vous ne cherchez que sa gloi-» re : mais Dieu seul voit le fond des » cœurs; seul il pese dans une juste » balance les vertus & les talens, » parce que c'est lui qui les mesure & » qui les donne. Pourrois-je, sans té-» mérité, aspirer à un ministére, dont » la hauteur à paru redoutable à cet » Apôtre sublime, le confident des » secrets du Très-Haut, le spectateur » de sa gloire, qui eut Dieu pour maî-» tre & le ciel pour école? Il trembloit » d'être lui-même réprouvé, tandis

CONSTANTIN VI. Ann. 784.

» qu'il travailloit au ſalut des autres ; » & moi, né dans la pouſſiére du » ſiécle, qui ai toujours rampé ſur la » terre, emporté ſans ceſſe dans le » tourbillon des emplois ſéculiers, » de quel front oſerois-je m'élever au » premier dégré du ſacerdoce ? Nous » vivons dans un tems d'orage ; vous » avez beſoin d'un pilote expérimen- » té pour gouverner cette Egliſe. » L'héritage de Jeſus-Chriſt, fondé » ſur un roc inébranlable, eſt mal- » heureuſement agité ; nous le déchi- » rons nous-mêmes par le combat de » nos opinions. Tout eſt Chrétien, » tout profeſſe la même foi ; les eaux » du baptême coulent ſans obſtacle » & couvrent toute la terre depuis » l'Euphrate juſqu'aux extrêmités de » l'Occident ; mais dans cette unité » de profeſſion, que de contrariétés, » que de voix diſcordantes ! L'Occi- » dent anathématiſe l'Orient, l'O- » rient même eſt partagé. Combien » d'Egliſes ſe ſont-elles ſéparées de » de celle de Conſtantinople ! A ces » maux il n'eſt qu'un remede ; je le » demande à nos très-pieux Empe- reurs,

» reurs, & je présume assez de votre » piété pour croire que vous le demandez tous avec moi. Un Concile » universel est le seul lien qui puisse » rejoindre le Christianisme divisé. » Jesus-Christ le chef de l'Eglise, se » rendant visible par l'auguste assemblée des pasteurs, rappellera tous » les membres séparés, pour ne plus » former qu'un seul corps dans l'unité de Dieu même. Pour moi, j'ai » tant de confiance dans ces lumieres » réunies, que je me flatte qu'elles » suppléeroient à la foiblesse des miennes; je puiserois à cette source » abondante les vertus qui me manquent: & dans cette espérance, si » nos Princes veulent ordonner la » célébration d'un Concile, j'accepte » la dignité dont vous m'honorez. » Autrement, souffrez, mes freres, » que je ne m'expose pas à paroître » un jour couvert d'anathême & déja » condamné, devant ce juge terrible, » des mains duquel ni la puissance des » Empereurs, ni tous les peuples de » la terre ne pourroient me délivrer «.

CONSTANTIN VI. Ann. 784.

Dès qu'il eut cessé de parler, il

CONSTANTIN VI.
Ann. 784.
XII.
Il est ordonné patriarche.

s'éleva un cri général, *qu'il falloit convoquer un Concile universel.* Les soldats seuls demeurerent en silence; violens Iconoclastes, ils avoient servi Copronyme dans ses fureurs, & craignoient un Concile, qui remettroit en honneur les images qu'ils avoient profanées. Alors Taraise prenant de nouveau la parole, *c'est*, dit-il, *l'Empereur Léon qui a commencé à détruire les objets de l'ancienne vénération de l'Eglise : le Concile assemblé par son fils ne les a foulés aux pieds que parce qu'il les trouvoit abbattus. Aujourd'hui la vérité n'est plus captive. C'est à l'Eglise qu'il appartient de décider une question qui intéresse son culte.* L'assemblée s'étant ainsi séparée, Taraise fut ordonné patriarche le jour de Noel.

Ann. 785.
XIII.
Préparatifs du Concile.
Theoph. pag. 388. 389.
Anast. in Adr.
Zon. T. II. p. 116.

Rien ne lui avoit donné plus d'éloignement pour cette dignité, que l'anathême dont le siége de Constantinople étoit chargé depuis long-tems de la part de l'église de Rome. Il s'occupa donc sérieusement des moyens de rentrer en communion avec Adrien; il lui envoya ses lettres syno-

dales & sa profession de foi, où il déclaroit sa vénération pour les images. L'Impératrice écrivit aussi au Pape pour lui faire sçavoir la résolution qu'elle avoit prise d'assembler un Concile. Elle le conjuroit d'y venir en personne, promettant de lui rendre tous les honneurs dûs au chef de l'Eglise. S'il ne pouvoit s'y transporter lui-même, elle le prioit d'y envoyer pour légats des hommes sages & éclairés; elle donna même des ordres au gouverneur de Sicile pour recevoir le Pape, en cas qu'il se mît en chemin pour Constantinople. Mais Adrien n'avoit pas assez ménagé les intérêts des Empereurs, pour compter sur leur bienveillance. Il reçut Taraise à sa communion, quoiqu'il eût été élu étant simple laïque; mais il lui passoit cette irrégularité en considération de son zéle pour la saine doctrine. Il envoya deux légats, qu'il chargea de sa réponse. Dans celle qu'il faisoit à l'Impératrice, il justifioit la tradition de l'Eglise sur le culte des images; il en expliquoit la nature; il consentoit au Concile;

CONSTANTIN VI.
Ann. 785.
Hist. misc. l. 23.
Baronius.
Fleury hist. ecclef. l. 44. art. 25. 26.

CONSTANTIN VI.
Ann. 785.

mais il demandoit avant tout que le faux Concile tenu par l'ordre de Copronyme fût anathématisé ; que l'Empereur , l'Impératrice , le Patriarche & tout le Sénat s'engageassent par serment à maintenir la liberté dans le Concile , & à traiter les légats avec honneur ; que l'Empereur fît rentrer sous l'ancienne jurisdiction les Evêques autrefois soumis à l'église Romaine ; & que les patrimoines de saint Pierre enclavés dans les terres de l'Empire, & saisis par Léon & par Constantin, fussent restitués. Au sujet du titre de patriarche universel attribué à Taraise, il blâmoit fortement cette prétention déja ancienne des Evêques de Constantinople. Le Pape n'oublioit pas de proposer au Prince l'exemple de Charlemagne , qui s'étoit fait un honneur immortel par ses libéralités envers le saint siége. Irêne ayant reçu cette lettre, écrivit à tous les Evêques de l'Empire , pour les inviter à se rendre à Constantinople. Les lettres adressées aux patriarches d'Antioche , d'Alexandrie & de Jérusalem ne purent

leur être rendues : ces Eglises étoient assujetties à la domination des Musulmans, auxquels il étoit dangereux de donner le moindre soupçon d'intelligence avec l'Empereur. Les moines de Palestine s'étant secrettement assemblés, députerent deux d'entr'eux pour représenter dans le Concile les trois patriarches. La lettre que ces moines écrivirent à Taraise justifie les soupçons des Sarasins : les Chrétiens orientaux reconnoissoient toujours l'Empereur pour leur souverain ; & quoique soumis depuis près de cent cinquante ans à la puissance des Musulmans, ils les traitoient toujours de tyrans & d'usurpateurs. Un si long esclavage n'avoit rien diminué de leur attachement au saint siége non plus qu'à l'Empire. *L'absence de nos Patriarches & de nos Evêques*, disent-ils à Taraise, *étant involontaire & forcée, ne peut empêcher que votre Concile ne soit écuménique ; une pareille absence ne porte aucun préjudice au sixiéme Concile : le consentement du très-saint Pape de Rome, & la pré-*

CONSTANTIN VI. Ann. 785.

CONSTANTIN VI

Ann. 786.

XIV.
Violences des Iconoclastes pour empêcher le Concile.
Théoph. pag. 389. 390. Cedr. p. 470. Hist. misc. l. 23. Ignat. vita Tarasii. Théod. Studit. Vita Platon. Baronius. Fleury hist. Ecclef. l. 44. art. 28. OriensChrist. T. I. p. 240.

fence de fes légats l'ont mis hors d'atteinte.

Cette convocation mit tout l'Empire en mouvement. Il reftoit encore plufieurs Evêques de ceux qui trente-deux ans auparavant avoient affifté au Concile Iconoclafte. Ceux qui étoient morts depuis ce tems-là, avoient pour la plûpart des fucceffeurs infectés des mêmes erreurs. Tous ces Prélats réunis à Conftantinople fe fortifioient les uns les autres dans leur opiniâtreté, tenoient des affemblées fecrettes, animoient fur-tout les troupes de la maifon Impériale. L'ouverture du Concile étant fixée au dix-fept Août, la veille au foir les foldats vinrent en tumulte au baptiftere de l'églife des faints Apôtres, où les Prélats devoient s'affembler, & forcerent les portes en criant: *Point d'Images, point de Concile; la mort à quiconque ofera donner atteinte au Concile célébré par l'ordre de notre défunt Empereur.* Cette émeute n'empêcha point les Prélats de s'affembler le lendemain. Ils avoient déja pris

séance, & l'Impératrice avec son fils s'étoit placée dans la galérie des Cathécumenes, lorsque les soldats de la garde excités par leurs capitaines, entrent l'épée à la main, menaçant de mort le Patriarche, les Evêques & les Abbés Orthodoxes. L'Impératrice envoye les premiers de sa Cour pour calmer cette fureur; on les repousse avec insulte. Le Patriarche se leve & se retire dans le sanctuaire avec les Prélats qui n'avoient point de part à cette cabale; les autres sortent d'un air triomphant, en criant, *nous sommes vainqueurs.* Il n'y eut pas néanmoins de sang répandu; on en fut quitte pour des menaces & des injures, & l'assemblée se sépara. Taraise intrépide & tranquille au milieu de ce tumulte, célébra le saint sacrifice & retourna au palais épiscopal. Les légats du Pape quitterent Constantinople pour retourner à Rome; mais ils reçurent ordre du Pape de s'arrêter en Sicile, pour y attendre un tems plus favorable.

CONSTANTIN VI. Ann. 786.

XV. Irêne casse sa garde.

L'Impératrice indignée d'une violence qui outrageoit à la fois la reli-

CONSTANTIN VI. Ann. 786.

gion & la majeſté impériale, réſolut de caſſer ſa garde ; mais craignant de porter à une révolte déclarée des eſprits ſi turbulents, elle feignit de ſe préparer à une expédition contre les Saraſins. Elle envoya Staurace en Thrace pour en faire venir les troupes, & les diſpoſer à ſoutenir contre les mutins l'autorité de l'Empereur. Lorſque les troupes furent proche de la ville, elle fit paſſer le Boſphore aux ſoldats de la garde ; & dès qu'ils l'eurent paſſé on leur ſignifia que l'Empereur n'avoit plus beſoin de leur ſervice, & qu'ils euſſent à rendre les armes. Dans l'étonnement où ils étoient, ils obéirent ſans réſiſtance. Irêne leur renvoya leurs familles & leurs effets avec ordre de ſe retirer chacun dans leur patrie, & défenſe de jamais remettre le pied dans Conſtantinople. Elle ſe forma une nouvelle garde des troupes de Thrace, & leur donna des commandans, dont elle connoiſſoit la fidélité.

Ann. 787. XVI. Le Conci-

Pour éviter les obſtacles que pourroient encore faire naître les Iconoclaſtes, dont le nombre & le pouvoir

CONSTANTIN VI. Ann. 787. le est convoqué à Nicée. *Théoph page 390. Cedr. p. 470. 471. Hist. misc. l. 23. Zon. T. II. p. 116. Anast. in Adr. Vita Théoph. Vita Tarasii. Ménol. Basil. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury, hist. Eccles. l. 44. art. 29. & suiv.*

étoit grand à Constantinople, & pour rendre le Concile plus respectable par le lieu même de l'assemblée, l'Impératrice le convoqua de nouveau à Nicée, ville célébre par le premier Concile écuménique, qui avoit servi de modéle à tous les autres. Ses lettres de convocation furent envoyées au mois de Mai; & pendant tout l'été les évêques se rendirent à Nicée. Taraise qui devoit présider, quoique dans les sessions il ne fut assis qu'après les légats du Pape, y conduisit avec lui plusieurs Magistrats illustres par leur piété & par leur doctrine, entre lesquels étoit Nicéphore, alors secrétaire de l'Empereur, & dans la suite successeur de Taraise. A ce Concile assisterent deux personnages mémorables, qui n'étoient pas évêques, mais qui furent la lumiere des évêques. L'un étoit George surnommé le Syncelle, parce que Taraise l'honora de cette dignité en considération de sa science & de sa vertu; c'est l'auteur d'un célébre ouvrage de Chronologie, qu'il publia cinq ans après. L'autre fut Théophane le

CONSTANTIN VI. Ann. 787.

Chronographe, notre principal guide pour les événemens de l'Orient depuis le commencement de cette hiſtoire. Il étoit né en 758, à Conſtantinople de parens illuſtres. Son pere étant mort, ſa mere le fiança dès l'âge de douze ans à la fille du patrice Léon. Sa mere mourut quelques années après, & Théophane ſe trouvant poſſeſſeur d'un riche patrimoine, ſon beau-pere l'obligea de célébrer le mariage. Mais le jour de ſes nôces le jeune homme convint avec ſa femme de vivre dans la continence. Il déſiroit avec ardeur de ſe renfermer dans un cloître. Le beau-pere en fut allarmé, il s'en plaignit à l'Empereur & le pria de s'y oppoſer. Léon Chazare qui aimoit Théophane & qui reſpectoit ſa vertu, crut le détourner de ſon deſſein, en lui donnant un emploi honorable dans la ville de Cyzique. Théophane s'en acquitta avec ſuccès, mais les affaires ſéculieres ne refroidirent point ſa ferveur. Au commencement du regne de Conſtantin & d'Irêne, il engagea ſa femme à ſe retirer dans un mo-

naſtére, diſtribua ſes biens aux pau- & ſe conſacra lui-même à la vie monaſtique. Appellé au Concile, tandis que les autres abbés ainſi que les prélats ſe piquoient à l'envi de s'y rendre en pompeux équipage, Théophane, plus riche autrefois que tous les autres, y vint monté ſur un âne & revêtu de ſon habit ordinaire, qui n'étoit qu'un ſac de poil de chevre. Mais il ſe diſtingua par la ſcience, le zéle pour la vérité & l'innocence des mœurs. Il ne mourut que ſous Léon l'Arménien, dont il éprouva la cruauté. On vit auſſi dans le Concile un grand nombre de Confeſſeurs, qui avoient ſouffert ſous Conſtantin Copronyme.

XVII. Septieme Concile général.

Le Concile ſe tint à Nicée dans l'égliſe de ſainte Sophie. On y compte juſqu'à trois cens ſoixante-dix-ſept Evêques, ſans les Abbés, les Prêtres & les Moines. Deux Commiſſaires de l'Empereur furent témoins des délibérations ; mais ce n'étoit que pour la police & le maintien de régles ; le Concile fut parfaitement libre. Il y eut huit ſeſſions,

CONSTANTIN VI. Ann. 787.

dont la premiere s'ouvrit le 24 Septembre, la derniere se termina le 25 Octobre. Les Evêques tombés dans l'hérésie furent admis, après avoir solemnellement abjuré leur erreur. Entre les acclamations qui etoient d'usage dans ces assemblées, on donna au jeune Empereur le nom de nouveau Constantin & à Irêne celui de nouvelle Hélene. On rétablit le culte des Images; on déclara faux & hérétique le Concile tenu sous Copronyme; on frappa d'anathême les prélats Iconoclastes. La huitiéme & derniere session se tint dans l'église de Magnaure à Constantinople, en présence d'Irêne & de Constantin. On y lut la définition du Concile, qui fut signée de l'Impératrice & ensuite de son fils. La salle étoit remplie de peuple & de gens de guerre. Pour les instruire de la doctrine de l'Eglise, on fit la lecture des passages des saints Peres, les plus concluans contre les Iconoclastes, & déja insérés dans les actes. Tous les assistans joignirent leurs acclamations à celles des Evêques & parurent convaincus

de la vérité. Les prélats furent renvoyés dans leurs diocèses avec des présens. Les images se releverent de toutes parts, & l'on crut ensevelie pour toujours cette héréfie sanguinaire, dont le prétexte étoit l'ignorance & la superstition des peuples, & qui étoit elle-même un effet de l'ignorance des Empereurs & de la criminelle complaisance des Evêques. Les Grecs célébrent la mémoire de ce Concile le 12 d'Octobre.

XVIII. Belle action de Taraise.

L'Eglise devoit principalement au patriarche Taraise, cet heureux retour de la paix & de la concorde. Il avoit été le promoteur du Concile, il en fut l'ame, & sa fermeté mêlée de douceur ramena les Prélats les plus opiniâtres. Le caractére de ce saint Prélat étoit la vigueur jointe à une charité compatissante. Il eut occasion de faire usage de ces deux qualités peu de jours après le Concile. Le commandant de la garde Impériale, qu'on nommoit le Protospathaire accusé d'avoir détourné une grande somme d'argent, fut mis en justice. Après avoir subi des questions

CONSTANTIN VI. Ann. 787.

rigoureuſes, renfermé dans une priſon, il trouva moyen de s'évader, & ſe réfugia dans ſainte Sophie au pied de l'autel, qu'il tenoit embraſſé. Ses gardes vinrent aſſiéger le ſanctuaire. Le patriarche deſcendoit lui-même pluſieurs fois le jour pour lui apporter à manger, & le conduiſoit dehors pour lui donner moyen de ſatisfaire aux beſoins de la nature. Malgré la vigilance de Taraiſe les gardes ſurprirent cet officier & le ramenerent au palais. Le patriarche y courut auſſi-tôt, & comme on lui en refuſoit l'entrée, il prononça l'excommunication contre quiconque feroit aucun mal à l'accuſé. Cette menace ſuſpendit toutes les rigueurs. On ſe contenta d'un examen juridique; l'officier fut reconnu innocent & renvoyé abſous.

XIX. Affaires d'Italie. *Eginh. anna'. Leo. Oſt. l. 1. c. 17. l. 8. c. 76. Annal. Fran. Aimoin. l. 4. c. 78. 80.*

L'intérêt de l'Egliſe & le ſuccès du Concile de Conſtantinople n'occupoient pas tellement le Pape, qu'il perdît de vue l'agrandiſſement de ſa puiſſance temporelle. Déja maître d'une portion de l'Italie, il ſongeoit à étendre ſon pouvoir. Les Grecs &

CONSTANTIN VI.
Ann. 787.

les Lombards de Bénévent resserroient ses prétentions ; mais les patrimoines de saint Pierre répandus dans toutes les provinces, & dont il demandoit sans cesse la restitution, étoient un lien puissant pour entraîner beaucoup d'autres possessions. Il avoit dans Charlemagne un appui assuré ; il souhaitoit ardemment que ce Prince poussât au loin ses conquêtes, persuadé qu'il en recueilleroit lui-même le principal fruit. A sa sollicitation Charlemagne avoit passé pour la troisiéme fois en Italie pour forcer Arigise duc de Bénévent à le reconnoître pour son souverain. Ce Duc alors en guerre avec les Napolitains sujets de l'Empire, conclut promptement la paix avec eux, pour n'avoir à se défendre que contre les François. Mais s'étant bien tôt apperçu de l'infériorité de ses forces, il prit le parti de traiter avec Charles, se reconnut vassal des rois d'Italie, abandonna Capoue, Arcé, Sora, Arpin, Aquin & Téane. Charles promit de donner ces villes au Pape ; & le saint Pere, ne laissant

Regin. chron. Sigeb. chron. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury hist. eccles. l. 44. c. 42. Murat. ann. d'Ital. T. IV. p. 386. 392. 393. 395. Giann. hist. Nap. l. 6. c. 5. Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 412. 414.

CONSTANTIN VI.
Ann. 787.

paſſer aucune occaſion de s'accroître, obtint encore une nouvelle donation de pluſieurs villes de Toſcane. Mais on ne ſçait ſi ces engagemens furent réaliſés. On voit peu de tems après Capoue & les autres villes de la Campanie au pouvoir des princes de Bénévent. Dès que le Roi fut retourné en France, Arigiſe ne ſongea qu'à ſe dédommager de ſes pertes. Il excita ſecrettement les Napolitains à s'emparer de Terracine, que Charlemagne avoit enlevée aux Grecs, pour l'unir au domaine de ſaint Pierre. Auſſi-tôt le Pape implora le ſecours de Charles, & pria ce Prince non-ſeulement de reprendre Terracine, mais de ſe rendre maître de Gaëte & de Naples, pour retirer enfin, diſoit-il, des mains des *déteſtables* Grecs les patrimoines de ſaint Pierre, enclavés dans le territoire de ces deux duchés. Ces affreuſes qualifications, que le Pape prodiguoit à ceux qui mettoient quelque obſtacle à ſes déſirs, font connoître avec quelle chaleur la cour Romaine travailloit à l'avancement de ſa domi-

nation temporelle. On voit auſſi pour la premiere fois les Papes ſonger à prendre les armes & à mettre des troupes ſur pied. Adrien écrivit à Charlemagne que voyant les Grecs ſe fortifier dans Gaëte & dans Terracine, & les Campaniens ſollicités à la révolte par les Bénéventins, il auroit penſé à envoyer une armée dans ces quartiers, s'il n'eût eſpéré que le Roi, dont il avoit tant de fois éprouvé la bienveillance, retiendroit le Duc & les peuples de Bénévent. Il l'avertit en même-tems des intrigues qu'Arigiſe formoit avec l'Empereur. En effet Arigiſe auſſi-tôt après la ſoumiſſion, qu'il avoit été forcé de faire à Charlemagne, avoit député à Conſtantinople pour demander du ſecours contre les François; il prioit l'Empereur de lui accorder le duché de Naples avec le titre de patrice, & de lui envoyer avec des troupes ſon beau-frere Adalgiſe. Il promettoit de prendre l'habillement des Grecs & de reconnoître l'Empereur pour ſouverain. L'Empereur lui envoya deux de ſes écuyers pour

CONSTANTIN VI.
Ann. 787.

lui conférer la dignité qu'il demandoit, mais non pas le duché de Naples. Ils lui portoient des habits tissus d'or, une épée, un peigne & des cisaux pour se couper les cheveux à la Grecque. L'Empereur promettoit d'envoyer incessamment Adalgise avec une armée. Mais lors que les députés arriverent en Italie, Arigise venoit de mourir & son fils Grimoald, alors entre les mains de Charles ne pouvoit recouvrer ses états, qu'en renonçant à toute ligue contraire aux intérêts du Roi. Ils traiterent seulement avec Adelberge veuve d'Arigise, & avec les seigneurs qu'elle avoit auprès d'elle. Cette Princesse fille de Didier & ennemie des François, fit transporter ses trésors à Tarente, à dessein de s'y retirer avec ses filles, & de favoriser les efforts de son frere & des Grecs, lorsqu'ils débarqueroient en Italie ou en Sicile.

XX.
Repture du mariage de Rotrude avec Constantin.

Tant d'intérêts opposés rompirent l'alliance projettée entre Irêne & Charlemagne. Le Roi retournant de Bénévent à Rome, avoit reçu à Ca-

poue des Ambaſſadeurs d'Irêne. On ne ſçait pas au juſte le ſujet de cette ambaſſade : les auteurs François prétendent qu'ils venoient demander Rotrude promiſe ſix ans auparavant à leur ſouverain, & que le Roi mécontent de la mauvaiſe foi des Grecs, la refuſa. Les Grecs font honneur de ce refus à Irêne. Cette diverſité d'opinion n'eſt, je penſe, fondée de part & d'autre que ſur la vanité des écrivains, ſouvent plus glorieux que les Princes mêmes dont ils font l'hiſtoire. Il y a grande apparence que les deux parties y contribuerent également, & qu'Irêne n'étoit pas plus diſpoſée à recevoir Rotrude, que Charlemagne à la donner. L'Impératrice qui vouloit régner ſeule, n'étoit pas d'humeur ſans doute de rendre ſon fils trop puiſſant par une alliance ſi redoutable à ſon ambition ; & Charlemagne aimoit mieux accroître ſes poſſeſſions en Italie, que d'en ſacrifier une partie à l'honneur de placer ſa fille ſur le trône de Conſtantinople. Le jeune Empereur fut le ſeul, qui témoigna du regret. Le

CONSTANTIN VI.
Ann. 787.
Theoph. pag. 391.
Cedr. p. 471.
Hiſt. miſc. l. 23.
Zon. T. II. pag. 115.
Eginh. annal.
Aimoin. l. 4. *p.* 78. 80.
Baronius.

CONSTANTIN VI. Ann. 787.

caractére impérieux de sa mere, lui faisoit sentir le prix de cette alliance. Né avec plus d'esprit que de vigueur & de fermeté, il voyoit ce qu'il avoit à craindre étant fils d'Irêne, & à espérer s'il devenoit gendre de Charlemagne.

Ann. 788. XXI. Entreprise & défaite d'Adalgise. *Theoph. pag. 391. Hist. misc. l. 23. Annal. Fran. Eginh. vita Caroli. Regino chr. Sigeb. Chron. Aimoin. l. 4. c. 80. Baronius Pagi ad Bar. Giann. hist. Nap. l. 6. c. 4. Murat. ann. d'Ital. T. IV. p. 386. 402. 411. Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 422. 424. 426.*

Cette rupture fut suivie d'une guerre déclarée. La mort d'Arigise n'avoit pas ôté à Irêne l'espérance d'être soutenue par les Bénéventins. Elle équippa donc une flotte qu'elle chargea de troupes; elle mit à leur tête Adalgise, aussi intéressé qu'elle à détruire en Italie la puissance des François, & qui comptoit sur son neveu Grimoald nouveau prince de Bénévent. Jean le trésorier, qui avoit de la réputation dans la guerre, lui fut donné pour conseil. Théodore gouverneur de Sicile eut ordre de venir joindre l'armée sur les côtes de l'ancienne Calabre. Le Pape toujours attentif à ce qui se passoit en Italie, avoit déja mandé à Charles que deux écuyers de l'Empereur avec Théodore avoient abordé en Lucanie; qu'ils étoient venus par terre à Saler-

ne le 20 Janvier, & qu'après avoir eu pendant trois jours des conférences avec les principaux des Béséventins, ils avoient été conduits honorablement à Naples, où ils avoient fait un long séjour. Il concluoit de ces démarches qu'il se tramoit quelque complot entre les Grecs & les Béséventins : il conseilloit à Charles de ne pas laisser échapper de ses mains Grimoald, qui succédant à son pere Arigise marcheroit sans doute sur ses pas dans la ligue formée avec les Grecs. Mais le jeune Grimoald avoit déja toute la ruse & la souplesse d'un vassal ambitieux. Il sçut si bien gagner le cœur de Charles que malgré les avis du Pape, il fut revêtu de la succession de son pere. Le Pape obligé alors de changer de ton, écrivit au Roi, que s'il lui avoit témoigné de la défiance de Grimoald, ce n'étoit nullement par un sentiment de haine contre ce jeune Prince; qu'il n'avoit eu en vue que l'honneur de l'église de Rome, & la défense des donations faites au siége apostolique; qu'on ne lui avoit pas encore rendu

CONSTANTIN VI.
Ann. 788.

CONSTANTIN VI.
Ann. 788.

juſtice ſur les villes du duché de Bénévent, & que Grimoald triomphoit à Capoue, comme s'il eût été préféré au prince des Apôtres. Tel étoit l'état de l'Italie, lorſque le Pape bien ſervi par les émiſſaires ſecrets qu'il avoit à Conſtantinople, inſtruiſit Charles de l'armement qu'on y préparoit. Le Roi envoya auſſi-tôt ordre à Hildebrand duc de Spolete & à Grimoald de ſe mettre en campagne pour combattre les Grecs. Le jeune Prince n'avoit pas encore oublié le ſerment qu'il avoit prêté à Charles; il marcha donc avec ſes troupes & trompa l'eſpérance d'Adalgiſe. Vinigiſe à la tête des troupes Françoiſes que Charles entretenoit en Italie, commandoit toute l'armée. Il ſe livra une ſanglante bataille, où les Grecs furent entiérement défaits. Suivant pluſieurs hiſtoriens Adalgiſe y perdit la vie. Quelques-uns diſent qu'il fut fait priſonnier & mis à mort par les vainqueurs; mais ſelon d'autres ce fut Jean qui éprouva ce malheur; Adalgiſe s'étant ſauvé du carnage paſſa le reſte de ſes jours à Conſtantino-

ple, où il mourut de vieilleſſe. Cette défaite acheva de faire perdre aux Grecs toute eſpérance de rétablir leurs affaires en Italie. Les ſuites ne leur furent pas moins fâcheuſes que le combat. Pépin fils de Charlemagne & Roi d'Italie dès l'an 781, déja maître de l'Iſtrie, enleva à l'Empire la Liburnie. Les Vénitiens étoient ſujets de l'Empereur: Charlemagne n'uſant plus d'aucun ménagement avec l'Empire, ordonna au Pape de chaſſer de Ravenne & de la Pentapole tous les marchands Vénitiens, & le Pape obéit: ce qui prouve à la fois & la ſeigneurie du Pape ſur ces pays, & la ſouveraineté de Charlemagne.

CONSTANTIN VI. Ann. 788.

XXII. Mariage de Conſtantin.

Irêne pour faire oublier à ſon fils Rotrude, dont il avoit ardemment déſiré le mariage, ſongea à lui donner une autre femme, dont l'alliance ne pût lui faire à elle-même aucun ombrage. Elle fit venir d'Arménie une jeune fille nommée Marie, parfaitement belle, mais ſans naiſſance. Elle n'étoit connue que par la réputation de vertu de ſon oncle Phila-

Theoph. pag. 391. *Cedr. p.* 471. *Hiſt. miſc. l.* 23. *Zon. T. II. p.* 115. *Menol. Baſil.* 1. *dec. Du Cange fam. Byz. p.* 126.

CONSTANTIN VI.
Ann. 788.

rête, qui d'abord fort riche s'étoit tellement épuisé en aumônes, qu'il en avoit lui-même besoin. La fortune de sa niéce ayant relevé la sienne, il distribua de nouveau aux pauvres les biens qu'il avoit reçus de l'Empereur, & ne conserva que sa vertu, qui lui a mérité une place au nombre des Saints. Le mariage fut célébré au mois de Novembre 788. Mais ni la beauté ni les qualités aimables de Marie ne purent consoler le jeune Prince, qui par son indifférence & par ses mépris, lui fit regretter l'état obscur d'où elle avoit été tirée.

Ann. 789.
XXIII.
Mauvais succès contre les Sarasins & les Bulgares.

Les armes de l'Empereur n'étoient pas ailleurs plus heureuses qu'en Italie. Les Sarasins ennuyés d'une paix de six ans, se jetterent en 789 sur les terres de l'Empire, & pénétrerent en Phrygie. Diogene, guerrier de grand courage, qui commandoit dans la province, ayant rassemblé ses troupes & celles des provinces voisines, leur livra bataille. Il y fut tué, & avec lui périt un grand nombre de soldats & d'officiers considérables.

Les

Les Bulgares avoient repris les armes. Philète duc de Thrace marcha contr'eux, & fut la victime de sa propre négligence. S'étant campé dans le pays ennemi, sans aucune précaution pour la sûreté de son camp, il fut surpris & périt avec une grande partie de ses troupes.

CONSTANTIN VI. Ann. 789.

Le jeune Empereur entroit dans sa vingtiéme année, & n'étoit pas encore sorti de la tutelle de sa mere, qui disposoit seule du gouvernement, sans lui en donner aucune connoissance. Elle ne partageoit le soin des affaires qu'avec le patrice Staurace. Tous les courtisans, tous ceux qui couroient après la fortune, faisoient leur cour à cet eunuque, distributeur de toutes les graces, collateur de tous les emplois, toujours environné d'un foule d'adorateurs, tandis que le Prince étoit abandonné. Constantin doux par caractére, & qu'une éducation resserrée sous une mere impérieuse avoit rendu timide, rampoit paisiblement dans son Palais, & faisoit lui-même sa cour à Staurace. Mais ses amis ou plutôt les ennemis

Ann. 790. XXIV. Irêne s'empare seule de l'autorité. *Theoph. pag. 391. & seqq. Cedr. p. 471. 472. Hist. misc. l. 23. Zon. T. II. p. 117. Ignat. vita Tarasii. Manass. pag. 90. Glyc. p. 285.*

CONSTANTIN VI. Ann. 790.

du miniſtre, eſpérant occuper la même place auprès de lui, le piquerent de jalouſie, & le firent rougir de ſon inutilité. Pierre maître du palais & les deux patrices Théodore & Damien ne ceſſoient de lui répéter, *qu'il étoit le maître; que ce grand pouvoir dont ſa mere abuſoit, n'étoit qu'une autorité d'uſurpation; quelle honte de nourrir par ſa patience l'inſolence d'un vil favori, qu'il pouvoit renverſer d'un ſouffle! En un mot qu'il ceſſeroit d'être eſclave, dès qu'il voudroit être Empereur.* Animé par ces diſcours, il réſolut de reléguer ſa mere en Sicile & de gouverner par lui-même. Il èn étoit à ſe concerter avec ſes confidens, lorſqu'un violent tremblement de terre, le neuf Février, fit fuir de Conſtantinople tous les habitans, qui allerent ſe loger ſous des tentes à la campagne. L'Impératrice elle même avec ſon fils ſe réfugia hors de la ville au palais de ſaint Mamas vers la pointe du golfe. Dans ce tumulte univerſel les conjurés prenant moins de précaution, parce qu'ils ſe croyoient moins ob-

ſervés, donnerent lieu à Staurace de découvrir le complot, & d'en avertir l'Impératrice. Elle fit arrêter tous les domeſtiques de ſon fils, entre autres Jean Picride, premier écuyer de l'Empereur, & gouverneur des enfans de la famille impériale; ce qui étoit une dignité permanente dans le palais de Conſtantinople. Elle les fit tondre, battre de verges, & les relégua en Sicile. Damien, Pierre & Théodore, après avoir reçu le même traitement, furent enfermés, le premier dans le château d'Apolloniade, les deux autres à Conſtantinople dans leur propre maiſon, d'où ils eurent défenſe de ſortir ſous peine de la vie. Mais ce qui ſeroit incroyable de la mere d'un Empereur moins abſolue & moins violente, & d'un Empereur de vingt ans moins foible & moins timide, dans l'emportement de ſa colère, elle maltraita elle-même ſon fils, & après l'avoir accablé de reproches injurieux, elle le tint enfermé dans le palais comme dans une priſon. Pendant ce tems-là elle fit jurer aux ſoldats de la garde, que

CONSTANTIN VI. Ann. 790.

tant qu'elle vivroit, ils ne recevroient aucun ordre de ſon fils. Ils n'oſerent refuſer ce qu'exigeoit une Princeſſe, qui n'épargnoit pas ſon propre ſang pour ſe faire obéir.

XXV. Flotte Romaine battue par les Saraſins.

Elle apprit dans ce même-tems qu'une flotte de Saraſins menaçoit l'île de Cypre. Auſſi-tôt elle aſſembla tout ce qu'elle avoit de vaiſſeaux, dont elle donna le commandement à deux capitaines. Ils ſe rendirent au port de Myre en Lycie, & delà ayant doublé le cap des îles Chélidoniennes, ils entrerent dans le golfe d'Attalie. Les Saraſins viennent au-devant d'eux, & après avoir été quelque-tems retenus par un calme, le vent étant devenu favorable, ils voguent à pleines voiles vers la flotte Romaine. Dès que les Impériaux les apperçoivent, ils s'avancent en ligne & livrent bataille. Elle ne leur fut pas heureuſe; après avoir perdu pluſieurs vaiſſeaux, ils regagnerent le port d'Attalie. Ce combat procura la couronne du martyre à un brave officier nommé Théophile, commandant des troupes de Cibyre. Ce guerrier em-

porté par ſon courage, s'étant engagé au milieu de la flotte ennemie, fut pris par les Saraſins, qui à leur retour le préſenterent à Haroun, en faiſant l'éloge de ſa valeur. Le Califfe déſirant l'attacher à ſon ſervice, employa les promeſſes les plus flatteuſes & les plus terribles menaces pour l'engager à ſe faire Mahométan: enfin irrité de ſa réſiſtance invincible, il lui fit trancher la tête.

CONSTANTIN VI. Ann. 790.

XXVI. Irêne dépouillée de l'autorité.

Cependant la détention de l'Empereur & la rigueur dont ſa mere uſoit à ſon égard, cauſoient dans les eſprits une fermentation violente. La garde Arménienne, qui n'avoit pas encore prêté ſerment, refuſa de le prêter; elle répondit, *qu'après la mort de Leon elle avoit juré fidélité à Conſtantin & à Irêne; qu'elle leur ſeroit fidelle juſqu'à la mort; mais qu'elle obſerveroit conſtamment l'ordre preſcrit par les loix & par la formule même du ſerment, & ne ſouffriroit jamais que par un renverſement ſans exemple, le nom d'Irêne prévalut ſur celui de Conſtantin.* Alexis Muſèle, écuyer de l'Impératrice & commandant des gar-

Constantin VI. Ann. 790.

des de nuit, envoyé pour les appaiser, se mit à leur tête; ils chargerent de chaînes le patrice Nicéphore qui les commandoit; à leur exemple tous les autres corps de la garde Impériale, oubliant le serment qu'il venoient de prêter à Irêne, chasserent leurs commandans & déclarerent qu'ils ne reconnoissoient pour maître que Constantin. Au bruit de cette émeute, les autres troupes de Thrace & d'Asie accourent à Constantinople : assemblées près de la ville, elles proclament Constantin seul Empereur, & menacent d'appuyer leur suffrage par la force des armes. Irêne effrayée, malgré son intrépidité naturelle, met son fils en liberté. Il sort de la ville & va joindre les troupes; il déclare sa mere déchue de toute autorité; il fait jurer aux soldats qu'ils ne reconnoîtront plus Irêne pour Impératrice. Il confirme à Musèle le commandement de la garde Arménienne. Il rentre ensuite dans la ville; fait tondre & battre de verges Staurace & le relégue dans le Pont; il exile aussi l'eunuque Aëce premier

écuyer & favori d'Irêne, & chasse de la Cour tous les domestiques de cette Princesse. Il la fait sortir de son palais, l'oblige de se retirer dans celui d'Eleuthere, pour y mener comme personne privée une vie douce & tranquille. Irêne avoit fait bâtir ce palais au bord de la Propontide, & elle y avoit mis en réserve de grands trésors. Le calme paroissant rétabli ne fut troublé que par un incendie qui consuma la bibliotheque patriarcale, où l'on gardoit l'autographe des ouvrages de saint Jean Chrysostome sur l'Ecriture. Le feu dévora les édifices qui s'étendoient delà jusqu'au milliaire d'or dans la place de l'Augustéon.

CONSTANTIN VI. Ann. 790.

Au mois d'Avril suivant le jeune Empereur voulant sortir de l'oisiveté de son palais pour acquérir de l'expérience & de la réputation dans la guerre, marcha contre les Bulgares. Il entra dans leur pays, dont le roi Cardam vint à sa rencontre. Après une légére escarmouche, que la nuit termina bien-tôt, les deux armées également frappées d'une terreur pa-

Ann. 791.

XXVII. Guerre contre les Bulgares & les Sarasins.

Theoph. pag. 394. *Cedr. pag.* 472. *Zon. T.II. p.* 117. 118. *Hist. Misc. l.* 23.

Constantin VI. Ann. 791.

nique, ſe retirerent, l'Empereur rentra dans Conſtantinople ſans perte & ſans gloire. Il ne fut pas plus heureux dans une autre expédition qu'il entreprit au mois de Septembre contre les Saraſins. Il alla camper d'abord près d'Amorium, enſuite à Tarſe. Delà s'étant avancé jusqu'à un lieu nommé *les Tours ſans eau*, déja fatigué des opérations militaires auxquelles il n'étoit pas accoutumé, il revint ſans avoir vû l'ennemi. S'il en faut croire Cédrène, ces deux eſſais lui réuſſirent, il vainquit les Bulgares, & fit beaucoup de priſonniers ſur les Saraſins.

Ann. 792. XXVIII. Irêne rétablie. *Theoph. pag* 394. 395. *Cedr. p.* 472. *Hiſt. Miſc. l.* 23. *Zon. T. II. p.* 118. *Manaſſ. pag.* 90. *Glyc. p.* 287.

Irêne accoutumée à commander ſe conſumoit dans ſa retraite. Comme elle n'avoit pas perdu toute eſpérance, ſes créatures ne l'avoient pas encore entiérement abandonnée. Elle employa les principaux de la Cour, qui la réconcilierent avec ſon fils. Il lui rendit le titre d'Impératrice le quinze Janvier, quinze mois après l'en avoir dépouillée ; & le peuple qui s'amuſe des changemens de ſcène ſur le théâtre de la Cour, vit le re-

tour de sa faveur avec autant de joie qu'il avoit vû sa disgrace. Il n'y eut que les soldats de la garde Arménienne, qui conserverent leur haine contre elle. L'Empereur les avoit renvoyés en quartier dans la province de Pont, sous le commandement du patrice Théodore, retenant auprès de lui Alexis, qu'il avoit honoré de la qualité de patrice. A la nouvelle du rétablissement de l'Impératrice, ils témoignerent leur mécontentement par des cris tumultueux, redemandant Alexis. Le vif attachement qu'ils montroient pour ce commandant, le rendit suspect au Prince. Le bruit couroit même, que les soldats Arméniens vouloient faire Alexis Empereur. Ce qui allarma tellement ce jeune Prince, que sans autre examen il le fit raser, battre de verges & renfermer dans la prison du Prétoire.

CONSTANTIN VI. Ann. 792.

XXIX. L'Empereur battu par les Bulgares.

Une telle rigueur ne pouvoit manquer de soulever les troupes d'Arménie déja mal disposées. Mais l'Empereur, au lieu de prévenir la révolte en étouffant les murmures dès le

CONSTANTIN VI. Ann. 792.

commencement, s'occupa d'une nouvelle expédition contre les Bulgares. Il partit au mois de Juillet & alla bâtir un château ſur la frontiére de cette nation. Cardam aſſembla toutes ſes troupes & vint ſe camper avantageuſement à quelque diſtance des Romains. L'Empereur emporté par une ardeur de jeuneſſe, enivré encore des prédictions d'un Aſtrologue qui lui promettoit la victoire, alla ſans précaution & en déſordre attaquer les Bulgares. Son imprudente crédulité lui coûta cher. Outre la perte d'un grand nombre d'autres ſoldats, il laiſſa ſur la place preſque toutes les troupes de ſa maiſon. Entre beaucoup d'officiers du premier rang, périt Lachanodracon, le meilleur général & le plus méchant homme de l'Empire. La moindre perte fut celle de l'Aſtrologue Pancrace, qui avoit précipité le Prince dans ce malheur. Les Bulgares demeurerent maîtres des bagages, des chevaux, des tentes, de la caiſſe militaire & de tous les équipages de l'Empereur.

Cette ſanglante défaite ne pouvoit

être attribuée qu'à l'imprudence de l'Empereur. Les troupes échappées du carnage, étant rentrées à Constantinople couvertes de honte & de blessures, résolurent d'ôter la couronne à un Prince, qui la soutenoit si mal. Elles formerent le complot de donner l'Empire à Nicéphore, qui avoit déja deux fois fait de vains efforts pour monter sur le trône, & qui n'en avoit pas perdu le désir, quoiqu'il eût été contraint de recevoir la prêtrise. Ce fut un bonheur pour Constantin d'avoir auprès de lui les yeux de sa mere & ceux de l'eunuque Staurace qu'elle avoit fait revenir d'exil. Il dut à leur vigilance la découverte de la conjuration. Il fit amener ses oncles au palais de saint Mamas; on creva les yeux à Nicéphore, on coupa la langue à ses quatre freres, Christophe, Nicétas, Anthime, & Eudoxe. Staurace saisit cette occasion de se venger d'Alexis; il ne pouvoit lui pardonner de s'être prêté à la révolution, qui l'avoit fait bannir du palais. Il persuada donc à l'Empereur, qu'Alexis adoré des

CONSTANTIN VI.
Ann. 792.

XXX.
Conjuration punie.

CONSTANTIN VI. Ann. 792.

Arméniens ne manqueroit pas de lui arracher la couronne, si on ne le mettoit hors d'état de l'entreprendre, & sur cette défiance Constantin fit aveugler Alexis. Les auteurs Grecs remarquent, comme un effet sensible de la justice divine, que cinq ans après dans le même mois d'Août & le même jour de samedi, Iréne fit subir à son fils le même châtiment qu'il avoit fait souffrir à ses oncles.

XXXI. Révolte des troupes d'Arménie.

Le supplice d'Alexis mit en fureur les troupes d'Arménie. Elles se mutinerent ouvertement & jetterent dans un cachot leur commandant Théodore. L'Empereur l'ayant appris fait partir le reste de ses troupes pour faire rentrer les Arméniens dans leur devoir. Il met à leur tête deux généraux, Constantin Artaser premier écuyer, & Chrysochere commandant des troupes de Galatie. Les Arméniens enflammés de rage marchent hardiment à leur rencontre, quoiqu'en beaucoup plus petit nombre. Il se livre au mois de Novembre un combat sanglant, où les troupes de l'Empereur sont taillées en piéces, & les deux généraux faits prisonniers.

On leur creve les yeux par représailles du traitement fait à Alexis. La nouvelle d'une défaite si honteuse porte la consternation à la Cour de Constantinople; elle résolut d'en tirer une vengeance signalée : mais la saison l'obligea de la différer. La nuit de Noël de cette année, il s'éleva un furieux orage; l'air fut embrasé d'éclairs; le tonnerre gronda longtems avec un horrible fracas. Une partie du palais Impérial étoit occupé par un grand nombre d'ouvriers qui travailloient pour l'Empereur; le quartier des Brodeurs fut réduit en cendres par le feu du ciel.

CONSTANTIN VI. Ann. 792.

Les plus dangereux ennemis d'une troupe rebelle, sont dans son sein. La crainte du châtiment ouvre leur cœur à la corruption; & l'argent acheve ce que le remords a commencé. On vint à bout de regagner une grande partie des soldats Arméniens, & lorsqu'on fut assuré de leur disposition à trahir leurs camarades, toutes les troupes de l'Empire marcherent contr'eux. Le général Nicétas leur livra bataille le 26 Mai jour de

Ann. 793.

XXXII. Elles sont vaincues & punies.

Theoph. pag. 395. 396. Cedr. pag. 472. Zon. T. II. p. 118. Hist. misc. l. 23.

Constantin VI.
Ann. 793.

la Pentecôte. Ceux qui étoient d'intelligence avec lui s'étant aussi-tôt détachés des autres pour se joindre à l'armée Impériale, le reste fut enveloppé & réduit à mettre bas les armes. Il fit trancher la tête sur le champ de bataille au deux principaux capitaines, Andronic écuyer de l'Empereur, & Théophile. Grégoire évêque de Sinope, qui sans égard à son caractére, s'étoit mis à la tête des révoltés, reçut le même châtiment. Les autres furent cassés & dépouillés de leurs biens. On en réserva mille des plus mutins, qui furent chargés de chaînes & conduits à Constantinople. Le 24 Juin on les assembla dans la grande place, & là en présence de tout le peuple, on leur imprima sur le front ces deux mots en caractéres ineffaçables, *Arménien rebelle*. On les dispersa ensuite en Sicile & en d'autres îles pour y passer en exil le reste de leur vie. Ceux qui les avoient trahis, frustrés des récompenses qu'on leur avoit promises, se donnerent aux Sarasins, & leur livrerent la forteresse de Ca-

mach. A la faveur de ces troubles les Sarasins assiégerent une place de l'Asie mineure, nommée Thébase, & la reçurent à composition.

CONSTANTIN VI. Ann. 793.

XXXIII. Grimoald épouse & répudie la cousine germaine de l'Empereur.

Erchemp. c. 5.

Du Cange. fam. Byz. p. 125.

Giann. hist. Nap. l. 6. c. 4.

Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 432.

Erchempert, moine du mont-Cassin, qui a continué après Paul diacre l'histoire des Lombards de Bénévent, rapporte que Grimoald prince de Bénévent répudia cette anné Vantia ou Irriantia, qu'il appelle petite fille de l'Empereur. Du Cange soupçonne que cet Empereur étoit Constantin Copronyme. Elle devoit donc être fille d'un des oncles de Constantin fils d'Irêne. Grimoald qui malgré la guerre faite contre Adalgise entretenoit comme son pere de secrettes liaisons avec l'Empereur, avoit épousé cette Princesse, qu'il aima d'abord, & contre laquelle il conçut ensuite une mortelle aversion. Il étoit alors en guerre avec les François, qui se tenoient offensés de cette alliance avec un Prince dont ils étoient ennemis. Voulant donc se réconcilier avec eux, il saisit ce prétexte de renvoyer sa femme. Elle fut obligée à son grand regret de retourner à

CONSTANTIN VI.
Ann. 794.

Constantinople, où elle ne pouvoit partager que la disgrace de son pere.

XXXIV.
Concile de Francfort.
Fleury hist. eccles. l. 44. art. 47.

Il se tint l'année suivante à Francfort sur le Mein un Concile célébre ; où se trouverent environ trois cens évêques des Etats de Charlemagne. Deux légats du Pape y assisterent. Après la condamnation d'une hérésie nouvellement née en Espagne, on y examina la question des images, décidée sept ans auparavant dans le Concile de Nicée. Les évêques assemblés à Francfort, faute d'entendre le texte Grec des actes de Nicée furent trompés par une mauvaise traduction, & se persuaderent qu'on y attribuoit aux images le culte de latrie. En conséquence ils rejetterent la décision de ce Concile. Le pape Adrien réfuta cette injuste censure, & fit connoître à Charlemagne que la définition de Nicée distinguoit nettement l'honneur dû aux images du culte qu'on doit rendre à Dieu seul.

Ann. 795.
XXXV.
Constantin

Le jeune Empereur prenoit peu de part aux affaires de la religion. Livré à la débauche, fruit malheu-

reux d'une éducation que ſa mere avoit négligée pour le rendre incapable & ſe rendre elle-même néceſſaire, il devint éperdûment amoureux de Théodote, fille d'honneur de l'Impératrice. Brûlant d'envie de l'épouſer, il réſolut de répudier Marie. Sa mere dévorée d'ambition, & qui en recouvrant le titre d'Impératrice, n'avoit pas regagné ſon ancienne autorité, ne cherchoit qu'à le rendre odieux. Quoiqu'elle eût fait elle-même le mariage de Marie, elle fut la premiere à en conſeiller la diſſolution. Comme il falloit donner quelque couleur à ce divorce illégitime, on prit un prétexte entiérement denué de vraiſemblance. Les mœurs de Marie étoient irréprochables, mais mal aſſorties à celles du Prince; on l'accuſa d'avoir voulu empoiſonner l'Empereur, & ſans autre examen on l'obligea de ſe retirer dans un monaſtére. Elle conſentit volontiers à quitter une Cour où ſa verte étoit étrangere, & elle prit le voile dans le mois de Janvier 795. Il ne reſtoit plus qu'à célébrer les noces

CONSTANTIN VI.
Ann. 795.
répudie Marie.
Theoph. pag. 396. & ibi Combefis.
Cedr. p. 472. 473.
Hiſt. miſc. l. 23.
Zon. T. II. p. 118. 119.
Manaſſ. pag. 90.
Glyc. p. 285.
Ignat. vita Taraſii.
Vita Platonis.
Vita Theodori Studitæ.
Baronius.
Fleury hiſt. eccleſ. l. 45. art. 1. 2. 3.

CONSTANTIN VI. Ann. 795.

de Théodote ; mais le patriarche Taraiſe, qui devoit prononcer ſur la diſſolution du mariage, s'y oppoſa fortement, & proteſta qu'il ſouffriroit la mort plutôt que d'y conſentir. Envain l'Empereur le fit ſolliciter par les perſonnes qu'il croyoit les plus capables de l'ébranler ; il le fit venir au palais ; il employa les plus vives inſtances ; il voulut lui perſuader que Marie avoit attenté à ſa vie ; il lui mit même devant les yeux le prétendu poiſon. Taraiſe convaincu de l'innocence de Marie, demeura inflexible ; il fit ſentir à l'Empereur qu'il connoiſſoit ſa paſſion ; il le menaça de lui interdire l'entrée du ſanctuaire, s'il perſiſtoit dans ſon deſſein. Le moine Jean, qui accompagnoit le patriarche, fit auſſi des remontrances à l'Empereur, & cette liberté révolta tellement les courtiſans, eſclaves des paſſions du Prince, que pluſieurs d'entr'eux furent ſur le point de percer de leurs épées ce vénérable vieillard. L'Empereur d'autant plus irrité qu'il n'avoit rien à répondre, chaſſa Taraiſe

de ſa préſence, & lui dit, lorſqu'il s'en alloit, *ſi vous ne m'obéiſſez pas, je ferai fermer vos Egliſes & rouvrir les temples des Dieux*. Le patriarche ſans rien répliquer à ce propos d'un Prince furieux, ſerrant la main de Jean, lui dit à l'oreille, *je crains bien qu'il ne meure pas d'une mort tranquille*.

CONSTANTIN VI. Ann. 795.

XXXVI. Expédition en Aſie.

L'Empereur étoit vivement piqué de cette fermeté de Taraiſe. Cependant comme il ne déſeſpéroit pas encore de l'amener à ce qu'il déſiroit, pendant que ſes confidens travailloient à fléchir le patriarche, il entreprit une expédition en Aſie, pour ſe diſtraire de ſon chagrin. Etant parti au mois d'Avril, il rencontra en Cilicie près du fleuve Anus un corps de Saraſins, qu'il mit en fuite. Coutent de ce ſuccès, qu'il prit pour une victoire, & impatient de revoir Théodote, il retourna ſur ſes pas. Arrivé à Ephéſe, croyant réparer par quelque acte de dévotion, le ſcandale de ſon divorce, il alla rendre à Dieu de ſolemnelles actions de graces dans l'égliſe de ſaint Jean l'E-

CONSTANTIN VI. Ann. 795.

la hardiesse de condamner le silence de Taraise & de se séparer même de sa communion. Platon né à Constantinople d'une famille noble & très-riche, après avoir distribué tous ses biens aux pauvres, s'étoit retiré au monastére du mont Olympe, où il avoit succédé à l'abbé Théoctiste. Attaqué d'une maladie qu'il crut mortelle, il demanda un successeur, & ses moines nommerent à sa place son neveu Théodore. Platon revint de sa maladie, & quoiqu'il fût parent de la nouvelle Impératrice, il se déclara contre son mariage. Envain les moines courtisans lui écrivirent pour tempérer son ardeur. L'Empereur le manda & ne fut pas assez puissant pour l'intimider. Platon emporté par un zéle, qui fait quelquefois oublier les autres devoirs, osa reprocher en face à l'Empereur son adultére, & fut enfermé dans une étroite prison. Les mauvais traitemens qu'il y essuya, & qui auroient été plus cruels sous un Prince sanguinaire, ne purent lui faire désavouer ses sentimens. Il résista aux Evêques de Cour qu'on lui en-

voyoit dans ſa priſon, pour lui apprendre à concilier ſa conſcience avec une complaiſance politique. Il demeura priſonnier juſqu'au tems, où Irêne devenue ſeule maîtreſſe de l'Empire le mit en liberté. Son neveu Théodore ne fut pas moins inébranlable. Ses parens occupoient les premieres charges; Nicéphore ſon couſin étoit préfet de Conſtantinople; leurs ſollicitations ne gagnerent rien ſur lui. Il alla même plus loin que ſon oncle; il défendit à ſes moines de communiquer avec l'Empereur dans les choſes qui concernoient la religion. Il fut fouetté cruellement avec ſes moines, enlevé avec eux de ſon monaſtére, conduit pieds & mains liés à Theſſalonique pour y vivre en exil. L'exemple de ſon châtiment eut moins de force que celui de ſon zéle; pluſieurs Abbés & pluſieurs Evêques l'imiterent & reçurent le même traitement. Une paſſion criminelle mettoit le fer à la main d'un Prince naturellement doux. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que dans cette perſécution Irêne changea

CONSTANTIN VI. Ann. 795.

encore une fois de rolle ; elle prit le parti de Platon & de Théodore ; elle blâmoit hautement les rigueurs qu'on exerçoit sur de saints personnages ; & toujours animée du même esprit dans une conduite opposée, elle allumoit de plus en plus la haine que son fils s'étoit attirée en suivant ses conseils.

Ann. 796. XXXIX. Insolence de Constantin. *Theoph.* p. 397. 398. *Cedr.* p. 473. *Zon.* T. II. p. 129. *Hist. misc.* l. 23.

La débauche produisit dans Constantin son effet ordinaire ; elle le rendit insolent. Ne se respectant pas lui-même, il en vint à mépriser les autres hommes. Cardam roi des Bulgares lui manda que s'il ne lui payoit tribut, il le verroit bien-tôt aux portes de Constantinople. L'Empereur répondit à cette bravade par une insulte pleine de bassesse. Il lui envoya de la fiente de cheval avec cette réponse : *Je vous envoye le tribut qui vous convient. Par égard pour votre vieillesse, je veux bien vous épargner la fatigue du voyage ; rendez-vous au château de Marcelles, je ne tarderai pas à vous aller joindre ; Dieu y décidera notre différend.* Aussi-tôt il fit passer le Bosphore aux troupes d'Asie & marcha

marcha en Bulgarie. Cardam dont l'armée étoit beaucoup plus foible, se retrancha dans une forêt. L'Empereur se tint campé devant l'ennemi pendant dix-sept jours, le harcelant sans cesse; mais Cardam après s'être tenu sur la défensive, se retira sans combattre; & l'Empereur malgré sa présomption n'ayant osé le poursuivre, reprit le chemin de Constantinople. Les Sarasins coururent cette année jusqu'aux portes d'Amorium, qu'ils attaquerent sans succès; mais ils emmenerent grand nombre de prisonniers. Au mois d'Avril il y eut dans l'île de Crete un grand tremblement de terre, & un autre qui ne fut pas moins violent à Constantinople le 4 Mai.

CONSTANTIN VI. Ann. 796.

XI. Complot formé par Irêne contre son fils.

Au mois de Septembre suivant, l'Empereur accompagné de sa mere, fit le voyage de Pruse en Bithynie pour y prendre les bains. Il y étoit depuis un mois lorsqu'il apprit que sa femme étoit accouchée d'un fils. Il partit sur le champ pour Constantinople, laissant sa mere à Pruse avec toute sa maison. Irêne profite de cet-

CONSTANTIN VI.

Ann. 796.

te abſence pour travailler ſourdement à gagner les officiers de la Cour & des troupes. Argent, promeſſes, ſollicitations vives & preſſantes, tout eſt mis en œuvre pour les engager à dépouiller ſon fils du pouvoir ſouverain & à l'en revêtir elle-même. Le complot formé, elle retourne à Conſtantinople, & attend l'occaſion de faire jouer les reſſorts qu'elle avoit préparés. C'eſt encore ici un de ces exemples ſi rares d'une conjuration qui demeura long-tems ſecrette, quoique communiquée à un grand nombre de perſonnes. On ne peut l'attribuer qu'à l'aveuglement du Prince, uniquement occupé des charmes de ſa nouvelle épouſe, & à la trahiſon ou à la négligence de ſes miniſtres, plus fidéles à ſuivre l'exemple de leur maître, qu'à veiller à ſa ſûreté. Ce malheureux Prince marcha pendant huit mois au milieu des piéges que lui tendoit ſa mere, ſans en appercevoir aucun.

Ann. 797.
XLI.
Conſtantin

Ce Prince n'auroit pas été mépriſable, ſi la perfide politique de ſa mere n'eût étouffé dans le germe par

une mauvaiſe éducation les bonnes qualités qu'il avoit reçues de la nature. Il avoit de l'activité & du courage ; nous l'avons vû pluſieurs fois à la tête de ſes armées ; & cette année 797 qui fut la derniere de ſon regne, ayant appris que les Saraſins étoient entrés en Aſie, il ſortit de Conſtantinople au mois de Mars avec vingt mille hommes de troupes choiſies, pour les aller combattre. Il étoit pour ſon malheur accompagné de Staurace, le principal miniſtre des noirs deſſeins d'Irêne. Ce ſcélérat, témoin de l'ardeur des ſoldats & du Prince, vint à craindre qu'une victoire ne fit avorter ſes projets, en rendant l'Empereur plus reſpecté & plus cher à ſes peuples. Il corrompit les cavaliers qu'on envoyoit à la découverte. Ils vinrent fauſſement annoncer que les ennemis avoient pris la fuite & qu'ils étoient déja bien loin. Sur ce rapport le Prince au déſeſpoir d'avoir manqué cette occaſion d'acquérir de la gloire, reprit le chemin de Conſtantinople. Ce chagrin fut bien-tôt ſuivi d'une douleur plus

CONSTANTIN VI.

Ann. 797.

s'enfuit de Conſtantinople.

Theoph. pag. 398. 399. *Cedr. p.* 473. 475. *Zon. T. II. pag.* 119. *Hiſt. Miſc. l.* 23. *Manaſſ. pag.* 91. *Glyc. p.* 285. *Anonym. Band. p.* 124. *Du Cange fam. Byz. p.* 126. 127.

CONSTANTIN VI. Ann. 797.

ſenſible. Il perdit ſon fils, qu'il avoit nommé Léon, d'autant plus chéri que c'étoit le fruit d'un mariage qui ne plaiſoit qu'à lui ſeul. Le dix-ſept Juin, après le ſpectacle du Cirque, l'Empereur revenoit au palais de ſaint Mamas, lorſqu'une troupe de conjurés fond ſur lui pour ſe ſaiſir de ſa perſonne. Il s'échappe de leurs mains & ſe jette dans une chaloupe, qui le porte à Pyles ſur le golfe d'Aſtaque. Il paſſé delà à Triton ſur la Propontide. Son deſſein étoit de gagner la Phrygie ; mais il s'arrêta en ce lieu pour attendre ſon épouſe chérie. Elle lui amena pluſieurs Seigneurs & officiers tant du Palais que des troupes, qu'elle croyoit fidéles au Prince & qui le trahiſſoient. Ils cherchoient l'occaſion de l'enlever ; mais les ſoldats & les gens de toute eſpéce qui ſe rendoient auprès de lui & dont le nombre croiſſoit de jour en jour, rendoient l'entrepriſe plus difficile. Il ſe paſſa ainſi près de deux mois. Cependant Irêne ſecondée des conjurés, s'étoit emparée du Palais. Effrayée d'apprendre que ſon fils avoit

raſſemblé autour de lui une foule de peuple diſpoſée à le défendre ; elle ſongeoit déja à demander grace, & elle étoit ſur le point de lui députer des Evêques pour obtenir de lui une retraite, où elle paſſeroit ſes jours dans l'obſcurité. Mais avant que de ſe réduire à cette extrêmité, elle tenta encore une derniere reſſource : elle manda aux traîtres qui environnoient ſon fils, que s'ils ne trouvoient moyen au plutôt de lui mettre l'Empereur entre les mains, elle alloit lui révéler tout le complot, & faire ſa paix à leurs dépens.

Constantin VI. Ann. 797.

XLII. Sa mere lui fait crever les yeux.

Ces menaces, qu'elle étoit très-capable d'exécuter, les déterminerent à tout entreprendre. Ils ſe ſaiſirent de Conſtantin le ſoir pendant qu'il faiſoit ſa priere ordinaire, & le tranſporterent dans une barque qu'ils tenoient prête à partir. Arrivés de grand matin à Conſtantinople le ſamedi 19 Août, ils l'enfermerent dans la chambre du palais où il étoit né, & qu'on appelloit l'appartement de pourpre ; ce qui avoit fait donner au Prince le ſurnom de *Porphy-*

CONSTANTIN VI. Ann. 797.

rogenete. Ils l'y laisserent une partie du jour, tandis qu'ils tenoient conseil avec Irêne sur le parti qu'ils devoient prendre. Cette mere dénaturée n'osant se rendre un objet d'horreur en trempant ses mains dans le sang de son fils, mais craignant encore plus de le laisser en état de regner, ordonna qu'on lui crevât les yeux. Sa cruauté ne fut que trop bien servie. Le Prince accablé de fatigue dormoit profondément vers la neuvieme heure du jour; les assassins, car on peut leur donner ce nom, s'approchent de son lit, & ne le réveillent que par la douleur des poinçons qu'ils lui enfoncent dans les yeux avec tant de violence, que peu s'en fallut qu'ils ne lui ôtassent la vie sur le champ. Constantin poussant des heurlemens affreux se roule par terre, & refusant tout appareil, maudissant sa mere, le jour & le lieu de sa naissance, il demeura plusieurs jours sans vouloir prendre de nourriture. Il s'accoutuma cependant à son malheur, & survéquit même à sa mere, traînant une vie languissante dans le mé-

pris & dans l'oubli. Il étoit âgé de vingt-ſept ans, & en avoit régné dix-ſept. Pendant les dix-ſept jours qui ſuivirent cette horrible ſcene, l'air fut chargé de nuages ſi épais que les vaiſſeaux en mer perdirent leur route, & le 26 Août il y eut éclipſe de ſoleil. La rencontre de ces phénomenes avec le malheur de Conſtantin, répandit dans les eſprits les idées les plus noires; le peuple ſe perſuada que le ciel refuſant ſa lumiere, donnoit un preuve ſenſible de ſon courroux; & l'obſcurciſſement de l'aſtre du jour ſembloit renouveller les horreurs que les fables racontent du feſtin d'Atrée. Conſtantin avoit eu de Marie une fille nommée Euphroſyne. Après le déſaſtre de ſon pere, elle fut renfermée dans un monaſtére des îles du Prince. Nous la verrons vingt-ſept ans après tirée de ce lieu & placée ſur le trône par l'Empereur Michel le Begue. On lui donne encore une autre fille, nommée Irêne, dont on ne ſçait que le nom & la ſépulture. Dans la deſcription des tombeaux de Conſtantino-

IRENE. Ann. 797.

ple, on trouve que ce Prince fut enterré avec ſa femme Marie & ſes deux filles dans le monaſtére de ſainte Euphroſyne, que ſa mere avoit fait bâtir.

XLIII. Gouvernement d'Irêne ſeule. *Theoph. pag.* 399. *Hiſt. miſc. l* 23. *Cedr. p.* 473 *Zon. T. II. pag.* 120. *Manaſſ. p.* 92 *Glycas pag.* 285. *Baronius, Col. orig. p.* 51. *Elmacin. l.* 2. *c.* 6.

Irêne ſeule maîtreſſe de l'Empire, ne ſongea plus qu'à effacer l'horreur de ſes forfaits. N'ayant plus d'intérêt à faire des crimes, elle ſe montra ce qu'elle auroit toujours été, ſi les fureurs de l'ambition n'euſſent pas altéré ſon caractére. Peut-être même fit-elle mieux qu'elle n'auroit fait, ſi elle n'avoit rien eu à réparer. Elle rappella Platon, Théodore & tous ceux que la vengeance de Théodote avoit fait exiler. Son premier ſoin fut de procurer la paix. Abimelech général du Califе ravageoit la Cappadoce & la Galatie. Il prit de force la fortereſſe de Saſſaſa. L'Impératrice lui envoya deux députés pour traiter avec lui : mais la négociation n'eut aucun ſuccès, & les Saraſins ne ſe retirerent qu'après s'être chargés de butin.

XLIV. Nouveau mouvement

La douceur du nouveau gouvernement d'Irêne ne put calmer dans tous

IRENE. Ann. 797. & nouvelle punition des fils de Copronyme.

les cœurs le reſſentiment de ſes cruautés. Les fils de Copronyme vivoient renfermés dans un palais à Conſtantinople. On avoit privé Nicéphore de l'uſage de la vue ; on avoit coupé la langue à ſes freres ; mais on n'avoit pû arracher de leur cœur le déſir de regner. Ces Princes écouterent encore les conſeils des mécontens qui réveilloient leur ambition. On leur facilita les moyens de s'échapper de leur priſon. Ils ſe réfugierent dans l'égliſe de ſainte Sophie, où le peuple étant accouru en foule, Nicéphore le ſeul d'entr'eux qui eut encore l'uſage de la parole, s'écria : *Citoyens, regardez les fils de votre Empereur ; les maux qu'ils ont ſoufferts les ont-ils aſſez défigurés, pour n'être pas reconnus ? Il ne nous reſte que la vie ; qu'elle nous ſoit du moins aſſurée ; que celle qui gouverne ſe rende devant vous caution de notre ſûreté.* Ceux qui les faiſoient parler, eſpéroient que le peuple s'attendriroit juſqu'à proclamer Nicéphore Empereur, & la compaſſion excitoit déja les murmures & faiſoit couler les larmes ; lorſ-

IRENE.
Ann. 797.

que l'eunuque Aëce arriva fort à propos pour arrêter ces premiers mouvemens. Dans ce moment de balancement & de crise où il voyoit les esprits, il prit les Princes par la main, & les adoucissant par ses caresses, sans leur donner d'autre garantie que sa parole, il les conduisit hors de l'Eglise. Personne ne se mit en devoir de les retenir. Rendus au palais on les fit aussi-tôt embarquer pour la Grece; on leur donna pour prison la ville d'Athenes, patrie de l'Impératrice, & entiérement dévouée à ses volontés. Leur ambition, qui ne devoit mourir qu'avec eux, les suivit dans leur exil; ils y trouverent encore des partisans, qui animerent leurs folles espérances. Quelques Grecs lierent une intrigue avec un prince Esclavon, nommé Acamer, qui devoit les tirer de la ville, donner à l'un d'eux la couronne impériale, & les ramener à main armée à Constantinople. L'Impératrice instruite de ce complot, n'eut besoin que du zele des Athéniens; dès qu'elle eut envoyé ses ordres, le peuple prit

les armes, courut à la maiſon de ces malheureux Princes; on leur creva les yeux à tous. On les transféra à Panorme, que je crois être la ville de ce nom dans la Chalcidique, qui faiſoit partie de la Macédoine.

IRENE. Ann. 797.

XLV. Jalouſie de Staurace & d'Aëce. *Theoph. pag.* 399. 400. *Hiſt. miſc. l.* 23.

Deux eunuques élevés au rang de patrices, partageoient la faveur de l'Impératrice. Staurace plus méchant, plein de vanité & d'audace, vouloit dominer même ſa maîtreſſe; ce qu'il avoit fait & ce qu'il avoit ſouffert pour elle, le rendoit inſolent. Aëce plus couvert & plus adroit, s'étoit d'abord élevé à l'abri de Staurace; mais ſon zele auſſi modeſte qu'il étoit actif, & ſa ſoupleſſe l'avoit enfin égalé à ſon protecteur. Tous deux pareillement ambitieux, voyant l'Impératrice ſans eſpérance de laiſſer des héritiers de ſon ſang, travailloient ſourdement à faire tomber l'Empire chacun dans ſa famille. Ils ſe rencontrerent bien-tôt dans les ſouterrains de la politique, & dès qu'ils ſe furent pénétrés, ils devinrent ennemis mortels, & remplirent la Cour de divi-

IRENE. Ann. 798.

ſions & de cabales. Une irruption des Saraſins, qui porta l'effroi juſque dans Conſtantinople, ſuſpendit pour quelque-tems les effets de leur animoſité.

XLVI. Irruption des Saraſins.

Trois corps de cavalerie Saraſine traverſerent toute l'Aſie mineure, & répandirent de toutes parts la déſolation & le ravage. Abimelech à la tête d'un camp volant, s'avança juſque ſur le Boſphore vis-à-vis de Conſtantinople. Là étoient les écuries de l'Impératrice & celles de Staurace; il en enleva tous les chevaux. Un autre corps ſe jetta en Lydie & y fit le dégât. Un troiſiéme pénétra dans l'Helleſpont. Le patrice Paul commandant de cette province alla le combattre avec toutes ſes troupes. Il fut taillé en piéces, perdit ſon camp & ſes bagages, & laiſſa ſur la place preſque tous ſes ſoldats. Les Saraſins remporterent de ces trois expéditions une prodigieuſe quantité de butin.

Ann. 799.

L'hiver ſe paſſa en intrigues ſecrettes de la part de Staurace &

d'Aëce, qui cherchoient mutuellement à se détruire. L'Impératrice qui aimoit la pompe & la magificence, voulut effacer dans l'esprit du peuple par un spectacle imposant, le deshonneur de ses armes. C'étoit la coutume que le lundi de Pâques les Empereurs se fissent conduire en cérémonie à l'église des saints Apôtres. Après y avoir entendu l'office, ils dînoient dans une salle dépendante de l'église, & retournoient le soir au palais. Il vint dans l'esprit à Irêne de donner à ce retour tout l'éclat de la majesté impériale. Au sortir de l'office du soir elle monta dans un char enrichi d'or, & attelé de quatre chevaux blancs. Quatre Patrices des plus distingués tenoient les guides. L'Impératrice superbement vêtue, la couronne en tête, le sceptre & le globe à la main, traversoit les flots de la multitude, au milieu des acclamations, & faisoit jetter au peuple quantité d'argent. Un mois après ce triomphe, elle étoit couchée dans son lit, abbattue par une dangereuse maladie, & on la croyoit

IRENE.
Ann. 799.
XLVII.
Brouilleries à la cour de Constantinople.
Theoph. pag. 400.
Cedr. pag. 473.
Hist. misc. l. 23.

IRENE. Ann. 799.

prête de mourir. Ce fut alors que la jalousie des deux eunuques s'alluma avec plus de force. Aëce soutenu du patrice Nicétas commandant de la garde, vint à bout de persuader à l'Impératrice, que Staurace portoit son ambition jusqu'à l'Empire. La Princesse, hors de danger, commençoit à recouvrer la santé. Outrée de colere, elle se fit transporter au palais d'Hérée au-delà du Bosphore : l'air y étoit plus pur qu'à Constantinople, & elle s'éloignoit d'un objet odieux. Elle paroissoit résolue de tirer une vengeance signalée de Staurace, qu'elle traitoit de perfide, & d'auteur de tous les troubles qu'elle avoit éprouvés pendant le regne de son fils. Staurace ne s'effraya pas ; un long usage lui avoit appris à calmer la vivacité de l'Impératrice ; il obtint audience, se justifia & tourna toutes ses batteries contre Aëce.

Ann. 800. XLVIII. Mort de Staurace.

Ce courtisan étoit trop habile, pour lui laisser reprendre auprès de l'Impératrice la place dont il s'étoit emparé. Staurace pour qui c'étoit

une disgrace de ne tenir que le second rang dans la faveur, résolut de périr plutôt que de déchoir. Il gagna les soldats & les officiers de la garde, hors Nicétas leur commandant général. Maître des graces pendant un ministére de vingt années, il s'étoit fait grand nombre de créatures, prêtes à le servir tant qu'il auroit encore quelque espérance. Tout se disposoit à la sédition, lorsqu'Aëce attentif à suivre ses démarches, en instruisit l'Impératrice. Elle assemble aussi-tôt le Sénat & lui expose le péril où de sourdes pratiques alloient précipiter tout l'Empire. Elle mande au palais les officiers de la garde, & leur défend sous peine de la vie d'avoir aucune communication avec Staurace. Elle n'osoit encore le faire arrêter, n'étant pas assurée de l'obéissance des troupes. Mais la fierté du coupable prévint le châtiment & lui porta le coup de la mort. La rage de voir ses intrigues découvertes, lui causa des transports si violens, que ses veines se rompirent. Il vomissoit le sang à gros bouillons, & quoique les Mé-

IRENE.
Ann. 800.
Theoph. pag. 401.
Cedr. p. 473.
Hist. Misc. l. 23.

IRENE. Ann. 800.

decins déſeſpéraſſent de ſa vie, une foule de flatteurs & même de moines courtiſans environnoient ſon lit, & lui promettoient une prompte guériſon. Des aſtrologues, en qui il avoit toujours eu une folle confiance, oſoient même l'aſſurer, qu'il mourroit Empereur. Ces diſcours inſenſés, dont il ſe laiſſa bercer juſqu'au dernier ſoupir, l'aveuglerent tellement ſur ſon état, qu'il fit partir des émiſſaires ſecrets pour ſoulever les troupes de Cappadoce qui lui étoient dévouées, & les engager à venir demander la mort d'Aëce. Elles prirent en effet les armes; mais Staurace expira le troiſiéme de Juin, deux jours avant qu'on reçut à Conſtantinople la nouvelle de cette révolte. Les auteurs furent punis de mort ou d'exil.

XLIX. Grande révolution dans l'Empire.

Cette année qui termina le huitiéme ſiécle, eſt l'époque d'une révolution célébre & la plus importante qui fût arrivée dans l'Empire depuis que les ſouverains de Rome en avoient transféré le ſiége à Conſtantinople. Le Monarque François, le plus grand

IRENE. Ann. 800

Prince qui fût alors, déja maître d'une grande partie de l'Italie, couronna ses conquêtes par le titre d'Empereur, fit disparoître l'ombre de souveraineté que les successeurs de Constantin avoient jusqu'alors conservée dans Rome, & fit perdre aux Grecs le nom Romain, dont ils ne retenoient depuis long-tems que l'orgueil. Je n'entrerai point dans le détail des circonstances de cet événement fameux; elles sont développées dans toutes les histoires de France & d'Italie; je me propose seulement de remettre sous les yeux des lecteurs, comment les liens de la souveraineté des Empereurs Grecs sur Rome & sur l'Italie se relâcherent jusqu'au moment, où le génie de Charlemagne, secondé de la bienveillance intéressée des Papes, vint à bout par un dernier effort de les rompre tout à fait.

L. Premieres causes d'aliénation entre les Romains & les Grecs.

La préférence que Constantin avoit donnée à sa nouvelle ville sur l'ancienne capitale de l'Empire, avoit eu l'air d'une disgrace. Rome jalouse de sa rivale perdit ce zéle qu'animoit la

IRENE. Ann. 800.

préſence de ſes ſouverains ; & lorſque dans la ſuite la diviſion de l'Empire donna des maîtres particuliers à l'Occident, elle s'étoit vû encore préférer Milan, Treves, Ravenne. Réduite à un état de langueur & de foibleſſe ſous les derniers Empereurs d'Occident, elle ſe vit envahie par les Erules, par les Goths. Elle ne revint à ſes premiers maîtres que par de nouvelles calamités. Souvent priſe & repriſe, déſolée tour à tour par le fer, par la famine, par l'incendie, elle éprouva toutes les horreurs d'une guerre longue & cruelle. Délivrée du joug des barbares, elle n'en fut pas plus heureuſe. Son peuple accablé d'impôts, ſon ſénat dépouillé de ſon antique ſplendeur & réduit à la condition d'un corps municipal, rampoient obſcurément à l'extrêmité de l'Empire ; & l'ancienne maîtreſſe du monde tant de fois ſaccagée, n'avoit plus d'autre luſtre que le nom de Rome & les tombeaux des Céſars. La religion ſeule ſembloit lui conſerver quelque ſupériorité ; Rome étoit la citadelle de l'Egliſe, le trône de la foi,

le ſiége du ſucceſſeur de ſaint Pierre ; mais ces auguſtes prérogatives excitoient la jalouſie de Conſtantinople. Les évêques de cette ville, devenus patriarches, s'élevoient par dégrés, & leur ambition prenant l'eſſor au-deſſus d'Antioche & d'Alexandrie, ſembloit prétendre à l'égalité avec Rome. Ils ſe paroient déja du titre d'écuméniques, & les Orientaux commençoient à dire, que la primauté de l'égliſe de Rome n'étoit fondée que ſur l'avantage, qu'elle n'avoit plus, d'avoir été capitale de l'Empire.

IRENE. Ann. 800.

LI. Progrès de cette aliénation.

L'invaſion des Lombards détacha de l'Empire une grande partie de l'Italie, & tint Rome dans des allarmes continuelles. Les Exarques ſans forces ſuffiſantes, & preſque tous ſans mérite, ne pouvoient aſſurer la tranquillité des Romains ; ils en furent les tyrans plutôt que les défenſeurs, & contribuerent encore à rendre odieuſe l'autorité de la cour de Conſtantinople. Abandonnés des Empereurs, les Romains s'attacherent aux Papes ; c'étoient leurs paſteurs & leurs peres ; ils trouvoient dans leur zéle charita-

IRENE. Ann. 800.

ble du ſoulagement à leurs maux ; & comme ces Pontifes ſçavoient joindre les bienfaits temporels aux ſecours ſpirituels, le peuple de Rome par un retour naturel leur donnoit auſſi une grande autorité dans l'ordre civil. L'erreur des Monothélites dont les Monarques Grecs ſe déclarerent protecteurs, les cruautés exercées ſur le pape Martin, la fureur des Iconoclaſtes allumée par l'Empereur Léon & ſoutenue par ſon fils, firent abhorrer ces Princes comme des tyrans impies & ſacriléges ; & tandis que l'état ne recevoit de Conſtantinople que des édits onéreux, la religion n'en attendoit que des perſécutions & des ſupplices. Malheureuſement pour de tels Empereurs, la vertu la plus éminente jointe à la prudence la plus éclairée ſiégeoit alors ſur la chaire de ſaint Pierre. On vit pendant quatre-vingts ans une ſuite de ſept Papes auſſi reſpectables pour la ſainteté de leur vie, que redoutables à leurs ſouverains par la profondeur de leur politique. Quel contraſte de la ſageſſe de Grégoire III, de Zacharie, d'E-

tienne II, & ſur-tout d'Adrien, génie ferme & étendu, vraiment digne du ſiécle de Charlemagne, avec la légereté & les emportemens de Léon l'Iſaurien & de Conſtantin Copronyme! Ces Papes ſçurent oppoſer à l'Empire une puiſſance alors ſupérieure; ils ſe ſervirent des François pour détruire d'abord les Lombards ennemis de l'Empire, & enſuite l'Empire même en Italie; & quoiqu'ils euſſent ouvert la route aux Rois François pour la conquête de la Lombardie, ils leur donnerent beaucoup moins qu'ils n'en reçurent.

IRENE. Ann. 800.

LII. Autorité de Charlemagne dans Rome.

Theoph. pag. 399. 401. Zon. T. II. p. 120. Paul. Diac. in Epiſt. dedic. ad Feſtum. Idem. de epiſc. Metens. Aimoin. l. 4. p. 86. Eginh. annal. Idem. de vita

La dignité de Patrice de Rome procuroit à Charles une autorité réelle dans cette ville. Ce n'étoit plus un ſimple titre d'honneur, comme celui que Pepin & ſes enfans avoient reçu du pape Etienne II. Le Patriciat conféré à Charlemagne par le Sénat & le peuple Romain après la deſtruction du royaume des Lombards, lui donnoit des droits au commandement, puiſqu'Adrien dattoit ſes lettres du patriciat de Charlemagne, que les Romains juroient fidélité à ce Prin-

IRENE. Ann. 800. Caroli.

Anast. in Adr. & Léon III. Hist. misc. l. 23. Sigeb. chron. Reginochron. Manass. pag. 92. Chron. Moissac. Annal. Fran. Sigon. de regno Ital. l. 4. Baronius. Marca de concord. l. 3. c. 11. Pagi ad Bar. Le Blanc diss. sur la souveraineté des Rois de France dans Rome. Fleury hist. eccles. l. 45. art. 2. 5. 10. 11. 20. 21. Giann. hist. Nap. l. 6. c. 5. Murat annal. d'Ital. T. IV. p. 423. 438. 439. 440. 441. 443.

ce, que le pape Léon traité cruellement par des séditieux eut recours à sa justice, & qu'avant même que d'être Empereur, ce Prince usa d'un pouvoir souverain dans le jugement des coupables. Le pape Adrien étant mort en 795, Léon III, son successeur envoya aussitôt après son élection des légats à Charlemagne pour lui porter les clefs de la confession de saint Pierre & l'étendart de la ville de Rome. Il le prioit d'envoyer un des Seigneurs de sa Cour pour recevoir le serment de fidélité des Romains. Le Roi chargea de cette commission son gendre Angilbert; & M. de Marca prétend que Léon & Charles changerent alors de concert le gouvernement de Rome, qu'ils ajouterent à la suprême jurisdiction, déja exercée par eux, le droit de propriété & de domaine, & que leur patriciat devint souveraineté absolue; que c'est pour cette raison que Léon & Charles sont également qualifiés de *Dominus Noster* dans la fameuse mosaïque du palais de Latran & dans les actes qui suivirent l'élection de

Léon. Cependant quelque autorité que le patriciat donnât à Charlemagne, celle des Empereurs Grecs ne fut totalement anéantie dans Rome, qu'au moment qu'il fut lui-même revêtu de la dignité impériale. La mosaïque même citée par M. de Marca prouve, que dans le tems que les Romains donnoient à Léon & à Charles le titre de *Dominus Noster*, ils reconnoissoient encore l'autorité des Empereurs Grecs. On voit dans cette mosaïque le Sauveur qui met un étendart dans la main d'un Prince couronné, dont l'inscription est *Constantino V*. Cette salle du palais de Latran ayant été bâtie par Léon III, qui ne fut élu Pape que dans les derniers jours de 795, ce Constantin ne peut être que le fils d'Irêne, nommé ici le cinquieme du nom, parce qu'on ne comptoit pas au nombre des Empereurs Constantin III, fils d'Héraclius, qui ne fit que paroître sur le trône qu'il partageoit avec Héracléonas. Ce qui jette tant d'obscurité sur ce point d'histoire, c'est que le pouvoir des Empereurs de Constantino-

IRENE.
Ann. 800.
Abrégé de l'hist. d'Ital. T. 1. *p.* 434. 436. 438. 442. 450.

IRENE. Ann. 800.

ple ſur Rome ne s'éteignit pas tout d'un coup par une révolution ſoudaine, mais déclina peu-à-peu par des dégrés preſque inſenſibles. C'étoit un mourant, dont le dernier moment eſt équivoque; & qui reſpire encore, lorſque des héritiers avides le croient déja mort.

LIII. Charlemagne élu Empereur.

Tout concourut à faire réuſſir la réſolution priſe depuis long-tems par les Papes de ſe ſouſtraire entiérement à la domination impériale. Léon indignement outragé par une conjuration ſanguinaire le 25 Avril 799, ayant à peine ſauvé ſa vie, s'adreſſa d'abord à la cour de Conſtantinople, ſelon un hiſtorien Grec des mieux inſtruits. Comme il n'en recevoit aucune réponſe, il alla implorer la protection de Charles qui étoit pour lors à Paderborn. Ce Prince fit ce qu'un exarque eut été en droit de faire. Il écouta les plaintes du Pape, & le fit eſcorter par des commiſſaires chargés de veiller à ſa ſûreté, & de faire le procès aux coupables. Il paſſa lui-même les Alpes l'année ſuivante avec une armée qui devoit être employée

ployée contre le Duc de Bénévent, alors en guerre avec les François. Il fut reçu à Rome avec joie & magnificence le 24 Novembre ; & procéda juridiquement à l'examen des accusations, que les ennemis du Pape avoient intentées contre lui. Les accusateurs n'ayant osé comparoître, le Pape se justifia par serment. Charlemagne fut bien-tôt récompensé de la protection signalée, dont son pere d'abord & lui-même ensuite avoient donné tant de marques à l'Eglise Romaine. Le jour de Noel, pendant que le Roi étoit en prieres devant la confession de saint Pierre, le Pape accompagné des Evêques, des Prêtres & des Seigneurs François & Romains, vint lui mettre sur la tête une couronne d'or, & tout le peuple s'écria : *A Charles, très-pieux, auguste, grand & pacifique Empereur, que Dieu couronne, vie & victoire.* Le Pape aussitôt lui rendit l'hommage qu'on avoit coutume de rendre aux Empereurs, & qu'on nommoit *adoration.* Il l'oignit ensuite de l'huile sainte. Charles de son côté prêta le serment que ses

IRENE.
Ann. 800.

IRENE. Ann. 800

ſucceſſeurs firent après lui & qui eſt rapporté en ces termes : *Moi Charles, Empereur, je promets au nom de Jeſus-Chriſt devant Dieu & l'Apôtre ſaint Pierre, que je protégerai & défendrai la ſainte Egliſe Romaine envers & contre tous autant que Dieu me donnera de force & de puiſſance.* Pépin ſon fils reçut en même-tems l'onction ſacrée & fut couronné Roi d'Italie. C'eſt en vain qu'Eginhard, chancelier de Charlemagne, & d'après lui pluſieurs hiſtoriens voudroient faire croire, que ce Prince ignoroit abſolument le deſſein du Pape ; il étoit, diſent-ils, ſi éloigné de déſirer la couronne impériale, qu'il proteſta que s'il eût prévû ce qui devoit arriver, il ſe ſeroit abſenté de l'égliſe ce jour-là malgré la ſolemnité. Ce que dit Eginhard prouve tout au plus que Charlemagne étoit bien aiſe qu'on le crût ainſi. Mais le plus puiſſant Prince ne peut aſſujettir la poſtérité à ces ſortes de complaiſances. En effet, Charles ne fit pas même ce qu'avoit fait autrefois Jule Céſar, lorſque Marc Antoine avoit voulu lui mettre

la couronne ſur la tête, quoique Jule la déſirât bien avec autant d'ardeur que Charlemagne. Auſſi-tôt après cette proclamation, Charles prit le titre de Conſul à l'imitation des Empereurs, & il commença dès lors à dater ſes actes de l'indiction.

IRENE. Ann. 800.

LIV. Extinction de l'Empire Grec en Occident.

Telle eſt l'époque préciſe de l'extinction de l'Empire Grec en Occident. Juſque-là les Empereurs avoient eu la ſupériorité d'honneur ſur les Rois; les Rois leur écrivant leur donnoient les titres de *peres* & de *Seigneurs*. Les premiers Rois de France & les rois Goths en Italie, pour légitimer leur domaine ſur tant de provinces enlevées à l'Empire, ne faiſoient pas difficulté de ſe ſubordonner en quelque ſorte aux Empereurs, en recherchant la qualité de patrices. Maintenant Charles par le titre d'Empereur enléve au monarque de Conſtantinople tous ſes droits ſur Rome, toutes ſes prérogatives d'honneur dans les contrées occidentales. Il commença de donner aux Empereurs d'Orient le titre de freres; les actes publics de Rome furent datés

IRENE. Ann. 800.

des années de son empire ; il exerça tout acte de souveraineté, donna des loix, rendit la justice, punit les crimes, accorda des graces, fit battre monnoie à son coin, & approuva l'élection des Papes, qu'il établit Seigneurs de la ville & du duché, mais avec subordination à sa haute souveraineté. La conjoncture étoit favorable ; c'étoit une femme qui tenoit les rênes de l'Empire, & une femme odieuse par ses forfaits ; elle avoit usurpé la couronne en faisant aveugler son fils ; on l'appelloit la nouvelle Athalie. D'ailleurs les Grecs ne faisoient plus que du mal à l'Italie, & le monarque François les surpassoit en puissance. Ce Prince, tant à titre de succession qu'à titre de conquête, se voyoit maître d'autant de pays, qu'aucun Empereur d'Occident en eût jamais gouverné. Les Gaules, l'Espagne jusqu'à l'Ebre, la Lombardie, la Rhetie, le Norique, l'Istrie, la Liburnie, la Pannonie jusqu'aux confins de la Bulgarie & de la Thrace, la Valachie, la Transilvanie, la Moldavie, toute cette vas-

te étendue de pays entre le Rhin, la Viſtule, le Danube & la mer Baltique, que les Romains n'avoient jamais pû conquérir, obéiſſoient à ſes ordres. Il poſſédoit toutes les villes qui avoient été en différens tems la réſidence des Empereurs d'Occident, Treves, Arles, Milan, Ravenne dont Pépin s'étoit reſervé le haut domaine; à Rome même ſon pouvoir éclipſoit les foibles reſtes de l'autorité impériale. Le ſénat & le peuple Romain ſe perſuaderent qu'ils étoient rentrés dans leurs anciens droits; & ſelon la maxime que les Papes avoient ſuivie pour l'élévation de Pépin ſur le trône de France, ils crurent devoir réunir le titre à la puiſſance.

IRENE.
Ann. 800.

LV.
Réclamation des Empereurs d'Orient.

Il n'eſt pas de mon ſujet d'examiner par quels moyens & par quels dégrés les Papes, affranchis par Charlemagne de la domiation des Empereurs d'Orient, vinrent à bout enſuite de ſouſtraire à la ſouveraineté de ſes ſucceſſeurs & la ville de Rome & tous les domaines, qu'ils n'avoient reçus qu'à cette condition. Je ne dois

IRENE. Ann. 800.

jetter les yeux que sur l'Empire d'Orient. Il ne lui resta en Italie que Naples & la Calabre avec la Sicile. Dépouillés d'un si beau domaine, les Empereurs Grecs ne renoncerent pas à leurs anciens droits, quoiqu'ils n'eussent pas la force de les faire revivre. Ils disputerent long-tems à Charlemagne & à ses successeurs le titre d'Empereur. Irêne qui se voyoit haïe de ses sujets, sacrifia son ressentiment au besoin qu'elle croyoit avoir de l'appui de Charlemagne. Il fallut du tems aux souverains de Constantinople pour s'accoutumer à partager un nom, qu'une longue prescription leur avoit rendu propre.

Ann. 801. LVI. Négociation de Charlemagne avec les Grecs. *Eginh. annal. Aimoin. l. 4. c. 88. Regino chr. Baronius. Pagi ad Bar.*

Il semble que ce partage leur fut plus sensible, que la perte de Rome. Ils conservoient si peu d'autorité dans cette ville, qu'à peine parurent-ils s'appercevoir qu'elle leur eût été enlevée. Cet événement n'interrompit pas même le commerce d'ambassades mutuelles, & l'on ne voit pas qu'Irêne se soit jamais plainte de cette usurpation. Cette fiére Princesse croyoit sans doute ne pouvoir se plaindre

IRENE. Ann. 801.

ſans s'avilir, n'étant pas en état de ſe venger. Depuis la malheureuſe tentative que les Grecs avoient faite ſur l'Italie ſous la conduite d'Adalgiſe, il paroiſſoient avoir entiérement renoncé au deſſein de recouvrer ce qu'ils avoient perdu dans ce pays. Conſtantin qui avoit ardemment déſiré d'avoir Charlemagne pour beaupere, ne voyant dans ſa propre cour que des ſujets de défiance, ne ſouhaitoit pas avec moins d'ardeur de s'appuyer de l'amitié & de la protection de ce puiſſant Prince. La derniere année de ſon regne, il lui avoit envoyé en ambaſſade Théophile fils de Nicétas gouverneur de Sicile, pour faire un traité de paix & d'alliance. Théophile avoit été bien reçu à Aix-la-Chapelle, où étoit alors Charlemagne. Mais la nouvelle de la dépoſition du prince Grec avoit fait rompre la négociation. Irêne l'avoit renouée l'année ſuivante; elle avoit envoyé Michel Ganglien, auparavant gouverneur de Phrygie, & le prêtre Théophile; & Charles qui ſans doute méditoit dès lors le grand

IRENE. Ann. 801.

deſſein qu'il exécuta deux ans après, étoit bien aiſe d'amuſer les Grecs. Il parut très-diſpoſé à ſatisfaire l'Impératrice; il lui renvoya même pour marque de ſa bienveillance Siſinnius frere du patriarche Taraiſe, qui avoit été fait priſonnier dix ans auparavant dans la bataille perdue par Adalgiſe. En 799, dans le tems que le Pape vint à Paderborn implorer la juſtice de Charlemagne contre ſes aſſaſſins, on vit arriver dans la même ville un député de Michel alors gouverneur de Sicile. On ignore le ſujet de cette députation. Comme les Saraſins avoient pillé les îles Baleares l'année précédente, & qu'on craignoit une deſcente en Sicile, quelques auteurs conjecturent que l'envoyé nommé Daniel venoit demander du ſecours à Charlemagne, en cas que cette île fût attaquée. Je croirois plutôt que Daniel étoit chargé de ſonder les diſpoſitions de Charles au ſujet de la Sicile; cette île étoit fort à ſa bienſéance, depuis qu'il ſe trouvoit maître d'une grande partie de l'Italie; & les auteurs Grecs diſent

qu'il avoit deſſein de s'en emparer. Mais des ſoins plus importans l'occupoient alors ; il préparoit le grand événement qui devoit éclorre l'année ſuivante.

IRENE. Ann. 801.

LVII. Alliance de Charlemagne avec Irêne.

Ces hiſtoriens ajoutent que ce Prince avoit formé le ſingulier projet d'épouſer Irêne, pour réunir ſur ſa tête les deux Empires ; que ce fut pour traiter de ce mariage qu'il envoya à Conſtantinople Jeſſé évêque d'Amiens & le comte Helingand ; & que le Pape qui ſouhaitoit fort cette alliance, leur joignit ſes nonces ; mais qu'Aëce qui vouloit faire ſon frere Empereur, fit échouer la négociation. Il eſt aſſez probable qu'Irêne auroit conſenti à ce mariage s'il eût été poſſible. Elle avoit déja quelques ſoupçons des cabales ſecrettes que Nicéphore formoit contre elle dans dans ſon palais. C'étoit un Piſidien, né à Seleucie, qui s'étant élevé par les moyens propres à réuſſir dans une cour corrompue, étoit parvenu à la dignité de grand Logothete, c'eſt-à-dire grand tréſorier de l'Empire. L'Impératrice avertie de ſes mauvais

Théoph pag. 401. 402. Cedr. p. 474. Zon. T. II. p. 120. Hiſt. miſc. l. 23. Eginh. annal. Aimoin. l. 4. c. 51. Ann. Tillian. Regino chr. Baronius Pagi ad Bar. Murat. ann. d'Ital. T. IV. p. 448. Abrégé de l'hiſt. d'Ital. T. I. p. 395.

IRENE.
Ann. 801.

desseins, lui en avoit fait des reproches, & il ne s'étoit justifié que par des sermens, qui ne coûtent rien à un scélérat. Elle le méprisoit trop pour le craindre; cependant elle n'étoit pas sans inquiétude; & Charlemagne étoit le Prince de l'univers le plus capable de la maintenir & de la rendre redoutable. La renommée de ce grand Roi remplissoit tout l'Orient. Le Calife Haroun, le héros de l'Asie & le fléau de l'Empire, distinguoit Charlemagne entre tous les souverains; il lui avoit envoyé les clefs du saint Sépulcre, & entretenoit avec lui un commerce d'amitié. Mais quoiqu'en disent les historiens Grecs, l'idée bisarre d'un tel mariage ne pouvoit entrer dans l'esprit d'un Prince aussi sensé que Charlemagne. En effet aucun de ses historiens ne parle de ce projet. C'est un fait hasardé sur la foi de Théophane, copié par Cedrene & par Zonare; & Muratori soupçonne avec beaucoup de raison, que cette fable n'a d'autre fondement qu'un faux bruit répandu par les ennemis d'Irêne, pour la rendre

plus odieuſe aux Grecs. Il faut donc s'en tenir au récit d'Eginhard, de Reginon & des autres annaliſtes de ce ſiécle & du ſiécle ſuivant. Selon tous ces auteurs, ces négociations n'avoient pour objet qu'un traité de piax & d'alliance avec Charlemagne; ce fut pour en arrêter les conditions que l'Evêque & le Comte firent le voyage de Conſtantinople avec Léon écuyer d'Irêne, qui étoit venu le premier en France en faire la propoſition.

IRENE.
Ann. 801.

Ces députés furent témoins de la révolution qui arracha la couronne à Irêne. Cette ambitieuſe Princeſſe avoit obtenu tout ce qu'elle déſiroit, hors la tranquillité de l'ame & l'amour de ſes ſujets. Elle réſolut de calmer ſes remords, & de vaincre la haine publique à force d'actions vertueuſes. Elle ſe flattoit d'avoir, ainſi que tous les ſouverains, un moyen aſſuré de ſe faire pardonner ſes crimes, en faiſant du bien à ſon peuple, juge naturellement ſévere, mais qui ſe laiſſe corrompre par les bienfaits. Elle ouvrit donc ſes tréſors & les

Ann. 802.
LVIII.
Conjuration contre Irêne.
Theoph. pag. 401. & ſeqq. Cedr. p. 474. 475. Hiſt. miſc. l. 23. 24. Zon. T. II. p. 121. 122. Manaſſ. pag. 92. 93. Glycas pag. 285.

IRENE. Ann. 802.

répandit à pleines mains dans le ſein des malheureux. Elle fonda des Hôpitaux pour les vieillards, pour les étrangers, pour les pauvres; & comme il eſt encore plus généreux & plus glorieux à un Prince de préſerver ſes ſujets de la miſere, que de les ſoulager lorſqu'ils ſont miſérables, elle fit une remiſe générale des dettes du fiſc, & diminua les charges publiques. C'étoit une néceſſité autant qu'une juſtice. Tout l'Empire gémiſſoit ſous le poids des taxes devenues ſi exceſſives, que la plûpart des ſujets s'en affranchiſſoient, en prêtant le ſerment qu'on exigeoit d'eux pour les en diſpenſer; c'étoit de jurer qu'ils étoient réduits à la mendicité. Ainſi l'avidité des financiers ſe dévoroit elle-même; & pour accroître les contributions, dont ils ſçavoient détourner de larges ruiſſeaux, ils en tariſſoient la ſource. On renonçoit aux voyages, à la navigation, au commerce, à cauſe des droits énormes qu'il falloit payer à chaque paſſage, dans chaque port. Les chaſſeurs, les pêcheurs étoient

IRENE. Ann. 802.

obligés de donner le tiers de leur chaſſe & de leur pêche ; l'induſtrie des artiſans étoit taxée ſelon le caprice des fermiers & de leurs commis ; la mort même n'exemptoit pas ; les veuves payoient pour leurs maris morts. Toutes ces exactions s'étoient tellement accumulées, que les trois quarts de l'Empire ſe trouvoient ſur les rolles de la mendicité. Le ſoulagement accordé par Irêne cauſa une joie univerſelle ; elle regagna le cœur du peuple ; mais elle ne put éteindre l'ardeur de l'ambition, que ſon exemple même avoit allumée dans ſa Cour. L'eunuque Aëce, délivré d'un rival dangereux par la mort de Staurace, travailloit de toutes ſes forces à mettre ſon frere Léon ſur le trône. Ils gouvernoient tous deux les plus importantes provinces de l'Empire, Aëce l'Helleſpont & la Phrygie, Léon la Thrace & la Macédoine. Aëce fier de ſon pouvoir, mépriſant les grands, foulant aux pieds les petits, attira la haine de toute la Cour plus encore ſur l'Impératrice que ſur lui-même. Sept eunuques, tous pa-

IRENE. Ann. 802.

trices, conſpirerent enſemble ; Nicétas commandant de la garde, qui s'étoit uni auparavant avec Aëce pour détruire Staurace ; ſes deux freres Siſinnius & Léon Clocas, Théoctiſte queſteur, un autre Léon de Sinope ſurnommé le géant, garde du tréſor, Grégoire & Pierre. Ils convinrent entr'eux de faire Nicéphore Empereur. S'il en étoit le plus digne, il falloit que l'Empire fût alors bien dépourvû de tout genre de mérite ; mais ſa dignité lui donnoit une haute conſidération. Pluſieurs commandans des troupes entrerent dans le complot. La conſpiration de ces eunuques rendit cette eſpéce d'hommes plus odieuſe dans la ſuite, & rappella la mémoire d'un mot déja ancien chez les Grecs, & qui ne fait pas honneur à la nation, *ſi vous avez un eunuque, tuez-le ; ſi vous n'en avez pas, achetez-en un pour le tuer.*

LIX. Nicéphore Empereur.

Irêne alors retenue au lit par une maladie & retirée dans le palais d'Eleuthere, ignoroit ce qui ſe paſſoit au dehors. Le 31 Octobre à dix heures du ſoir, les conjurés ſe préſentent

IRENE. Ann. 802.

à la porte d'airain du grand palais; ils persuadent aux gardes, que l'Impératrice, pour se délivrer des poursuites d'Aëce qui vouloit la contraindre à couronner son frere, a choisi Nicéphore pour successeur. Les gardes n'osant se défier de tant de patrices réunis, leur ouvrent l'entrée & saluent eux-mêmes Nicéphore comme Empereur. Les conjurés font en même-tems courir par la ville des émissaires, qui crient de toutes parts, *Nicéphore Auguste, longue vie à Nicéphore.* Ils postent des gardes aux portes du palais d'Eleuthere; & au point du jour ils en transportent l'Impératrice dans le grand palais, où ils l'enferment. Aussi-tôt ils conduisent Nicéphore à la grande église pour le faire couronner par le patriarche. Taraise saisi de crainte, environné d'épées nues, ne sachant ce qu'on avoit fait d'Irêne, ne montra pas la même intrépidité qu'il avoit témoignée seize ans auparavant à l'occasion du Concile; il eut la foiblesse de prêter son ministére. Les habitans accourent à sainte Sophie; un sombre éton-

IRENE. Ann. 802.

nement avoit saisi tous les esprits ; au lieu d'acclamations de joie, on n'entendoit que malédictions & contre celui qui recevoit la couronne dont il étoit indigne, & contre le patriarche assez lâche pour le couronner. Mais les épées qui brilloient à leurs yeux, & les troupes qui environnoient l'église, effrayerent bien-tôt cette multitude désarmée, & la forcerent à contenir son indignation. Ce n'étoit plus qu'un murmure confus ; les uns plaignoient le sort d'Irêne détrônée par un homme sans mérite ; les autres maudissoient ces perfides eunuques, qu'elle avoit enrichis, comblés de faveurs, admis à sa table, & qui lui avoient si souvent juré un dévouement sans réserve ; d'autres interdits, consternés, se regardoient les uns les autres dans un morne silence, & doutoient encore si ce qu'ils voyoient n'étoit pas un songe ; quelques-uns pleuroient d'avance les maux de la tyrannie dont ils alloient être accablés. Tels furent les sinistres auspices sous lesquels fut élevé à l'Empire un monstre d'ava-

rice, ſans foi, ſans loi, ſans religion & ſans aucun des talens qui peuvent voiler la difformité des vices. La prévention étoit ſi forte contre le nouvel Empereur, que l'obſcurité qui couvrit l'air & le froid exceſſif qui ſe fit ſentir ce jour-là, quoiqu'on ne fût encore qu'au milieu de l'automne, furent regardés comme les préſages d'un regne malheureux. IRENE. Ann. 802.

LX. Nicéphore trompe Irêne.

Le lendemain Nicéphore ſuivi de pluſieurs patrices, alla rendre viſite à Irêne, qu'il tenoit priſonniere. Comme c'étoit un fourbe inſigne, prenant le maſque de la bienveillance, il lui proteſta qu'il n'avoit jamais déſiré la ſouveraine puiſſance, & qu'il ne l'avoit acceptée que par force; il en prenoit à témoins ces hommes faux & menteurs dont il étoit accompagné; & montrant ce qu'il avoit encore conſervé de l'habillement des particuliers, *voilà*, diſoit-il, *les vêtemens qui me plaiſent; je déteſte le faſte de la majeſté impériale.* Il exhortoit Irêne à prendre confiance; il lui aſſuroit avec les plus horribles ſermens qu'elle trouveroit

IRENE. Ann. 802.

dans ſon zele tous les égards, tous les ſervices qu'elle pourroit attendre du plus fidéle de ſes eſclaves. Invectivant enſuite contre l'avarice, qui dénature les richeſſes en les dérobant aux beſoins de l'humanité, il la ſupplioit de ne lui rien céler des tréſors de l'Empire. Irêne terraſſée par un coup ſi imprévû, & obligée malgré ſa fierté naturelle de plier devant un homme, hier ſon eſclave, aujourd'hui ſon tyran, lui parla en ces termes.

LXI. Diſcours d'Irêne à Nicéphore.

« Je n'ai pas oublié ma premiere fortune. Devenue orfeline dès mon enfance, Dieu m'a priſe entre ſes bras & m'a élevée ſur un trône dont j'étois indigne. Je n'impute ma chute qu'à moi-même; mes crimes ſont la cauſe de mes malheurs. Que le nom du Seigneur ſoit béni; je me ſoumets à ſa main puiſſante; c'eſt elle qui m'enleve la couronne pour la placer ſur votre tête. Vous ſavez qu'on m'a pluſieurs fois donné avis des deſſeins que vous formiez contre moi; & l'événement fait voir que ces accuſations n'étoient que

IRENE. Ann. 802.

» trop bien fondées. Si j'y avois ajou-
» té foi, rien ne pouvoit m'empêcher
» de vous perdre. J'ai mieux aimé
» en croire vos fermens; je défirois
» vous trouver innocent, pour m'é-
» pargner la trifte néceffité de punir.
» Je me fuis abandonnée entre les
» bras du maître fouverain des em-
» pires; il a difpofé de mes états;
» il difpofera de ma vie. S'il me la
» conferve, je ne vous demande
» qu'une grace: jouiffez en paix de
» tous mes domaines; laiffez moi feu-
» lement le palais d'Eleuthere, que
» j'ai bâti, pour y terminer mes
» jours dans la retraite & dans les
» larmes.

LXII. Fin d'Irène.

Nicéphore lui répondit, qu'il lui accorderoit tout, fi elle s'engageoit à lui mettre entre les mains fes tréfors, fans en cacher la moindre partie. Elle lui en fit le ferment fur la croix & lui tint parole. Mais dès que le tyran fe vit maître de l'objet de fes défirs il la relégua dans une des îles du Prince, où elle avoit fondé un monaftére. Le mois de Novembre n'étoit pas encore écoulé, que s'é-

IRENE. Ann. 802.

tant déja rendu par ses rapines l'objet de la haine générale, & craignant qu'on ne remît Irêne sur le trône, il la fit embarquer par un tems orageux & conduire à Mitylene dans l'île de Lesbos, avec ordre de la tenir étroitement resserrée, & de ne la laisser voir à personne. Là cette Princesse autrefois si impérieuse & si magnifique fut traitée avec tant de mépris qu'on la laissoit manquer du nécessaire, & qu'elle fut réduite à filer pour gagner sa vie. Trop accoutumée à la haute fortune pour résister long-tems à des chagrins si cruels, elle mourut le 9 Août de l'année suivante, & fut transférée après sa mort & enterrée dans le monastére qu'elle avoit fondé. Elle étoit âgée d'environ cinquante ans; & en avoit régné cinq depuis qu'elle avoit détrôné son fils. Il faut que les Grecs ayent eu beaucoup de foi à sa pénitence, pour l'avoir mise au rang des Saintes. Ils en célébrent la fête le 15 Août.

SOMMAIRE

DU

LIVRE SOIXANTE-SEPTIEME.

I. *CARACTERE de Nicéphore.* II. *Bardane proclamé Empereur* III. *Succès de la révolte.* IV. *Bardane ſe fait moine.* V. *Traitement que lui fait Nicéphore.* VI. *Traité de Nicéphore avec Charlemagne.* VII. *Les Grecs & les François ſe diſputent la ſouveraineté de Veniſe.* VIII. *Concluſion de la paix entre l'Empire Grec & les François.* IX. *Fierté ridicule de Nicéphore.* X. *Stauracе fils de Nicéphore couronné.* XI. *Nicéphore battu par les Saraſins.* XII. *Nicéphore ſuccéde au patriarche Taraiſe.* XIII. *Oppoſition de Platon & de Théodore Studite.* XIV. *Guerre contre les Saraſins.* XV. *Paix honteuſe faite & rompue par Nicéphore.* XVI. *Conjuration découverte.* XVII. *Les Saraſins ravagent l'île de Rhodes.* XVIII. *Mariage de Staurace.* XIX. *Nouvelle conju-*

ration. XX. *Mort de Haroun Raſchid.* XXI. *Crum roi des Bulgares.* XXII. *Guerre des Bulgares.* XXIII. *Nicéphore établit une garde perpétuelle ſur la frontière d'Eſclavonie.* XXIV. *Exactions de Nicéphore.* XXV. *Aſſaſſin arrêté.* XXVI. *Déréglement d'eſprit de Nicéphore.* XXVII. *Les Saraſins s'emparent de la caiſſe militaire de Léon.* XXVIII. *Nicéphore ſe prépare à marcher contre les Bulgares.* XXIX. *Guerre contre les Bulgares.* XXX. *Mort de Nicéphore.* XXXI. *Staurace Empereur.* XXXII. *Michel refuſe la couronne.* XXXIII. *Gouvernement de Staurace.* XXXIV. *Michel Empereur.* XXXV. *Gouvernement de Michel.* XXXVI. *Sourdes intrigues de Léon.* XXXVII. *Paix rétablie.* XXXVIII. *Mort de Staurace.* XXXIX. *Conſultation ſur les Pauliciens.* XL. *Marche inutile de Michel.* XLI. *Succès des Bulgares.* XLII. *Les Iconoclaſtes réprimés à Conſtantinople.* XLIII. *Guerre contre les Saraſins.* XLIV. *Propoſitions du roi des Bulgares.* XLV. *Priſe de Méſembrie.* XLVI. *L'Empereur marche contre les Bulgares.* XLVII. *Il ſe met une ſeconde fois en campagne.*

XLVIII. *Imposture des Iconoclastes.* XLIX. *Michel veut envain éviter le combat.* L. *Bataille d'Andrinople.* LI. *Léon proclamé Empereur.* LII. *Michel abdique l'Empire.* LIII. *Entrée de Léon à Constantinople.* LIV. *Traitement fait à Michel & à sa famille.*



HISTOIRE



HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE SOIXANTE-SEPTIEME.

NICÉPHORE, STAURACE, MICHEL RHANGABÉ, LÉON L'ARMÉNIEN.

PLUSIEURS Auteurs eccléſiaſtiques ont donné des éloges à Nicéphore; ils en font un Prince humain, religieux, ami de la vérité. Des moines pieux & de bons évêques, n'ayant les yeux ouverts que ſur l'intérêt de

NICÉPHORE. Ann. 802.
I.
Caractére de Nicéphore.
Théoph. pag 404. 405.

NICÉPHORE. Ann. 802. Cedr. p. 476. Hist. misc. l. 24. Zon. T. II. p. 121. 122. Manass. pag. 93. Glyc. p. 285. 286. Orientalium Synodica apud Combefis.

la religion, ont vanté Nicéphore qui les avoit laissés tranquilles, pour l'opposer à ses successeurs qui les persécutoient. Ils n'ont voulu voir aucun de ses vices, parce qu'il ne fut pas Iconoclaste. Mais les historiens de l'Empire, plus attentifs à sa conduite générale, l'ont représenté comme un des plus méchans Princes qui soient montés sur le trône : hypocrite, sans foi, sans mœurs, ne respirant qu'après l'argent. L'argent seul réveilloit sa pesanteur naturelle, adoucissoit la rudesse de son humeur, & dissipoit le nuage sombre dont son front étoit couvert. L'argent tenoit lieu de noblesse, de mérite, de services ; c'étoit le prix des dignités civiles & militaires. Aussi avare qu'il étoit avide, tout venoit s'abîmer dans son trésor ; rien n'en sortoit. Non content des richesses de l'Empire, qu'il avoit tirées des mains d'Irêne, il envahissoit la fortune des particuliers. La premiere opération de son regne, fut l'établissement d'un tribunal, qu'il érigea dans le palais de Magnaure, sous prétexte de faire

rendre compte à ceux qui avoient manié les deniers publics, de punir les concussionnaires, & de rendre aux provinces ce qui leur avoit été extorqué par des exactions injustes. Cette chambre de justice ne fut qu'un tribunal d'iniquité; tout homme riche y fut cité, deshonoré, dépouillé, sans autre crime que ses richesses; toutes les fortunes bien ou mal acquises vinrent se perdre dans le trésor de l'Empereur, qui dévora seul toutes les rapines & les concussions de l'Empire. Constantin fils d'Irêne vivoit encore malgré ses infortunes; il possédoit de grandes sommes d'or & d'argent, que sa mere lui avoit laissées en lui faisant perdre l'usage de la vue. Plein d'une juste défiance, il les tenoit tellement cachées, que le nouvel Empereur, malgré les plus curieuses recherches, n'avoit pu les découvrir. Nicéphore quoique grossier, possédoit l'art de se contrefaire. Il attire Constantin dans son palais, le caresse, le traite comme son frere, & s'insinue tellement dans sa confiance, qu'il vient à bout de

NICÉPHORE. Ann. 802.

lui tirer ſon ſecret. Dès qu'il eſt inſtruit du lieu du dépôt, il fait tout enlever, renvoye Conſtantin & le laiſſe dans une indigence qui met le comble à ſes malheurs. Nicéphore ne regnoit que depuis peu de jours, & il étoit déja odieux à tout l'Empire. On avoit appris ſon inſatiable avarice preſque auſſi-tôt que ſon élévation; & ceux-mêmes qui l'avoient porté ſur le trône, le déteſtoient & gémiſſoient de leur imprudence. Il s'en vengea ſur leur chef; c'étoit l'eunuque Nicétas, qu'il fit empoiſonner.

Ann. 803. II. Bardane proclamé Empereur. *Theoph. pag.* 405. 406. *Cedr. p.* 476. 477. *Hiſt. Miſc. l.* 24 *Zon. T. II. p.* 122. *Continuator Théophanis. p.* 4. *& ſeqq. Manaſſ. pag.* 93.

L'année ſuivante, le 4 Mai, Nicéphore dans une promenade qu'il faiſoit aux portes de Chalcédoine, tomba de cheval & ſe rompit le pied droit. Guéri de ſa bleſſure, il reçut une nouvelle bien plus capable de lui donner de l'inquiétude. Le patrice Bardane, ſurnommé le Turc, gouverneur de cinq provinces de l'Orient, paſſoit pour le meilleur guerrier qui fût alors dans l'Empire. C'étoit d'ailleurs un homme vertueux & chéri des troupes. Après pluſieurs avan-

tages remportés ſur les Saraſins, il s'étoit toujours montré auſſi déſintéreſſé qu'équitable dans le partage du butin, n'ayant égard qu'à la valeur & au mérite des ſervices. Sa juſtice, ſa douceur, ſa généroſité faiſoient un contraſte frappant avec l'avarice, la dureté, la rapacité de l'Empereur, qui non content de ſouſtraire une partie de la paye des ſoldats, avoit imaginé des vexations odieuſes pour leur enlever le reſte. Les troupes de Bardane réſolurent de le faire Empereur, à l'exception de celles du Pont & de la Cappadoce, qui refuſerent d'entrer dans ce complot. Bardane ſe défendit d'abord d'accepter la couronne ; mais comme on le menaçoit de la mort, il y conſentit enfin, & bien-tôt même il ſe laiſſa éblouir par l'éclat de la puiſſance ſouveraine. Il étoit pour lors à Philomélium en Phrygie. Avant que de commencer la guerre, il voulut conſulter un reclus qui paſſoit pour prophéte. Si l'on en croit les Grecs, fort crédules & fort ſuperſtitieux en ces tems-là, le reclus lui prédit tout

NICÉPHORE.
Ann. 803.
Glyc. p. 286.
Geneſius. p. 3. 4.

NICÉPHORE. Ann. 803.

ce qui lui arriva dans la ſuite. Il lui annonça même que Léon l'Arménien & Michel le Begue, pour lors ſes écuyers, parviendroient un jour à l'Empire, & que Thomas un de ſes officiers échoueroit dans l'entrepriſe qu'il formeroit pour y parvenir. Ces trois officiers étoient nés dans l'obſcurité, Michel à Amorium en Phrygie, Thomas ſut les bords du marais de Gazure en Cappadoce. Léon ſortoit à la vérité d'une famille plus diſtinguée; Bardas ſon pere avoit été patrice & général des troupes d'Arménie. Mais ayant trempé dans la conjuration qui ſe forma contre Conſtantin Porphyrogenète la premiere année du regne de ce Prince, il avoit été dépouillé de ſes charges, battu de verges & banni; ſon fils Léon né dans les montagnes d'Arménie, s'engagea de bonne heure dans le ſervice, & ſe ſignala par ſa valeur. L'anachorète fit tout ce qu'il put, pour détourner Bardane de ſon deſſein, & c'eſt probablement tout ce qu'il y a de vrai dans ce récit. Bardane l'avoit conſulté comme un prophète; après un conſeil qui flattoit ſi peu ſon am-

bition naiſſante, il le mépriſa comme un rêveur.

NICÉPHORE. Ann. 803.

III. Succès de la révolte.

Le dix-neuf Juillet il ſe mit en marche vers Nicomédie, & s'avança juſqu'à Chryſopolis. Il s'arrêta pendant huit jours aux environs de cette ville, eſpérant toujours qu'elle lui ouvriroit ſes portes, & ne voulant pas l'aſſiéger, pour ne pas commencer ſon régne, diſoit-il, par une guerre civile. Léon & Michel prévoyant les mauvaiſes ſuites de ces ménagemens timides, le quitterent alors, & allerent offrir leurs ſervices à Nicéphore, qui les récompenſa ſur le champ, faiſant l'un commandant des troupes confédérées, & l'autre Comte de la tente impériale; c'étoit une dignité à la cour de Conſtantinople. Thomas ſeul demeura fidéle, mais Bardane ne mit pas ſon zele à l'épreuve. Il s'étoit flatté que tout l'Empire ſuivroit l'exemple de ſon armée, & que Nicéphore univerſellement haï ſeroit abandonné de tous. Il apprit que l'Empereur trouvoit des ſoldats, & qu'il alloit marcher à lui avec un nombreuſe armée. Il ſe

NICÉPHORE. Ann. 803.

retira vers Malagines ville de Bithynie au pied du mont Olympe ; & frappé de la crainte de Dieu, frémissant d'horreur à la vue des maux que son ambition alloit causer ; il résolut de renoncer à une entreprise, dans laquelle on l'avoit précipité malgré lui. Mais il falloit cacher ce dessein à ses soldats, qui brûloient du désir de combattre. Il fit donc secrettement sçavoir à Nicéphore, que s'il vouloit lui accorder pleine & entiére amnistie à lui & à ses soldats, il mettroit bas les armes & rentreroit dans son devoir. Nicéphore lui envoya par écrit une promesse authentique signée de lui, du patriarche Taraise & de tous les patrices ; il y joignit comme un gage sacré & inviolable une petite croix qu'il avoit coutume de porter au cou.

IV. Bardane se fait moine.

Après avoir reçu cette assurance, Bardane sortit secrettement de son camp au milieu de la nuit du 8 Septembre, accompagné seulement de Thomas, & gagna le monastére d'Héraclius dans la ville de Cius près du golfe de Nicomédie. L'abbé refusant de lui donner l'habit monastique qu'li

demandoit, Bardane ſe coupa lui-même les cheveux avec ſon épée, & s'étant revêtu d'un méchant habit il ſe rendit au port, où il trouva une barque envoyée par l'Empereur pour le tranſporter dans l'île de Proté. Bardane y avoit autrefois bâti un monaſtére, & il y poſſédoit une petite terre qu'il prenoit plaiſir à cultiver, lorſqu'il n'étoit pas employé au ſervice de l'Empire. Il y prit l'habit de moine; il changea ſon nom en celui de Sabbas; & réſolu de conſacrer à Dieu le reſte de ſa vie, il ne s'occupoit que de la priere & de la culture de ſon champ.

V. Traitement que lui fait Nicéphore.

Il comptoit ſur la parole de Nicéphore: mais ce monſtre de perfidie commença par le dépouiller de tous ſes biens; & malgré l'amniſtie qu'il avoit donnée, il fit mettre en priſon grand nombre de ſeigneurs tant des provinces que de ſa capitale, & confiſqua leurs terres ſous prétexte d'avoir entretenu intelligence avec Bardane. L'armée rebelle s'étoit diſſipée après la retraite de ſon chef: Nicéphore n'en fit aucune pourſuite, par-

Nicéphore. Ann. 803.

ce qu'il n'auroit rien gagné à dépouiller de miſérables ſoldats. Bardane n'en fut pas quitte pour la perte de ſes biens. Peu de jours après une troupe de Lycaoniens, gens féroces dont Nicéphore ſe ſervoit pour de cruelles exécutions, arrivent de nuit à l'île de Proté, ſe jettent dans le monaſtére, ſe ſaiſiſſent de Bardane & lui crevent les yeux. Ils ſe ſauvent enſuite à Conſtantinople dans l'égliſe de ſainte Sophie, comme pour ſe mettre à couvert de la punition. C'étoit une ruſe de Nicéphore pour faire croire qu'il ne leur avoit pas commandé cette violence. Tous les gens de bien de Conſtantinople en furent indignés: le patriarche ſur-tout & les patrices ſe plaignoient amérement qu'on eût violé une promeſſe, dont on les avoit obligez d'être garans. Nicéphore habile à ſe contrefaire parut encore plus irrité que perſonne. Comme le parjure ne lui coûtoit rien, il jura en plein Sénat qu'il n'avoit aucune part au traitement fait à Bardane, & qu'il en puniroit les auteurs. Mais au lieu de tenir parole, il les fit évader ſe-

NICÉPHORE. Ann. 803.

crettement, & ordonna d'informer contre quelques Lycaoniens qu'il sçavoit être innocens. Pour mieux jouer la douleur & l'affliction, il se tint sept jours enfermé dans son palais, sans se laisser voir à personne qu'à ses domestiques, poussant des sanglots & versant des larmes, qu'un long exercice de déguisement tenoit toujours prêtes à couler. Cependant tous ces artifices n'en imposerent à personne, & ne firent qu'accroître la haine & le mépris. Bardane fut le seul qui lui pardonna sa perfidie ; il lui sçut même gré d'avoir coopéré à sa pénitence. Il ne cessa le reste de sa vie de se traiter en coupable, avec plus de rigueur que n'auroit pu faire Nicéphore ; s'abstenant de vin & d'huile ; couvert d'une simple tunique, de peau en été, de poil de chevre en hiver ; la tête & les pieds nuds au milieu des plus grands froids ; ne vivant que de pain d'orge, qu'il faisoit lui-même cuire sous la cendre. Malgré tant d'austérités, il vécut assez pour voir sur le trône ce même Léon qu'il avoit tiré de l'obscurité.

NICÉPHORE. Ann. 803.

Il engagea sa femme Dominique, qu'il nomma Athanasie, avec une fille & plusieurs fils qu'il avoit, à se consacrer à Dieu dans l'état monastique, & à donner aux pauvres tout ce qui leur restoit de biens. Sa mémoire fut en vénération après sa mort; & la voix des peuples le mit au nombre des Saints.

VI. Traité de Nicéphore avec Charlemagne. *Eginh. ann. Ado chron. Regin. chron. Herman. con. Sigeb. Chron. Chron. German l. 9. Lucius de regno Dalmat. l. 1. c. 15. 16. Du Cange fam. Byz. p. 296. D. Liebe sur l'étendue de l'Empire de Charlemagne. Abrégé de l'hist. d'Ital. T. I. p. 452. & suiv.*

La révolution qui avoit ôté la couronne à Irêne, & la révolte de Bardane, avoient suspendu la négociation des envoyés de Charlemagne. Il s'agissoit d'un partage entre les deux Empires. Nicéphore congédia enfin Jessé & Helingand & les fit accompagner de trois députés qui allerent porter à Charlemagne les propositions de leur Empereur. Ils le trouverent à Saltz sur la riviere de Sala en Thuringe, & le traité de partage fut arrêté entre les deux Princes. L'Istrie, la Liburnie, la Dalmatie, l'Esclavonie (c'étoit l'ancienne Pannonie entre la Drave & la Save), la Croatie qui contenoit alors ce qu'on nomma ensuite la Bosnie, demeurerent à Charlemagne qui s'en étoit

rendu maître. Mais il laiſſoit à l'Empereur d'Orient les îles qui bordoient la Dalmatie, ainſi que les villes maritimes de cette province, telles que Zara, Trau, Spalato; ce qui conſervoit aux Grecs le domaine de la mer Adriatique, que les Vénitiens n'étoient pas encore en état de leur diſputer. Cette nouvelle république croiſſoit à l'abri de l'Empire, dont elle reconnoiſſoit la ſouveraineté; elle ſe bornoit à ce qu'on appelle le Dogado, qui contenoit Veniſe, Chiozza, Malamoco, Heraclée & Equilie. Ces deux dernieres villes ſe détruiſirent mutuellement dans ce tems-là par une guerre ſanglante. Les Grecs poſſédoient encore le reſte de la Vénétie, comme auſſi dans l'Iſtrie Juſtinopolis, qu'on nomme aujourd'hui Capo d'Iſtria. Quant à la Servie, entre les auteurs, les uns prétendent que par ce traité elle fut attachée à l'Empire d'Orient; les autres, qu'elle entra dans le partage de Charlemagne. Je croirois plutôt que ce pays, qu'occupoient des Princes particuliers depuis quatre-vingts ans par conceſſion

NICÉPHORE. Ann. 803.

de l'Empire, demeura dans le même état, jouiſſant d'une ſorte d'indépendance. Les guerres continuelles des Saraſins, celles des Bulgares, & les fréquentes révolutions civiles depuis le régne d'Héraclius, donnoient aux ſujets éloignés du centre la facilité de s'en détacher; & ces peuples ne faiſoient partie de l'Empire Grec, que dans les regiſtres de la chambre impériale. Les courſes des François qui poſſédoient le bord ſeptentrional de la Save, & les conquêtes que firent dans ces contrées les armes de Charlemagne, ont fait croire à quelques-uns que la Servie devint une province de ſon empire. On en peut dire autant de la Dalmatie & de la Croatie. Ces peuples ſoumis à Charlemagne en étoient plutôt vaſſaux que ſujets.

VII. Les Grecs & les François ſe diſputent la ſouveraineté de Veniſe.

Nicéphore ne conſentit qu'à regret à ces diſpoſitions. Il regardoit l'Occident comme l'ancien patrimoine de l'Empire; & le partage de la dignité impériale lui paroiſſoit une uſurpation. Pour profiter des conjonctures, il envoya une flotte dans la mer

Adriatique. Les villes maritimes de la Dalmatie préféroient la domination de Charles à celle de l'Empereur Grec, & l'évêque de Zara joint au doge de Venise étoit allé trouver Charles à Thionville pour lui offrir obéissance. A cette nouvelle le patrice Nicétas à la tête d'une armée navale s'avança jusqu'à Venise. Mais cette expéditon n'eut pas de suite. Il reprit la route de Constantinople, après avoir fait une tréve de quelques mois avec Pépin fils de Charlemagne & roi d'Italie. Cependant le parti François prévaloit dans Venise. Paul nouvel amiral de l'Empire Grec s'y rend avec sa flotte. Son dessein étoit d'y passer l'hiver & de faire quelque entreprise contre les François. Il envoye une partie de ses troupes s'emparer de Comacchio, dont Pépin étoit maître La garnison les taille en piéces dans une sortie. Envain Paul veut ménager un traité de paix entre les François & les Grecs; sa négociation est traversée par les Vénitiens mêmes, & il retourne à Constantinople. La présence de Pépin qui cam-

NICÉPHORE. Ann. 803.

NICÉPHORE. Ann. 803.

poit près de Venise avec une armée nombreuse, donnoit l'avantage au parti François. Les Vénitiens firent avec ce Prince un traité de paix, dont une des conditions étoit, qu'ils n'auroient aucun commerce avec les Grecs, qu'ils ne leur donneroient ni n'en recevroient aucun secours. Mais bien-tôt ils se repentirent de cet engagement. Etablis sur la mer ils ne pouvoient subsister par l'agriculture; le commerce faisoit toute leur ressource; & c'étoit s'en interdire les moyens que de se déclarer ennemis des Grecs, maîtres de la mer. Il prennent donc le parti de se réconcilier avec la cour de Constantinople. Pépin ayant découvert leurs démarches, les traite comme des perfides; il s'empare des villes de leur dépendance, attaque leurs îles, porte le ravage & l'incendie dans tous les lieux où il peut descendre; il force les habitans de se retirer tous dans Rialto qu'il assiége; mais sa flotte devient le jouet des vents & des barques légeres des Vénitiens, qui rendent inutiles tous ses efforts. Il envoye quelques vaisseaux

pour ravager la côte de Dalmatie. Mais Paul gouverneur de Céphalonie leur donne la chasse avec des forces supérieures. En même-tems une troupe de Grecs, cantonnés dans les montagnes de l'Apennin, où ils s'étoient maintenus malgré la puissance des Lombards & celle des François, entre en Toscane; & ruine de fond en comble la ville de Populonie.

NICÉPHORE. Ann. 803.

VIII. Conclusion de la paix entre les François & l'Empire Grec.

Charlemagne pour sauver l'honneur de son fils, engage secrettement le Pape a lui demander grace pour les Vénitiens, & il ne se rend pas difficile à l'accorder. On leur permet le commerce avec les Grecs; les Vénitiens s'engagent à payer tous les ans un tribut au Roi d'Italie, & les François se retirent. Dans ces conjonctures arrive à Aix-la-Chapelle un ambassadeur Grec. Pépin venoit de mourir sans enfans mâles, & Charlemagne qui se réservoit le titre de Roi d'Italie, & qui ne le donna que deux ans après à Bernard fils naturel de Pépin, écoute les plaintes de Nicéphore. Tous les historiens du tems s'accordent à dire qu'il rendit Venise

NICÉPHORE. Ann. 803. à l'Empereur Grec ; ce qui prouve la dépendance de cette république, alors soumise à l'Empire d'Orient. La suite en fournit encore une nouvelle preuve. Charles en renvoyant Arsafe ambassadeur de Nicéphore, le fit accompagner de trois députés pour recevoir la ratification du traité ; il les chargea en même-tems de remettre entre les mains de Nicéphore deux de ses sujets ; l'un étoit Léon écuyer de l'Empereur Grec, qui s'étant échappé des prisons de Sicile, s'étoit réfugié à Rome ; Nicéphore le redemandoit. L'autre étoit Obélério doge de Venise, que les Vénitiens venoient de déposer, & qu'on envoyoit à son seigneur comme un sujet perfide ; ce sont les termes de Reginon. Ces députés n'allerent à Constantinople qu'en 811 ; l'un d'eux étoit Hatton évêque de Bâle, qui fit la relation de ce voyage.

IX. Fierté ridicule de Nicéphore. *Abulfarage Elmacin. hist. Sarac. l. 1. 2. c. 6.*

C'étoit un malheur pour Nicéphore de se trouver placé entre les deux plus grands Monarques, qu'eussent produits depuis long-tems l'Europe & l'Asie. Charlemagne du côté de

l'Occident resserroit les bornes de l'Empire; Haroun Raschid, le Charlemagne de l'Orient, lui portoit de rudes atteintes, & ravageoit impunément les provinces voisines de la Syrie. Irêne avoit acheté la paix de ce Prince; Nicéphore dont l'incapacité n'étoit remplacée que par une présomption grossiére, écrivit au Calife en ces termes. *Nicephore Empereur des Romains, à Haroun Roi des Arabes. Irêne vous a payé une somme dont vous auriez dû payer le double. C'est un effet de la foiblesse & de la sottise d'une femme. Aussi-tôt après la lecture de cette lettre, ayez soin de me renvoyer ce que vous avez reçu. Autrement, l'épée décidera notre querelle.* Cette sommation ridicule inspirant au Calife plus de mépris que de colère, il lui renvoya sa lettre avec cette apostille: *Je vais moi-même vous porter ma réponse.* Il part en même-tems; passe comme un éclair au travers de l'Asie, & pénétre jusqu'à Héraclée en Bithynie; mettant tout à feu & à sang. Nicéphore aussi prompt à prendre l'épouvante que Haroun à la

NICÉPHORE.
Ann. 803.

NICÉPHORE. Ann. 803.

donner, demande la paix, & plus foible qu'Irêne, il s'offre à payer un tribut annuel. Haroun l'accepte & se retire. C'étoit la fin de l'autonne. L'hyver qui survint étant fort rude, Nicéphore refusa de payer au terme convenu. Il se flattoit que les Sarasins n'osant se mettre en campagne au milieu des glaces & des neiges, il auroit le tems d'assembler des forces suffisantes pour s'affranchir d'une servitude si deshonorante. Haroun part malgré la rigueur de la saison & traverse de nouveau l'Asie. Il approchoit du Bosphore lorsque Nicéphore encore effrayé, lui envoye le tribut. Haroun plus curieux de ménager ses troupes que de se venger d'un Prince si méprisable, reprit le chemin de Syrie.

X. Staurace fils de Nicéphore couronné. *Theoph. pag.* 404. *Cedr. pag.* 477. *Hist. Misc. l.* 24. *Zon. T.II p.* 121. *Joël. p.* 178.

Il ne tint pas à Nicéphore, qu'il ne laissât après lui sur le trône sa stupidité, son avarice & tous ses vices. Au mois de Décembre de cette année, il fit couronner solemnellement dans sainte Sophie par le patriarche Taraise son fils Staurace, aussi foible & aussi mal fait d'esprit

que de corps. Cette aſſociation menaçoit l'Empire d'un long aviliſſement. Mais les Bulgares, comme nous le verrons, délivrerent les Grecs des maux qu'ils éprouvoient de la tyrannie du pere, & qu'ils craignoient du mauvais naturel du fils.

NICÉPHORE. Ann. 803.

Le tribut qu'il falloit payer au Calife, coûtoit beaucoup plus à l'avarice de Nicéphore qu'à ſon honneur. Ce motif lui inſpira du courage. Ayant réuni toutes les forces de l'Empire, il voulut les commander en perſonne. Il paſſa en Aſie & marcha vers la Syrie. Haroun lui épargna la moitié du chemin & vint à ſa rencontre à la tête de cent trente-cinq mille hommes. Les deux armées ſe trouverent en préſence au mois d'Août près de Craſe en Phrygie. La bataille fut très-ſanglante. Selon les auteurs Arabes les Grecs y perdirent quarante mille hommes. Nicéphore y reçut trois bleſſures & ſeroit reſté priſonnier ſans les efforts de ſes plus braves officiers qui l'arracherent des mains des Saraſins. Après cette victoire Haroun ayant partagé ſon ar-

Ann. 804. 805.

XI. Nicéphore battu par les Saraſins.

Theoph. pag. 406. Abulfarage. Elmacin.

NICÉPHORE. Ann. 805.

mée en plusieurs corps, porta le ravage dans toute l'étendue de l'Asie mineure. Il prit des villes, détruisit des forteresses qui faisoient la défense du pays. La plus grande perte que firent les Grecs, fut celle de la ville d'Héraclée en Bithynie; le Calife la prit, y mit le feu & en enleva seize mille prisonniers. Nicéphore qui n'appercevoit le péril que lorsqu'il étoit proche, demanda la paix & paya le tribut. Le prince Sarasin s'engagea à rétablir Héraclée. Les traités ne gênoient jamais Nicéphore. L'année suivante les troubles survenus en Perse ayant appellé le Calife au delà du Tigre, l'Empereur profita de son éloignement pour réparer Ancyre presque ruinée dans les guerres précédentes, & pour relever les forteresses d'Andrase & de Thebase en Lycaonie au pied du mont Taurus. S'imaginant que l'absence du Calife laissoit la Syrie sans défense, il y envoya un corps de troupes légeres pour la ravager; elles y furent si mal reçues, qu'il n'en échappa qu'un très-petit nombre.

Constantinople perdit l'année suivante le patriarche Taraise. Il mourut le 25 Février, après 21 ans d'épiscopat. Tout l'Empire le pleura comme un vrai successeur des Apôtres. Nicéphore, grand comédien, qui n'avoit gueres consulté ce saint Prélat, pendant sa vie, fit parade d'une extrême douleur à sa mort. Dans la cérémonie des obseques, il se prosternoit sur le corps du défunt, il l'embrassoit, il le couvroit de sa pourpre; il l'appelloit son maître, son pere, son appui, son étoile, l'ange de ses armées, le fléau des ennemis par ses prieres. L'Eglise Grecque a honoré la mémoire de Taraise par des éloges plus solides en le mettant au nombre des Saints. L'Empereur qui prenoit assez volontiers le bon parti, lorsque son avarice n'étoit pas intéressée, consulta les Evêques, les Sénateurs & les plus distingués d'entre les moines sur le choix du successeur. Enfin il jetta les yeux sur un laïc renommé pour sa vertu & qui portoit le même nom que lui. Le pere de ce Nicéphore avoit été

NICÉPHORE. Ann. 806.

XII. Nicéphore succéde au patriarche Taraise.

Theoph. pag. 407. Cedr. p. 477. 478. Hist. misc. l. 24. Zon. T. II. p. 122. 126. Joël. p. 178. Glycas pag. 286. Theodorus in vita Platonis apud Surium. 16. dec. Ignatius in vita Tarasii apud Boland. 13. Mar. Oriens. Christi. T. I. pag. 240. 241. Fleury hist. ecclef. l. 45. art. 33. 41. & suiv.

NICÉPHORE. Ann. 806.

ſecrétaire de Conſtantin Copronyme, & ſon attachement aux ſaintes pratiques de l'Egliſe lui avoit attiré l'indignation de ſon maître. Copronyme le fit fouetter, lui ôta ſa charge & l'envoya en exil. Quelque-tems après le croyant changé par le châtiment, il le rappella, & le trouvant auſſi ferme qu'auparavant, il lui fit ſouffrir pluſieurs tourmens, & le bannit une ſeconde fois à Nicée où il mourut. Sa veuve, qui avoit partagé avec lui toutes ſes peines, éleva ſon fils avec ſoin & le fit inſtruire de la religion & des ſciences humaines. Elle ſe retira dans un monaſtére, lorſqu'elle le vit revêtu de la même charge que ſon pere. Nicéphore étoit éloquent, & faiſoit uſage de ſes talens pour ramener au ſein de l'Egliſe, ceux qui s'en étoient écartés. Il aſſiſta au concile de Nicée, où il fit la fonction de ſecrétaire. Quelque-tems après il quitta la cour & ſe retira dans une ſolitude au bord du Boſphore. Il y bâtit un monaſtére, où ſans prendre l'habit de moine, il s'exerçoit à la pratique de toutes les vertus monaſtiques. Irêne l'en fit ſortir

ſortir pour le charger de l'adminiſtration du grand hôpital de Conſtantinople. L'Empereur l'ayant propoſé pour ſucceſſeur de Taraiſe, il fut élu par le ſuffrage du clergé & du peuple. Il fallut lui faire violence pour le déterminer à conſentir à l'élection. Il prit d'abord l'habit monaſtique, ſelon la coutume de ce tems-là. Ce fut Staurace fils de l'Empereur qui lui coupa les cheveux. Après avoir paſſé en peu de jours par tous les dégrés du ſacerdoce, il fut ſacré Evêque le jour de Pâques dans l'égliſe de ſainte Sophie.

NICÉPHORE. Ann. 806.

XIII. Oppoſition de Platon & de Théodore Studite.

Il ſe trouva deux hommes de grand mérite, qui s'oppoſerent au vœu univerſel; c'étoient le moine Platon & ſon neveu Théodore abbé du monaſtére de Stude, le plus célébre de Conſtantinople, & peuplé de ſept cens moines. Tous deux reſpectables par leur vertu, ils étoient tous deux d'une fermeté inflexible, ennemis de toute condeſcendance, auſſi ſéveres pour les autres que pour eux-mêmes. Ils proteſterent contre l'élection, alléguant les canons qui défendent

NICÉPHORE. Ann. 806.

d'élever un laïc à l'épiſcopat. On crut à la Cour que le motif qui les animoit, étoit le dépit d'avoir manqué cette place éminente, qu'ils déſiroient pour eux-mêmes ; mais la vertu de ces deux ſaints perſonnages ne permet pas d'adopter ce ſoupçon. L'Empereur fit enlever Platon & le tint en priſon près d'un mois ; il traita de même Théodore & pluſieurs de ſes moines ; il vouloit même les bannir tous de Conſtantinople ; on lui repréſenta que la deſtruction d'un monaſtére ſi illuſtre & ſi nombreux, rendroit odieux le patriarchat de Nicéphore ; il les mit donc en liberté. Mais bien-tôt l'ardeur de leur zele leur attira un nouvel orage. Sous le régne de Conſtantin ils s'étoient ſéparés de Taraiſe, parce que ce patriarche ne s'étoit pas oppoſé avec aſſez de vigueur au divorce de l'Empereur, & ils ne s'étoient réconciliés avec lui qu'après qu'il eut excommunié l'abbé Joſeph qui avoit donné au Prince adultére la benédiction nuptiale. Cet abbé avoit gagné les bonnes graces de l'Empereur Nicé-

phore dans la révolte de Bardane ; c'étoit lui qui par ses remontrances avoit désarmé ce rébelle, & s'étoit rendu médiateur de la paix. En récompense de ce service, l'Empereur engagea le nouveau patriarche à lever dans un Concile la censure lancée par Taraise contre Joseph. Le même motif qui avoit retenu Taraise dans le divorce de Constantin, porta Nicéphore à condescendre au désir de l'Empereur. Il étoit à craindre que ce Prince violent & peu religieux, ne se vengeât sur l'Eglise du refus qu'auroit fait le prélat. Mais ce ménagement parut à Platon & à Théodore une prévarication criminelle. Ils protesterent contre le décret du Concile, & se séparerent de communion d'avec le patriarche. Les moines de Stude se joignirent à leur abbé ; & leur exemple attira dans le schisme une grande partie de Constantinople. L'Empereur employa inutilement les sollicitations, les menaces, les mauvais traitemens. Enfin il fit assembler un Concile nombreux dans lequel Platon & Théodore furent ex-

NICÉPHORE. Ann. 806.

Nicéphore. Ann. 806.

communiés. Joſeph frere de Théodore & Archevêque de Theſſalonique fut enveloppé dans la même condamnation ; il fut chaſſé de ſon ſiége, mis en priſon avec les deux autres, & peu de tems après ils furent relégués ſéparément dans les îles de la Propontide, où ils demeurerent juſqu'à la fin du régne de Nicéphore. Leurs moines, pluſieurs abbés avec leur communauté, pluſieurs évêques attachés aux mêmes ſentimens, éprouverent la même preſécution.

XIV. Guerre contre les Sarafins. *Theoph. pag* 407. 408. *Cedr. p.* 477. 478. *Hiſt. Miſc. l.* 24. *Elmacin. l.* 2. *c.* 6.

Haroun ayant pacifié les troubles de la Perſe, ne ſongea plus qu'à ſe venger de l'infidélité ordinaire de Nicéphore, qui avoit l'année précédente violé le traité en attaquant la Syrie. Il entra ſur les terres de l'Empire avec une armée de trois cens mille hommes. Etant arrivé à Tyanes, il y bâtit une moſquée. Rien ne réſiſtoit à ce torrent. Grand nombre de forteresſes, celle qui portoit le nom d'Hercule & qui paſſoit pour imprenable, Malécopée, Sideropale, Thebaſe & Andraſe nouvellement réparées, furent emportées en peu de jours. Soi-

xante mille hommes s'avancerent jusqu'aux portes d'Ancyre & porterent le ravage dans tous les environs. Nicéphore hors d'état d'opposer des forces égales, trembloit au milieu de Constantinople. L'extrêmité où il craignoit d'être réduit, le rendit éloquent, & comme il ne manquoit pas de belles & sages maximes, dont son hypocrisie sçavoit faire usage pour tromper les hommes, il écrivit au Calife en ces termes : » Prince, à » quoi bon verser tant de sang & fran- » chir tant de fois les bornes de l'Em- » pire que vos peres ont établi? Votre » Prophète ne vous a-t-il pas recom- » mandé de regarder les Chrétiens » comme vos freres? Nous sommes » vous & moi les maîtres de nos peu- » ples; mais Dieu est leur pere : vous » voit-il avec plaisir égorger ses en- » fans? Est-ce la nécessité qui vous » fait sortir de vos états? Ne sont-ils » pas assez étendus? Manquez-vous » d'or & d'argent? Vous possédez en » abondance tout ce qui peut faire » l'objet de la plus insatiable ambition » & de l'avarice la plus avide. Si vos

NICÉPHORE. Ann. 806.

NICÉPHORE.
Ann. 806.

» désirs ne sont pas satisfaits, deman-
» dez ; nous ajouterons encore à vos
» immenses richesses. Ne nous fati-
» guons pas par des guerres éternel-
» les, comme si nous étions immor-
» tels ; n'abrégeons pas par le fer les
» jours que Dieu nous donne. Lais-
» sons aux génies infernaux le soin de
» tourmenter les hommes. Pensons
» que nous devons mourir & compa-
» roître devant un juge incorrupti-
» ble, qui nous demandera compte
» de la vie du moindre de nos sujets.
» Une guerre injuste rend le Prince
» coupable d'autant d'homicides, qu'il
» y perd de ses sujets & qu'il y fait
» périr d'ennemis. »

XV.
Paix honteuse faite & rompue par Nicéphore.

Ces réflexions appuyées de présens considérables appaiserent Haroun. Il témoigna qu'il étoit prêt d'entrer en négociation. On convint que les Grecs payeroient tous les ans trente mille piéces d'or. Mais ce qu'il y eut de plus humiliant, c'est que Haroun exigea par-dessus cette somme trois piéces d'or pour la tête de l'Empereur & trois pour celle de son fils. C'étoit reconnoître la souveraineté

du Calife par une ſorte de capitation & d'hommage. Auſſi Haroun ſe faiſoit-il plus d'honneur de cette foible redevance, que d'un tribut de dix mille talens; il ſe vantoit d'avoir aſſervi l'Empire. On convint encore que les forteresſes priſes & détruites par les Saraſins, ne ſeroient pas rétablies. Mais à peine le Calife fut-il éloigné, que Nicéphore, qui ne donnoit jamais ſa parole, que pour la violer, ſe hâta de les relever. Haroun indigné de cette mauvaiſe foi, déclara qu'il alloit recommencer la guerre pour ne jamais faire de paix avec un Prince ſi perfide. Il reprit Thébaſe, & fit partir une flotte chargée de troupes pour s'emparer de l'île de Cypre. Il y détruiſit les égliſes & emmena en eſclavage la plupart des habitans.

NICÉPHORE.
Ann. 806.

Nicéphore toujours malheureux contre les Saraſins, tourna ſes armes contre les Bulgares. Il ſe mit en marche avec ſon armée, mais il ne paſſa pas Andrinople. Arrivé dans cette ville il découvrit une conjuration formée contre lui par pluſieurs de ſes

Ann. 807.
XVI.
Conjuration découverte.
Theoph. pag. 408.
Hiſt. miſc. l. 24.

NICÉPHORE. Ann. 807.

courtiſans & de ſes officiers. Les coupables furent interrogés, jugés, condamnés ſur le lieu même. Il ſe contenta de les faire battre de verges & de les punir de l'exil avec confiſcation de leurs biens. Nicéphore n'étoit pas gratuitement cruel ; il laiſſoit volontiers la vie aux criminels, pourvû qu'il s'emparât de leur fortune. Après ce jugement, il reprit le chemin de Conſtantinople. Mais il voulut ſe dédommager aux dépens de ſes ſujets du butin qu'il avoit eſpéré faire ſur les Bulgares. L'avarice le rendoit inventif ; il imagina une vexation qui avoit échappé à tous ſes prédéceſſeurs. La Thrace, pays fertile, mais ſouvent ravagé & déſolé par les guerres, attiroit ſans ceſſe de nouveaux habitans : il chargea un de ſes écuyers nommé Bardane Anémas d'enregiſtrer tous ceux qui n'étant pas nés en Thrace étoient venus s'y établir, & de les réduire à la condition de ſerfs de l'Empereur, enſorte que tirant de leurs terres une ſubſiſtance modique, ils rapporteroient au fiſc tout le reſte du revenu. C'étoit

ſe mettre à la place des propriétaires, dans une grande partie de la Thrace.

NICÉPHORE. Ann. 807.

XVII. Les Sarasins ravagent l'île de Rhodes. *Theoph. pag.* 408. *Cedr. p.* 478. *Hiſt. miſc. l.* 24.

Apeine Nicéphore fut-il de retour à Conſtantinople, qu'il apprit le ravage de l'île de Rhodes. Une flotte Saraſine ayant abordé à cette île au mois de Septembre, avoit maſſacré les habitans & ſaccagé tout le pays. La capitale défendue par une bonne garniſon, avoit ſeule échappé à leur fureur. S'étant enſuite rembarqués, ils prirent & pillerent la ville de Myre en Lycie. Ils voulurent briſer le tombeau de ſaint Nicolas, autrefois évêque de cette ville, & dont la mémoire étoit en vénération dans tout l'Orient, croyant y trouver de grands tréſors. Dieu ne permit pas que les cendres de ce ſaint Evêque fuſſent profanées par ces infidéles. Ils ſe tromperent de ſépulture, & porterent leurs coups ſur un autre tombeau. Une horrible tempête, dont ils furent battus à leur retour, fut regardée comme un effet de la vengeance divine : preſque tous leurs vaiſſeaux furent embraſés de la foudre, ou en-

NICÉPHORE. Ann. 807.

XVIII. Mariage de Staurace. *Theoph. pag.* 408. *Zon. T. II. p.* 121. *Hist. misc. l.* 24.

gloutis dans les flots. Chumid leur chef eut beaucoup de peine à se sauver avec les débris de sa flotte.

L'Empereur songeoit depuis long-tems à marier son fils Staurace. Ce jeune Prince étoit d'une laideur difforme, & ce fut apparemment pour corriger ce défaut dans sa race, que Nicéphore fit chercher dans tous l'Empire une beauté accomplie. Elle se trouva dans Athenes; c'étoit Théophano parente d'Irêne. L'empêchement le plus invincible de tous, ne parut pas une difficulté à Nicéphore. Théophano étoit mariée depuis quelque-tems & habitoit avec son mari. Elle fut enlevée & transportée à Constantinople, où le nouveau mariage fut aussi-tôt célébré le 20 Décembre. Le patriarche Nicéphore, aussi vertueux que Taraise, eut-il plus de foiblesse & donna-t-il à cette union adultere la forme de sacrement ? C'est sur quoi l'histoire garde le silence. Mais elle releve un fait encore plus scandaleux que ce mariage. Nicéphore avoit fait enlever avec Théophano deux autres filles qui l'égaloient en

beauté ; elles étoient destinées aux plaisirs du pere ; & pendant les fêtes qui suivirent la célébration, les amours effrontés du vieillard, qui se faisoit honneur de rajeunir pour la débauche, furent la fable de toute la ville.

NICÉPHORE. Ann. 807.

Le mépris qu'il s'attiroit, faisoit fréquemment oublier à ceux qui l'approchoient de plus près, ce qu'ils devoient à leur souverain. Au mois de Février de l'année suivante, il se forma une nouvelle conjuration. Plusieurs des principaux seigneurs résolurent de mettre sur le trône le patrice Arsaber, alors questeur, ce qu'on pourroit appeller selon nos usages, le Chancelier de l'Empire. C'étoit un personnage sçavant, expérimenté dans la conduite des affaires, & religieux, dit Théophane ; mais comment une ambition poussée jusqu'à la révolte peut-elle se concilier avec la religion ? Nicéphore qui s'étoit lui-même élevé par une conjuration, étoit d'une merveilleuse sagacité pour pressentir ces sortes d'intrigues. Il éventa le complot, fit

Ann. 808. XIX. Nouvelle conjuration. *Theoph. pag. 409. Hist. Misc. l. 24.*

NICÉPHORE. Ann. 808.

fouetter Arsaber, ordonna de lui couper les cheveux & le confina dans un monastére de Bithynie comme dans une prison perpétuelle. C'étoit le traiter avec douceur ; mais, ainsi que je l'ai déja dit, il se contentoit de saisir les biens. La joie qu'il recevoit de l'accroissement de son trésor, effaçoit le ressentiment du crime. Il condamna les complices à la même peine ; & pour grossir la confiscation, il enveloppa dans le châtiment tous ceux sur qui tomberent ses soupçons : c'étoient ceux qui paroissoient les plus choqués de ses désordres, des seigneurs distingués, des moines vertueux, de saints évêques, de pieux ecclésiastiques, & entre autres, le Syncelle, le Sacellaire, le garde des archives de la grande église, personnages respectés de toute la ville ; ils étoient riches, c'en étoit assez aux yeux de Nicéphore pour être traités en criminels.

Ann. 809. XX. Mort de Haroun Raschid.

L'Empire se vit délivré l'année suivante 809, d'un ennemi redoutable, qui avoit autant d'avantage sur Nicéphore par la générosité & la

grandeur d'ame que par les talens militaires. Haroun Raſchid mourut au mois de Mars dans le Chorasan. Ce fut le plus accompli des Califes qui réſiderent à Bagdad. Nourri dans les combats dès ſa jeuneſſe, il porta ſur le trône une valeur héroïque, tempérée par l'humanité & par ſon amour pour ſes ſujets. Auſſi dévot que guerrier, pendant les vingt-trois ans de ſon régne, il fit huit ou neuf fois le pélerinage de la Mecque, & les autres années il y envoyoit à ſa place trois cens Pélerins qu'il habilloit & auxquels il fourniſſoit les frais du voyage. Il livra en perſonne huit batailles dont il ſortit toujours vainqueur. On liſoit ſur ſon caſque cette inſcription, *le Pélerin de la Mecque ne peut manquer de courage*. Sévere dans le maintien du bon ordre, mais charitable & compatiſſant, il diſtribuoit tous les jours mille ſtaters aux pauvres; le ſtater étoit une piéce d'or peſant une drachme. Il aimoit les ſçavans & dans ſes pélerinages il en menoit toujours cent avec lui. Jamais Calife n'eut à ſa cour tant de

NICÉPHORE. Ann. 809.
Theop. pag. 409.
Hiſt. miſc. l. 24.
Elmacin. l. 2. *c.* 6.
M. de Guignes hiſt. des Huns T. I. p. 328.

NICÉPHORE. Ann. 809.

Conſeillers, de Juges, d'Aſtronomes, de Poëtes. Son ſceau portoit cette ſentence, *la grandeur & la puiſſance ſont à Dieu.* Il avoit entre ſes femmes une jeune Egyptienne parfaitement belle & qu'il aimoit tendrement : elle tomba malade, & les médecins de Bagdad ne pouvant la guérir, il en envoya chercher en Egypte. Le patriarche orthodoxe d'Alexandrie étoit expert en cet art ; il fit le voyage de Bagdad, guérit l'Egyptienne, & pour le récompenſer, Haroun fit rendre aux Catholiques d'Alexandrie toutes les égliſes dont les Jacobites s'étoient emparés. Haroun ne vêcut que quarante-ſept ans, & ſes deux fils ainés ſe diſputerent la couronne par des guerres ſanglantes. Pendant ſon regne Hamid fit des conquêtes dans l'île de Crête.

XXI. Crum roi des Bulgares. *Theoph. pag.* 410. 411. 412. *Cedr. pag.* 478. *Hiſt. miſc. l.* 23.

Un autre ennemi moins puiſſant, mais plus formidable encore par ſa proximité, étoit le roi des Bulgares. Crum qui régnoit depuis deux ans, avoit d'abord exercé ſes forces contre les Abares. Il acheva de détruire cette nation. Ce Prince auſſi

politique que guerrier, faiſant réflexion ſur la grande puiſſance qu'avoient poſſédée les Abares, auxquels les Bulgares eux-mêmes avoient été ſoumis, voulut profiter de leurs fautes, pour aſſurer les fondemens de ſa domination. Il fit venir devant lui leurs priſonniers, les plus avancés en âge, & leur demanda quelles étoient les cauſes de la ruine de leur nation. Alors un d'entr'eux, dont les autres ſembloient reſpecter la ſageſſe, élevant la voix avec modeſtie, lui répondit : » Prince, les » cauſes de nos malheurs ſont celles » qui renverſeront toujours les plus » floriſſans Etats. Les voici : les hom» mes puiſſans en intrigues & en ca» lomnies ont écarté du miniſtére les » plus ſages & les plus capables : » l'injuſtice & la corruption ſe ſont » inſinuées dans les tribunaux : le vin » & la bonne chere ont appéſanti les » corps & abbruti les eſprits : la juſti» ce, les emplois, les dignités, la » faveur tout a été vénal ; nous nous » ſommes nous-mêmes mis en com» merce, & nous ſommes devenus de

NICÉPHORE. Ann. 809. Zon. T. II. p. 126. *Suidas voce* Βȣλγαροι.

NICÉPHORE. Ann. 809.

» vil prix. Nous étions déja détruits, » avant que de l'être par nos enne- » mis. «. D'après cette réponse, Crum convoqua une assemblée générale de de ses Etats, & publia ces loix : *Si quelqu'un en accuse un autre, je m'assurerai d'abord de sa personne, & après un mur examen, s'il est convaincu de calomnie, il sera mis à mort. Personne ne recevra à sa table un juge taxé d'injustice & de rapine, sous peine de confiscation de biens. On arrachera toutes les vignes. Si un homme est réduit à l'indigence, & qu'il soit convaincu de vol, il aura les jambes rompues; il ne lui sera pas même permis de mendier; mais pour la premiere fois ceux du même état que lui se cottiseront pour rétablir sa fortune; quiconque refusera de contribuer à cette œuvre d'humanité, sera privé de ses biens.* C'est là ce que je puis tirer de Théophane, auteur confus & qui souvent ne s'exprime qu'à demi. Je crois qu'il faut ajouter, que *si celui qui a été secouru dans son infortune, tombe une seconde fois dans l'indigence par sa faute, il faut le laisser mourir.*

NICÉPHORE. Ann. 809.

XXII. Guerre des Bulgares.

Ce guerrier légiſlateur fut un voiſin fort incommode pour Nicéphore qui n'étoit ni l'un ni l'autre. L'Empereur averti de quelques mouvemens des Bulgares, avoit fait paſſer en Thrace des troupes d'Aſie, qui s'étoient cantonnées ſur les bords du Strymon. Il envoyoit à cette armée onze cens livres d'or pour la paye des ſoldats. Crum l'ayant appris intercepta la caiſſe, & tombant enſuite ſur le camp des Grecs, y fit un grand maſſacre, tua le commandant & la plupart des officiers & enleva tous les bagages. C'étoit au commencement de Mars. Peu de jours après il étoit devant Sardique qu'il ſurprit dans le tems qu'on traitoit de capitulation. Il ruina la ville, & y tailla en piéces un corps de ſix mille hommes, ſans compter un grand nombre d'habitans qui furent paſſés au fil de l'épée. La fête de Pâques tomboit cette année au huitieme d'Avril; Nicéphore partit de Conſtantinople le mardi de la ſemaine de la paſſion pour aller combattre les Bulgares, qui de leur côté s'avancerent à ſa rencontre.

NICÉPHORE. Ann. 809.

A leur approche ſon armée ſe débanda, pluſieurs officiers mêmes prirent la fuite. S'étant ralliés enſuite auprès de l'Empereur, comme il paroiſſoit réſolu de punir leur lâcheté, rejettant avec colère leurs prieres & leurs excuſes, ils l'abandonnerent pour aller ſe donner aux Bulgares. On regretta ſur-tout un Arabe nommé Euthyme, très-verſé dans toutes les opérations de la méchanique. Cet Arabe s'étant fait Chrétien, l'Empereur pour profiter de ſes talens, l'éleva d'abord à un grade honorable dans ſes armées, & lui donna un établiſſement à Andrinople. Mais comme loin de lui payer la penſion qu'il lui avoit promiſe, il lui retranchoit encore une partie de ſa paye militaire, l'Arabe irrité s'emporta en plaintes ameres, qui lui attirerent un traitement rigoureux. Il fut cruellement battu de verges. Déſeſpéré & plein de vengeance, il ſe donna aux Bulgares, & leur enſeigna l'art de conſtruire des machines, qu'ils avoient juſqu'alors ignoré. Nicéphore crut couvrir ſa honte par un men-

ſonge impudent, qui ne pouvoit que le deshonorer encore plus que ſa déroute ; il manda à Conſtantinople, qu'après avoir défait les Bulgares, il avoit célébré la fête de Pâques dans le palais de Crum, & qu'il auroit rétabli Sardique abandonnée des ennemis, ſi les troupes n'euſſent refuſé de lui obéir. Les ſoldats informés de cette impoſture, qui devoit les rendre odieux à tout l'Empire, ſe révoltent contre leurs capitaines, abbattent les tentes qu'ils mettent en piéces, courent en foule à celle de l'Empereur, l'accablent d'injures & de malédictions, lui reprochant ſon horrible avarice, & jurant qu'ils n'obéiront plus à un Tyran, calomniateur de ſa propre armée. Nicéphore étoit à table ; tremblant pour ſa vie, il ſe préſente à eux & s'abaiſſe aux plus humbles prieres ; ſes courtiſans ſe mêlant parmi les ſoldats les careſſent, les adouciſſent par de belles paroles. Cette émeute devoit coûter la vie à Nicéphore ; cependant la fureur des ſoldats s'étant rallentie, ils ſe retirent ſur un coteau voiſin, &

NICÉPHORE.
Ann. 809.

NICÉPHORE. Ann. 809.

passent toute la nuit à implorer à grands cris le secours du ciel, comme s'ils eussent été battus de quelque tempête. Nicéphore fait distribuer pendant la nuit de l'argent aux officiers ; & dès le point du jour, ayant rassemblé auprès de sa personne ceux en qui il avoit le plus de confiance, il va au milieu d'eux trouver les soldats ; il leur proteste avec les sermens les plus terribles qu'il les chérit comme ses enfans, qu'il les porte tous dans son cœur, qu'il leur pardonne leur faute, & qu'il n'en fera jamais aucune recherche. Il part ensuite pour Constantinople laissant le patrice Théodose, surnommé Salibaras, son premier secrétaire, pour découvrir par leurs accusations mutuelles les auteurs de la sédition. Dès qu'ils furent de retour, il les assemble hors de la ville dans la plaine de saint Mamas, sous prétexte de leur payer les montres qui leur sont dues ; il les fait environner de troupes plus nombreuses ; & sans avoir égard à ses sermens, il condamne les coupables au fouet & au bannissement per;

pétuel, & les fait ſur le champ tranſporter à Chryſopolis.

NICÉPHORE. Ann. 809.

XXIII. Nicéphore établit une garde perpétuelle ſur la frontiere d'Eſclavonie *Theoph. pag.* 411. *Hiſt. miſc. l.* 24.

Les Eſclavons ſujets des Bulgares faiſoient ſans ceſſe des courſes en Macédoine, en Grece & dans toute l'Illyrie. Nicéphore réſolut d'établir à demeure ſur cette frontiére un corps de ſoldats qui n'en ſortiroient jamais, & dont la poſtérité formeroit une garde perpétuelle. Ils furent choiſis de toutes les provinces & eurent ordre de vendre leurs immeubles & de ſe tranſporter avec leurs familles aux environs du Danube. Ce fut pour eux une extrême douleur de ſe voir arrachés de leur patrie, d'abandonner les ſépulchres de leurs ancêtres & les biens que leurs peres leur avoient acquis par leurs travaux. Ils ſe ſéparoient avec larmes de leurs parens, de leurs amis, comme s'ils euſſent été traînés en eſclavage. Toutes les villes, toutes les campagnes retentiſſoient d'imprécations contre l'Empereur. On appelloit les Saraſins & les Bulgares; on les invitoit à venir ſe rendre maîtres d'un Empire, qui n'étoit plus pour les habitans qu'un lieu

NICÉPHORE. Ann. 809.

d'exil & une vaſte priſon ; on envioit le ſort de ceux qui étoient morts dans les batailles. Il y en eut qui ſe pendirent de déſeſpoir.

Ann. 810. XXIV. Exactions de Nicéphore.

Theoph. pag. 411. 412. 413. *Cedr. pag.* 479. 480. *Hiſt. miſc. l.* 24. *Zon. T. II. p.* 123.

L'année ſuivante auroit été paiſible, ſi l'avarice de Nicéphore n'eût pas fait la guerre à ſes ſujets. Un armée d'exacteurs, plus impitoyables que les Bulgares & les Saraſins, chargée de recueillir les nouveaux impôts, infeſtoit les provinces, déſoloit les familles & partageoit avec le Prince la dépouille de la veuve & de l'orphelin. Les financiers avoient imaginé quantité de nouvelles manieres de tirer le ſang des peuples. L'hiſtoire en rapporte quelques-unes & avertit que ce n'eſt qu'une partie des vexations qui furent alors miſes en uſage. On enrolla dans la milice tous les pauvres de chaque ville, & on força les autres habitans de payer pour eux les impoſitions & de fournir pour l'équipement de chaque ſoldat dix-huit piéces d'or ; c'étoit à-peu-près deux cens cinquante livres de notre monnoie. On augmenta tous les impôts, & on exigea en ſus un dixieme pour

les frais du recouvrement. On fit payer les sommes remises par le fisc du tems d'Irêne. On auroit pardonné au Prince d'exiger des sommes considérables des Intendans qui s'étoient enrichis dans les provinces ; c'étoit une peine trop légére de la concussion ; mais on ne lui pardonna pas de piller lui-même les provinces plus que tous les Intendans. Les hôpitaux, les églises, les monastéres, qui étoient sous la protection spéciale du Prince, & qui avoient été fondés par ses prédécesseurs, furent les plus maltraités. Outre une taxe annuelle qu'il exigea pour chaque cheminée, & qu'il fit remonter jusqu'à la premiere année de son régne, il mit en ses mains les plus belles terres de ces communautés sans les dispenser de la taille, ensorte qu'elles payoient pour ce qu'elles n'avoient plus. On força les navigateurs des côtes d'Asie, qui ne vivoient que du commerce de mer, d'acheter ces terres au prix que l'Empereur voulut. Tous ceux qui depuis vingt ans avoient déterré par hasard quelque urne sépulcrale, quel-

NICÉPHORE.
Ann. 810.

NICÉPHORE. Ann. 810.

que vaſe enfoui dans la terre, furent taxés comme ayant trouvé un tréſor. Ceux qui depuis vingt ans avoient hérité de quelques biens, furent obligez d'en faire la déclaration, pour être taxés à proportion de ce qu'ils avoient reçu, encore qu'il ne leur en reſtât plus rien. On fit payer deux piéces d'or pour chaque eſclave. L'Empereur avoit défendu l'uſure par une loi; c'étoit pour en avoir le privilége excluſif; il fit aſſembler les plus riches négocians de Conſtantinople, & leur mit à chacun entre les mains douze livres d'or, avec ordre de lui en payer l'intérêt à vingt pour cent. Des eſpions répandus dans Conſtantinople comme dans une ville ennemie, tenoient regiſtre de la dépenſe qui ſe faiſoit dans chaque maiſon; on excitoit les eſclaves à trahir leurs maîtres; on encourageoit, on récompenſoit les délateurs, & la fortune, le repos des plus illuſtres familles étoient à la merci des derniers des hommes, qui forgoient contr'elles des calomnies, toujours favorablement écoutées du Prince. Perſonne ne jouiſſoit

jouiſſoit en aſſurance de ſon patrimoine; l'Empereur ſembloit s'établir propriétaire de tous les biens de l'Empire. On rapporte un trait ſingulier de ſa rapacité. Il y avoit à Conſtantinople un marchand de cire, d'une probité reconnue, qui s'étoit enrichi par ſon commerce. Nicéphore le manda & lui dit : *Mets la main ſur ma tête & déclare-moi avec ſerment combien tu as amaſſé d'or.* Le marchand n'oſoit d'abord lever la main ſur la tête de ſon Prince; mais ſur un ordre réitéré il obéit, & jura qu'il avoit cent livres d'or. Nicéphore lui commanda de les faire apporter & le fit dîner avec lui. Au ſortir de table il lui donna cent piéces d'or, qui faiſoient treize à quatorze cens livres de notre monnoie; *va*, lui dit-il, *je te décharge du reſte ; c'eſt autant d'inquiétudes dont je te délivre. L'honneur d'avoir mangé avec ton maître vaut bien ce que tu me laiſſes.*

NICÉPHORE. Ann. 810.

XXV. Aſſaſſin arrêté.

Tant de vexations & de rapines faiſoient déſirer la mort du Prince, & portoient le déſeſpoir dans tous les cœurs. Le premier d'Octobre un in-

NICÉPHORE. Ann. 810.

connu, vêtu d'un habit de moine, arracha l'épée d'un garde de la porte, & se jetta dans le palais pour aller tuer l'Empereur. Deux officiers qui voulurent le saisir furent dangereusement blessés. Il fut cependant arrêté & mis à la question. On ne put tirer de sa bouche l'aveu d'aucun complice; il feignit d'être possédé du démon, qui le jettoit dans des accès de fureur. Nicéphore se contenta de le faire enfermer avec les furieux qu'on tenoit enchaînés.

XXVI. Déréglement d'esprit de Nicéphore. *Theoph. pag.* 413.414. *Cedr. p.* 480. *Hist. misc. l.* 24. *Zon. T. II. p.* 123. 124.

Il y avoit en Arménie un nombreux essain de Manichéens, qui se multiplioient de plus en plus, quoique Constant eût fait lapider leur chef, & que Justinien II, en eût fait brûler un grand nombre. Ils avoient pris depuis quelque-tems le nom de Pauliciens d'un certain Paul qui s'étoit signalé entr'eux & qui avoit introduit quelque changement dans la secte de Manès. A ces hérétiques s'en étoient joints d'autres nommés Athingans sortis des montagnes de Pisidie & de Lycaonie, dont la doctrine étoit un mélange de l'impiété

Judaïque & des blaſphêmes de Baſilide & de Valentin. On croit que ces malheureux vagabons, connus aujourd'hui ſous le nom de Bohémiens, ſont un reſte des Athingans. Nicéphore né en Piſidie ayant eu dès ſon enfance commerce avec eux, s'étoit entêté de leurs viſions; il les regardoit comme de grands prophêtes; il les avoit conſultés dans la révolte de Bardane, & avoit pratiqué par leur conſeil certaines cérémonies magiques. On dit qu'il renouvella en cette occaſion ce biſarre ſacrifice, dans lequel le ſacrificateur recevoit ſur toute ſa perſonne le ſang du taureau immolé; ce que les Payens avoient nommé *Taurobole.* Cette ſuperſtition née en Perſe avoit paſſé dans tous les pays idolâtres, & Manès Perſe de nation l'avoit tranſmiſe à ces ſectateurs. C'étoit à ces pratiques extravagantes & à d'autres ſemblables que Nicéphore attribuoit ſon ſuccès. En récompenſe il accordoit aux Pauliciens toute faveur, & ces fanatiques formoient en Arménie un petit Etat, qui ſe gouvernoit ſelon les loix de

NICÉPHORE.
Ann. 810.

NICÉPHORE. Ann. 810.

leur religion. La liberté dont ils jouissoient attiroit dans leur secte un grand nombre d'ignorans & de visionnaires. Les évêques, les moines, les personnages vertueux étoient suspects à Nicéphore ; il les regardoit comme autant de censeurs de sa conduite ; il suffisoit de se déclarer contr'eux, pour être assuré de sa protection. C'est ce qui procura ses bonnes graces à un faux hermite, nommé Nicolas, qui s'étant bâti une cellule aux portes de Constantinople, ne cessoit de prêcher une doctrine erronée & d'invectiver contre le culte des images. Quoique Nicéphore ne fut pas Iconoclaste, il soutenoit cet hypocrite contre le patriarche, que Nicolas attaquoit avec impudence. Il ne pouvoit souffrir la paix & la concorde entre les Chrétiens ; il s'étudioit à semer entr'eux des sujets de querelles, dont il se faisoit juge & qu'il décidoit toujours en faveur du mauvais parti. Politique ténébreux & pervers, il croyoit dérober la vue de ses débauches, & détourner de dessus lui l'attention de ses sujets, en

NICÉPHORE. Ann. 810.

les occupant à ſe déchirer les uns les autres. Sous ſon régne les gens de guerre, qui prennent ordinairement le ton du Prince ſur le fait de la religion, traitoient en eſclaves les évêques & les moines; ils ſe logeoient dans les maiſons épiſcopales & dans les monaſtéres, vivoient aux dépens de l'Egliſe & s'emparoient de ſes biens. L'Empereur blâmoit hautement les préſens faits pour la décoration du culte divin; c'étoit ſelon lui perdre l'or & l'argent, dont l'unique uſage devoit être d'entrer dans ſon tréſor. Il prétendoit que tous ſes prédéceſſeurs n'avoient rien entendu au gouvernement de l'Etat; les Conſtantins, les Théodoſes, n'avoient été que des imbécilles; lui ſeul ſçavoit regner. Athée dans le cœur, il nioit la providence, & répétoit ſouvent qu'elle étoit dans la tête du Prince, dont la prudence & la ſageſſe étoit l'unique reſſort des événemens: préſomption impie & inſenſée, dont cette même providence qu'il outrageoit, ne tarda pas de tirer une vengeance éclattante.

NICÉPHORE.
Ann. 811.
XXVII.
Les Sarasins s'emparent de la caisse militaire de Léon.
Theoph. pag. 414.
Cedr. pag. 481.
Zon. T. II. p. 124.
Hist. misc. l. 24.
Autor incertus post. Theo. pag. 428.
Contin. Theo. pag. 7. 8.

Un si méchant Prince étoit mal servi par ceux mêmes, dont les talens auroient pu lui faire honneur, s'il eût sçu s'en faire aimer. Léon qui commandoit en Orient, depuis qu'il avoit abandonné Bardane, s'étoit signalé en plusieurs combats contre les Sarasins. Il étoit alors dans la province d'Helenopont, qui comprenoit une partie de la Paphlagonie & de la Cappadoce. Découragé par l'insensibilité d'un Prince, qui tout occupé d'entasser des trésors ne sçavoit ni connoître ni récompenser le mérite, il se livroit aux plaisirs & négligoit le soin de sa province. Jeune & voluptueux, se voyant oublié de l'Empereur, il oublioit lui-même tous ses devoirs. Les Sarasins, dont les courses infestoient ces contrées, ayant appris qu'il avoit reçu treize cens livres pesant d'argent pour payer les troupes, & que cette somme étoit dans Euchaïtes où Léon faisoit sa résidence, viennent tout à coup attaquer la ville. Léon hors d'état de se défendre, prend la fuite, abandonne la ville & la caisse militaire;

les Sarasins s'emparent de l'une & de l'autre & font prisonniers ce qui étoit resté de soldats. Une pareille lâcheté méritoit la mort. Nicéphore fit amener Léon à Constantinople : mais ne considérant que la perte de l'argent, sans tenir aucun compte du reste, il se contenta de le faire battre de verges & de l'envoyer en exil.

NICÉPHORE. Ann. 811.

XXVIII. Nicéphore se prépare à marcher contre les Bulgares.

Theoph. pag. 414. 415. 416. Hist. misc. l. 24. Cedr. p. 481. Zon. T. II. pag. 124. Vita Nicolai Studitæ.

L'affront qu'il avoit reçu deux ans auparavant dans son expédition contre les Bulgares, lui tenoit au cœur. Il résolut de le réparer cette année & sortit de Constantinople au mois de Mai avec son fils Staurace. Pour fournir aux frais de cette guerre sans ouvrir son trésor, il donna ordre au patrice Nicétas grand logothete d'augmenter les taxes imposées sur les églises & les monastéres, & de faire payer à la rigueur les arrérages, dûs au fisc depuis huit ans ; ce qui causa une consternation générale. Comme Théodose Salibaras, son plus fidéle ministre, lui représentoit que le mécontentement étoit universel, & que s'il lui arrivoit quelque

NICÉPHORE. Ann. 811.

malheur, ce ſeroit pour tout l'Empire un ſujet de joie; *que veux-tu?* lui dit-il, *Dieu m'a endurci le cœur, comme à Pharaon ; quel bien mes ſujets peuvent-ils eſpérer? pour toi, n'attends rien de moi que ce que tu vois.* Si cette réponſe n'eſt pas celle d'un inſenſé, ce ne peut être qu'une dériſion impie de la parole de Dieu même. L'hiſtorien Théophane jure qu'il tient ce fait de la propre bouche de Théodoſe. L'armée étoit nombreuſe; mais ce n'étoit qu'un amas confus de miſérables, enrollés de force, dont la plupart n'avoient pour armes que des bâtons & des frondes. Car quoique Nicéphore retirât de ſes ſujets des ſommes conſidérables pour l'armement & l'équipement des troupes, il obligeoit les ſoldats de s'équiper & de s'armer à leurs dépens. Auſſi au lieu de cette allégreſſe qui accompagne ordinairement le départ d'une armée, on n'entendoit dans celle-ci que murmures & malédictions. Quoiqu'il perſécutât Théodore Studite, il le conſidéroit néanmoins autant que les Pauliciens & les Aſtrologues: il

l'envoya consulter sur le succès de la guerre ; le saint Abbé adressant la parole à l'Empereur, comme s'il eût été présent, répondit : *Vous deviez vous repentir de vos fautes passées, au lieu d'en ajouter de nouvelles. Mais puisque non content de vous perdre, vous entraînés les autres dans le précipice, voici ce que vous annonce par ma bouche celui que voit l'avenir comme le passé, vous ne reviendrez pas de ce voyage.* Cette prédiction ne fit qu'irriter Nicéphore, qui remit la punition de ce prophête insolent à son retour de la guerre.

NICÉPHORE. Ann. 811.

XXIX. Guerre contre les Bulgares.

L'armée étant arrivée au château de Marcelles sur la frontiere de Bulgarie, le Roi qui ne s'attendoit pas à cette irruption soudaine, demanda la paix. Nicéphore fier de cette humble démarche de l'ennemi, & enorgueilli par les flatteries de son conseil, rejetta cette proposition avec hauteur. Il n'avoit pas encore quitté le château de Marcelles, qu'un de ses plus affidés domestiques emporta sa garde-robbe avec cent livres d'or & passa chez les ennemis ; ce qui fut

regardé comme un événement de mauvais augure. Après de longs détours par des chemins difficiles qui fatiguoient beaucoup l'armée, l'Empereur entra le 20 Juillet, sur les terres des Bulgares, répétant presque à chaque pas, *je ne sais si c'est Dieu ou le diable qui m'entraîne, mais je me sens poussé par une force irrésistible*. Les trois premieres journées furent assez heureuses. Les Bulgares se sentant beaucoup plus foibles, se contentoient de harceler l'ennemi par des courses, & étoient toujours repoussés. Ces foibles avantages paroissoient à Nicéphore des succès éclattans ; il les attribuoit à sa fortune & à celle de son fils Staurace, qui aussi stupide que son pere, se croyoit un héros dès sa premiere campagne. Il insultoit ceux qui n'avoient pas été d'avis de s'engager dans la Bulgarie, & menaçoit de les châtier comme des traîtres. L'ordre étoit donné de ne laisser la vie à rien de ce qui respiroit sur les terres des Bulgares, pas même aux animaux ; mais de ménager avec grand soin le butin,

& de le réſerver à l'Empereur. On brûla un des palais de Crum, après en avoir enlevé les meubles, qui furent dépoſés dans des magaſins ſcellés du ſceau de Nicéphore. De malheureux ſoldats, pour en avoir détourné quelques piéces de peu de valeur, eurent les mains & les oreilles coupées. Crum hors d'état de réſiſter, envoya dire, qu'il étoit prêt à ſe ſoumettre à telles conditions qu'on voudroit lui impoſer, pourvû que l'Empereur ſortit du pays : il ne fût pas écouté. NICEPHOR. Ann. 811.

XXX. Mort de Nicéphore.

Alors ce Prince animé par le déſeſpoir, réſolut de faire périr Nicéphore & toute ſon armée, ou de périr lui-même avec ſa nation. Les Grecs étoient campés dans une plaine environnée de montagnes inacceſſibles. Crum fait fermer toutes les gorges, tous les paſſages par de grands abbatis de bois. Les Bulgares travaillerent avec tant d'ardeur, qu'en deux jours & deux nuits les Grecs furent environnés d'un mur impénétrable ; & Nicéphore étoit ſi négligent & ſi peu entendu dans les

NICÉPHORE. Ann. 811.

opérations de la guerre, qu'il ne s'apperçut de cet ouvrage que lorsqu'il fut achevé. La surprise & la terreur rend toute l'armée immobile; l'Empereur le plus effrayé de tous, courant de toutes parts sans donner aucun ordre, s'écrioit à la vûe des barrieres qui fermoient chaque défilé, *nous sommes perdus; il nous faudroit des aîles pour sortir d'ici.* La nuit suivante (c'étoit celle du 25 Juillet,) les Bulgares mettent le feu à tout ce vaste contour, & entrant eux-mêmes par une des gorges, la seule qu'ils avoient laissée libre, ils fondent comme des furieux sur le camp des Grecs; ils laissent dans la plaine quelques troupes de cavalerie, pour couper aux fuyards le chemin des montagnes, dont l'accès étoit d'ailleurs presque impraticable. C'étoit une confusion & un carnage horrible. Au milieu des ténebres d'une nuit épaisse, qui n'étoit éclairée que par les flammes, les Grecs saisis d'épouvante & fuyant de toutes parts, tomboient sous le cimeterre des Bulgares, ou s'ils échappoient

au fer ennemi, ils périssoient dans les feux qui leur fermoient le passage. Nicéphore y perdit la vie, & avec lui toute la cour de Constantinople : Patrices, seigneurs, ministres, officiers de l'armée & du palais, un nombre infini de soldats. La fleur de la jeunesse, les forces de l'Empire furent ensévelies dans cette nuit funeste; les armes, les équipages, la caisse militaire, les richesses des officiers furent la proie des Barbares. Crum ayant fait couper la tête à Nicéphore, la fit planter au bout d'une pique & la donna en spectacle pendant plusieurs jours. Le crâne fut ensuite enchassé en argent & servit de vase à boire dans un grand festin, où se trouverent les seigneurs de sa cour & plusieurs Princes étrangers qu'avoit attirés la renommée de sa victoire. Pendant que les Bulgares triomphoient, tout l'Empire étoit en deuil; il étoit peu de maisons à Constantinople qui n'eût une veuve ou un orphelin. Au milieu de tant de pertes, il ne restoit qu'une consolation; c'étoit d'être délivrés d'un monstre

NICÉPHORE.
Ann. 811.

NICÉPHORE. Ann. 811.

d'avarice & de dissolution, plus détesté encore que les plus odieux de ses prédécesseurs. Personne ne put dire avec certitude de quelle maniere Nicéphore avoit perdu la vie. Quelques-uns disoient que ses propres soldats, pleins de rage, le voyant abbattu par l'épée d'un Bulgare, l'avoient achevé à coups de pierres. Les mieux instruits des circonstances de sa mort, auroient été ces infâmes libertins, dont il se faisoit accompagner jusque dans les allarmes de la guerre; mais tous avoient péri ou par le fer des Bulgares, ou dans les flammes, juste punition de leurs horreurs.

XXXI. Staurace Empereur. *Theoph. pag. 416. 417. 418. Cedr. pag. 482. Hist. misc. l. 24. Zon. T. II. p. 125. Manass. p. 94. Aut. incert. post. Théoph. p. 431. Contin. Theo.*

Nicéphore avoit régné huit ans & près de neuf mois. Son fils Staurace fut du petit nombre de ceux qui se sauverent du carnage. Quoiqu'il fût blessé à mort, il eut cependant assez de force pour gagner Andrinople, où se rassemblerent les tristes débris de l'armée. Le patrice Etienne commandant de la garde impériale & Théoctiste maître des offices y étoient arrivés avant lui. Etienne fidéle à ses

maîtres aſſembla ſes ſoldats, & ayant fait porter au milieu d'eux ce malheureux Prince, à qui ſa bleſſure mortelle n'ôtoit pas la paſſion de régner, il le fit reconnoître Empereur. Staurace harangue les troupes, & pour gagner leur eſtime, il invective contre le gouvernement de ſon pere & promet de réparer les maux qu'il a faits. La haine que l'on portoit à Nicéphore, couvrit l'indécence de cette cenſure; on applaudit à ce diſcours; on eſpéra contre toute raiſon qu'un mauvais fils pourroit être un Prince eſtimable. Mais ceux qui jugeoient mieux de Staurace, à la tête deſquels étoit Théoctiſte, offroient ſecrettement la couronne à Michel ſurnommé Rhangabé, grand maître du Palais.

NICÉPHORE. Ann. 711. p. 8. *Anon. Band. Imp. Or. T. I. p. 28. Combeſis ad. Theoph. pag. 664. Du Cange fam. Byz. p. 123.*

XXXII. Michel refuſe la couronne.

Il étoit fils de Théophylacte, l'un des quatre grands officiers, qui avoient conjuré contre Conſtantin Porphyrogenete la premiere année de ſon régne. Michel avoit pris de ſon ayeul le ſurnom de Rhangabé. On n'auroit pu faire un meilleur choix, ſi les qualités qui font chérir un par-

STAURACE. Ann. 811.

ticulier, suffisoient pour faire un grand Prince. Il étoit bienfaisant, généreux, sans ambition; toujours égal à lui-même, on pouvoit l'élever sans lui faire rien perdre de sa modestie & de son affabilité naturelle à l'égard de ses inférieurs. La piété & la régularité de ses mœurs relevoient encore le prix des vertus humaines. Il se faisoit un devoir d'assister aux offices de l'église, & remplissoit même dans une église de Constantinople les fonctions de lecteur; espéce de dévotion, qui n'avoit en ce tems-là rien de singulier ni de bisare. Aux agrémens de l'esprit se joignoient les graces de l'extérieur; il étoit d'une taille avantageuse, bienfait & dans la force de l'âge. Quoique Nicéphore fût peu sensible au mérite, Michel s'en étoit fait aimer; ce Prince l'avoit pris pour gendre & l'avoit revêtu de la dignité de maître du Palais. C'étoit lui donner le premier rang dans l'Empire après son fils qu'il avoit nommé Auguste. Procopia fille de Nicéphore ne ressembloit ni à son mari ni à

ſon pere. On voyoit en elle les vertus contraires aux vices de ſon pere ; mais on y retrouvoit auſſi pluſieurs vices oppoſés aux vertus de ſon mari. Elle étoit vraie, chaſte, généreuſe, ne faiſant uſage de ſes biens que pour le ſoulagement des pauvres & pour de pieuſes fondations ; mais elle étoit hautaine, opiniâtre, ambitieuſe ; elle vouloit gouverner ſon mari & tout l'Empire. Elle ſe joignit à Théoctiſte pour ſollicitter ſon mari à prendre la couronne, & Michel eut à combattre l'ambition de ſa femme dans le refus qu'il fit de l'accepter. Il avoit ſervi fidélement ſon beau-pere, & ne s'étoit ſauvé des mains des Bulgares qu'après avoir fait tous ſes efforts pour le défendre. Il répondit à Théoctiſte & à ſes amis, qu'il avoit juré fidélité à Nicéphore & à Stauracе, & qu'il devoit au fils la même obéiſſance qu'il avoit rendue au pere.

STAURACE. Ann. 811.

XXXIII. Gouvernement de Staurace.

Etienne oppoſé à Théoctiſte ſoutenoit fortement Staurace ; il eſpéroit que ce Prince guériroit de ſa bleſſure. Il le fit porter en litiére à

STAURACE. Ann. 811.

Conſtantinople. Le patriarche, qui n'avoit pas les mêmes eſpérances, vint viſiter Staurace ; & croyant devoir lui donner les avis les plus ſalutaires dans l'extrêmité où il le voyoit, il lui conſeilla de ſe réconcilier avec Dieu en réparant les injuſtices de ſon pere, qu'il reconnoiſſoit lui-même, & en reſtituant aux poſſeſſeurs légitimes les biens dont ils avoient été dépouillés. Staurace plus diſpoſé à imiter la rapacité de ſon pere, qu'à en perdre le fruit, répondit qu'il connoiſſoit l'état de ſes finances, & qu'il ne pouvoit rendre au plus que trois talens ; c'étoit alors à peu près la ſomme de trente mille livres d'aujourd'hui, portion infiniment petite & des tréſors & des rapines de Nicéphore. Il n'eſt pas étonnant qu'il eût conçu une averſion mortelle contre Théoctiſte & Michel ; il pouvoit haïr l'un comme ſon ennemi, l'autre comme ſon rival ; mais auſſi ingrat que vindicatif il ne haïſſoit pas moins Etienne auquel il devoit la couronne ; & le patriarche dont il n'avoit reçu que de bons offi-

ces. Il trouva moyen de les unir ensemble par les affronts dont il les accabloit également. Il n'aimoit pas davantage sa sœur Procopia ; sa femme Théophano, aussi méchante qu'elle étoit belle, lui avoit persuadé que sa sœur ne cherchoit qu'à le perdre. Théophano n'avoit point d'enfans ; Michel seul lui faisoit ombrage ; en le faisant périr elle se flattoit de pouvoir à l'exemple d'Irêne, devenir maîtresse de l'Empire après la mort de son mari. Comme les douleurs de Staurace augmentoient de jour en jour, il en vint enfin à douter lui-même qu'il pût recouvrer la santé. Dans cette incertitude il désiroit de laisser la couronne à sa femme ; ou, s'il ne pouvoit y réussir, d'abolir le gouvernement impérial & de le changer en démocratie ; c'eût été porter un coup mortel à l'Empire, dans l'état où il se trouvoit alors.

STAURACE. Ann. 811.

XXXIV. Michel Empereur. *Theoph. pag. 418. 419. 420.*

Pour exécuter un projet si bisarre, il falloit se défaire de Michel, sur lequel tout l'Empire jettoit les yeux, ou du moins le mettre hors d'état

STAURACE. Ann. 811. *Cedr. p. 482. Hist. Misc. l 24. Zon. T. II. pag. 125. 126. Manass. pag. 94. Aut. incert post. Theoph. pag. 428 Contin. Théoph. pag. 8. Glycas pag. 286. Joël p. 178. Theod. in vita Platonis. Eginh. annal. Annal. Fran. Reginochron. Ado chron. Herman contract. Fleury hist. eccles. l. 45 art. 53. 54.*

de profiter de la bienveillance universelle. Staurace crut qu'Etienne le serviroit volontiers en cette occasion. Il le fit donc venir le soir du premier Octobre & lui ordonna d'aller se saisir de Michel & de lui crever les yeux. Etienne lui représenta l'impossibilité de l'exécution ; que Michel étoit l'idole du sénat & du peuple ; sa maison toujours remplie d'amis, & si avantageusement située qu'il pouvoit s'y défendre contre toute violence. Staurace convaincu par ces raisons, se réduisit à demander le secret sur la proposition qu'il venoit de faire. Etienne le lui promit & se hâta d'aller avertir Michel qu'il falloit régner ou périr. Il court pendant toute la nuit chez le Patriarche, chez les Sénateurs, chez les Officiers revenus de la défaite ; il leur expose la barbarie de ce malheureux Prince, qui prêt à rendre l'ame est encore altéré du sang de ses meilleurs sujets & ne respire que pour donner des ordres cruels. Il les invite à se rendre dans l'Hipprodrome pour proclamer Michel Empereur. Pendant

ce tems-là le Patriarche va trouver Michel ; il lui fait donner par écrit une promesse de soutenir la foi, de protéger les personnes consacrées à Dieu ; & de ne point répandre le sang des Orthodoxes. Au point du jour Michel se rend à l'Hippodrome, où le Sénat & le principaux Seigneurs l'attendoient ; à son arrivée on le salue Empereur ; le Patriarche le conduit à sainte Sophie, & l'ayant fait monter dans la tribune, il lui met la couronne sur la tête au milieu des applaudissemens de tout le peuple. Dès que Stauracе apprend cette nouvelle, il se fait couper les cheveux & prend l'habit monastique des mains du moine Siméon son parent. Tremblant pour sa vie, il implore la protection du patriarche Nicéphore. Procopia & le nouvel Empereur vont le rassurer ; ils lui protestent qu'on aura par lui tous les égards dûs à sa naissance ; & que l'état où le met sa blessure, est la seule cause qui ait déterminé le Sénat à le décharger du fardeau de l'Empire. A quoi Stauracе ne répondit que par un soupir

STAURACE.
Ann. 811.

STAURACE. Ann. 811.

que le dépit arrachoit de ſon cœur. Dix jours après Procopia fut couronnée & reçut le titre d'Auguſte.

XXXV. Gouvernement de Michel.

Cette heureuſe révolution changea la face de l'Etat. L'avarice de Nicéphore, ſemblable à un vent brûlant, avoit deſſéché toutes les ſources de la félicité publique. Michel ouvrit ſes immenſes tréſors pour les répandre ſur la ville & ſur les provinces. Tout ſembloit ſe ranimer, tout retentiſſoit des louanges du Prince. Au moment de ſon couronnement, il fit de grandes largeſſes au Patriarche, au Clergé, au Sénat & aux gens de guerre. Il rendit les biens uſurpés, & fit une exacte recherche des injuſtices de ſon prédéceſſeur, pour en effacer toutes les traces. Procopia partageoit les ſoins de ſa généroſité ; & meſurant ſes libéralités ſur les beſoins, elle s'empreſſa de pourvoir à la ſubſiſtance des veuves & des orphelins, qui venoient de perdre leurs maris & leurs peres dans la guerre des Bulgares. Théophano femme de Staurace, qui avoit fait de vains efforts pour la faire périr, voyant ſes deſ-

ſeins renverſés, s'étoit à regret jettée dans un monaſtére : Procopia loin de ſe venger, la combla de biens ; elle étendit même ſes bienfaits ſur les parens de cette Princeſſe, que Nicéphore avoit laiſſé ramper dans l'indigence ; elle leur donna pour demeure une des plus magnifiques maiſons de la ville, dont ils firent un monaſtére, où Staurace fut enterré après ſa mort.

MICHEL. Ann. 811.

XXXIV. Sourdes intrigues de Léon.

Cedr. p. 485. 486. Aut. incert. poſt. Théoph. pag. 428. Contin. Theoph. p. 5. 8. 14. 15. Orientalium. Synodica ad Theophilum. apud Combefis. Geneſius. p. 4.

C'étoit la coutume des Empereurs de ſignaler par quelque grace le commencement de leur régne. Léon l'Arménien étoit exilé, & quoi qu'il eût bien mérité une peine encore plus ſévére, cependant ce fut en ſa faveur que Michel voulut donner des marques de clémence. Il aimoit Léon, en qui il avoit reconnu des talens ſupérieurs ; il le rappella donc d'exil, le combla de bienfaits, le fit patrice, commandant général des troupes d'Orient, & il l'honora de toute ſa confiance. Mais Léon, étoit un ingrat, dévoré d'ambition, qui ne ſe ſervit de la bienveillance de ſon maître que pour s'ouvrir une voie à le

MICHEL. Ann. 811.

ſupplanter. Il trouva même des ſcélérats qui l'y exciterent & lui offrirent leurs ſervices. L'ignorance de ces tems-là donnoit un grand crédit à cette eſpéce de charlatans, qui après avoir trompé le peuple parviennent à ſe tromper eux-mêmes & à ſe croire inſpirés. Il y avoit à Conſtantinople une femme qui paſſoit pour être poſſédée de l'eſprit de Python; on en racontoit des prodiges. Toutes les fois qu'elle voyoit paſſer l'Empereur Michel, elle lui crioit: *Deſcendez, Prince, deſcendez; cédez la place à un autre.* Un Prince moins patient que Michel auroit fait jetter dans la mer cette prophêteſſe; il ſe contenta de la faire enfermer. Un moine, nommé Jean le grammairien, homme corrompu & grand ennemi du culte des images, connoiſſant le déſir de Léon, ſe mit en tête de ſe ſervir de cette inſenſée pour faire Léon tout à la fois Empereur & Iconoclaſte. Il ſuborne cette femme & lui fait prédire que le ſucceſſeur du Prince regnant ſera un puiſſant Empereur, qui regnera trente ans avec gloire, & qui remportera

remportera de grandes victoires, pourvû seulement qu'il abolisse à jamais le culte idolâtre des images. Jean vient annoncer à Léon cette prédiction, dont étoit témoin avec lui un certain Nicéphore; il lui amene encore un anachorete, aussi renommé pour son esprit prophétique, & qui s'accordoit parfaitement avec la Pythonisse. Léon facile à persuader de ce qu'il désiroit avec passion, promet à Jean une haute fortune; il lui jure qu'il remplira avec zéle la condition à laquelle le ciel attache sa prospérité & sa gloire, & qu'il ne laissera subsister aucune image dans toute l'étendue de l'Empire. Ces sourdes pratiques ne purent être si secrettes que Michel n'en eût quelque avis; il chargea Théodote, surnommé Cassiteras, un de ses écuyers, d'aller interroger la devineresse & de lui en rendre compte. Théodote aussi fourbe que Jean le grammairien, après avoir entendu cette femme, rapporte à l'Empereur, que ce n'est qu'une malheureuse visionnaire, dont les discours ne sont qu'un tissu d'extra-

MICHEL.
Ann. 811.

MICHEL. Ann. 811.

vagances, & qui ne mérite que du mépris. Mais auſſi-tôt il va trouver Léon, lui promet de le ſeconder dans ſes vues, & tire de lui une promeſſe réciproque pour ſon avancement. Cependant Léon attendant une occaſion favorable, redouble à l'égard de l'Empereur les apparences de zéle, & Michel prend plus de confiance que jamais dans ſa fidélité.

XXXVII. Paix rétablie.

Affligé de la diviſion qui troubloit l'égliſe de Conſtantinople, Michel s'empreſſa de réconcilier Théodore, Platon, l'archevêque de Theſſalonique & les autres exilés avec le patriarche Nicéphore. L'économe Joſeph fut encore ſacrifié à l'intérêt de la réunion, il fut une ſeconde fois chaſſé de l'Egliſe. Le Patriarche eut la liberté, que le précédent Empereur lui avoit toujours refuſée, d'écrire au Pape ſa lettre Synodique, & de donner cette marque de communion au chef du corps épiſcopal. Michel renvoya en même-tems les trois Ambaſſadeurs, venus de la part de Charlemagne du vivant de Nicéphore. Il les fit accompagner d'un

évêque & de deux grands officiers, qui allerent trouver Charles à Aix-la-Chapelle, conclurent avec lui le traité de paix, & le reconnurent pour Empereur, lui donnant le même titre qu'ils donnoient à leur maître. A leur retour ils pafferent à Rome, où le Pape qui fouhaitoit que cette paix fût folide & durable, leur mit folemnellement entre les mains une copie du même traité dans l'églife de faint Pierre. Ces ambaffadeurs avoient auffi été chargés de demander à Charlemagne une de fes filles pour Théophylacte fils aîné de Michel; mais cette affaire n'eut aucune fuite. Théophylacte reçut le jour de Noël la couronne impériale des mains du patriarche, & à cette accafion Michel fit de riches préfens tant à l'Eglife qu'au Clergé de fainte Sophie Peu de tems après il décora du même honneur fon fecond fils qui portoit le nom de Staurace; mais ce jeune Prince mourut l'année fuivante.

MICHEL. Ann. 811.

L'autre Staurace fils de Nicéphore fe voyant prêt de mourir, s'étoit retiré dans le monaftére, où fa femme

Ann. 812.

MICHEL.
Ann. 812.
XXXVIII.
Mort de Stauracе.
Théoph. pag. 420.
Cedr. p. 482.
Hist. misc. l. 24.
Contin Théo. pag. 218.

pleuroit la perte du diadême, plus que celle de ſon mari. Sa plaie que nul reméde ne put guérir, s'aigriſſoit de jour en jour, & rendoit une odeur ſi infecte que ſes plus zélés domeſtiques n'oſoient approcher de ſon lit. Enfin conſumé par les douleurs il rendit l'ame le onze Janvier de l'année ſuivante 812, ayant ſurvécu à ſon pere cinq mois & demi, dont il en avoit régné deux & ſept jours.

XXXIX.
Conſultation ſur les Pauliciens.

La piété de l'Empereur étoit allarmée du progrès que faiſoit en Arménie & dans le reſte de l'Aſie la ſecte monſtrueuſe des Pauliciens. Il tint conſeil ſur les moyens de les réprimer. Les uns vouloient qu'on employât les voyes d'une douce correction; qu'on travaillât à les éclairer plutôt qu'à les perdre; qu'on leur laiſſât le tems de revenir de leurs erreurs, & d'expier leurs déſordres par la pénitence; que le clergé préſervât les peuples du venin de l'héréſie par de ſolides inſtructions & par l'exemple d'une vie ſainte & réguliere. Ils ajoutoient que l'Egliſe

n'a que des armes ſpirituelles, & qu'elle ne peut infliger de peine capitale; qu'il ne lui eſt pas même permis de demander la mort de ceux qu'elle ne peut convertir, parce qu'elle ne doit pas fixer de bornes à la miſéricorde divine, qui peut toujours amollir les cœurs les plus endurcis. Les autres opinoient à la mort; on ne pouvoit, à leur avis, trop ſévérement punir des hommes infâmes & opiniâtres, dont les diſcours ſéducteurs, quoique groſſiers, corrompoient des provinces entieres. On ſçavoit par expérience, diſoient-ils, que ces déteſtables hérétiques ne ſe convertiſſoient jamais; les laiſſer vivre c'étoit expoſer le ſalut des autres. Ils s'appuyoient ſur l'exemple d'Ananie & de Saphire & ſur un paſſage de ſaint Paul mal interprété pour conclure que l'Egliſe peut armer les Princes contre les Hérétiques. Le patriarche étoit à la tête de cet avis, comme le dit expreſſément Théophane; ce grave Hiſtorien cenſure lui-même avec aigreur le ſentiment contraire; il le traite

MICHEL.
Ann. 812.

MICHEL. Ann. 812.

de doctrine nouvelle, oppoſée à celle des Apôtres: ce qui prouve ſeulement qu'un zéle amer méconnoît la douceur de l'Evangile, & qu'il voudroit s'autoriſer de l'exemple des Apôtres dont les paroles & la conduite ne reſpirent qu'indulgence & & humanité. L'Empereur auſſi irréſolu qu'auparavant, flottant entre ces deux avis, fit trancher la tête aux plus hardis des Pauliciens & épargna le reſte.

XL. Marche inutile de Michel. *Theoph. pag.* 420. 421. *Hiſt. miſc. l.* 24. *Zon. T. II. pag.* 126. *Ortelius.*

La défaite de Nicéphore avoit relevé le courage des Bulgares. Crum conçut l'eſpérance de s'étendre en Thrace & vint aſſiéger Dévelt, ville ancienne, autrefois colonie Romaine, qui ſe rendit au bout de quelques jours. La ville fut ruinée, & les habitans tranſportés dans l'intérieur de la Bulgarie. Pour arrêter les progrès de ces barbares, Michel ſe mit en marche le 17 Juin. Procopia l'accompagna juſqu'à Zurule, à moitié chemin entre Conſtantinople & Andrinople; c'eſt aujoud'hui Ciorlo ou Zorli. Peut-être même ne l'auroit-elle pas quitté alors, ſi les mur-

mures des ſoldats ne lui euſſent pas fait appréhender des ſuites plus fâcheuſes. *C'eſt donc d'une femme*, diſoient-ils, *que nous prendrons l'ordre : c'eſt une femme qui nous rangera en bataille & qui nous donnera le ſignal : les aigles Romaines vont ſe courber devant la nouvelle Semiramis ; elle a droit ſans doute de nous commander, puiſqu'elle commande à notre maître.* Ces railleries inſolentes couroient de bouche en bouche ; & les ennemis ſecrets de Michel aigriſſoient de plus en plus la mauvaiſe humeur des ſoldats. On peut ſoupçonner que Léon étoit par ſes émiſſaires l'auteur caché de ces murmures. Le départ de Procopia ne les appaiſa pas, & Michel comprit bien qu'il ne pouvoit attendre d'une telle armée que mutinerie & déſobéiſſance. Il prit donc le parti de retourner à Conſtantinople.

MICHEL. Ann. 812.

XLI. Succès des Bulgares.

Cette retraite attira les Bulgares. Aſſurés de ne point trouver de réſiſtance, ils s'étendirent hardiment dans la Thrace & dans la Macédoine. Les garniſons & les habitans des villes n'étoient pas mieux diſpoſés que les

MICHEL. Ann. 812.

ſoldats de l'armée. Deux raiſons produiſoient ce mécontentement général en ces provinces : elles étoient peuplées de ces malheureuſes familles que Nicéphore avoit arrachées du ſein de leur patrie pour les tranſplanter en ces contrées. Auſſi à l'approche des Bulgares Anchiale, Berée, Nicée, Philippopolis, Philippes, Strymon (c'étoit l'ancienne Amphipolis qui avoit pris le nom du fleuve) demeurerent déſertes. Tous les nouveaux habitans prirent la fuite pour retourner dans les pays de leur naiſſance. D'ailleurs la Thrace & la Macédoine étoient remplies d'Iconoclaſtes, qui regrettoient le régne de Conſtantin Copronyme ; ils honoroient la mémoire de ce Prince, qu'ils appelloient le fléau des Bulgares, quoiqu'il eût été auſſi ſouvent vaincu que vainqueur. Ils portoient même le fanatiſme juſqu'à le mettre au nombre des Saints ; & comme pluſieurs de ſes fils vivoient encore à Panorme dans la Chalcidique, où ils traînoient une malheureuſe vieilleſſe, on formoit le deſ-

ſein de les enlever & de les proclamer Empereurs tout aveugles qu'ils étoient. Michel averti de ces mouvemens ſecrets, fit tranſporter ces Princes dans une île de la Propontide, ſans vouloir faire des recherches, qui l'auroient obligé à répandre du ſang contre ſon inclination.

XLII. Les Iconoclaſtes réprimés à Conſtantinople.

Comme les Iconoclaſtes de Conſtantinople entroient dans ces complots, il en fit arrêter un grand nombre, qu'il ſe contenta de châtier légérement. Il fit couper la langue à un faux hermite qui avoit abbattu publiquement une image de la ſainte Vierge en prononçant d'horribles blaſphêmes. Le chef de ces furieux étoit cet impoſteur nommé Nicolas, dont j'ai déjà fait mention ; il fut arrêté par ordre de Michel ; & comme ce miſérable témoignoit du repentir & promettoit de faire pénitence, il obtint grace de la vie ; on le promena par toute la ville confeſſant hautement ſes crimes, & il fut enfermé dans un monaſtére. Grand nombre de Pauliciens & d'Athingans s'étoient rendus à Conſtantino-

MICHEL. Ann. 812.

ple & commençoient à infecter le peuple de leurs erreurs ; Michel chargea Léon d'en purger la ville ; Léon s'acquitta avec ſuccès de cette commiſſion ; ils furent proſcrits & chaſſés par Edit. Le Prince fit enſuite aſſembler les ſoldats dans le palais de Magnaure ; il leur repprocha leur mutinerie & leur ingratitude à l'égard d'un Prince qui les chériſſoit, & qui ne leur avoit donné aucun légitime ſujet de plainte ; il leur repréſenta le mépris qu'il s'attiroient de la part des Bulgares & la honte dont ils couvroient l'Empire ; & comme il ſçavoit que pluſieurs d'entr'eux étoient encore attachés à l'héréſie, il juſtifia le culte des images en leur expoſant la doctrine de l'Egliſe, & leur dit à ce ſujet tout ce qu'un Prince doit ſçavoir & que des ſoldats peuvent entendre. Ce diſcours que la tendreſſe pour ſes ſujets rendoit pathétique, fit ſur leurs cœurs une telle impreſſion, que fondant en larmes ils demanderent pardon de leur faute, & proteſterent qu'ils étoient prêts de la réparer au prix de tout leur ſang.

Cependant l'Empereur n'osant encore se fier à cette ardeur passagere, remit à l'année suivante à éprouver la sincérité de leur repentir. D'ailleurs il avoit alors une autre guerre à soutenir en Orient. Il y envoya Léon qu'il sçavoit être le plus habile de ses généraux & qu'il croyoit le plus fidéle. Thébith à la tête d'une armée de Sarasins ravageoit l'Asie : Léon lui livra bataille, lui tua deux mille hommes, mit le reste en fuite, & demeura maître des chevaux & d'un grand butin. Ce succès augmenta sa réputation : on comparoit sa victoire avec l'expédition infructueuse de l'Empereur. Les Sarasins ne purent alors prendre leur revanche. Pendant que les deux fils d'Haroun Raschid se disputoient la dignité de Calife, quatre Tyrans profitant de leur querelle, déchiroient leur empire, & s'étoient emparés de la Syrie, de la Palestine, de l'Egypte & de l'Afrique. Ces provinces désolées par les armes de tant de concurrens étoient devenues le théâtre des plus affreux désordres : massacres, incen-

MICHEL. Ann. 812.

XLIII. Guerre contre les Sarasins.

Theoph. pag. 421. 425. 426. *Zon. T. II. pag.* 126. *Hist. misc. l.* 24. *Genes. p.* 4.

MICHEL. Ann. 812.

dies, viols, rapines, chaque ville, chaque village éprouvoit toutes les horreurs d'une place prise de force par des barbares. Les églises profanées, les monastéres détruits n'étoient plus que les tombeaux des Chrétiens qui furent les premieres victimes de ces fureurs. Ceux qui échapperent, Prêtres, Moines, Laïcs se réfugierent dans l'île de Cypre, d'où la plupart passerent à Constantinople. L'Empereur & le Patriarche les reçurent avec bonté ; ils leur donnerent pour habitation un grand monastére, & leur fournirent de quoi satisfaire à tous les besoins de la vie ; ils envoyerent des secours d'argent à ceux qui étoient demeurés en Cypre.

XLIV. Propositions du roi des Bulgares.

Theoph. pag. 421 & seqq. & ibi Combefis. Hist. Misc. l. 24. Contin. Theo. pag. 8. 9. Cedr. p. 486. 487.

Le roi des Bulgares, maître d'une partie de la Thrace & de la Macédoine, alla dans le mois d'Octobre mettre le siége devant Mésembrie, Cependant comme il auroit bien voulu jouir tranquillement de ses nouvelles possessions, il envoya proposer la paix à l'Empereur aux mêmes conditions, auxquelles elle avoit été

conclue ſous le régne de Théodoſe III. Il y ajoutoit deux articles ; premierement qu'on lui rendît les transfuges, & il comprenoit ſous ce nom les ſujets de l'Empire, qui ayant été pris dans la guerre avoient trouvé moyen de s'échapper & de revenir dans leur patrie ; à cette condition il conſentoit à rendre les priſonniers qu'il avoit entre les mains. Secondement il vouloit que les marchands Grecs qui venoient commercer en Bulgarie, fiſſent en entrant dans le pays la déclaration de leurs marchandiſes pour payer la taxe qui leur feroit impoſée, ſous peine de confiſcation de tous leurs effets. Il faiſoit dire en même-tems à l'Empereur que s'il différoit d'accepter ces conditions, les Bulgares alloient ſaccager Méſembrie. L'article des transfuges étoit le ſeul qui fît difficulté. Il arrêta long-tems le conſeil & cauſa de grands débats. Le gouvernement étant chez les Bulgares ſévere juſqu'à la cruauté, ceux qui craignoient quelque châtiment, ſe réfugioient à Conſtantinople & s'y faiſoient bapti-

MICHEL.
Ann. 812.
Zon. T. II. p. 126. 127.

MICHEL. Ann. 812.

ſer ; ils y attiroient pluſieurs de leurs compatriotes, enſorte que le roi Bulgare craignoit de voir dépeupler ſes Etats. On avoit reçu un aſſez grand nombre de ces transfuges ; mais les Bulgares avoient encore un beaucoup plus grand nombre de priſonniers Grecs ; & cette raiſon jointe à la crainte d'une guerre ſanglante déterminoit l'Empereur & une partie du conſeil à opiner en faveur de l'échange. Ils conſidéroient *qu'étant obligez d'opter entre le ſalut des Grecs priſonniers & celui des Bulgares transfuges ils ne devoient pas balancer ; qu'à la vérité les transfuges rendus aux Bulgares ne devoient s'attendre qu'à la mort ; mais que les Grecs abandonnez à leur merci ne ſeroient pas traitez moins cruellement ; & que dans cette égalité de péril, il falloit, comme dans un naufrage, ſauver préférablement ceux qui devoient être les plus chers. Quant à ce petit nombre de Grecs échappés des priſons, en mêmetems qu'on les rendroit à Crum, on pourroit les racheter à prix d'argent ; & que le Roi ſatisfait ſur tout le reſ-*

MICHEL.
Ann. 812.

te, ne ſe rendroit pas difficile ſur cet article. De plus, en perdant quelques transfuges on acquéroit la paix ; au lieu que dans l'autre parti, outre la perte de tant de compatriotes, on s'attiroit une guerre très-fâcheuſe dans l'état où ſe trouvoit l'Empire. Telles étoient les raiſons de ceux qui vouloient que les propoſitions de Crum fuſſent acceptées. Mais Théodore Studite & Théoctiſte, l'ame de tous les conſeils, & que le foible Empereur n'oſoit jamais contredire, s'éleverent avec force contre cet avis : » Ne ſeroit-ce pas, diſoient-ils, une » inſigne lâcheté que de trahir des » malheureux qui ſont venus cher- » cher un aſyle ? ils y ont embraſſé » la foi ; ils ne ſont plus transfuges : » renouvellés par les eaux du baptê- » me, Conſtantinople eſt devenue » leur patrie ; cette ville eſt encore » plus pour eux, c'eſt un ſanctuaire ; » ils ſe ſont jettés entre les bras de » Jeſus-Chriſt même ; les en arrache- » rons-nous, pour les livrer à la » cruauté d'un Roi infidéle & bar- » bare ? Et nos compatriotes nos

MICHEL.
Ann. 812.

» freres, qui ont eu le bonheur de » recouvrer la liberté, les punirons-» nous d'une évasion légitime ? De-» viendrons-nous leurs bourreaux » pour les traîner sous le glaive, » dont la providence divine les a sau-» vés ? Ne nous flattons pas de les » racheter ; le Prince inhumain ne » les demande que pour se désaltérer » de leur sang. Comment ce Roi cruel » ose-t-il exiger de nous un pareil » sacrifice ? Quel est le droit des na-» tions qui autorise cette barbarie ? » En est-il un exemple chez les peu-» ples les plus sauvages ? Mais dira-t-» on, nous allons donc abandonner » nos freres prisonniers ? Eh quoi ! » Devons-nous donc les délivrer par » un double crime ? Ces réfugiés de-» venus Chrétiens, ces sujets de » l'Empire échappés des cachots & » rendus à leur patrie, sont-ils moins » nos freres ? C'est avec le fer qu'il » faut affranchir d'esclavage nos com-» patriotes. Mais, si nos armes ne » peuvent les délivrer, ils mourront : » mourons nous-mêmes, si nous ne » sçavons plus vaincre, plutôt que de

» nous deshonorer par une lâcheté
» auſſi honteuſe qu'elle ſeroit crimi-
» nelle. Tous les Sénateurs ſe range-
» rent à cet avis.

MICHEL. Ann. 812.

XLV. Priſe de Méſembrie.

Pendant ces délibérations Crum preſſoit le ſiége de Méſembrie. La place étoit forte, mais la garniſon manquoit de courage & étoit mal ſecondée par les habitans. Le déſerteur Arabe, dont j'ai parlé, ſervoit les Bulgares avec zéle, leur enſeignant la conſtruction & l'uſage des machines propres à battre des murailles. La ville ne tint que quinze jours. Le lendemain du dernier conſeil, ſecond de Novembre, on apprit que les Bulgares étoient dans Méſembrie. Cette place importante par ſa ſituation, par ſes richeſſes, par les munitions de guerre qu'on y avoit amaſſées comme dans un dépôt aſſuré, étoit un des boulevards de Conſtantinople. Les Bulgares y trouverent beaucoup d'or, beaucoup d'argent, & ce qui n'étoit pas moins eſtimable, trente-ſix tubes d'airain pour lancer le feu Grégeois, avec quantité de matieres toutes préparées.

Après la prise de Mésembrie, Crum irrité d'apprendre que ses propositions étoient rejettées, envoya dire à l'Empereur, que puisqu'il ne vouloit point de paix, il devoit s'attendre à toutes les horreurs d'une guerre, où l'on n'épargneroit ni les hommes, ni les animaux ni les fruits de la terre, & que l'épée des Bulgares alloit faire de la Thrace un vaste désert. Sa colère ne lui permit pas d'attendre le printems. Il part dès les premiers jours de Février, portant par-tout le feu & le ravage. Quoique Michel n'eut pas été d'avis de continuer la guerre, il ne se laissa pas effrayer des bravades du roi Bulgare, il se mit en marche le quinze de Février, & s'avança jusqu'à Andrinople avec ce qu'il avoit de troupes. Il n'eut pas besoin d'aller plus loin; un événement imprévû arrêta la fureur de Crum, & lui fit plus de mal qu'une sanglante bataille. La maladie se mit dans ses troupes & le força de regagner ses Etats après avoir perdu les deux tiers de son armée. Michel revint à constantinople, & attribuant

MICHEL. Ann. 813. XLVI. L'Empereur marche contre les Bulgares. *Theoph. pag. 424 & seqq. Aut. incert. post. Theoph. p. 428 & seqq. Contin Theo. p. 9. & seqq. Cedr. pag. 483 & seqq. Zon. T. II. p. 127. 128. 130. Hist. Misc. l. 24. Leogramm. p. 445. Symeon. pag. 402. Manass. pag. 94. 95. Joël. p. 178. Glyc. p. 287. Genesius. p. 2. 3. 4. 6. 7. Du Cange. gloss. Græc. voce Ἰκανάτοι.*

ce ſuccès ineſpéré à l'interceſſion de Taraiſe, pour lequel il avoit une ſinguliére vénération, il alla rendre graces à Dieu près de la ſépulture de ce ſaint Patriarche, dont il fit couvrir le tombeau de lames d'argent du poids de quatre-vingt-dix livres.

MICHEL. Ann. 813.

XLVII. Il ſe met une ſeconde fois en campagne.

L'Empereur réſolut de profiter de la foibleſſe, à laquelle la maladie avoit réduit les Bulgares, & de faire un dernier effort pour accabler de ſi opiniâtres ennemis. En attendant la ſaiſon propre à tenir la campagne, il travailla à réunir toutes les forces de l'Empire. Il connoiſſoit ſi peu Léon, qu'il lui manda de ſe rendre à Conſtantinople pour l'aider de ſa valeur & de ſes conſeils. Ses ordres envoyés dans l'Aſie raſſemblerent toutes les troupes depuis l'Euphrate juſqu'au Boſphore. Cette nombreuſe jeuneſſe paroiſſoit pleine d'ardeur, à l'exception des Cappadociens & des Arméniens que Léon commandoit. Ce perfide leur avoit inſpiré les ſentimens de mépris qu'il avoit lui-même pour l'Empereur. Michel partit au commencement de Mai. On n'avoit

MICHEL. Ann. 813.

vû depuis long-tems une ſi belle armée : tous les chemins retentiſſoient de vœux. Le peuple de Conſtantinople qui ſuivit l'Empereur l'eſpace de pluſieurs lieues étoit rempli des plus heureuſes eſpérances. Mais Procopia, qui ſeule vouloit ignorer le mauvais effet que produiſoit ſa préſence, ſe croyant toujours néceſſaire, accompagna encore l'armée juſqu'à Héraclée. Cette Princeſſe plus hardie qu'adroite ne cachoit pas aſſez l'aſcendant qu'elle avoit ſur ſon mari ; on lui attribuoit toutes les fautes du Prince ; en ſe rendant odieuſe, elle le rendoit mépriſable. Ce fut donc à contre-tems qu'elle s'aviſa de haranguer les troupes & de leur recommander l'honneur de l'Empire & la conſervation de la perſonne de l'Empereur. Cet encouragement loin d'animer les ſoldats, renouvella les railleries & les murmures. Lorſqu'elle ſe fut retirée, la conduite de Michel n'effaça pas ces préventions peu avantageuſes. Au lieu de travailler à reprendre Méſembrie, & de faire les diſpoſitions néceſſaires pour s'aſſu-

rer du ſuccès de la campagne, il demeura campé aux portes d'Andrinople. Peu inſtruit des moyens de faire ſubſiſter une armée, & trop foible pour maintenir la diſcipline, ſes ſoldats qui manquoient de vivres pilloient les provinces & cauſoient plus de dommage que n'auroient fait les ennemis. Il ne ſçavoit pas même choiſir ceux dont il devoit prendre conſeil. Des courtiſans nourris à l'ombre du Palais, & qui n'entendoient rien aux opérations militaires, lui perſuadoient que l'ennemi ne paroîtroit pas de toute la campagne & n'oſeroit ſe préſenter devant lui. Crum leur donna bientôt le démenti : il avoit employé ce tems à recruter ſes troupes ; mais malgré ſes efforts, il n'avoit pu mettre ſur pied qu'une armée fort inférieure en nombre à celle de l'Empereur. Il vint les premiers jours de Juin camper à Berſinicie éloignée de dix lieues du camp des Grecs.

MICHEL. Ann. 813.

XLVIII. Impoſture des Iconoclaſtes.

Cependant la ville de Conſtantinople adreſſoit au ciel les plus ardentes prieres pour la proſpérité des armes de l'Empereur. Le Patriarche

MICHEL. Ann. 813.

à la tête d'un peuple nombreux faisoit tous les jours des processions aux principales églises. La cabale des Iconoclastes jointe à celle des Pauliciens forma secrettement le complot de relever leur secte par quelque prestige éclattant, qui put en imposer à la simplicité du peuple toujours prêt à crier au miracle. La procession s'étant rendue à l'église des Apôtres, où Constantin Copronyme étoit enterré, tout-à-coup son tombeau s'ouvre avec grand bruit, & ceux du complot s'écrient de concert, *léve-toi, grand Prince, cours secourir l'Etat prêt à périr.* En même-tems mille voix s'élevent; *le voici*, disoient-ils, *ouvrez-lui le passage; le voyez-vous monté sur son cheval de bataille; il va fondre sur les Bulgares; fuyez barbares devant le sauveur de l'Empire:* le peuple effrayé croit voir ce qu'il ne voit pas: chacun se vante de l'avoir vû, chacun va raconter ce prodige à sa famille, & jure à ceux qui étoient absens la vérité de cette étrange apparition. On décrit le cavalier, le cheval, l'habillement & les

MICHEL. Ann. 813.

armes. Le Préfet de la ville, moins crédule, fait arrêter ceux qui avoient crié les premiers ; on les interroge ; ils proteſtent que le tombeau s'eſt ouvert de lui-même par un pur effet de la puiſſance divine. On prépare à leurs yeux les inſtrumens des tortures. A cette vue ils ſe troublent, ils balancent dans leurs réponſes, & enfin il avouent l'artifice. On leur attache au cou les leviers dont ils s'étoient ſervis pour d'étacher la pierre du ſépulcre ; ils ſont promenés ainſi par toute la ville, faiſant eux-mêmes à haute-voix l'aveu de leur impoſture ; & le peuple eut le chagrin d'être détrompé.

XLIX. Michel veut envain éviter le combat.

Crum ne demeura pas long-tems à Berſinicie ; il vint camper près d'Andrinople à l'entrée d'une plaine bordée par des hauteurs où s'étendoit le camp des Grecs. Les deux armées reſterent en préſence pendant quinze jours & ne ceſſerent d'eſſayer leurs forces par de petits combats, où les Grecs avoient toujours l'avantage. Les chaleurs de l'été qui furent exceſſives cette année, faiſoient pé-

MICHEL. Ann. 813.

rir grand nombre d'hommes & de chevaux ; & quoique la perte fût à-peu-près égale de part & d'autre, elle étoit plus sensible dans le camp des Bulgares à cause de leur petit nombre. Le dessein de Michel étoit de laisser les Bulgares se consumer peu-à-peu, sans en venir à une action générale. *Qu'est-il besoin*, disoit-il, *de livrer une bataille, dont l'événement est toujours incertain, puisque nous sommes assurés de détruire l'ennemi sans coup férir ?* Mais plus il témoignoit d'éloignement pour le hasard d'un combat, plus les soldats & les officiers mêmes montroient d'empressement & d'ardeur. Léon résolu de faire perdre la bataille, & de sacrifier & l'Empereur & l'armée à son ambition, excitoit sourdement les murmures des soldats ; il taxoit de timidité les délais de l'Empereur ; il le pressoit, il l'assuroit de la victoire ; c'étoit, disoit-il, deshonorer l'Empire ; c'étoit avouer hautement la supériorité des ennemis. Aplacès commandant des troupes de Macédoine, guerrier fougueux, mais fidéle

le & mieux intentionné que Léon, se joignoit à lui pour demander le combat, » jusqu'à quand, disoit-il, » demeurerons-nous à rien faire ? Attendons nous que les ardeurs de la » saison ayent fait périr jusqu'au dernier de nos soldats ? Permettez-nous » de faire usage de nos armes & de » notre courage : les forêts, les défilés, les lieux impraticables ont » quelquefois favorisé les Bulgares ; » ce champ de bataille est une plaine » découverte & unie, qui ne promet » l'avantage qu'à la vraie valeur. Je » marcherai le premier, & cette épée » ouvrira le chemin de la victoire. » Pouvons nous craindre un ennemi, qui ne fait pas la dixiéme partie de notre armée ? « Les soldats animés par l'exemple de leurs commandans, menaçoient de se jetter hors du camp & d'aller sans ordre fondre sur l'ennemi.

MICHEL. Ann. 813.

Michel forcé de combattre range en bataille son armée. Crum en fait autant de son côté ; inférieur dans tout le reste, il avoit l'avantage d'être craint & estimé de ses soldats ; & il

I. Bataille d'Andrinople.

MICHEL. Ann. 813.

mettoit ſa confiance dans le mépris que les Grecs faiſoient de leur chef. Les deux Princes courant de rang en rang encouragent leurs troupes, l'Empereur, par la honte de céder à un foible ennemi ; le roi des Bulgare, par la gloire de vaincre une armée plus nombreuſe, mais qui comptoit plus d'hommes que de ſoldats. Ils demeurerent en préſence une grande partie du jour, les Grecs poſtés à l'avantage ſur le penchant des collinnes, les Bulgares dans la plaine. C'étoit le 22 Juin, & un ſoleil ardent couvroit de ſueur les hommes & les chevaux. Enfin Michel donne le ſignal. Aplacès qui commandoit une des aîles, à la tête des Thraces & des Macédoniens, s'élance avec fureur ſur les Bulgares, tout plie devant lui. Envain Crum, le plus brave de ſon armée, volant de toutes parts, rallie les fuyards, les ramene à la charge, les anime de paroles & d'exemple ; il alloit ſuccomber ſous les efforts d'Aplacès, lorſque Léon, voyant contre ſon gré, la victoire ſe déclarer pour l'Empereur, prend la fuite &

entraîne après lui les troupes Orientales qu'il commandoit. Le courage revient aux Bulgares; les Grecs abandonnés prennent l'épouvante ; tout fuit à la fuite de Léon, dont on connoît la valeur, & qu'on ne croit pas effrayé envain. Aplacès s'efforce inutilement de les retenir ; il meurt en combattant. Les Bulgares étonnés de cette fuite imprévue, dont ils ne peuvent deviner la cause, demeurent d'abord immobiles ; ils s'imaginent que c'est un stratagême pour les attirer, & revenir sur eux : mais bientôt voyant les Grecs dispersés se sauver en désordre au travers des rochers & des vallons, ils se mettent à la poursuite. Les fuyards n'osant tourner visage, démontés pour la plupart, prennent pour ennemis leurs propres escadrons, dont ils entendent le bruit derriere eux ; ils se pressent, ils se renversent & s'écrasent les uns les autres dans les gorges des montagnes. Tous les chemins sont jonchés de casques, de cuirasses, d'hommes & de chevaux expirans. Ceux qui échappent au vainqueur,

MICHEL. Ann. 813.

MICHEL. Ann. 813.

se sauvent dans Andrinople, où Michel qui lui-même ignoroit la trahison de Léon, s'étoit retiré, n'imputant son malheur qu'à la lâcheté des troupes, & accablant de reproches les officiers & les soldats. Les Bulgares chargés des armes des vaincus comme d'autant de trophées traînant après eux une multitude de prisonniers, retournent à leur camp, épuisés eux-mêmes de chaleur & de fatigue.

LI. Léon proclamé Empereur.

L'Empereur plongé dans la plus amere douleur, reprit le chemin de Constantinople, laissant Léon dans Andrinople avec le débris de l'armée, pour arrêter les Bulgares. Prévenu en faveur de ce perfide, qu'il avoit comblé de bienfaits, il ne le soupçonnoit pas d'être cause de la déroute, & personne n'osoit l'en instruire. Cependant, comme il rentroit dans Constantinople le 24 Juin, Jean Hexabule, qu'il avoit chargé du gouvernement de la ville en son absence, homme sage & plus hardi que les autres, lui demanda, à qui il avoit laissé le commandement des troupes;

& ſur la réponſe de Michel, *Prince*, lui dit-il, *vous ne pouviez plus mal choiſir; ſi vous m'en croyez, rappellez ce traître; il n'eſt capable que d'abuſer de votre confiance.* Michel juſtifioit Léon & faiſoit l'éloge de ſa fidélité, lorſqu'il apprit que le perfide avoit ſoulevé l'armée. A peine Michel étoit-il ſorti d'Andrinople, que Léon profitant de ce moment critique pour exécuter ce qu'il méditoit depuis long-tems, fit courrir ſes émiſſaires, qui trouverent les ſoldats diſpoſés à écouter tout ce qu'on leur diroit contre Michel. *C'en eſt fait de l'Empire*, diſoient-ils, *ſi vous n'avez que Michel pour le ſoutenir. Que peut faire une troupe de lions commandés par un cerf timide? Il fuit, il va cacher ſa honte entre les bras de ſa femme qui le gouverne, & dont nous ſommes les eſclaves. Il nous laiſſe en proye aux Bulgares vainqueurs, qui vont bientôt nous arracher ce qui nous reſte de vie, ſi vous ne choiſiſſez un chef plus capable de vous défendre.* Ces diſcours ſéditieux ſouleverent tous les eſprits; on s'aſſemble, on proclame Léon

MICHEL.
Ann. 813.

MICHEL. Ann. 813.

Empereur. Le rusé politique, auquel on donna dans la suite le surnom de Chaméléon, feint de refuser la couronne; encore incertain du succès il se ménage une excuse. Alors Michel le Begue, mettant la main sur la garde de son épée, *cette épée*, lui dit-il, *va vous ouvrir les portes de Constantinople & vous conduire au trône, si vous vous rendez au vœu de l'armée; ou se plonger dans votre sein, si vous vous obstinez à une folle résistance.* Léon n'eut pas de peine à se laisser vaincre; il se met à la tête des troupes & marche vers Constantinople.

LII. Michel abdique l'Empire.

Son approche jette l'épouvante; on tremble dans l'attente d'une guerre civile. L'Empereur étonné sans être abattu, délivre de crainte ses sujets; il avoit porté la couronne avec foiblesse, il devint fort & généreux pour la déposer, & jamais il ne parut plus digne du trône que lorsqu'il voulut en descendre. Après quelques mouvemens d'indignation, qu'il ne put retenir, contre la perfidie de Léon, *je ne veux pas*, dit-il, *qu'il en*

coûte à mes ſujets une goutte de ſang pour me conſerver l'Empire. Les Seigneurs de ſa cour, les Magiſtrats de Conſtantinople ſe jettent à ſes pieds, & le conjurent de faire uſage de leur zele ; ils lui proteſtent qu'ils le défendront juſqu'au dernier ſoupir ; ils le prient ſeulement de ne pas s'abandonner lui-même. Procopia ſur-tout met en œuvre tout le pouvoir qu'elle a ſur ſon eſprit ; elle preſſe, elle ſe lamente, elle fond en larmes ; elle lui repréſente qu'un ſouverain ne peut ſans lâcheté quitter ſon rang qu'avec la vie, & par un mouvement de jalouſie qui trahiſſoit ſon ſexe, *je verrai donc ma couronne*, s'écrie-t-elle, *ſur la tête de la Barque ;* c'étoit un nom injurieux qu'elle avoit coutume de donner à Théodoſie femme de Léon & fille du patrice Arſaber, qui ayant conjuré contre Nicéphore étoit depuis cinq ans confiné dans un monaſtére. Ce mot que les hiſtoriens rapportent ſans l'expliquer & qui embarraſſe les critiques, me paroît ſignifier que Procopia n'étoit pas perſuadée de la chaſteté de Théodo-

MICHEL.
Ann. 813.

MICHEL. Ann. 813.

ſie. Les cris & les larmes de l'Impératrice ne peuvent ébranler Michel; il réſiſte pour la premiere fois aux volontés de ſa femme; il appelle le plus fidéle de ſes domeſtiques & lui met entre les mains ſon diadême, ſa pourpre & ſa chauſſure d'écarlatte; c'étoient les marques de la dignité impériale : *Allez, lui dit-il, porter à Léon ces ornemens, & dites-lui de ma part qu'il peut venir ſans crainte ſe loger dans le palais.* En même-tems il ſe fait couper les cheveux; & ce bon Prince, plus capable d'obéir que de commander, après avoir paru ſur le trône impérial un an, neuf mois & neuf jours, prend l'habit de moine qu'il auroit dû porter tout ſa vie. Il ſe retira avec ſa femme & ſa famille dans l'égliſe de Notre-Dame du Phare.

LIII. Entrée de Léon à Conſtantinople.

Cependant Léon s'avançoit, ſuivi de l'armée & accompagné d'une foule d'habitans, qui ayant appris la réſolution de Michel, accouroient au-devant de lui. Il trouva un tribunal dreſſé devant la porte dorée; il y monta & fut proclamé Empereur

LÉON V. Ann. 813.

par un concert unanime du Sénat & du peuple. Le patriarche Nicéphore lui présenta selon l'usage une formule de serment, par laquelle il s'engageoit à protéger l'Eglise, à maintenir la doctrine Catholique & en particulier le culte des Images. Il la signa sans balancer, quoiqu'il n'eût pas dessein d'accomplir ce qu'il promettoit. Il entra dans la ville le lendemain onziéme de Juillet au milieu des acclamations du peuple; il se transporta d'abord à sainte Sophie, où il reçut la couronne des mains du Patriarche. On rapporte que les cheveux de Léon étoient si rudes, que Nicéphore lui posant la couronne sur la tête, se sentit piquer comme par des épines; ce qui est relevé par les plus graves Historiens de ce tems-là, comme un symbole de son caractére dur & impitoyable. Léon marcha ensuite au Palais; & s'arrêtant dans le vestibule devant une image de Jesus-Christ pour y faire sa priere, selon la coutume des Empereurs à leur premiere entrée, il quitta son habit de guerre, qui étoit une

Léon V. Ann. 813.

casaque rouge, courte & sans ceinture, & le mit entre les mains de Michel le Begue. Michel s'en revêtit lui-même, & dans la suite lorsqu'il prit la pourpre après en avoir dépouillé Léon, on se rappella cette frivole circonstance, comme un présage. On se ressouvint encore que Léon montant alors les dégrés du Palais, Michel avoit marché sur le bord de sa robe, & l'avoit fait pencher en arriere: tant il est facile de trouver après coup de petits pronostics des grands événemens.

LIV. Traitement fait à Michel & à sa famille.

Michel Rhangabé, incertain de son sort, se tenoit renfermé avec sa famille dans l'église de la sainte Vierge. Léon n'osant le faire périr, le relégua dans un monastére d'une île de la Propontide, où il lui assigna une pension qui fut mal payée; ensorte que cet Empereur détroné & dépouillé même de son patrimoine, manquoit souvent du nécessaire: ce qui ne l'empêcha pas de vivre encore trente-deux ans sous le nom d'Athanase, dans une austére pénitence, oublié de tout l'Empire, mais

n'ayant pas régné aſſez long-tems pour s'être oublié lui-même. Léon, ſans le vouloir, lui rendit ſa diſgrace moins amère, en le ſéparant de ſa femme. C'étoit l'affranchir des reproches éternels d'une épouſe hautaine & ambitieuſe. Mais Michel, loin de ſentir ce bon ſervice, parut regretter encore ce ſurcroît de pénitence. Elle fut enfermée dans un monaſtére qui portoit ſon nom & qu'elle avoit elle-même fondé dans Conſtantinople. Michel avoit eu trois fils & deux filles. Staurace ſon ſecond fils, couronné en même-tems que ſon aîné Théophylacte, étoit mort avant que ſon pere fût détrôné. Théophylacte & Nicétas le dernier des trois, furent faits eunuques, & eurent la liberté de vivre avec leur pere ſous l'habit monaſtique. Le premier prit le nom d'Euſtatius; il étoit alors dans ſa vingtiéme année, & ſurvêquit ſon pere de cinq ans. L'autre âgé de quatorze ans prit le nom d'Ignace & devint dans la ſuite patriarche de Conſtantinople. Il ſe rendit célébre par la ſainteté de ſa

LÉON V.
Ann. 813.

LÉON V. Ann. 813.

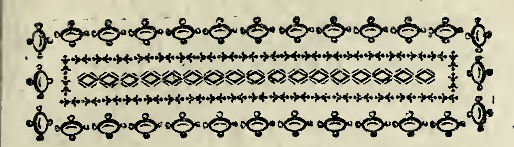
vie & par sa fermeté dans une injuste persécution. Il n'avoit encore que dix ans, lorsque l'Empereur Nicéphore, son ayeul maternel lui donna le commandement d'une troupe de la garde nouvellement établie, qu'on nommoit les *Icanates*. C'étoient des soldats choisis qui campoient jour & nuit sous des tentes autour du Palais. Nicétas presque enfant s'en étoit fait chérir par son beau naturel, & respecter même par des talens au-dessus de son âge. Les deux filles de Michel, nommées Gorgon & Théophano, vêcurent dans le cloître avec leur mere.



SOMMAIRE
DU
LIVRE SOIXANTE-HUITIEME.

I. *Léon récompense ses partisans.* II. *Crum devant Constantinople.* III. *Ravages des Bulgares.* IV. *Léon couronne son fils.* V. *Renouvellement du traité avec les François.* VI. *Arcadiopolis prise par les Bulgares.* VII. *Mort de Crum.* VIII. *Victoire de Léon sur les Bulgares.* IX. *Nouvelle défaite des Bulgares.* X. *Les Iconoclastes sollicitent Léon à se déclarer pour eux.* XI. *Nouvelle imposture.* XII. *Antoine évêque de Syllée se joint aux ennemis des images.* XIII. *Léon tente de séduire le Patriarche.* XIV. *Assemblée des évêques Orthodoxes.* XV. *Premier attentat des Iconoclastes.* XVI. *Déguisement de Léon.* XVII. *Exil de Nicéphore.* XVIII. *Théodote patriarche.* XIX. *Concile des Iconoclastes.* XX. *Persécution.* XXI. *Gouvernement de Léon.* XXII. *Michel le Begue accusé & condamné.* XXIII. *Il échappe au supplice.*

XXIV. *Conſpiration contre Léon.* XXV. *Aſſaſſinat de Léon.* XXVI. *Michel le Begue Empereur.* XXVII. *Caractére de Michel.* XXVIII. *Conduite de Michel à l'égard des Catholiques.* XXIX. *Impiété de Michel.* XXX. *Révolte de Thomas.* XXXI. *Alliance de Thomas avec les Saraſins.* XXXII. *Divers ſuccès de Thomas.* XXXIII. *Il marche à Conſtantinople.* XXXIV. *Son arrivée.* XXXV. *Attaque de la ville.* XXXVI. *Seconde attaque.* XXXVII. *Défaite de Grégoire.* XXXVIII. *Thomas vaincu par les Bulgares.* XXXIX. *Il léve le ſiége.* XL. *Mort de Thomas.* XLI. *Punition des complices.* XLII. *Michel écrit à Louis le Débonnaire & au Pape.* XLIII. *Entrepriſe des Saraſins ſur l'île de Crête.* XLIV. *Ils s'y établiſſent.* XLV. *Ils défont l'armée impériale & achevent la conquête de l'île.* XLVI. *Fondation de Candie.* XLVII. *Efforts inutiles pour le recouvrement de l'île de Crête.* XLVIII. *Expédition d'Oryphas.* XLIX. *Second mariage de Michel.* L. *Les Saraſins s'emparent de la Sicile.* LI. *Suite de la conquête.* LII. *Mort de Michel.*



HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE SOIXANTE-HUITIEME.

LÉON V, *dit* L'ARMENIEN.

MICHEL II, *dit* LE BEGUE.

L'AMBITION, source féconde de forfaits, avoit rendu Léon séditieux, ingrat & perfide; dès qu'elle fut satisfaite, elle s'empressa de récompenser ceux qui l'avoient servie. Michel le Begue fut élevé au rang de Patrice & revêtu de la charge de

LÉON V. Ann. 813.

I. Léon récompense ses partisans.

Theoph. pag. 426. 427. *Aut. incert.*

LÉON V. Ann. 813. *post. Theoph.* p. 431. 432. 433. *Leogramm.* p. 445. 446. 458. *Contin. Théo.* pag. 15. *Symeon.pag.* 401 & *seqq.* *Georgius monachus*, pag. 500. 503. 530. *Genesius p.* 5. *Hist. Misc. l.* 24.

Capitaine de la garde. Thomas qui dès son enfance avoit vêcu avec Léon, fut fait commandant des troupes confédérées. Manuel avoit été attaché à Michel Rhangabé, dont il étoit premier écuyer; cependant comme la valeur de cet officier égaloit sa probité, Léon lui conféra le commandement des troupes Arméniennes, en lui disant: *Voyez comme je me vange de vous: deviez-vous me préférer Procopia?* *Prince*, lui répondit Manuel avec une noble franchise, *vous êtes maintenant ce que Michel étoit alors: Ne devions-nous pas le servir?*

II. Crum devant Constantinople.

Six jours après que Léon eut été couronné, Crum ayant fait reposer ses troupes, & ne voyant point d'ennemi qui lui disputât le passage, laissa son frere devant Andrinople, pour l'assiéger avec une partie de son armée, & s'avança jusqu'aux portes de Constantinople. Là ce Prince idolâtre, pour se rendre ses dieux favorables, fit les cérémonies usitées dans sa religion barbare. On le vit du haut des murailles immoler des hom-

Léon V. Ann. 813.

mes & des animaux, ſe laver les pieds au bord de la mer dont il verſoit de l'eau ſur ſa tête, & en faire l'aſperſion ſur ſon armée qui pouſſoit des cris d'allégreſſe. Il retourna enſuite à ſa tente entre deux rangs de ſes concubines, qui ſe proſternoient ſur ſon paſſage & chantoient des hymnes en ſon honneur. Pour aſſurer ſon camp contre les ſorties, il fit tirer un foſſé depuis le golfe juſqu'à la Propontide & le borda d'une paliſſade. Pendant qu'il tenoit ainſi la ville aſſiégée, il fit le dégât dans les environs, & envoya faire à Léon des propoſitions de paix avec toute la fierté d'un vainqueur & l'inſolence d'un barbare. Il demandoit un tribut annuel, & une grande quantité d'étoffes : car les Bulgares ne ſavoient pas encore mettre en œuvre la laine ni la ſoie. Il exigeoit de plus qu'on lui livrât pour ſes plaiſirs un certain nombre de filles à ſon choix, & qu'on lui permît de venir à cheval enfoncer ſa lance dans la porte dorée. Léon après avoir tenu conſeil lui fit réponſe ; que pour

Léon V. Ann. 813.

enfoncer ſa lance dans une porte de la ville, il falloit qu'il en fût maître; que les autres propoſitions avoient beſoin d'une conférence ; qu'elle pourroit ſe tenir au bord du golfe, où l'on enverroit de part & d'autre cinq ou ſix perſonnes ſans armes avec pouvoir de conclure le traité. La conférence acceptée, Léon qui ſe doutoit bien, que Crum, peu délicat ſur le point d'honneur, y viendroit en perſonne, fit cacher la nuit ſuivante dans une maſure près de la porte de Blaquernes, trois ſoldats armés d'arcs & de fléches, avec ordre de tirer ſur le roi Bulgare, au ſignal qui leur feroit donné. Le lendemain Crum accompagné de ſix officiers ſe rendit au lieu convenu. Il ſe préſenta ſur le golfe autant de Grecs, qui ſur la parole du Roi, ſortirent de leur nacelle & s'avancerent ſur le rivage. Crum deſcendit de cheval & s'aſſit à terre. On commençoit à conférer, lorſque Crum apperçut un ſignal qu'on donnoit de la ville. Frappé de défiance il ſaute ſur ſon cheval & prend la fuite. En ce mo-

LÉON V. Ann. 813.

ment le peuple s'écrie du haut de la muraille : *victoire à la Croix* ; & les ſoldats de l'embuſcade pourſuivant le Roi, le bleſſent de pluſieurs coups, dont aucun ne ſe trouva mortel. De ceux qui l'accompagnoient un fut tué, deux autres pris & emmenés à Conſtantinople. C'étoit un Grec nommé Conſtantin, avec ſon fils : ce Grec avoit paſſé quelques années auparavant chez les Bulgares, & s'étant avancé à la Cour, il avoit épouſé la ſœur de Crum, de laquelle étoit né ce fils : Théophane qui finit ici ſon hiſtoire, raconte cette perfidie de Léon comme une louable entrepriſe ; il en attribue le mauvais ſuccès aux péchés des Grecs, qui furent cauſe, dit-il, que la providence ne ſeconda pas le deſſein de Léon. Cet auteur moins judicieux que dévot eſt mis au nombre des Saints ; mais il écrivoit ſous le régne de Léon, dont il déguiſe les forfaits. Tant il eſt difficile, même à un Saint, de ſe défendre de tout ménagement timide, en écrivant l'Hiſtoire de ſes maîtres.

LÉON V. Ann. 813.

III.

Ravages des Bulgares.

Crum juftement irrité de ce manque de foi, détruifit par le feu tous les édifices d'alentour. Les églifes, les monaftéres, les palais furent la proie des flammes; les Bulgares briferent les colonnes, enleverent le plomb & les ftatues du Cirque, qui étoit hors de la ville près de faint Mamas. Ils maffacrerent les prifonniers, égorgerent les troupeaux, défolerent les bords du Bofphore jufqu'au Pont-Euxin, brûlerent les arfénaux & remporterent un butin immenfe. Ils tournerent enfuite vers la Cherfonèfe de Thrace. L'incendie dévora tout ce qui fe trouvoit entre Conftantinople & Rhége; le pont qui traverfoit l'embouchure du fleuve Athyras, ouvrage renommé pour fa beauté égale à fa folidité, fut entiérement détruit. Selymbrie & Daone furent rafées. Héraclée fe fauva de cette fureur par la force de fes murailles, mais ils faccagerent les environs. Ils ruinerent Rhédefte & pafferent les habitans au fil de l'épée. Ils trouverent Panium en état de défenfe, & après l'avoir inutilement at-

taqué, ils remonterent jusqu'à la ville d'Apres, qu'ils détruisirent ainsi que les autres de cette contrée. Entre Apres & Gane, située au bord de la Propontide, s'élevoit une chaîne de montagnes, où s'étoient retirés tous les peuples voisins avec leurs troupeaux : les Bulgares y pénétrerent, tuerent les hommes, enleverent les femmes, les enfans & le bétail. Ils entrerent ensuite dans la Chersonèse qu'ils ravagerent jusque vis-à-vis d'Abyde. Rassasiés de carnage & de butin, ils regagnerent l'embouchure de l'Hebre, qu'ils remonterent jusqu'à Andrinople, désolant tout sur leur passage. Crum se joignant à son frere qui tenoit cette place assiégnée, ne cessa pendant plusieurs jours de faire agir toutes ses machines. Enfin les habitans manquant de vivres & n'espérant aucun secours, furent obligés de se rendre. La ville fut pillée, & le peuple réduit en esclavage. C'étoit après Constantinople la ville la plus grande & la plus peuplée de l'Empire. Les prisonniers au nombre de douze mille, sans compter les

LÉON V.
Ann. 813.

LÉON V. Ann. 813.

femmes, furent transportés au-delà du Danube.

IV. Léon couronne son fils.

Léon affligé de tous ces ravages, que sa perfidie avoit attirés, n'étoit pas en état de s'y opposer. Il levoit des troupes en Asie & les assembloit à Constantinople. En attendant qu'il eût formé une nouvelle armée, il s'occupoit du soin d'affermir sa puissance & de la perpétuer dans sa postérité. Il avoit un fils déja grand, nommé Symbate; il lui conféra le titre d'Auguste & le couronna aux fêtes de Noël, changeant son nom en celui de Constantin, pour imiter Léon l'Isaurien, qui avoit donné le même nom à son fils. C'étoit ce Prince qu'il se proposoit pour modéle; il n'attendoit que la fin de la guerre des Bulgares, pour commencer celle qu'il méditoit contre l'Eglise, & qui devoit, selon la prédiction de ses devins, lui procurer une longue prospérité.

V. Renouvellement du traité avec les François. *Annal. Fran.*

Depuis le régne d'Irêne les Empereurs Grecs n'avoient cessé d'entretenir correspondance avec Charlemagne par des ambassades mutuel-

les. Lorſque Léon monta ſur le trône, il trouva à la cour Amalharius archevêque de Treves & Pierre abbé de Nonantule que l'Empereur François avoit députés à Michel Rhangabé. En les congédiant Léon fit partir avec eux Chriſtophe ſon premier écuyer & le diacre Grégoire pour demander à Charlemagne du ſecours contre les Bulgares. Mais ce Prince étoit mort le 28 Janvier. Louis le Débonnaire les reçut avec honneur ; il leur donna libre accès auprès de ſa perſonne tant qu'ils furent à la cour, & leur fit à leur départ des préſens conſidérables tant pour eux que pour leur maître. Ils furent conduits & défrayés honorablement juſqu'à la frontiére. Ils étoient accompagnés de Norbert évêque de Rhège & de Ricoin comte de Poitiers, chargés de demander à Léon la continuation de l'ancienne amitié & la confirmation des traités précédens.

LÉON V. Ann. 813.
Thegan de geſtis Lud.
Chron. de S. Denys.
Eginh. annal.
Chron. Sax.
Sigeb. Chron.
Du Cange. fam. Byz. p. 130.

VI. Arcadiopolis priſe par les Bulgares.

Comme l'hyver de cette année étoit doux & ſerein, & que les rivieres n'étoient pas groſſies par les

LÉON V. Ann. 813. Cedr. pag. 487. 505. Zon. T. II. p. 129. Autor incert. post. Theoph. p. 434. 435. Contin Theo. p. 15. 16. 39. Simeon, pag. 409, 410, 411. Genesius. p. 5. 7. 12.

pluies, les Bulgares ne demeurerent point oisifs. Un corps de trente mille cavaliers traversa la Thrace, & ayant passé le fleuve Rhigias nommé aussi Bithyas, il attaquérent Arcadiopolis, ville riche & peuplée, située sur la rive gauche du fleuve, environ à trente lieues de Constantinople. Ils la prirent & mirent aux fers tous les habitans. Ils se préparoient à partir, lorsqu'une pluie abondante qui dura huit jours fit déborder le fleuve & leur ferma entiérement le passage. Il demeurerent quinze jours dans leur camp, assiégés par les eaux. C'étoit pour Léon une occasion de profiter de leur embarras & de délivrer les prisonniers, qui l'appelloient à leur secours. Mais ses troupes n'étant pas encore rassemblées, il ne put sortir de Constantinople. Enfin le fleuve étant rentré dans son lit, les prisonniers furent employés à couper le bois nécessaire pour y jetter un pont. Ils étoient au nombre de cinquante mille & furent transportés en Bulgarie avec leurs effets & leurs troupeaux.

Cette

Léon V. Ann. 814.

VII. Mort de Crum.

Cette course n'étoit que le prélude d'une expédition plus importante. Crum résolu de périr ou de prendre Constantinople, & de se venger sur l'Empereur même de sa perfidie, avoit mis sous les armes tout ce qu'il avoit de sujets en état de combattre, Bulgares, Abares, Esclavons. Il avoit fait construire un nombre infini de toutes les especes de machines destinées à la ruine des villes, & pour les transporter on avoit préparé cinq mille chariots & rassemblé dix mille beufs. A la nouvelle d'un si formidable appareil, Léon envoya des espions sur les lieux; il apprit que les efforts du roi Bulgare étoient encore au-dessus de ce que publioit la renommée, & qu'il avoit dessein d'attaquer la ville du côté de Blaquernes, parce que c'étoit le lieu où il avoit couru risque de la vie. Comme cet endroit étoit le plus foible de la ville, n'étant défendu que d'une simple muraille, Léon y fit élever un second mur & creuser un large fossé revêtu d'une palissade. Cet ouvrage n'étoit pas encore ache-

Léon V. Ann. 814.

vé, lorſqu'un accident imprévû le rendit inutile, & délivra de crainte l'Empereur & ſa capitale. Crum au milieu des grands mouvemens qu'il ſe donnoit pour cette entrepriſe éclattante, mourut le 13 Avril, rendant le ſang par la bouche, par les narines & par les oreilles. Un événement ſi intéreſſant pour l'Empire, méritoit bien d'être relevé par quelque miracle. Le bruit ſe répandit qu'au moment même que Crum expiroit, vers les quatre heures du matin, pluſieurs navigateurs qui rangeoient alors la côte de Bulgarie ſur le Pont-Euxin, avoient entendu une voix du Ciel qui leur annonçoit la mort de ce Prince.

VIII. Victoire de Léon ſur les Bulgares.

L'Empereur perſuadé que cet accident auroit déconcerté les projets des ennemis, leur envoya faire des propoſitions d'accommodement. Mais le nouveau Roi, nommé Deucom, les rejetta avec hauteur & déclara qu'il n'étoit pas moins déterminé à venger ſon prédéceſſeur, que Crum ne l'avoit été à ſe venger lui-même. Il fallut donc en venir à une guerre

qui devoit être ſanglante. Les deux Princes marcherent avec toutes leurs forces & ſe rencontrerent près de Méſembrie. Les Bulgares impatiens de combattre, animés de la même indignation que leur Roi, livrent auſſi-tôt la bataille. Rien ne réſiſte à leur fougue impétueuſe. Les Grecs attaqués par autant de bêtes féroces, prennent l'épouvante & fuyent; les Bulgares les preſſent l'épée dans les reins & en font un grand carnage. Léon s'étoit poſté avec une réſerve ſur une éminence voiſine, d'où il envoyoit ſes ordres. Dès qu'il vit que la pourſuite avoit mis l'ennemi en déſordre, *Camarades*, dit-il à ſes gens, *voici le moment de la victoire; arrachons-la aux ennemis; elle eſt à vous, ſi vous avez le courage de me ſuivre.* En même-tems il deſcend de l'éminence avec la rapidité de la foudre; il charge en flanc & perce l'armée ennemie. Les fuyards tournent viſage & reviennent ſur ceux qui les pourſuivoient; les Bulgares ne peuvent ſe remettre en ordre; ils tombent, ils ſe renverſent les uns ſur les

LÉON V.
Ann. 814.

LÉON V. Ann. 814.

autres. Le Roi abattu de cheval alloit perdre la vie, s'il n'eût été remonté assez promptement pour prendre la fuite. Il y en eut un grand nombre de tués, plus encore de faits prisonniers. L'Empereur rentra en triomphe dans Constantinople, rapportant les dépouilles des vaincus.

Ann. 815. IX. Nouvelle défaite des Bulgares.

L'année suivante les Bulgares reprirent courage & se mirent de nouveau en campagne. Léon ne tarda pas à marcher à leur rencontre. Lorsqu'il fut en présence des ennemis, affectant une apparence de crainte, pour augmenter leur confiance, il environne son camp d'une forte palissade, & reste plusieurs jours comme enseveli dans de profonds retranchemens. Il recevoit des vivres en liberté par ses derrieres, & l'abondance régnoit dans son camp. Les Bulgares au contraire campés sur le terrein de l'Empire, ne trouvoient de subsistances qu'avec peine. Voyant que les Grecs ne sortoient pas de leur camp, ils prennent le parti de les attaquer. Léon bien servi par ses espions, ayant appris leur résolution,

prend avec lui un corps de ses meilleures troupes, & sans communiquer son dessein à personne qu'à un officier de confiance, qu'il laissoit pour commander en son absence, il part de nuit & va se poster derriere une hauteur voisine. Le lendemain le bruit se répand dans le camp que l'Empereur a pris la fuite, & le commandant a bien de la peine à obtenir des soldats qu'ils attendent seulement un jour. Les transfuges portent cette nouvelle dans le camp ennemi. Les Bulgares font leurs préparatifs pour attaquer le lendemain, & se promettent une victoire assurée. La nuit suivante persuadés que l'Empereur étoit déja bien loin, ils dormoient tranquillement, lorsque Léon descendant sans bruit de la hauteur, pénétre dans leur camp, les surprend dans leurs lits, fait venir le reste de son armée, qui n'a que la peine de massacrer les fuyards. Pas un seul n'échappa du carnage. Le nouveau Roi ne fut pas lui-même épargné. Léon se jetta ensuite dans la Bulgarie, & les Grecs rendirent aux Bul-

LÉON V. Ann. 815.

LÉON V. Ann. 815.

gares les cruautés qu'ils en avoient éprouvées. On paſſa au fil de l'épée ceux qui étoient en âge de porter les armes ; les femmes furent traînées en eſclavage ; & par un excès de rage, on vit des ſoldats arracher de leur ſein les enfans qu'elles allaitoient, & les écraſer contre les pierres. Cette cruelle expédition faiſoit encore trembler les Bulgares cinquante ans après ; il donnerent le nom de colline de Léon à cette hauteur derriere laquelle l'Empereur s'étoit tenu caché ; & c'étoit pour eux un monument funeſte à la vue duquel ils ne pouvoient paſſer ſans frémir. Mortagon qui fut peu après roi des Bulgares convint avec Léon d'une tréve de trente ans ; & dans le ſerment, par lequel les deux Princes confirmerent le traité, un Hiſtorien remarque de la part de Léon une biſarrerie qui n'étoit pas exempte d'impiété ; il jura par les dieux des Bulgares, & il exigea de Mortagon qu'il prît à témoin de ſa bonne-foi le Dieu des Chrétiens. Mais le ſouvenir d'un ſi funeſte déſaſtre fit ſur

les Bulgares un effet plus durable que tous les sermens : ils demeurerent en paix soixante-quatorze ans.

LÉON V. Ann. 815.

De si brillans succès enflerent le cœur de Léon. Il envoya dans toutes les provinces de l'Empire une lettre pleine de vanité, dans laquelle sans rendre aucun hommage au souverain arbitre des victoires, il attribuoit la sienne à la sagesse de sa conduite & à la force de son bras. Vainqueur de ces formidables ennemis, auxquels ses deux prédécesseurs avoient succombé, il se crut assez puissant pour attaquer l'Eglise, & pour anéantir un culte consacré par un usage immémorial & confirmé depuis vingt-huit ans par un Concile écuménique. Il se souvint de la prétendue Pythonisse & de cet Anachorete imposteur qui lui avoit promis un régne long & glorieux, s'il détruisoit les images. Il étoit environné de courtisans ignorans & sans religion, qui flattoient son penchant à l'hérésie. Les chefs de cette troupe corrompue étoient Jean le grammairien & Théodote Cassiteras. Le premier,

X. Les Iconoclastes sollicitent Léon à se déclarer pour eux.

Cedr. pag. 487. & seqq. 536. Zon. T. II. pag. 129. & seqq. Aut. incert. post. Théoph. pag. 435. & seqq. Leo Gramm. p. 446. 447. Contin. Theo. pag. 16. & seqq. 96. Symeon pag. 402. & seqq. 430. Georg. pag. 501. & seqq. Manass. p. 95. Glyc. p. 287. Joël, p. 178. Genes. p. 6. 7. 8. 12. Vita Theodori Grapti apud Surium. 26. Déc. Vita Ignatii.

LÉON V.
Ann. 815.
Vita Nicephori apud Bolland. 13 Martii.
Vita Theodori Studitæ.
Vita Nicolai Studitæ.
Du Cange, fam. Byz. p. 173.
Oriens Christ T. I. p. 241. 242. 243.
Fleury hist. Eccles. l. 46. art. 11 & suiv.

nommé auſſi Hylilas, étoit de la famille des Morocharzemes, une des plus illuſtres de la ville de Conſtantinople. Ayant pris l'habit de moine dans ſa premiere jeuneſſe il devint abbé du monaſtére de ſaint Serge & de ſaint Bacque attaché au Palais, & dont les moines faiſoient partie du clergé impérial. Il affectoit un extérieur dévot & contemplatif. Un jour qu'il aſſiſtoit à l'office à côté de l'Empereur, comme on liſoit ces paroles du quarantiéme chapitre d'Iſaie, *ſous quelle image figurerez-vous le Tout-puiſſant? La main de l'ouvrier pourra-t-elle le repréſenter avec l'or & l'argent?* S'approchant de l'oreille du Prince, il lui dit en ſoupirant, *entendez-vous, Seigneur, les paroles du Prophête? C'eſt un avis qu'il vous donne.* Cet hypocrite, pour ſe faire un nom parmi le peuple imbécille, ſe donnoit pour un devin du premier ordre, & prétendoit découvrir les ſecrets du paſſé & de l'avenir par le moyen d'un baſſin d'airain; eſpece de divination encore plus extravagante que les autres; ce qui lui fit donner le ſurnom de *Lecanomante.*

Michel le Begue, le plus ignorant de tous les hommes, charmé de son grand sçavoir, l'engagea à se charger de l'éducation de son fils Théophile, qui fut depuis Empereur, & ce charlatan corrompu se trouva bien plus capable de communiquer à son éleve le venin de l'héréfie que la connoissance des lettres. Théodote Cassiteras étoit de la famille des Melissenes déja distinguée sous Constantin Copronyme, qui la rendit illustre en épousant en troisiemes noces Eudocie sœur du patrice Michel Mélissene. Cette famille a survécu à la ruine de Constantinople, & subsistoit encore avec éclat dans le dernier siécle. Théodote fils de Michel & neveu d'Eudocie étoit prêt à tout sacrifier à la fortune : il se lia d'amitié avec Jean Lécanomante ; tous deux s'étoient déja vendus à Léon avant même qu'il fût Empereur. Dans les conversations que ce Prince avoit avec eux, ils lui répétoient sans cesse, que les infidéles n'avoient si souvent l'avantage sur les Chrétiens, que par un effet de la colère de Dieu,

LÉON V.
Ann. 815.

Léon V. Ann. 815.

qui puniſſoit les Grecs tombés dans l'idolâtrie ; qu'il falloit proſcrire ce culte ſacrilége que la ſuperſtition rendoit aux images. Il faiſoit un parallele de Léon l'Iſaurien & de Copronyme avec leurs ſucceſſeurs ; *imités les premiers*, lui diſoient-ils, *& Dieu vous ſera régner long-tems avec gloire ; votre fils ſera comblé de bénédictions, qui s'étendront ſur vos deſcendans juſqu'à la cinquiéme génération.*

XI. Impoſture de Théodote.

Animé par ces diſcours ſéducteurs, Léon reçut encore un coup d'aiguillon qui acheva de le précipiter. Voulant récompenſer ce faux Anachorète qui lui avoit prédit l'Empire ; il lui envoya des préſens. L'Anachorète étoit mort, & un autre impoſteur de même caractére, nommé Sabbatius, s'étoit établi dans ſa cellule pour jouer le même rolle. Sabbatius rebute avec dédain les préſens de Léon ; *va lui déclarer de ma part*, dit-il au meſſager, *que je ne reçois rien d'un idolâtre ; il mourra bien-tôt, puiſqu'il ſouffre qu'on adore les objets d'un culte ſuperſtitieux, & qu'il ſuit les traces de la panthere & du fléau de*

LÉON V.
Ann. 815.

l'Eglise. C'étoient l'Impératrice Irêne & le patriarche Taraise que ce méchant homme désignoit par ces noms injurieux. Léon surpris d'une si brusque réprimande, s'en plaint à un homme de néant nommé Basile, qui s'étoit insinué dans sa faveur & qui s'entendoit avec la cabale Iconoclaste. Basile pour le calmer, lui propose de s'adresser à un moine dont il lui fait l'éloge le plus emphatique; c'étoit, disoit-il, un ange sous la forme humaine, le confident du Très-haut; ses lumieres étoient surnaturelles & ses prédictions infaillibles. Il conseille à l'Empereur de consulter cet oracle & de se conformer à ses décisions. Lorsqu'il voit l'Empereur déterminé à l'aller trouver secrettement la nuit suivante, sous un habillement qui le rendroit méconnoissable, il prend les devans, court à la cellule du moine, l'avertit de la visite & du déguisement de l'Empereur & lui fait la leçon sur ce qu'il doit dire. Dès que la nuit est venue, l'Empereur se dérobe à sa Cour, & se transporte à la demeure du moine

Léon V. Ann. 815.

Il n'étoit accompagné que de Basile ; chargé de consulter en sa présence le prétendu Saint sur le culte des images. Le moine au lieu de répondre au courtisan, envisageant fixement l'Empereur : » Prince, lui dit-il, » vous faites un personnage bien in- » digne de votre majesté, de la ca- » cher sous cet habit pour en impo- » ser à un pauvre pécheur. Mais ce- » lui qui voit tout m'a ouvert les yeux » pour vous reconnoître. Ecoutez ce » qu'il vous déclare par ma bouche. » Si vous marchez sur les traces de » Léon l'Isaurien, vous régnerez » soixante-douze ans, avec la paix » au-dedans & la victoire au-dehors. » Vous serez le treizieme Apôtre, » & vous verrez les enfans de vos » enfans assis à côté de vous sur le » trône. Si vous vous écartez de » l'exemple de ce grand Prince, at- » tendez-vous aux plus grands mal- » heurs & à une mort prématurée. « Léon frappé de ces paroles & persuadé que cet homme divin n'avoit pû le reconnoître que par révélation, promet d'obéir aux ordres du Ciel,

& s'en retourne embrasé de fanatisme.

XII. Antoine évêque de Syllée se joint aux ennemis des images.

Dès qu'il fut rentré dans le Palais, il manda Jean Lécanomante, & lui promit de le faire patriarche de Constantinople, s'il le secondoit avec zele. Jean muni d'un ordre du Prince qui lui ouvroit toutes les bibliotheques, va fouiller avec un troupe d'ignorans dans celles des églises & des monastéres, pour y chercher des autorités contre les images. Après avoir feuilleté sans succès toute l'antiquité ecclésiastique, ils tombent enfin sur les actes du Concile tenu sous Constantin Copronyme; ils y trouvent les endroits des Peres, dont les prélats de ce conciliabule avoient abusé pour autoriser l'erreur. Armés de ces passages, ils se croient assez forts pour combattre les Orthodoxes. Il brûlent tout ce qui leur tombe sous les mains de livres contraires à leur dessein. Mais il leur falloit un chef qui fût par sa dignité autant que par sa hardiesse en état de résister au Patriarche. Ils jettent les yeux sur l'évêque de Syllée. C'étoit Constan-

LÉON V. Ann. 815.

tin Cazamate, fils d'un prêtre, qui ayant été interdit pour ses mauvaises mœurs s'étoit trouvé réduit à faire le métier de cordonnier. Constantin né avec beaucoup d'esprit & de goût pour les lettres devint d'abord professeur de grammaire; & s'étant ensuite adonné à l'étude du droit, il en fit des leçons publiques. Mais aussi dissolu que son pere, il fut obligé de se retirer dans un cloître, pour éviter le châtiment que méritoient ses débauches. Il prit le nom d'Antoine, & à force d'intrigues il se fit nommer abbé d'un célébre monastére. Il avoit de merveilleux talens pour réussir à la Cour, & il sçut en faire usage. Souple, enjoué, conteur agréable, grand joueur, complaisant & toujours prêt à servir les autres dans leurs galanteries, il avoit tout le frivole du courtisan; mais il en avoit aussi les qualités solides; il sçavoit mentir à propos, promettre sans dessein de tenir, supplanter ses rivaux, aiguiser le trait d'une calomnie, changer de foi & de croyance en un instant selon les conjonctures; Or-

thodoxe ſous Irêne, Nicéphore & Michel, il devint Iconoclaſte dès le premier jour que Léon monta ſur le trône. Comme ſes vices étoient à la mode, au lieu d'être enfermé comme il l'auroit été en un autre ſiecle, il parvint à l'évêché de Syllée. Jean Lécanomante ne pouvoit mettre à la tête de la cabale hérétique un chef plus capable de la faire triompher, & ce fut par ſon conſeil que Léon fit venir Antoine à la Cour. Antoine qui s'ennuyoit de voir ſes talens enſevelis dans un diocèſe obſcur & éloigné, accourt avec empreſſement au centre de la fortune ; il promet à Léon plus que le Prince ne lui demande, & Léon à ſon tour lui fait eſpérer les plus flatteuſes récompenſes.

XIII.
Léon tente de ſéduire le Patriarche.

Quoique Léon connût aſſez la fermeté du Patriarche, il tenta cependant de le ſéduire. L'ayant fait venir au Palais, » le peuple, lui dit-» il, eſt ſcandaliſé du culte des ima-» ges ; il le taxe d'idolâtrie, & ſe » perſuade que tant d'avantages rem-» portés ſur nous par les barbares » ſous les regnes précédens, ſont au-

LÉON V. Ann. 815.

» tant de châtimens du Ciel. Prêtés-» vous à ce ſcrupule ; abandonnez » une pratique qui ne peut-être eſſen-» tielle à la religion, n'étant recom-» mandée en aucun lieu de la ſainte » écriture, où elle paroît même proſ-» crite. Je ne ſuis pas Théologien ; » mais je ſuis Empereur, & je dois » travailler à réunir les eſprits, dont » la diviſion peut jetter le trouble » dans l'Etat. Le Patriarche lui répondit, *que le culte des images étoit appuyé ſur la tradition ; & que la tradition étoit auſſi bien que l'écriture ſainte le fondement de la doctrine catholique ; que la vénération de la croix & du livre des évangiles n'étoit nulle part recommandée dans l'Ecriture, & qu'elle étoit cependant adoptée par les ennemis mêmes du culte des images ; qu'à l'égard des dogmes, ce qui en caractériſoit la vérité, n'étoit pas qu'ils fuſſent écrits ; que les livres ſaints ne diſoient pas tout, & que la doctrine reçue généralement par l'Egliſe dans tous les tems & dans tous les lieux étoit inſpirée par le Saint Eſprit autant que la ſainte Ecriture elle-même.* Nous

avons encore cette converſation du Patriarche & de l'Empereur, dans laquelle Nicéphore fait voir combien la doctrine de l'Egliſe ſur les images eſt éloignée de l'idolâtrie. L'Empereur le congédia en lui propoſant de conférer avec Jean & ſes adhérans, qui avoient trouvé, diſoit-il, dans les écrits des anciens des preuves de leur opinion tout-à-fait inconteſtables, & capables de le déſabuſer. Nicéphore qui ne ſçavoit pas encore à quel point l'Empereur étoit prévenu, crut vaincre ſon opiniâtreté en lui envoyant les plus éclairés des évêques & des abbés pour lui expoſer la doctrine de l'Egliſe. Léon les ayant écoutés quelque-tems avec impatience, les interrompit pour leur faire la même propoſition qu'à Nicéphore; c'étoit d'entrer en conférence avec les Iconoclaſtes. Ils répondirent que la queſtion ayant déja été décidée par un Concile écuménique, il n'étoit plus permis de la mettre en diſpute. Sur quoi Léon plein de colère, *ſortez d'ici*, leur dit-il, *troupe indocile & aveugle*, *qui*

LÉON V. Ann. 815.

LÉON V. Ann. 815.

refusez la lumiere qu'on vous présente; je sçaurai bien me faire obéir. Il prononça ces paroles menaçantes d'un ton & d'un air propres à jetter l'effroi dans les cœurs. Car Léon, quoique de petite taille, avoit une voix de tonnerre, & les traits de son visage, d'ailleurs assez bien proportionnés, portoient je ne sais quoi de féroce & de terrible. Ces prélats tremblans, sans être abbattus, allerent répandre leurs craintes & leur douleur dans le sein du Patriarche. Nicéphore ayant appris qu'Antoine de Syllée étoit à la tête du parti Iconoclaste, le fit venir pour s'en assurer. Antoine aussi fourbe qu'impie, nia le fait en présence de plusieurs métropolitains, donna par écrit sa profession de foi en faveur des images, & prononça anathême aux Iconoclastes. Comme l'Empereur ensuite lui en faisoit des reproches; *Prince*, lui dit-il en riant, *je n'ai de parole que pour mon Empereur; le reste n'est qu'un jeu. J'ai dit à ces gens-là ce qu'ils ont voulu, pour vous donner plus de facilité de faire ce que vous voudrez.*

Léon. V. Ann. 815.

XIV. Assemblée des évêques Orthodoxes.

L'Empereur irrité de la résistance de Nicéphore, résolut de le faire condamner dans un Concile. Comme l'Eglise paroissoit être dans un état de crise, presque tous les évêques d'Orient & de Thrace s'étoient rendus à Constantinople, les uns pour faire leur cour à l'Empereur en attaquant le culte des images, les autres pour le défendre, au risque d'encourir la disgrace de l'Empereur. Jean Lécanomante, soit par lui-même, soit par ses émissaires sondoit leurs dispositions, & plusieurs qui donnoient sujet de défiance furent enfermés dans des cachots, où on leur fournissoit à peine de quoi vivre. Il en restoit cependant encore un assez grand nombre, résolus de tout souffrir plutôt que de trahir leur conscience. Nicéphore les assembla dans son Palais avec les abbés Orthodoxes; ils s'y trouverent au nombre de deux cens soixante-dix. Après les avoir exhortés à soutenir avec constance l'orage dont ils étoient menacés, le soir étant venu, il les conduisit à sainte Sophie, où ils passerent la nuit en prieres. On croit que ce fut

LÉON V.
Ann. 815.

en cette occaſion que Nicéphore prononça la ſentence d'excommunication contre Antoine de Syllée, dont il avoit reconnu la mauvaiſe foi. A cette nouvelle l'Empereur envoye ordre au Patriarche de venir au palais pour rendre compte de ſa conduite. Il y vint au point du jour, ſuivi de toute l'aſſemblée. Léon fait d'abord entrer le Patriarche ſeul ; il lui reproche de faire le rolle d'un chef de ſédition ; il inſiſte ſur le ſcandale des images, & l'exhorte encore à une conférence avec ceux de l'autre parti. Nicéphore lui répond avec une modeſte fermeté ; il juſtifie les intentions des Orthodoxes ; il lui développe encore la doctrine de l'Egliſe ; enfin il refuſe d'entrer en diſpute avec des hérétiques convaincus & authentiquement condamnés. Alors l'Empereur fit entrer le reſte de l'aſſemblée, & en même-tems tous les Iconoclaſtes de la Cour, les Grands, les Sénateurs, les Officiers l'épée nue. C'étoient deux armées rangées en bataille, entre leſquelles paroiſſoit l'Empereur environné de ſes gardes. D'un côté brilloient les eſ-

pées & toute la terreur de l'autorité souveraine ; de l'autre nulle défense que dans des armes invisibles, mais plus fortes que toute la puissance temporelle. Cependant les Orthodoxes refuserent le combat ; non pas qu'ils se défiassent de leur force, comme le leur reprochoit l'Empereur ; mais parce que l'arbitre de la victoire étant ouvertement déclaré contr'eux, c'étoit exposer l'honneur de la vérité, que d'en entreprendre la défense. Plusieurs évêques se signalerent alors par la liberté avec laquelle ils reprocherent à l'Empereur son injuste partialité. Mais personne ne parla avec autant de hardiesse que Théodore Studite. *Seigneur*, dit-il, *ne troublez pas l'ordre établi de Dieu même* ; *il vous a confié le soin de l'Etat & des armées ; il a donné aux Pasteurs le gouvernement de l'Eglise. L'Apôtre saint Paul dans la description de la hiérarchie ecclésiastique ne nomme pas les Empereurs.* Léon les chassa de sa présence avec défense de paroître jamais devant lui ; & lorsqu'ils se furent retirés, il leur fit

Léon V. Ann. 815.

dire par le préfet de Constantinople, qu'ils eussent à se tenir renfermés chez eux, sans avoir ensemble aucun commerce, & sans ouvrir la bouche sur la dispute présente. Mais Théodore Studite, d'un caractére vif & ardent, loin d'obéir à cet ordre, se crut obligé de redoubler ses instances pour affermir le patriarche & les autres prélats.

XV. Premier attentat des Iconoclastes

Les Iconoclastes ne se donnoient pas moins de mouvemens pour animer l'Empereur & le porter aux extrémités. Sur la porte du palais, nommée la porte d'airain, s'élevoit une figure de Jesus-Christ, avec cette inscription : *Léon devenu Empereur a fait abbattre cette image ; Irêne l'a rétablie.* Une troupe de soldats excités secrettement par Antoine & par Jean Lécanomante, va la couvrir de boue & l'insulter à coups de pierres, vomissant d'horribles blaspêmes. L'Empereur, qui avoit lui-même consenti à cet attentat, se transporte sur le lieu, comme s'il en eût été irrité, & s'adressant au peuple qui frémissoit d'horreur, *Citoyens*, dit-il,

ſauvons cette image reſpectable de ces outrages ſcandaleux. Antoine & Jean ſe chargent de la commiſſion & l'image eſt enlevée. A ce premier ſignal de la perſécution, les évêques & les abbés s'aſſemblent de nouveau chez le patriarche ; ils conſultent tous les monumens de la Tradition. Nicéphore leur explique dans le ſens Catholique les paſſages dont les hérétiques abuſoient. Fortifiés par les diſcours du patriarche, ils déclarent tous qu'ils combattront juſqu'à la mort pour ſoutenir la doctrine & la pratique de l'Egliſe, & ils en ſignent une proteſtation.

LÉON V. Ann. 815.

XVI. Déguiſement de Léon.

La fête de Noël approchoit : Nicéphore va trouver l'Empereur ; il tâche encore de l'inſtruire ; il le conjure avec larmes de ne pas faire de vains efforts pour ébranler l'édifice de l'Egliſe, fondé ſur Jeſus-Chriſt même, cimenté par le ſang de tant de martyrs, affermi par une tradition non interrompue. *Si ma perſonne*, ajouta-t-il *eſt une occaſion de trouble, je quitterai le patrarchat avec joie. Puiſſe ma retraite rétablir la paix.*

LÉON V. Ann. 815.

L'Eglise n'a pas besoin de Nicéphore ; mais elle ne peut subsister sans la foi. L'Empereur, que tous les écrivains de ce tems-là nomment le Caméléon, change de couleur à ses paroles, il feint d'être attendri ; *& qui oseroit*, dit-il, *déposer le Patriarche, notre pere? Qui oseroit changer l'état de l'Eglise? C'est le scrupule de quelques Orthodoxes qui m'a obligé d'examiner la question des images; ils craignent que les hommages que nous leur rendons, n'approchent de l'idolâtrie. C'est par condescendance que j'ai voulu les satisfaire. Pour moi d'ailleurs, je m'accorde avec vous dans la croyance comme dans la pratique.* En même-tems il tira de son sein un reliquaire qu'il baisa. Ce déguisement de l'Empereur étoit l'effet de la crainte d'être exclus de l'église par le patriarche à la fête de Noël ; ce qui auroit causé un scandale dangereux. C'étoit la fête de l'année où le Prince étaloit le plus de magnificence : au sortir de l'office il donnoit un splendide festin à tous les seigneurs de la Cour, & jamais la majesté

jesté impériale ne brilloit avec plus d'éclat. Le Patriarche & les Evêques, dupes de sa dissimulation, ressentirent une extrême joie de ce changement. La fête fut célébrée avec la pompe la plus solemnelle. Léon revêtu des habits les plus précieux, accompagné d'un superbe cortége vint à l'église, entra dans le sanctuaire selon la coutume des Empereurs, baisa la nappe de l'autel sur laquelle étoit brodée l'image de la naissance de Jesus-Christ, & combla de joie tous les Catholiques qui assistoient à cette auguste cérémonie.

LÉON V. Ann. 815.

Cette hypocrisie ne fut pas de longue durée. A la fête de l'Epiphanie Léon étant venu à l'église, on s'apperçut par sa contenance & par ses regards qu'il n'avoit que du mépris pour les images qui représentoient le mystére. Dès ce moment il leva le masque, & le lendemain il fit publier un Edit qui défendoit sous peine d'exil & de châtimens rigoureux de rendre aucun honneur à des représentations que la loi de Dieu avoit proscrites. Il n'en fallut pas da-

Ann. 816.
XVII.
Exil de Nicéphore.

Léon V. Ann. 816.

vantage pour intimider la plupart des Prélats qui avoient juré à Nicéphore une constance inébranlable. Léon se servit de plusieurs d'entr'eux pour faire dire à Nicéphore, que s'il n'usoit de condescendance aux volontés de l'Empereur, il ne pouvoit rester sur le siége patriarcal. Nicéphore les regardant avec indignation, *allez*, leur répondit-il, *dire à celui dont vous craignez la colère plus que celle de Dieu même, que je ne renoncerai jamais aux décisions de l'Eglise pour me soumettre à celles de Jean Lécanomante.* Léon se disposoit à lui faire éprouver sa colère; mais une grande maladie survenue au Patriarche, en suspendit les effets. En peu de jours Nicéphore fut désespéré des Médecins, & Léon se flattoit de lui donner bien-tôt un successeur à son gré. Il fut trompé dans son espérance; Nicéphore commençoit à se rétablir, & l'Empereur n'en fut pas plutôt averti, qu'il chargea des officiers de confiance, d'aller de nuit enlever secrettement le Patriarche, sans donner d'allarme au peuple.

L'ordre fut mal exécuté. Les ſoldats commandés enfoncent à grand bruit les portes du palais patriarcal, en jurant & chargeant de malédictions Nicéphore & ſes prédéceſſeurs. Le peuple Catholique réveillé par ce fracas, accourt de toutes parts pour défendre ſon paſteur; & l'on alloit voir un combat ſanglant, ſi le patrice Thomas qui avoit la charge de protecteur de ſainte Sophie, ne fut venu en diligence. Il fait ſortir les ſoldats déja dans la cour du palais, ferme les portes & appaiſe le peuple en l'aſſurant que l'Empereur n'a point ordonné cette violence. Il va auſſitôt trouver l'Empereur, & l'inſtruit de ce tumulte. Léon à qui le menſonge ne coûtoit rien, paroît lui-même étonné; il répond qu'il n'a donné aucun ordre; que ce ſont apparemment les ennemis de la ſuperſtition, qui rebutés de l'obſtination du Patriarche, ſe ſont portés d'eux-mêmes à cette entrepriſe. Thomas qui le connoiſſoit aſſez pour ne rien croire de ce qu'il diſoit, lui repréſente que s'il veut ſe défaire du Pa-

LÉON V. Ann. 816.

Léon V. Ann. 816.

triarche, il ne faut envoyer que deux hommes, pour lui ſignifier l'ordre de l'Empereur, & pour le ſoutenir dans le chemin, parce qu'il n'a pas encore la force de marcher. La choſe fut ainſi exécutée la nuit ſuivante. Ceux qui l'enleverent avoient ordre de s'arrêter quelque-tems dans la grande place, où des ſoldats, à la faveur des ténébres, devoient fondre ſur lui & le tuer. Ils y demeurerent une heure; l'obſcurité étoit profonde & le ſilence régnoit dans toute la ville. Voyant qu'il ne ſe faiſoit aucun mouvement & que le jour alloit paroître, ils le conduiſent au bord de la mer & le font paſſer à Chryſopolis. On l'enferma dans un monaſtére, qu'il avoit lui-même fait bâtir au bord du Boſphore; d'où il fut peu après transféré dans un monaſtére plus éloigné, dont il étoit auſſi fondateur. Il vécut treize ans dans cet exil; il avoit gouverné ſon égliſe près de neuf ans. Pendant vingt-ſept ans le ſiége de Conſtantinople fut ſucceſſivement occupé par trois Patriarches hérétiques.

LÉON V. Ann. 816. XVIII. Théodote Patriarche.

Le lendemain de l'enlévement de Nicéphore, second jour de Février, le bruit s'étant répandu dans la ville que le Patriarche ne paroissoit plus, l'Empereur assembla le peuple dans sainte Sophie; & étant monté dans la tribune, » Vous voyez, mes freres, dit-il à haute-voix, que le Patriarche vous abandonne. Nous » lui avons représenté l'abus des images; que c'étoit en punition de cette idolâtrie que Dieu, qui veut être » seul adoré, nous avoit si souvent » fait succomber sous le glaive des » infidéles, comme autrefois le peuple Juif. Ce Prélat opiniâtre, » n'ayant rien à nous répondre, a pris » le parti de s'enfuir & de renoncer » à sa dignité. Choisissons donc un » un autre Patriarche. « Son dessein étoit de faire élire Jean Lécanomante, auquel il avoit promis cette place éminente, & qui avoit fait tout ce que Léon désiroit pour la mériter. Mais les Patrices lui représenterent qu'ils ne pourroient se résoudre à révérer un homme que ni son âge ni ses mœurs ne rendoient respec-

LÉON V. Ann. 816.

table. Léon n'ofa rejetter ces raifons ; il fit élire Théodote Caffiteras, commandant d'une des compagnies de la garde, Iconoclafte auffi décidé, mais moins emporté & moins violent que Jean Lécanomante. Il reçut auffi-tôt la tonfure cléricale, & le jour de Pâques, qui tomboit cette année au vingtieme d'Avril, il fut facré Patriarche. C'étoit un homme du monde, accoutumé à la vie militaire, fort ignorant, fans goût pour les chofes fpirituelles, qui n'avoit jamais lû l'écriture, n'aimant que le plaifir, le jeu & la table. Auffi dès qu'il fe vit à la tête du clergé de Conftantinople, il crut n'avoir autre chofe à faire qu'à le divertir & à lui faire bonne chere. C'étoit felon lui le moyen le plus efficace de maintenir les uns & d'engager les autres dans fes fentimens. Il donnoit deux fois par jour des repas fomptueux, où les prêtres, les moines, les évêques, nourris dès leur jeuneffe dans l'abftinence felon la coutume de ce temslà, fe rempliffoient de vin & de viandes & fe dédommageoient de la vie

auſtére qu'ils avoient menée juſqu'alors. La table de ſes prédéceſſeurs n'avoit connu qu'une honnête frugalité ; la cordialité fraternelle, les converſations édifiantes en avoient fait le principal aſſaiſonnement. A la ſienne régnoient l'abondance, le luxe, les propos licentieux, la gayeté immodérée. Les amuſemens qui la ſuivoient étoient encore plus tumultueux ; des moines échauffés par le vin, une fois ſortis des bornes d'une profeſſion réguliére & modeſte, ne connoiſſoient point cette retenue & cette décence que l'éducation apprend aux gens du monde à conſerver juſque dans leurs plaiſirs.

XIX. Concile des Iconoclaſtes.

Après Pâques l'Empereur aſſembla un Concile dans l'égliſe de ſainte Sophie. Le nouveau patriarche y préſidoit avec Conſtantin fils de Léon, qui n'y voulut pas aſſiſter lui-même de peur d'anathématiſer par ſa ſouſcription la foi qu'il avoit jurée à ſon avénement à l'Empire, quoiqu'il ne craignît pas de ſe parjurer par ſes Edits : ſcrupule biſarre que

LÉON V. Ann. 816.

démentoit sa conduite. On fit la lecture des actes du Concile tenu sous Constantin Copronyme, qu'on honora du nom de septieme Concile général. Nicéphore & tous les évêques Orthodoxes furent frappés d'anathême. On y traîna par force plusieurs prélats Catholiques ; on déchira leurs habits ; on les jetta par terre, on les foula aux pieds ; & après toutes les insultes & les fureurs d'une troupe fanatique & effrénée, meurtris & sanglants ils furent jettés dans des cachots. On les en retira quelques jours après, pour voir si tant d'indignes traitemens auroient amolli leur courage. Aussi fermes qu'auparavant, ils furent abandonnés à la sévérité de l'Empereur, qui les exila. Mais peu satisfait d'une peine à son gré trop légére, il envoyoit de tems en tems des bourreaux & des juges non moins cruels, pour leur faire souffrir de rigoureuses tortures. La troisiéme session termina le Concile par la souscription des évêques Iconoclastes & du fils de l'Empereur.

LÉON V. Ann. 816.

XX. Perſécution.

Armée de ce décret, la perſécution devint plus violente. On abbattit, on brûla les images dans toutes les égliſes. On briſa les vaſes ſacrés qui portoient quelque figure ; on coupoit la langue à ceux qui oſoient murmurer contre l'impiété ; on déchiroit à coups de fouets les hommes & les femmes qui n'adhéroient point à l'erreur. La confiſcation des biens accompagnoit toujours le ſupplice. C'étoit une grace que l'exil ; on s'étudioit à le rendre le plus incommode & le plus douloureux qu'il étoit poſſible. On choiſiſſoit de préférence des pays barbares, ou le nom Chrétien étoit en horreur. Mais nul Orthodoxe n'étoit traité plus rigoureuſement que les évêques & les moines. Les uns expiroient ſous les coups de fouet ; les autres couſus dans des ſacs étoient jettés à la mer. Aucun aſyle ne les mettoit à l'abri de la cruauté de l'Empereur qui les pourſuivoit juſque dans le creux des montagnes & des rochers. Conſtantinople elle-même étoit devenue un lieu ſauvage. Une inquiſition barbare ren-

Léon V. Ann. 816.

doit la capitale de l'Empire un repaire de bêtes féroces. Tout étoit rempli d'espions. Les récompenses promises aux délateurs avoient brisé tous les liens de la société civile & même de la nature. Les esclaves accusoient leurs maîtres ; on vit des enfans trahir ceux qui leur avoient donné le jour. Avoir une image, un livre qui en approuvât le culte, recevoir un exilé, servir un prisonnier, c'étoit un crime digne de la flagellation & du bannissement. En vain la mere de l'Empereur s'efforçoit d'adoucir la barbarie de son fils ; ses remontrances, ses prieres étoient rejettées avec mépris ; il croyoit faire beaucoup de les pardonner à l'imbécillité de la vieillesse. Jean Lécanomante étoit seul écouté du Prince ; le patriarche n'étoit que son ministre. Ce prélat ignorant étoit étonné du bruit que causoit la chûte des images. Nourri dans les maximes du despotisme militaire, il pensoit que la religion devoit obéir au signal de la volonté du souverain. Il envoya ses lettres synodales au pape Pascal,

qui refusa de les recevoir & députa des légats pour soutenir la cause des images. Leur mission ne servit qu'à les rendre eux-mêmes témoins des horreurs qu'ils vouloient arrêter. Le Pape ne pouvant faire cesser la tempête élevée contre les Orthodoxes, fut réduit à leur procurer un asyle; il fit bâtir à Rome le monastére de sainte Praxede, pour y retirer les Grecs fugitifs, qui trouvoient dans cette retraite la subsistance & le repos qu'on leur refusoit dans leur patrie. Je laisse à l'Histoire Ecclésiastique le détail des maux que souffrirent jusqu'à la fin du régne de ce Prince un grand nombre de prélats, de saints moines & de laïcs religieux, dont le courage invincible est gravé en caractéres ineffaçables dans les registres du Ciel, & dans les annales de l'Eglise qui en doivent être la copie. Mais je ne pourrois sans une sorte d'ingratitude passer sous silence l'éloge que mérite Théophane, dont l'ouvrage quoiqu'assez grossiérement écrit, & peu exact sur-tout pour les affaires d'Occident, m'a cependant été

LÉON V.
Ann. 816.

Léon V. Ann. 816.

fort utile. J'en ai déja parlé au ſujet du Concile de Nicée auquel il aſſiſta. Il étoit abbé du monaſtére de Sigriane en Bithynie, lorſque Léon monta ſur le trône. Le Prince perſuadé que l'exemple d'un homme de ce mérite produiroit un grand effet en faveur de l'héréſie, fit tous ſes efforts pour l'engager à condamner le culte des images. Comme Théophane étoit ſourd à toutes ſes ſollicitations, il fut chargé de chaînes & conduit à Conſtantinople, quoique malade au lit depuis un an. Conſtant dans ſes refus, il fut mis en priſon & ſouffrit pendant deux ans les traitemens les plus durs. Enfin affoibli par tant de maux & reſpirant à peine, on le tranſporta dans l'île de Samothrace, où il ne vécut que vingt-trois jours. Il eſt honoré du titre de confeſſeur. Son ouvrage intitulé Chronographie commence à la premiere année de Dioclétien & ſe termine à la premiere année du régne de Léon l'Arménien.

Ann. 817. 818. 819.

Des tremblemens de terre, des chaleurs exceſſives & des ſéchereſſes, ſuivies de la peſte & de la famine, des

émeutes populaires & des séditions, tous ces maux que l'on crut annoncés par une grande comete, phénoméne toujours effrayant aux yeux du vulgaire, furent regardés par les peuples comme autant de fléaux pour punir l'impiété de l'Empereur. Léon méritoit en effet le châtiment du Ciel par son opiniâtreté à soutenir l'hérésie. Mais les auteurs Catholiques, qui le nomment l'Amalécite à cause de la guerre qu'il faisoit aux Orthodoxes, avouent eux-mêmes que sans ce funeste caprice, c'eût été un Prince digne d'estime. Sa valeur n'étoit pas équivoque; il en avoit donné des preuves éclatantes avant même que d'être parvenu à l'Empire. Jamais Prince ne fut plus attentif à maintenir ou à rétablir la discipline. Sa vigilance s'étendoit à toutes les parties de l'ordre public. Avant lui tout se vendoit à la Cour; la faveur trafiquoit de toutes les places; l'argent faisoit les Magistrats, les Gouverneurs de provinces, les Officiers civils & militaires, les Généraux d'armée. Il abolit ce commerce hon-

LÉON V.
Ann. 819.
XXI.
Gouvernement de Léon.
Cedr. p. 490. 491.
Zon. T. II. p. 142.
Contin. Théo. pag. 16. 19. 21.
Symeon, pag. 404.
Georg. pag. 500.
Genes. pag. 7. 8. 12.
Leo gramm. pag. 446.

LÉON V. Ann. 819.

teux : désintéressé lui-même & incorruptible, il n'avançoit que le mérite. Actif & infatigable, il ignoroit les plaisirs & ne se donnoit point de repos pour en procurer à ses peuples. Toujours à cheval il passoit les hivers à exercer ses troupes, les étés à parcourir les provinces, réformant les abus, punissant les vexations & les injustices, rétablissant les villes & les forteresses ruinées par la guerre, relevant les barrieres de l'Empire forcées tant de fois par les Bulgares en Thrace & en Macédoine. Instruit des loix & de l'ordre judiciaire, on le vit souvent présider aux tribunaux, juge redoutable au crime & sur-tout à l'abus du pouvoir. Un jour qu'il sortoit du palais, un pauvre citoyen lui présenta une requête, dans laquelle il exposoit que sa femme lui avoit été enlevée par un Sénateur, & que s'en étant plaint au préfet de la ville, il n'avoit pû en obtenir justice. Léon commande de lui amener à son retour, l'offensé, l'offenseur & le préfet. Dès qu'il est rentré dans le palais, il écoute le détail de la

plainte ; & l'accusé étant convaincu par son propre aveu, il le livre à la justice pour être puni selon la rigueur des loix. Se tournant ensuite vers le préfet : *& vous*, dit-il, *pourquoi n'avez-vous pas puni cette violence* ? Le Magistrat s'excusant sur la qualité du coupable, *vous allez vous-même servir de preuve*, repliqua l'Empereur, *que nulle dignité ne peut couvrir le crime. Je vous déclare déchu de la préfecture & incapable de posséder jamais aucune charge.* Cependant comme les vertus mêmes s'alterent dans les ames imparfaites par le voisinage des vices, son caractére dur & cruel perçoit au travers de ses actions de justice. Il étoit excessif dans les châtimens ; nulle proportion entre la qualité du délit & la rigueur de la punition. Pour des fautes légéres, il faisoit abbattre des membres, qui demeuroient plusieurs jours suspendus dans les places de la ville : spectacle affreux qui imprimoit plus d'horreur de la justice que du crime. Néanmoins on peut dire que dans l'excès de corruption & de désordre

LÉON V.
Ann. 819.

qui régnoit alors, la cruauté même étoit moins pernicieuse que n'eût été l'indolence.

LÉON V. Ann. 819

Ann. 820. XXII.

Michel le Begue accusé & condamné.

Cedr. p. 491. *& seqq. Leo gramm. pag.* 447. *Zon. T. II. p.* 132. 133. 134. *Contin. Theo. pag.* 21 *& seqq. Symeon. pag.* 405. 406. 411. *Georg. pag.* 507. 508. *Nicet. vita Ignatii. Glycas pag.* 287. 288. *Manass. p.* 95. 96. *Joël p.* 178.

L'auteur de sa mort fut celui qui l'avoit servi avec le plus de zéle pour l'élever à l'Empire. Michel le Begue étoit un homme audacieux, insolent, qui ne pouvoit retenir sa langue, déchirant sans cesse l'Empereur & l'Impératrice, quoiqu'il fût comblé de bienfaits & revêtu des premieres dignités de la Cour. Accusé de crime de lese-majesté, s'en étant justifié avec beaucoup de peine, il n'en devint pas plus circonspect. L'Empereur qui l'aimoit encore, voulant paroître ignorer ses discours, le fit avertir par des gens de confiance, qui lui conseillerent comme d'eux-mêmes de ménager l'honneur d'un Prince auquel il devoit sa fortune, & qui sçavoit punir. Comme il possédoit le détail de la discipline militaire ayant fait la guerre toute sa vie, Léon pour l'éloigner de la Cour prit le prétexte de l'envoyer en Orient visiter les divers quartiers des troupes, qui campoient

dans cette partie de l'Empire. Mais apprenant que Michel se donnoit encore plus de licence, & qu'il étoit même à craindre qu'il n'excitât quelque révolte, il le fit revenir & lui reprocha avec douceur sa noire ingratitude. Comme Michel nioit hardiment tout ce qu'on lui imputoit, Léon résolu de ne plus ménager cet homme intraitable, le fit épier dans toutes ses conversations, qui lui étoient fidélement rapportées. Il eut bien-tôt recueilli un grand nombre de faits, déposés par des témoins dignes de foi; entre lesquels étoit cet Hexabule, aussi fidéle à Léon, qu'il lui avoit été contraire, lorsque son devoir l'attachoit à Michel Rhangabé. Léon armé de ces preuves fait le procès en forme à Michel le Begue. Ce téméraire accusé juridiquement devant l'Empereur, est convaincu & forcé d'avouer lui-même qu'il a eu dessein de se faire un parti & d'usurper l'Empire. Il est condamné à être brûlé vif dans la fournaise des bains du palais.

LÉON V. Ann. 820.

XXIII. Il échappe au supplice.

C'étoit la veille de Noël. On con-

LÉON V. Ann. 820.

duisoit déja Michel au supplice, & l'Empereur, naturellement cruel, suivoit ce malheureux pour repaître ses yeux de cette horrible vengeance. L'Impératrice avertie de ce qui se passoit, accourt toute éperdue; elle se jette aux genoux de Léon; *arrêtez, Prince*, s'écrie-t-elle, *vous recevrez demain le corps & le sang du Sauveur; vous y préparez-vous par un spectacle si inhumain? Respectez ce saint jour; ne le profanez pas par un si effroyable supplice. Si Michel est coupable, je ne demande point de grace; différez sa punition, & que les cris d'un misérable ne soient pas l'affreux prélude de nos cantiques de joie.* C'étoit en effet la coutume des Empereurs de communier aux fêtes solemnelles, & c'eut été un grand scandale, de s'en abstenir. Touché de cette réflexion & des larmes de sa femme, il remet à quelques jours l'exécution de Michel; il lui fait mettre les fers aux pieds & le donne en garde au concierge du palais. Se tournant ensuite vers l'Impératrice, *je fais*, lui dit-il, *ce que vous vou-*

lez. Vous ne ſongez qu'au ſalut de mon ame ; mais vous expoſez ma vie. Peut-être ce ſcrupule vous ſera-t-il funeſte à vous & à vos enfans.

LÉON V. Ann. 820.

XXIV. Conſpiration contre Léon.

Léon tourmenté de noirs preſſentimens, ne put repoſer la nuit ſuivante. Des prédictions anciennes, des viſions de ſa mere, de prétendus oracles, des pronoſtics biſarres viennent en foule lui troubler l'eſprit & ſemblent lui annoncer ſa perte prochaine. Agité de mortelles inquiétudes il ſe léve au milieu de la nuit & va ſeul à la chambre du concierge, pour s'aſſurer de l'état de Michel. Il les trouve tous deux endormis, le concierge couché par terre, ayant cédé ſon lit à ſon priſonnier. Ce qui l'étonne encore davantage, c'eſt que s'étant approché du lit, il voit Michel plongé dans un ſommeil profond & tranquille. Il ne doute pas que le concierge ne ſoit gagné, & que le coupable n'ait des motifs d'aſſurance. Il ſort avec un geſte menaçant, qui marquoit ſa colère. Depuis l'abdication de Michel Rhangabé, Théoctiſte tombé dont la diſ-

LÉON V. Ann. 820.

grace s'étoit attaché à Michel le Begue ; il ne l'avoit pas abandonné dans ſon malheur, & il s'étoit enfermé avec lui. Couché dans un coin de la chambre, & feignant de dormir, il avoit tout obſervé. Il éveille le concierge & le priſonnier, leur raconte ce qu'il vient de voir. Effrayés également du danger qui leur devenoit commun, ils déliberent ſur les moyens de l'éviter. Le jour commençoit à paroître ; Michel envoye Théoctiſte à Léon pour le prier de lui permettre de faire venir un confeſſeur. Cette permiſſion accordée, Michel ordonne à Théoctiſte d'aller trouver ſes amis, & de leur dire de ſa part qu'il alloit les dénoncer eux-mêmes comme ſes complices, s'ils ne le tiroient au plutôt de danger. Frappés de cette terrible menace, ils paſſent le jour de Noël à conférer enſemble. Voici le moyen qu'ils prirent pour délivrer Michel.

XXV. Aſſaſſinat de Léon.

Les clercs de la chapelle du Prince ne logeoient pas alors dans le palais, comme ils firent depuis ; ils ſe rendoient tous les jours vers les

quatre heures du matin à une des portes qu'on nommoit la porte d'yvoire, & s'y étant assemblés il entroient dans la chapelle & chantoient matines. Les Empereurs, même les moins dévots, se dispensoient rarement d'assister à cet office, lorsqu'ils se trouvoient à Constantinople ; & Léon qui se piquoit d'avoir une belle voix, parce qu'il l'avoit forte, y manquoit moins que tout autre. Il prenoit sur-tout plaisir à entonner les pseaumes & les hymnes, & à régler le chant du chœur. C'étoit une petitesse digne de la grossiéreté de ces temslà, mais excusable dans un Prince qui n'en avoit pas beaucoup d'autres. Les conjurés déguisés en clercs viennent le matin du lendemain de Noël se mêler parmi eux à la faveur de l'obscurité, & se glissent dans la foule ayant chacun un poignard sous leur robe. Ils se tiennent cachés dans des coins obscurs de la chapelle en attendant le signal ; c'étoit le Prince qui devoit le donner lui-même en entonnant une hymne. Dès que sa voix se fait entendre, ils sortent de

Léon V. Ann. 810.

leur embuſcade & fondent dans le chœur. Comme il faiſoit grand froid & que tous les clercs ainſi que l'Empereur avoient la tête couverte d'un bonnet fort épais qui ſe rabattoit ſur le viſage, le doyen du clergé eſt pris pour Léon, & reçoit pluſieurs coups. Le vieillard qui ſentoit la mépriſe, ſe fait connoître en montrant ſa tête chauve. On le laiſſe pour ſe jetter ſur l'Empereur. Il s'étoit ſauvé ſous l'autel, ſaiſi de la croix dont il ſe ſervoit pour parer les coups. Comme il étoit fort & robuſte, quoique bleſſé en pluſieurs endroits, il ſe défendoit avec la rage d'une bête féroce attaquée par des chaſſeurs. De tous ſes officiers, de tous ſes courtiſans pas un ne prit ſa défenſe. Enfin voyant un des meurtriers d'une taille giganteſque lever ſur lui ſon cimeterre, il le conjure au nom du Dieu adoré ſur cet autel de lui faire grace de la vie ; ſur quoi l'aſſaſſin répondant, *ce n'eſt pas le moment des graces, c'eſt celui des vengeances*, lui décharge un coup terrible, & abbat en même-tems l'épaule du

Prince & un bras de la croix. Un autre lui tranche la tête. Telle fut la fin de Léon après ſept ans & demi de régne ; Prince mémorable & digne de régner plus long-tems, s'il n'eût été perſécuteur, & cruel lorſqu'il ne devoit être que ſévére. Ce fut le jugement que porta le patriarche Nicéphore ; apprenant dans ſon exil la mort de Léon, *la religion eſt délivrée d'un grand ennemi*, dit-il en ſoupirant ; *mais l'Etat perd un Prince utile*.

LÉON V. Ann. 820.

XXVI. Michel le Begue Empereur.

Cedr. p. 495. 496. 497. *Leogramm. pag.* 447. *Zon. T. II. p.* 134. 135. *Contin Theo. p.* 26. *& ſeqq. Manaſſ. pag.* 96. *Glycas pag.* 288. *Geneſ. p.* 13. 14. *Du Cange fam. Byz. p.* 132.

Les aſſaſſins ſe partagerent : les uns traînent au Cirque le corps de Léon dépouillé & ſanglant, les autres vont chercher Michel ; & ſans le décharger de ſes fers, ils le prennent entre leurs bras, le portent dans la grande ſalle du Palais & le proclament Empereur. Tous les officiers du Palais étonnés & tremblans, viennent lui rendre leurs hommages. On admire en ſilence ce jeu de la fortune, qui vouloit montrer une fois des chaînes ſur le trône, comme un ſymbole palpable de la condition des ſouverains. Le bruit d'une ſi

MICHEL II. Ann. 820.

étrange révolution se répand en un instant par toute la ville ; on accourt de toutes parts. C'étoit une puissante recommandation aux yeux du peuple toujours zélé pour les malheureux, que les fers de Michel. Il étoit déja midi, lorsqu'assis sur le trône il les fit rompre à coups de marteau. Aussi-tôt environné des assassins, qui lui tenoient lieu de gardes, montrant une contenance fiere, comme vainqueur de Léon & triomphant de sa condamnation & de son supplice, il marcha vers sainte Sophie, où il fut couronné par le Patriarche. Il donna ordre de faire sortir du palais l'Impératrice avec ses quatres fils, Constantin déja honoré du titre d'Auguste, Basile, Grégoire & Théodose. On les jetta tous dans une barque avec le cadavre coupé par morceaux & enfermé dans un sac, & on les transporta dans l'île de Proté. Les fils furent faits eunuques ; Théodose le plus jeune mourut dans cette cruelle opération. Les autres ainsi que leur mere, furent enfermés dans un monastére, où leur infortune leur donna

donna le désir & le tems de s'instruire, & de se détromper de l'erreur dans laquelle ils avoient été nourris. Michel en saisissant les biens de Léon, en réserva ce qui étoit nécessaire pour leur entretien, & leur laissa quelques domestiques pour les servir.

MICHEL II. Ann. 820.

Le nouvel Empereur, sorti de la plus basse naissance, n'avoit jamais dû s'attendre à cette élévation. Né parmi les Athingans qui peuploient Amorium sa patrie, il avoit reçu son éducation d'une femme Juive, & passé son enfance dans les étables & dans les haras. Il ne s'étoit occupé dans ses premieres années qu'à connoître les chevaux, & c'étoit l'unique science dont il se piquoit, lors même qu'il fut Empereur. Ignorant dans tout le reste, il n'avoit aucun sentiment de religion & refusa toujours de s'instruire. Lorsqu'il fut devenu grand, il prit le parti des armes. Simple soldat, le défaut de sa langue qui lui fit donner le surnom de Begue, ne l'empêcha pas de se faire aimer de son tribun aussi grossier que lui,

Ann. 821. XXVII. Caractére de Michel.

MICHEL II. Ann. 821.

mais fort riche. Ce tribun lui fit épouſer ſa fille nommée Thécla, & ce fut le premier dégré de ſa fortune. Il s'avança auprès de Bardane, & finit par le trahir. Il fut encore plus infidéle à Léon, qui non content de le combler d'honneurs, avoit voulu tenir ſur les fonts de baptême un de ſes enfans; ce qui formoit alors une ſorte d'alliance beaucoup plus étroite qu'elle n'eſt aujourd'hui.

XXVIII. Conduite de Michel à l'égard des Catholiques. *Cedr. pag.* 498. 499. *Zon. T. II p.* 135. 136. *Contin. Theo. p.* 31. 32. *Simeon, pag.* 412. *Georg. pag.* 510. *Manaſſ. pag.* 96. *Glyc. p.* 288. *Leo gramm. p.* 448. *Geneſius. p.* 23. *Joël. p.* 178. *Vita Nicéph.*

Quoique l'Egliſe ne dût pas beaucoup eſpérer de Michel, les Catholiques exilés, attentifs à profiter des événemens, ſonderent ſes diſpoſitions, dès qu'ils le virent parvenu à l'Empire. Michel très-indifférent ſur la religion, parce qu'il n'en étoit nullement inſtruit, ſe piquoit de philoſophie; il faiſoit auſſi peu de cas des Orthodoxes que des Images; il répondit aux lettres de Nicéphore & de Théodore Studite, *qu'il n'étoit pas venu pour rien innover ſur cet article; qu'il s'en tenoit à la croyance de ſon prédéceſſeur, & qu'après tout chacun n'avoit qu'à ſuivre tel parti qu'il voudroit; qu'il défendoit ſeulement, pour*

éviter les troubles, de placer aucune image dans la ville de Conſtantinople. On rappella les exilés, on ouvrit les priſons aux Catholiques. Mais comme l'indifférence eſt beaucoup plus voiſine de l'erreur que de la vérité, Michel ne demeura pas long-tems en cet état. Théodore revenu d'exil l'alla trouver avec pluſieurs Evêques, & après l'avoir remercié de la grace qu'il leur avoit accôrdée, il voulut lui parler de la doctrine de l'Egliſe. Sur quoi Michel l'interrompant, *c'eſt donc vous*, lui dit-il, *qui vous faites un devoir de réſiſter aux Princes ?* Cette parole accompagnée d'un air de mépris, fit évanouir toute eſpérance. La perſécution ſuivit bientôt après. Il ſe propoſa pour modéle Conſtantin Copronyme, le héros des Iconoclaſtes, qui regardoient la longueur de ſon régne comme une récompenſe de ſon zéle. On ne parla plus que d'exils, de priſons, de ſupplices. Jean Lécanomante reprit l'autorité tyrannique dont il avoit joui ſous Léon; les moines ſur-tout & les Evê-

MICHEL II. Ann. 821.
Vita Théod. Stud.
Vita Theod. Grapti.
Vita Nicol. Stud.
Bolland. in Theodora 2. Febr.

MICHEL II. Ann. 821.

ques furent l'objet de ſa haine. Entre le grand nombre de ceux qui ſouffrirent alors, je n'en citerai que deux. Théophile fils de l'Empereur, & qui reçut cette année le titre d'Auguſte, fit mourir ſous les coups de fouets Euthymius évêque de Sardes. Le moine Méthodius ſouffrit plus qu'il ne falloit pour mourir, ſi la Providence ne l'eût conſervé pour réparer un jour les maux de l'Egliſe. Il étoit né à Syracuſe de parens diſtingués par leur nobleſſe. Après avoir reçu une éducation convenable à ſa fortune, il vint à Conſtantinople pour s'avancer à la cour. Un moine lui fit changer de deſſein; il donna tous ſes biens aux pauvres & prit l'habit monaſtique. Les fureurs de Léon l'Arménien le déterminerent à ſe retirer à Rome. Après la mort de ce Prince il revint à ſon monaſtére, apportant avec lui une lettre dogmatique du Pape, qui ſur les premieres nouvelles du rappel des exilés, s'étoit flatté de l'eſpérance d'un heureux changement. Mais loin d'avoir aucun égard à cette lettre, l'Em-

pereur traitant Méthodius de séditieux, lui fit donner sept cens coups de fouet, & l'envoya dans une île voisine du promontoire Acritas, dans la Propontide au midi de Chalcédoine. Il y fut enfermé dans un sépulcre étroit & obscur avec deux malfaiteurs. L'un étant mort peu de tems après, on le laissa pourir auprès de Méthodius, qui essuya toutes les horreurs qu'éprouve un cadavre jusqu'à ce qu'il soit réduit en poussiére. Un pauvre pêcheur du voisinage lui apportoit toutes les semaines la quantité d'huile nécessaire pour l'entretien d'une lampe. Il demeura dans cet affreux cachot pendant plusieurs années, s'occupant de la priere & de la conversion de son camarade, qui touché de ses instructions & de ses exemples devint un aussi grand Saint que Méthodius.

MICHEL II. Ann. 823.

XXIX. Impiété de Michel.

Aussi présomptueux qu'ignorant, Michel étoit ce qu'on appelle un esprit fort. Il censuroit l'évangile & les prophétes; il nioit la résurrection, la vie future, l'existence des démons. Il regardoit la fornication

MICHEL II. Ann. 821.

comme une œuvre naturelle que nulle loi ne peut défendre. Cependant élevé par une femme Juive il mêloit à son déïsme quelques pratiques de la religion Judaïque. Il vouloit qu'on sanctifiât le samedi ; il prétendoit que la Pâque devoit être célébrée selon l'usage de la Synagogue ; il mettoit Judas au nombre des Saints. Plein de mépris pour l'étude de l'antiquité tant profane qu'ecclésiastique, loin de l'encourager, il ne cherchoit qu'à en éteindre la connoissance, déja devenue assez rare en ce tems-là. Comme il ne sçavoit pas même l'alphabet, & qu'il pouvoit à peine épeller son nom, il ne vouloit pas qu'on apprît à lire aux enfans, & il se perdoit en raisonnemens politiques pour appuyer cette opinion bisarre. Le patriarche Théodore mourut cette année ; il fut remplacé par un digne successeur ; ce fut Antoine de Syllée.

XXX. Révolte de Thomas. *Cedr. pag. 499 & seqq.*

Michel persécutoit impunément les Orthodoxes. Disposés à tout souffrir plûtôt que de se défendre, ils ne lui donnoient aucun sujet de crainte.

Mais bientôt il vit s'élever un orage qui fit long-tems flotter sur sa tête la couronne qu'il avoit usurpée. Thomas dont j'ai déja parlé plusieurs fois, commandoit en Orient les troupes confédérées. Après la mort de Bardane, il s'étoit attaché à Léon; & jaloux de Michel, qui couroit la même carriere, il le haïssoit d'autant plus, que se croyant supérieur en mérite, il le voyoit avancer par des progrès plus rapides. L'assassinat de Léon son bienfaiteur, & plus encore l'élévation de son rival, le mirent en fureur. Il leva l'étendart de la révolte; & dès qu'il se fut déclaré, toute la jeunesse de l'Orient accourut au premier signal. L'impiété de Michel, sa cruauté, la corruption de ses mœurs le rendoient odieux à toutes le provinces. Sa grossiéreté, son ignorance, son bégaiement même le faisoient mépriser. Thomas au contraire, quoique d'une naissance obscure & demi barbare, se faisoit aimer par sa douceur & son affabilité. Une grande réputation de valeur, une éloquence naturelle,

MICHEL II.
Ann. 821.
Leo gramm. p. 448.
Zon. T. II. pag. 136 & seqq.
Contin. Théo. pag. 32. & seqq.
Symeon. pag. 412.
Georg. pag. 511. 512. 515.
Manass. pag. 96.
Glycas. pag. 288.
Genesius pag. 14. 15. 16. 17. 21.
Baronius T. XIV. p. 62 & seqq.

MICHEL II. Ann. 821.

un extérieur plein de noblesse, tout, jusqu'à ses cheveux blancs, car il étoit déja avancé en âge, lui concilioit le respect & la confiance. Quoiqu'une blessure reçue dans une bataille l'eut rendu boiteux, il avoit conservé toute la vigueur de sa jeunesse, & rien ne lui manquoit de ce qui peut rendre un ennemi redoutable. Mais nous verrons bientôt que c'étoit un de ces génies subalternes, qui ne brillent qu'au second rang, & que l'on croit capables de commander, tant qu'ils ne font qu'obéir. Il commença par se saisir de toutes les recettes de l'Asie, & en employa les deniers à payer ses troupes, à faire les préparatifs d'une guerre qui devoit décider de l'Empire, & à gagner les peuples par ses largesses. Il mit dans son parti toutes les villes, soit par persuasion & par douceur, soit par menaces & par force. Deux provinces seules en Asie demeurerent constamment attachées à l'Empereur. C'étoient selon le langage du tems ce qu'on appelloit le Theme *Obsequium* & celui d'Arménie. Le premier renfermoit

l'Hellespont & la Myſie depuis la Propontide juſqu'au golfe d'Adramytte ; le ſecond contenoit l'ancien royaume de Pont & s'étendoit en Paphlagonie juſqu'au de là de Sinope. Catacylas & Olbien gouverneurs de ces deux provinces, les maintinrent dans l'obéïſſance ; elles furent récompenſées de leur fidélité par l'exemption d'un impôt fort onéreux établi par Nicéphore. On payoit tous les ans pour chaque cheminée environ quarante-cinq ſols de notre monnoie ; & cet impôt ſe nommoit la *taxe de la fumée.*

MICHEL II. Ann. 821.

XXXI. Alliance de Thomas avec les Saraſins.

La nouvelle de ces troubles mit en mouvement les Saraſins. Il crurent l'occaſion favorable pour étendre leurs conquêtes & entrerent dans l'Aſie mineure. Ce contre-tems embarraſſoit Thomas : d'un côté les Saraſins par cette fâcheuſe diverſion pouvoient donner à Michel le tems de ſe mettre en défenſe ; de l'autre Thomas ne pouvoit leur abandonner l'Aſie ſans aliéner l'eſprit des peuples & perdre toutes ſes reſſources. Il réſolut de faire un grand ef-

MICHEL II. Ann. 821.

fort pour terminer promptement cette guerre & forcer les Sarasins à la paix. Au lieu de marcher à leur rencontre, il se jetta en Syrie avec une nombreuse armée. A cette nouvelle les Sarasins reviennent sur leur pas pour défendre leurs foyers, & trouvant Thomas en état de leur résister avec avantage, ils écoutent des propositions de paix : ils conviennent de l'aider de leurs troupes, & de son côté il promet de leur abandonner les villes de la frontiére & de leur payer tribut. Ce traité conclu, il eut la liberté d'entrer dans Antioche, où il se fit couronner Empereur par le patriarche Job. Les Sarasins qu'il avoit intéressés à ses succès, lui donnerent des troupes, & en rassemblerent en sa faveur de toutes les provinces. Son armée se trouva bientôt grossie d'une multitude de barbares. L'Egypte, la Perse, les Indes, l'Assyrie, l'Arménie, la Chaldée, l'Ibérie, & tous les pays Mahométans situés sur les bords du Pont-Euxin & de la mer Caspienne lui envoyerent leurs soldats. Les disciples

de Manès, qui formoient un Etat sur les frontiéres de l'Arménie, se joignirent à lui. Tant de forces furent l'origine de sa foiblesse; suivi de cette nuée de barbares il devint comme eux, fier, cruel, insolent. Il se livra sans réserve aux plaisirs, & cessa de mériter l'Empire, dès qu'il eut pris le titre d'Empereur. Il n'avoit point de fils; songeant à perpétuer sa puissance, avant même que de l'avoir établie, il adopta un inconnu, aussi mal fait d'esprit que de corps, dépourvû de tout genre de mérite, mais souple, complaisant & flatteur; il lui donna le nom de Constance.

MICHEL II. Ann. 821.

Ann. 822.

XXXII. Divers succès de Thomas.

A son retour de Syrie, les peuples de l'Empire ne trouverent plus en lui ce caractére de bonté & de clémence qui avoit gagné leurs cœurs. Toutes les villes qui tardoient à lui ouvrir leurs portes & à le reconnoître pour Empereur, étoient impitoyablement saccagées. Cependant Michel se persuadant, que tout ce que publioit la renommée étoit exagéré, se contenta de faire passer

MICHEL II. Ann. 822.

quelques troupes en Asie ; c'en étoit, à son avis, plus qu'il n'en falloit pour terrasser un rébelle qu'il affectoit de mépriser. A la premiere rencontre elles furent taillées en piéces. Thomas fait en même-tems construire des barques légeres pour le passage de ses troupes, & d'autres plus fortes pour le transport des chevaux & des provisions. Il se saisit des vaisseaux de l'Empire qui se trouvent sur les côtes d'Asie, & ordonne de les rassembler tous à l'île de Lesbos. Il marche lui-même vers Abyde à la tête de quatre-vingt mille hommes à dessein de passer dans la Chersonèse de Thrace. Pour mieux ressembler à Xerxès, auquel il prenoit plaisir d'être comparé, il désole tout le pays qu'il traverse, & réduit en cendres les villages & les villes. Une seule place, plus forte que les autres, se défendoit du pillage ; il la fait attaquer par son fils adoptif à la tête d'un détachement. Ce jeune téméraire, sur la foi de quelques imposteurs qui se disoient Prophêtes, s'étoit vanté la veille que tel jour il entreroit

triomphant dans Conſtantinople ; il marche à cette fortereſſe ſans précaution, ſans garder aucun ordre, & tombe dans une embuſcade, où Olbien l'attendoit. Il y périt avec ſa troupe. On porte ſa tête à l'Empereur, qui la renvoye à ſon pere. Thomas qui pouvoit aiſément remplacer un fils de cette eſpéce, s'apperçoit à peine de ſa perte ; il profite d'une nuit obſcure & paſſe l'Helleſpont à Horcoſie.

MICHEL II. Ann. 822.

XXXIII. Il marche à Conſtantinople.

La défaite des troupes envoyées en Aſie, & la marche de Thomas qui approchoit de l'Helleſpont, avoient enfin donné de l'inquiétude à l'Empereur. Il étoit ſorti de Conſtantinople & avoit parcouru toute la Thrace ſur la route que Thomas devoit tenir, exhortant les habitans des villes & des fortereſſes à lui être fidéles, & à défendre leur vie & l'honneur de leurs femmes & de leurs filles contre des barbares. Mais le mépris qu'on faiſoit de Michel, rendoit ſes paroles inutiles ; & dès que Thomas parut, tous ces peuples ſe joignirent à lui pour aller aſſiéger

MICHEL II. Ann. 822.

Conſtantinople. Cependant Michel aux approches du danger, travailloit à ſe mettre en défenſe. Il fit venir Olbien & Catacylas avec leurs troupes ; il raſſembla tout ce qu'il put de vaiſſeaux, & fit tendre la chaîne qui fermoit l'entrée du golfe.

XXXIV. Son arrivée.

Dans l'île de Scyros, une des Cyclades, vivoit alors un exilé, nommé Grégoire Ptérote. C'étoit un Officier de marque, couſin de l'Empereur Léon, qui l'avoit ſouvent employé dans le commandement. Après le maſſacre de Léon, ne pouvant retenit ſa colére, il avoit oſé faire en face au nouveau Prince les reproches les plus vifs. A quoi Michel avoit répondu par une ironie inſultante, l'exhortant à prendre patience & à ſe ſoumettre ſans murmurer aux décrets de la providence. Il l'avoit enſuite chaſſé de la cour & relégué à Scyros. Thomas le fit venir & lui donna un corps de douze mille hommes à commander ; il mit un autre Officier à la tête de la flotte, & leur fit prendre les devans pour bloquer la ville du coté de la terre &

de la mer. La flotte n'eut pas de peine à rompre la chaîne, & traversa le golfe dans sa longuenr jusqu'à la pointe de Blaquernes, où se rendirent aussi les douze mille hommes commandés par Grégoire. Mais ni les uns ni les autres ne firent aucune entreprise contre la ville. Cependant Thomas faisoit construire des machines de toutes espéce pour battre les murailles. A la place de ce fils adoptif qu'il avoit perdu, il en choisit un autre, auquel il donna le nom d'Anastase. C'étoit un moine apostat & libertin, qui ne s'étoit fait valoir auprès de lui que par l'audace & l'impudence. Secondé de ce collégue & comptant beaucoup sur le nombre de ses troupes, il se présenta devant la ville, se flattant qu'à la premiere vue on alloit lui ouvrir les portes. Etonné de voir qu'il ne se faisoit aucun mouvement, & qu'au lieu des acclamations qu'il attendoit, on l'accabloit de malédictions & d'outrages, il alla camper vers la pointe du golfe près de l'église de saint Côme & de saint Damien. Delà il détacha une partie de son armée

MICHEL II. Ann. 822.

MICHEL II Ann. 822.

pour brûler & détruire toutes les habitations le long du Bosphore jusqu'au Pont-Euxin.

XXXV. Attaque de la ville.

Pendant qu'il travailloit à se mettre hors d'insulte par de bons retranchemens, il apperçut du haut d'une éminence l'Empereur qui plantoit un étendart sur le toit de sainte Marie de Blaquernes pour mettre la ville sous sa protection, & Théophile fils de l'Empereur, qui marchant à la tête du clergé faisoit sur les murailles le tour de la ville, portant le bois de la vraie croix & la robe qu'on croyoit être celle de la sainte Vierge. Le danger inspiroit à ces Princes cette piété passagere. Thomas qui n'étoit pas plus dévot, en conçut néanmoins de l'inquiétude ; il craignit que le Ciel ne se déclarât pour ses ennemis. Toutefois il résolut de donner l'assaut. Dès le matin du jour suivant il partage en deux son armée ; il en donne la moitié à son fils pour attaquer le rempart depuis la porte dorée jusqu'à la Propontide, & se met à la tête de l'autre pour forcer la ville du côté de Blaquernes. Deux armées s'avancent donc en ordre de bataille,

MICHEL II. Ann. 822.

précédées d'un terrible appareil de machines. On plante au pied des murs des échelles qui les égalent en hauteur ; elles ſont bientôt couvertes d'autant de files de ſoldats, qui vont porter ou chercher la mort au haut des murailles. Les Béliers, les catapultes, les baliſtes, tout eſt en mouvement ; tout s'anime à la ruine des murs où à la perte de leurs défenſeurs. Le péril & la terreur ne ſont pas moindres du côté de la mer. La flotte ennemie, qui borde d'un côté le golfe, de l'autre la Propontide, fait pleuvoir dans la ville, les feux, les pierres, les javelots. Les habitans non moins ardens à ſe défendre mettent tout en œuvre pour repouſſer ces efforts. On fait tomber du haut des tours d'énormes maſſes de pierres. Des flots de plomb fondu, d'eau bouillante, de ſable brûlant coulent le long des échelles, embraſent & précipitent les aſſaillans. L'inexpérience des barbares, qui faiſoient jouer les machines, favoriſoit encore les aſſiégés. Les catapultes & les baliſtes employées de trop loin ou ne portoient

MICHEL II. Ann. 822.

pas jusqu'aux murs, ou n'avoient qu'une foible portée ; tandis que celles des assiégés placées avantageusement, avoient un effet assuré. Un contre-tems encore plus fâcheux rompit toutes les mesures de Thomas. Pendant le fort de l'attaque, il s'éleve une violente tempête, qui rompt les cables des ancres, disperse les vaisseaux, & délivre la ville de danger du côté de la mer. Tant de mauvais succès obligerent Thomas de se retirer ; & comme l'hiver approchoit, & que les frimats de la Thrace auroient été insupportables à ses troupes, accoutumées à des climats plus tempérés, il alla prendre des quartiers au fond de la Chersonèse.

Ann. 823. XXXVI. Seconde attaque.

Aux premiers jours du printems il revint devant Constantinople, mais il trouva Michel encore mieux préparé à le recevoir. Ce Prince avoit rassemblé pendant l'hiver un plus grand nombre de troupes & de vaisseaux. Thomas s'étant approché pour donner un nouvel assaut, Michel se montra sur le haut de la muraille, & adressant la parole aux

Grecs de l'armée ennemie : *Braves compatriotes*, s'écria-t-il, *de quoi me suis-je rendu coupable à votre egard? Quel mal vous ont fait vos freres dont vous venez répandre le sang? Quittez ces armes parricides, que la fureur aveugle d'un rébelle vous a mises entre les mains. Je vous promets d'oublier votre révolte & de vous combler de biens, si vous voulez vous souvenir que je suis votre Empereur & que cette ville est votre patrie.* Ces paroles, loin de faire impression sur les cœurs, n'inspirerent que du mépris. Persuadés qu'elles étoient l'effet de la crainte & de la foiblesse, ils s'avancent en désordre, comme étant assurés de ne point trouver de résistance. Michel profite du moment, & fait sur eux une furieuse sortie avec toutes ses troupes. Ils ne s'attendoient à rien moins, & du premier choc ils sont renversés. Michel ne rentre dans la ville qu'après un grand carnage. Pendant ce même-tems la flotte de l'Empereur avoit encore un succès plus étonnant : tous ses vaisseaux étant sortis du port & s'étant rangés en

MICHEL II.
Ann. 823.

MICHEL II. Ann. 823.

ordre de bataille, la flotte ennemie qui sembloit n'attendre que le signal, & d'où partoit déja une nuée de pierres & de javelots, frappée d'une terreur panique, tourne tout à coup vers le rivage : les soldats & les matelots vont les uns se jetter dans l'armée de l'Empereur qui combattoit encore, & se rendent à lui ; les autres fuyant sans être poursuivis, gagnent le camp de Thomas.

XXXVII. Défaite de Grégoire.

Ce double échec détacha Grégoire du parti des rébelles. Il voyoit que Thomas toujours malheureux, & incapable de se relever de ses pertes, commençoit à tomber dans le mépris, & qu'il ne pouvoit éviter d'être bientôt accablé. Il crut qu'il étoit tems de songer à sa propre sûreté, s'il ne vouloit pas être enveloppé dans la même ruine. Il craignoit encore pour sa femme & pour ses enfans que Michel retenoit prisonniers. Pour faire sçavoir son dessein à l'Empereur, il se servit d'un moine du monastére de Stude qu'il avoit avec lui. En même-tems il se sépare du gros de l'armée avec une partie de

ſa troupe, qui voulut bien le ſuivre, & alla camper ſur les derrieres. Il ne doutoit pas que ſur ſon avis l'Empereur ne fît une vigoureuſe ſortie; alors il devoit charger en queue les troupes de Thomas, qui ſe trouvant ainſi enfermées ne pouvoient manquer d'être taillées en piéces. Mais pour ſe détacher de Thomas il auroit dû attendre que ſon avis fût parvenu à l'Empereur; ſa précipitation le perdit: le moine ne put pénétrer dans Conſtantinople, dont les aſſiégeans fermoient toutes les avenues; & Thomas ne doutant point de la perfidie de Grégoire tomba ſur lui avec un gros détachement, le battit, le prit lorſqu'il fuyoit, & le fit mourir comme traître. Il rejoignit enſuite ſon armée, & fier de cet exploit qu'il vantoit comme une grande victoire, il envoya ordre à la flotte qu'il avoit à Leſbos de ſe rendre à l'entrée du Boſphore. Elle étoit compoſée de trois cens cinquante groſſes barques partie armées en guerre, partie chargées de proviſions. Pouſſée par un vent favorable elle aborda

MICHEL II. Ann. 823.

en peu de tems au port de Byride, lieu inconnu aujourd'hui, mais qui paroît avoir été ſur la Propontide. La flotte de l'Empereur vint l'y attaquer; la plûpart des barques furent priſes ou conſumées par le feu grégeois; celles qui échapperent, eurent le bonheur d'entrer dans le golfe & de gagner le port de Blaquernes, où l'équipage les abandonna pour ſe jetter entre les troupes de terre. Tous les jours il ſe livroit de petits combats entre les aſſiégeans & les aſſiégés. Michel, ſon fils Théophile, Olbien, Catacylas commandoient tour à tour les ſorties, & l'avantage ainſi que la perte ſe partagoient à peu-près également. L'Empereur n'oſoit livrer de bataille générale à une armée beaucoup plus nombreuſe que la ſienne, & plus forte en cavalerie.

XXXVIII. Thomas vainçu par les Bulgares.

Dans cet état d'incertitude il ſurvient à l'Empereur un ſecours imprévu, qui lui inſpira d'abord plus de crainte que de confiance. Mortagon roi des Bulgares, inſtruit du danger où ſe trouvoit Conſtantinople, envoya ſecrettement dire à Michel

qu'il alloit marcher contre Thomas, & rendre à l'Empereur le ſervice d'un allié brave & fidéle. Ces offres de bienveillance firent trembler l'Empereur; il craignoit que Mortagon ne voulût l'arracher des mains de Thomas, pour profiter lui-même de ſes dépouilles. D'ailleurs il ſentoit bien qu'il faudroit payer un tel ſecours, & il étoit très-avare. Il remercia donc le roi Bulgare, & lui fit répondre qu'il eſpéroit ſe défaire bientôt de ſon ennemi, ſans avoir beſoin d'aucun ſecours. Mais Mortagon, qui ſe promettoit un riche butin dans la défaite de Thomas, ſe fit honneur de ſecourir Michel malgré lui; il vouloit, diſoit-il, s'acquitter d'un devoir indiſpenſable que lui impoſoit le traité d'alliance fait avec Léon l'Arménien. Il marcha vers Conſtantinople à la tête d'une grande armée, & vint camper à quelque diſtance des rébelles. Thomas ſe trouvoit dans un grand embarras: s'il diviſoit ſon armée, il ne pouvoit ni laiſſer aſſez de troupes pour continuer le ſiége & réſiſter aux ſorties, ni en détacher

MICHEL II. Ann. 823.

MICHEL II. Ann. 823.

assez pour être en état de combattre les Bulgares. Il prit le parti d'abandonner le siége & de marcher à Mortagon avec toutes ses forces. Dès que les deux armées furent en présence, la bataille se livra & fut très-funeste à Thomas. Il y perdit grand nombre de soldats; ceux qui échapperent au fer des Bulgares, se sauverent sur les montagnes, & ne se rallierent auprès de leur chef, qu'après que Mortagon, fier de sa victoire & chargé de butin, eut repris la route de son pays, traînant à sa suite une multitude de prisonniers.

XXXIX. Il léve le siége.

Cette défaite ruina entiérement les affaires de Thomas. Ce qui lui restoit de vaisseaux se rendit à l'Empereur. Ayant lui-même recueilli les débris de son armée, il n'osa retourner devant Constantinople, & se tint campé à dix lieues de cette ville dans une plaine fertile & commode, d'où ses partis ravageoient toutes les campagnes d'alentour. Michel se mit à la tête de tout ce qu'il avoit de troupes, & soutenu des conseils & de la valeur d'Olbien & de Catacylas, il alla

alla chercher Thomas, qui dans l'état où il étoit réduit n'avoit plus ſur lui aucun avantage. Thomas accepte la bataille, & penſant s'aider d'un ſtratagême, il ordonne à ſes ſoldats de prendre d'abord la fuite, pour attirer après eux l'armée de l'Empereur, & de retourner ſur elle avec vigueur, lorſque la pourſuite y auroit jetté le déſordre. Il ignoroit la diſpoſition de ſes troupes : haraſſées, épuiſées de fatigues, rebutées d'une guerre de trois ans qu'elles avoient cru terminer en peu de mois, elles ne déſiroient que de revoir leurs foyers ; & ayant perdu toute eſpérance, elles s'ennuyoient de ſe voir la victime d'une ambition téméraire & ſi mal conduite. Elles furent donc très-promptes à obéir au premier ordre & prirent la fuite dès le commencement du combat. Mais au ſignal qui leur fut donné pour tourner viſage, elles continuerent de fuir encore plus fort, & s'étant diſperſées de toutes parts, elles ne revinrent que pour ſe donner à l'Empereur. On les voyoit arriver par bandes au

MICHEL II. Ann. 823.

camp de l'armée impériale. Thomas peu accompagné se sauva dans Andrinople, & son fils Anastase dans Byzie à huit ou neuf lieues vers le nord, afin que celui qui seroit assiégé pût recevoir du secours de l'autre.

XL. Mort de Thomas.

L'Empereur marcha aussitôt vers Andrinople, & sçachant que la ville étoit mal pourvue de vivres, il résolut de la prendre par famine. Thomas commença par mettre dehors ceux qui étoient hors d'état de servir à la défense ; & cet ordre raisonnable en lui-même devint odieux par la dureté barbare des subalternes qui l'exécuterent. Comme la disette croissoit tous les jours, & que Thomas ne retranchoit rien de sa dépense, rendant la famine même tributaire de son luxe & de ses débauches, les habitans réduits au désespoir ne songerent plus qu'à s'affranchir du joug d'un maître, qui méritoit si peu le sacrifice de leur vie. Les uns s'évadoient de la ville par des poternes qui communiquoient au-dehors ; les autres se couloient de nuit le long

des murailles par des cordes attachées aux creneaux. Ces fugitifs alloient se jetter entre les bras de l'Empereur, ou se rendoient à Byzie auprès d'Anastase, qui n'avoit ni assez de forces ni assez de courage pour courir au secours de son pere. Enfin après cinq mois de siége, tout ce que la rage de la faim peut changer en alimens étant consumé jusqu'aux cuirs de leur chaussure, quelques habitans trouverent moyen de faire sçavoir à Michel qu'ils étoient prêts de se rendre, s'il leur accordoit le pardon ; & l'ayant obtenu, ils se saisirent de Thomas, & le livrerent pieds & mains liés à l'Empereur. Michel lui fit le traitement barbare, dont le cruel Justinien II. avoit donné le premier exemple : après lui avoir tenu quelque tems le pied sur la gorge, il lui fit couper les pieds & les mains. En cet état on le promena sur un âne par toutes les rues qu'il arrosoit de son sang, en criant d'une voix lamentable : *Si vous êtes vraiment Empereur, ayez pitié d'un sujet malheureux.* Comme

MICHEL II. Ann. 823.

MICHEL II. Ann. 823.

Michel, qui accompagnoit en personne cette horrible exécution, lui demandoit s'il n'avoit pas de complices entre ses courtisans, Jean Hexabule arrêta cette curiosité funeste en disant : *Eh ! quoi, Prince, vous en rapporterez-vous à un ennemi sur la fidélité de vos amis* ? Cette sage remontrance sauva ceux que Michel livroit à la merci de Thomas. Cet infortuné rébelle, abandonné comme une bête féroce à ses cruelles douleurs sans qu'on apportât aucun remède à ses playes, vécut encore quelques jours & expira vers le milieu d'Octobre. Son cadavre fut attaché à un gibet. Telle fut la fin de Thomas ; heureux & estimé tant qu'il crut avoir à craindre, ses premiers succès furent le germe de ses malheurs. Après un léger avantage il se crut invincible, & perdit par sa victoire toutes les qualités qui peuvent la procurer. Il oublia jusqu'à son âge ; livré sous ses cheveux blancs à tous les excès d'une jeunesse voluptueuse, il fit voir ce qu'il auroit été sur le trône, dont la vue, quoi-

qu'éloignée, avoit ſuffi pour le corrompre.

MICHEL II. Ann. 823.

XLI. Punition des coupables.

Les habitans de Byzie ſuivirent l'exemple de ceux d'Andrinople. Ils livrerent Anaſtaſe qui fut traité comme ſon pere. Panium & Héraclée refuſoient encore de ſe ſoumettre à Michel ; il alla les attaquer. Un tremblement de terre lui ouvrit les murs de Panium ; Héraclée fut priſe du côté de la mer, & Michel fit grace aux habitans. Il rentra enſuite en triomphe dans Conſtantinople. A l'égard des complices de Thomas, qui tomberent entre ſes mains, il ſe piqua de clémence. Il ſe contenta de les faire promener dans le Cirque les mains liées derriere le dos, & d'exiler les plus coupables. Il reſtoit en Aſie deux places voiſines l'une de l'autre, Cabala & Saniane, où ſe maintenoient deux officiers de Thomas, Chéreas & Gazarène. Ils faiſoient delà des courſes dans les environs. Michel leur envoya un de ſes gardes pour les inſtruire de la mort de Thomas, & leur offrir l'impunité avec un grade honorable dans ſes

MICHEL II. Ann. 823.

armées. Comme ils rejettoient ces offres avec insolence, l'envoyé prit le tems qu'ils étoient sortis de leurs places pour aller au pillage, & persuada aux habitans de fermer leurs portes & de leur refuser l'entrée à leur retour. Ce qui fut exécuté. Ces deux rébelles prirent le parti de se sauver en Syrie; mais ils furent arrêtés en chemin & pendus sur le champ. Un fait remarquable & qui montre quelle idée cet Empereur avoit des dignités ecclésiastiques, c'est qu'il fit promettre l'archevêché de Neocésarée à un domestique de Gazarène, s'il trahissoit son maître; ce qu'il fit; mais l'Histoire ne dit pas si on lui tint parole.

Ann. 824. XLII Michel écrit à Louis le Débonnaire & au Pape. *Thegan. vit. Lud. Pii. Baronius T. xiv. pag. 62. & seqq. Fleury hist. ecclesf. l. 47. art. 2. 4.*

Michel affermi sur le trône par la défaite & la mort de Thomas, songea à renouveller l'alliance avec l'Empereur d'Occident, selon l'usage de ses prédécesseurs. Il envoya cinq Ambassadeurs à Louis le Débonnaire pour lui demander son amitié. Sa lettre, que nous avons encore, est d'un style dévot, chargée de passages de l'Ecriture; mais elle

eſt auſſi remplie de déguiſement & de menſonges. Il attribue la mort de Léon à une conjuration de quelques ſoldats. Il rend compte de la révolte de Thomas & de ſa victoire ſur ce rébelle, & c'eſt ſur cette guerre qu'il s'excuſe d'avoir tant différé à faire part à Louis de ſon avénement à l'Empire. Il fait de Thomas un portrait affreux, & je penſe que cette lettre eſt l'original de ces avantures Romaneſques recueillies par quelques écrivains Grecs ſur le compte de Thomas, & qui ne peuvent s'accorder avec la ſuite de ſa vie, telle qu'elle eſt racontée par les auteurs les plus dignes de foi. Je n'ai daigné en faire aucun uſage. Michel bien informé du zéle de Louis pour la religion, lui fait une profeſſion de foi très-Orthodoxe. Mais ſur le culte des images il taxe calomnieuſement les Catholiques de ſuperſtitions ridicules & abſurdes. Il donne de grands éloges au concile des Iconoclaſtes, & ne compte pas le ſecond de Nicée au nombre des conciles Ecuméniques. La ſuſcription de ſa lettre eſt

MICHEL II. Ann. 824.

remarquable : jaloux du titre d'Empereur, mais n'ofant le refufer à Louis, après l'avoir qualifié de *cher & honorable frere, Roi glorieux des François & des Lombards*, il prend un tour digne de la fubtilité Grecque par ces termes, *& qui eft appellé leur Empereur ; & vocato eorum Imperatori*. Louis reçut ces Ambaffadeurs à Rouen où il fe trouvoit alors ; il renouvella le traité ; & comme ils étoient chargés d'une autre lettre pour le Pape & de préfens pour l'Eglife de faint Pierre, le Roi à leur priere les fit conduire à Rome & les appuya de fa recommandation. Michel en apparence confultoit le Pape fur le culte des images, & cherchoit en même-tems à le tromper par un faux expofé. Il lui mandoit que depuis fa victoire il n'y avoit plus en Orient de partage dans l'Eglife non plus que dans l'Etat ; que tous fes fujets étoient réunis avec lui en fait de croyance & de pratiques religieufes. Cette députation au Pape n'étoit qu'un jeu de cet Empereur ; fon deffein étoit plutôt de fonder les difpo-

sitions de l'Eglise Romaine, que de se conformer à sa doctrine. Il continua d'être persécuteur.

MICHEL II. Ann. 824.

XLIII. Entreprise des Sarasins sur l'île de Crete.

Cedr. pag. 508. & seqq. Zon. T. II. p. 139. 140. Leo gramm. pag. 448. Contin. Theo. pag. 46. & seqq. Symeon pag. 413. 414. Georg. pag. 513. Const. Porph. de adm. imp. c. 22. Genes. p. 21. 22. 23. M. de Guignes hist. des Huns T. I. p. 328.

Tandis que l'Asie & l'Europe éprouvoient les horreurs d'une guerre civile, une autre guerre infestoit les îles situées entre ces deux contrées. Les Sarasins d'Espagne profitant des troubles de l'Empire, armerent vingt vaisseaux, & sous la conduite d'Abouhafs, guerrier ardent & hasardeux, ils pénétrerent dans l'Archipel & ravagerent les Cyclades. Toutes les forces de l'Empereur étant alors réunies à Constantinople, ils ne trouverent point de résistance, saccagerent impunément toutes ces îles, & porterent le même ravage dans l'île de Crete. La beauté du climat & la fertilité du terroir charma ces barbares. A la vue de ces riantes campagnes, enrichies de moissons & de vignobles, Abouhafs sautant le premier sur le rivage, s'écria dans une sorte d'enthousiasme, *la voilà cette terre délicieuse, dont parle le Prophéte, ce pays où coule le lait & le miel; elle ne doit appartenir*

MICHEL II. Ann. 824.

qu'aux Musulmans. Il auroit désiré s'y établir dès ce moment ; mais sa colonie n'étant pas assez nombreuse, il se contenta d'en piller les rivages ; & ayant chargé ses vaisseaux de butin, il reprit la route de l'Espagne, à dessein de revenir bientôt pour cette importante conquête.

XLIV. Ils s'y établissent.

Il partit en effet l'année suivante avec une flotte de quarante vaisseaux, qui portoit les plus braves de la nation ; & sans s'arrêter dans sa route, il aborda au rivage de Crete. La facilité de la descente, sans aucune opposition des habitans, qui fuyoient de toutes parts, anima ses espérances. Il envoya aussitôt ses soldats au pillage, n'en réservant que vingt par chaque vaisseau ; & lorsqu'ils furent éloignés de trois ou quatre lieues, il fit mettre le feu à la flotte. Un vent violent l'eut bientôt réduite en cendres. A la vue de ces flammes les Sarasins dispersés dans les campagnes accourent avec effroi : irrités de la perte de leurs vaisseaux, ils demandent à leur général la raison d'un ordre si étrange.

MICHEL II. Ann. 824.

De quoi avez vous à vous plaindre ? leur répondit-il avec assurance : *je n'ai fait que remplir vos intentions. Ne m'avez vous pas demandé avec ardeur de vous conduire en cette île pour vous y établir ?* Comme ils s'écrioient qu'ils avoient des femmes & des enfans ; & comment iroient-ils les chercher ? *Eh ! bien*, dit-il, *je vous donne une patrie ; elle vous fournira des femmes ; c'est à vous à vous donner des enfans.* Ces paroles les appaiserent ; ils camperent au bord de la mer & fortifierent leur camp. Il fut bientôt rempli de toutes sortes de provisions qu'ils enlevoient dans les campagnes.

XLV. Ils défont l'armée impériale & achevent la conquête de l'île.

Cette nouvelle affligea l'Empereur. C'étoit un deshonneur pour son régne que la perte d'une île célébre, peuplée de villes renommées de toute antiquité, & qui seule avoit fait autrefois un royaume florissant. Il chargea de cette expédition Photin commandant des armées d'Orient. Photin y transporta quelques troupes ; mais après s'être instruit par lui-même des forces des Sarasins,

MICHEL II. Ann. 824.

il manda qu'il étoit hors d'état de rien entreprendre, si on ne lui envoyoit de puissans secours. Michel fit partir aussitôt son connétable Damien avec un grand corps d'armée. Les deux généraux réunis allerent attaquer les barbares & furent battus. Damien fut tué dès le commencement du combat ; sa mort jetta la terreur & le désordre dans ses troupes qui furent taillées en piéces. Photin se sauva vers le rivage & s'étant jetté dans une chaloupe, il gagna l'île de Dia, d'où il retourna à Constantinople, portant lui-même la nouvelle de sa défaite. L'Empereur, dont il étoit aimé, prit soin de le consoler de son infortune, en lui donnant le gouvernement de la Sicile, plus honorable encore & plus important que celui de l'île de Crete. Ce Photin fut bisayeul de l'impératrice Zoé, qui se rendit dans la suite fameuse par ses crimes & par ses débauches.

XLVI. Fondation de Candie.

Les Sarasins s'étoient d'abord campés sur le rivage occidental de l'île & songeoient à s'y établir. Un

ſolitaire, habitant de ces montagnes, vint les avertir, que s'ils vouloient bâtir une ville, il leur indiqueroit une ſituation plus ſûre & plus commode qui réuniſſoit tous les avantages de la terre & de la mer. Ils accepterent ſes offres avec joie, & l'ayant pris pour guide, il arriverent à un lieu nommé Candace, vis-à-vis de l'île de Dia, où avoit été autrefois la ville de *Matium* alors ruinée. Ils y jetterent les fondemens d'une ville, qu'ils nommerent Candie. Ce fut leur place d'armes, d'où ils ſe répandirent dans toute l'étendue de l'île & juſque dans celles d'alentour. Ils ſe rendirent maîtres de ving-neuf villes; une ſeule, que l'Hiſtoire ne nomme pas, ſe défendit du pillage & ne ſe ſoumit à eux qu'à condition qu'elle conſerveroit ſes uſages & l'exercice de la religion Chrétienne. Le Mahométiſme fut établi dans le reſte du pays; toutes les Egliſes furent changées en moſquées; la plupart des habitans, peuple ignorant & groſſier, embraſſerent la religion des vainqueurs, devinrent Muſul-

MICHEL II.
Ann. 824.

MICHEL II. Ann. 824.

mans comme ils avoient été Chrétiens. Ceux qui avoient plus de lumiere & de courage, persisterent dans leur foi & souffrirent le martyre. De ce nombre fut Cyrille évêque de Gortyne, dont la mémoire est demeurée en singuliére vénération parmi les Chrétiens de cette île.

Ann. 825. XLVII. Efforts inutiles pour le recouvrement de l'île de Crete.

La défaite de Photin ne fit pas perdre toute espérance à l'Empereur. Il fit partir l'année suivante une nouvelle flotte sous le commandement de Cratere duc de Cibyre, homme fier & présomptueux, qui promit au Prince un succès assuré. Il n'eut pas plutôt débarqué près de Candie, que les Sarasins marcherent à lui & livrerent bataille. Le combat fut sanglant & opiniâtre. Depuis le point du jour jusqu'à midi l'avantage fut égal, & l'on fit de part & d'autre de prodigieux efforts. Enfin les Sarasins plierent ; un assez grand nombre furent massacrés dans la fuite ; un plus grand encore jetterent leurs armes & se rendirent prisonniers. Candie eut été prise le même jour, si les Grecs eussent sçu profiter de leur

victoire. Mais la nuit qui approchoit & le désir du repos sauverent la ville. Les Grecs enivrés de leur succès, s'assurant qu'ils se rendroient le lendemain sans peine maîtres de Candie, se livrent à la joie & passent la nuit à boire, sans prendre aucune des précautions nécessaires dans le voisinage de l'ennemi. Les Sarasins avertis de ce désordre, fondent sur eux au milieu de la nuit, & les trouvant ensévelis dans le vin & dans le sommeil, ils en font un affreux carnage. Il n'en échappa qu'un seul, & c'étoit celui qui méritoit le plus de périr. Cratere gagna le bord de la mer, & se jetta dans une barque de marchand qui se rencontra par hasard. Le géneral Sarasin l'ayant fait chercher parmi les morts, & apprenant qu'il s'étoit sauvé, le fit poursuivre par deux vaisseaux, qui l'atteignirent à l'île de Cos; il fut aussitôt mis en croix sur le rivage. Tel fut le succès des efforts de Michel pour recouvrer l'île de Crete. Les Sarasins en demeurerent possesseurs pendant cent trente-cinq ans, jus-

MICHEL II.
Ann. 825.

MICHEL II. Ann. 825.

qu'au régne de Romain Porphyrogenète.

XLVIII. Epédition d'Oryphas.

Delà ils faiſoient des courſes continuelles dans les autres îles, où ils établiſſoient des colonies, & ils ſe rendoient redoutables dans tout l'Archipel. Pour arrêter leurs pirateries, Oryphas équippa une flotte par ordre de l'Empereur. Sa prudence, ſon expérience, ſa valeur lui avoient acquis la réputation du meilleur capitaine de l'Empire en ce tems-là. Cependant les deux défaites précédentes avoient jetté tant de terreur dans les eſprits, qu'il ne put faire des ſoldats qu'à force d'argent; il en coûta pour chacun quarante piéces d'or, qui font plus de cinq cens francs de notre monnoie. Une armée achetée ſi cher, fut pour cette raiſon nommée, *l'armée Quadragenaire*. Ces troupes le ſervirent en effet avec zéle & avec courage. Il fit des deſcentes dans les îles, en chaſſa les Saraſins, & vint à bout de nettoyer la mer & de rendre la navigation libre. Mais il n'oſa mettre le pied dans l'île de Crete, où les

barbares lui parurent ne pouvoir être forcés.

MICHEL II. Ann. 826.

XLIX. Second mariage de Michel. Cedr. p. 510. 511. Zon. T. II. p. 140. Symeon. pag. 412. Genes. p. 33.

Michel quoique ſans religion vouloit ſauver les apparences. Eperdûment amoureux d'Euphroſyne fille de Conſtantin Porphyrogenète, il brûloit d'envie de l'épouſer. Mais deux empêchemens qui ſembloient être invincibles, s'oppoſoient à ſa paſſion. Sa femme Thécla, dont il avoit Theophile, vivoit encore; & Euphroſyne étoit religieuſe depuis ſon enfance dans un monaſtére d'une des îles du Prince, où elle avoit été conſacrée à Dieu dans le tems de la diſgrace de ſon pere. La mort de Thécla leva enfin le premier obſtacle; pour s'affranchir du ſecond, il uſa du même manège qu'avoit autrefois employé l'empereur Claude, lorſqu'il avoit voulu épouſer ſa niéce Agrippine. Il engagea ſecrettement les principaux du Sénat à lui demander publiquement qu'il voulût bien prendre une ſeconde femme, & à combattre de toutes leurs forces la répugnance qu'il affecteroit de montrer. Tout étant préparé pour

MICHEL II. Ann. 826.

jouer cette comédie, ceux qui devoient en être les acteurs, un jour d'assemblée du Sénat, se jettent à ses pieds & le conjurent avec instance de consentir à un second mariage: *qu'il n'avoit qu'un fils, auquel ils souhaitoient une longue vie; mais que pour ôter toute inquiétude à ses sujets, il étoit nécessaire que son trône fut appuyé de plusieurs soutiens.* Ce motif tiré de l'intérêt politique me paroît avoir été alors employé, plutôt que la raison frivole & ridicule, qui est cependant la seule que les historiens Grecs mettent dans la bouche de ces Sénateurs; il leur font dire *qu'ayant eux-mêmes un Empereur, il n'est pas juste que leurs femmes soient sans Impératrice.* Michel feignit long-tems de résister à ces sollicitations; il attendit même qu'on en vint à des murmures & à des menaces simulées. Enfin il se laissa vaincre, mais ce ne fut qu'à condition qu'il épouseroit Euphrosyne; c'étoit, disoit-il, la seule personne qui pût lui faire changer la résolution qu'il avoit prise de demeurer veuf. De plus, il exigea des

Sénateurs une promeſſe ſignée de leur main, que s'il mouroit le premier, Euphroſyne conſerveroit le titre & les honneurs d'Impératrice, & que les fils qui naîtroient d'elle partageroient le trône avec Théophile. Le mariage ſe fit à ces conditions. On ne dit pas ſi Euphroſyne s'adreſſa au Patriarche pour être relevée de ſes vœux ; mais cet article ne pouvoit faire de difficulté : Antoine étoit trop bon courtiſan pour mettre les loix de l'Egliſe au-deſſus de la volonté de l'Empereur. Il paroît qu'Euphroſyne n'eut point d'enfans : du moins on ne voit pas que les diſpoſitions faites en leur faveur ayent eu aucune ſuite.

MICHEL II. Ann. 826.

Ann. 827.

L. Les Saraſins s'emparent de la Sicile.

Cedr. pag. 512. *Zon. T. II. p.* 140. 141. *Contin. Theo. p.* 51. 52. *Symeon, pag.* 413.

Ce mariage inceſtueux fut puni de la perte de la Sicile. Euphémius qui commandoit dans une ville de cette île, ſe croyant autoriſé de l'exemple du Prince, enleva une religieuſe qu'il aimoit. Les freres de cette fille porterent leur plainte à l'Empereur, qui regardant l'impunité des crimes comme un privilége de la majeſté impériale, manda au gou-

MICHEL II.
Ann. 827.
Georg. pag. 500.
Sigeb. chron.
Bolland vitâ Niceph. 13 Mart.
M. de Guignes hist. des Huns T. I. p. 363. 364.

verneur de Sicile de faire couper le nez à Euphémius, si le fait étoit véritable. Le coupable instruit de cet ordre prévint le châtiment & s'enfuit en Afrique. Ziadet-Allah le troisieme des Califes Aglabites régnoit dans Caïroan. Euphémius lui promit de le mettre en possession de la Sicile, s'il vouloit lui donner le titre d'Empereur avec quelques troupes. Le Calife équippa cent vaisseaux & y fit embarquer sept cens cavaliers & dix mille hommes d'infanterie. Arrivés en Sicile ils battent les troupes de l'île près de Mazare, & s'emparent de plusieurs villes. Euphémius décoré du nom d'Empereur couroit de toutes parts à la tête d'un gros détachement pour soulever le pays. Etant à la vue de Syracuse, il fait faire alte à ses troupes & s'avance seul vers la ville jusqu'à une portée d'arc. Delà faisant entendre sa voix, il exhorte les habitans à préférer une douce liberté qu'il leur apporte, au joug tyrannique qui les accable. A ces paroles deux freres sortent de la ville &

viennent à lui dans une contenance respectueuse. En l'abordant ils le saluent du nom d'Empereur. Euphémius charmé de leur soumission, leur répond par des caresses ; & tandis qu'il tient l'un des deux embrassé, celui-ci le saisit fortement par les cheveux ; l'autre lui abbat la tête d'un coup de sabre ; & tous deux se sauvent dans Syracuse avant que l'escorte ait eu le tems de les atteindre. MICHEL II. Ann. 827.

Les Sarasins après avoir passé l'hyver en Sicile, vont assiéger Syracuse. Quoique l'Empereur regardât toutes ces pertes avec assez d'indifférence, cependant réveillé par les murmures de ses sujets, qui voyoient avec douleur le dépérissement de l'Empire, il fit partir une grande flotte, chargée de troupes. Les Sarasins fort inférieurs en forces leverent le siége, & s'étant séparés en plusieurs corps se fortifierent en différens endroits de l'île. Toujours battus, assiégés dans leurs retraites, réduits à l'extrémité & obligés à

Ann. 828. LI. Suite de la conquête.

MICHEL II. Ann. 828.

manger leurs chevaux, ils étoient sur le point de périr, lorsqu'ils reçurent d'Espagne un puissant secours. A l'aide de ce renfort ils chasserent les Grecs, prirent Syracuse & se rendirent maîtres de l'île entiére. Ziadet-Allah en donna le gouvernement à Mohammed, qui prit dans la suite le titre de roi de Sicile. Les Sarasins en demeurerent possesseurs pendant plus de deux cens ans. Delà ils étendirent leurs ravages dans la Calabre & dans les autres provinces de l'Italie. Leurs partis couroient jusqu'aux environs de Rome; ce qui engagea le pape Grégoire IV, à rebâtir à l'embouchure du Tibre la ville d'Ostie entiérement ruinée; il la nomma Grégoriopolis. Aucun de ses prédécesseurs n'avoit fait un si grand ouvrage pour l'utilité publique. Ce fut encore par les soins de ce généreux pontife, que Rome fut aggrandie au-delà du Tibre autour de la basilique de saint Pierre. Ce nouveau quartier fortifié de murailles & de tours fut comme une nou-

velle ville ajoutée à l'ancienne. Mais Grégoire n'eut le tems que d'en jetter les fondemens ; elle fut achevée par Léon IV , qui lui donna le nom de ville Léonine. Les Sarasins ne dûrent pas seulement à la force de leurs armes les conquêtes qu'ils firent en Italie ; ils sçurent profiter des divisions survenues entre les Princes. Vers l'an 850 , Pandone gouverneur de Bari dans la Pouille les appella au secours de Radelchis Prince de Bénévent, & fut la victime de son imprudence. Ces barbares qu'il avoit fait venir en qualité d'alliés le traiterent en ennemis. Campés près de Bari au bord de la mer , ils y pénétrerent pendant la nuit, massacrerent les habitans , jetterent dans la mer Pandone lui-même , & demeurerent maîtres de Bari qu'ils tinrent pendant trente ans. Le patriarche Nicéphore mourut cette année 828 le 2 Juin dans l'exil où il vivoit depuis treize ans. Ce saint Prélat joignoit aux vertus les plus éminentes toutes les connoissances qu'on pouvoit ac-

MICHEL II. Ann. 828.

quérir en ce tems-là. Nous avons de lui une histoire abrégée de cent soixante-sept ans, depuis la mort de Maurice jusqu'au mariage de Léon IV & d'Irêne, une chronologie, & quelques ouvrages contre les Iconoclastes.

Ann. 829. LII. Mort de Michel. Cedr. p. 513. Leo gramm. pag. 448. Zon. T. II. p. 141. Contin. Teop. pag. 52. Symeon pag. 414. Georg. pag. 510. 513. Manass. p. 97. Glyc. p. 288. Joël, p. 178. Genesius. p. 23. Du Cange, fam. Byz. p. 131.

L'année suivante l'Empereur Michel mourut d'une colique néphrétique, le premier d'Octobre, après avoir régné huit ans & neuf mois. Il fut enterré dans le mausolée de Justinien. L'Empire perdit sous son régne la Crete, la Sicile & la Dalmatie entiére. Mais ce mauvais Prince, uniquement sensible à ses plaisirs, loin d'en témoigner aucun regret, en plaisantoit même avec ses courtisans. A la nouvelle de la perte de la Sicile, comme il disoit à Irénée un de ses ministres ; *je vous fais compliment, vous voilà débarassé d'un grand fardeau. Prince*, lui repliqua Irénée, *il ne faudroit que deux ou trois soulagemens pareils, pour être débarassé de tout l'Empire.* Outre Théophile qui lui succèda, il avoit eu

eu de Thécla une fille nommée Hélene, que Théophile fit épouser au patrice Théophobe, issu du sang royal de Perse. La suite de l'histoire fera connoître les services & les malheurs de ce vaillant guerrier.

MICHEL II. Ann. 829.



SOMMAIRE

DU

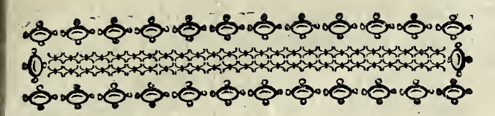
LIVRE SOIXANTE-NEUVIEME.

I. *PUNITION des assassins de Léon.* II. *Fable sur le mariage de Théophile.* III. *Théodora Impératrice.* IV. *Zéle de Théophile pour la justice.* V. *Autres exemples de justice.* VI. *Vive réprimande à l'Impératrice.* VII. *Succès des Sarasins.* VIII. *Histoire de Théophobe.* IX. *Malheureuse expédition en Abasgie.* X. *Mort du Calife Al Mamoun.* XI. *Histoire du Philosophe Léon.* XII. *Théophile refuse Léon aux sollicitations d'Al Mamoun.* XIII. *Léon fait évêque & chassé de son siége.* XIV. *Expédition en Sicile.* XV. *Histoire d'Alexis Musele.* XVI. *Violence de Théophile.* XVII. *Alexis se retire dans un monastère.* XVIII. *Ambassade de Jean Lécanomante à Bagdad.* XIX. *Luxe de Théophile.* XX. *Théo-*

phile ennemi de la débauche. XXI. *Nouvelle persécution.* XXII. *Traitement fait aux Moines.* XXIII. *Souffrances de Théodore & de Théophane.* XXIV. *Rappel de Méthodius.* XXV. *Théophile vaincu par les Sarasins.* XXVI. *Les Sarasins vaincus par Théophile.* XXVII. *Théophile sauvé par Manuel.* XXVIII. *Disgrace de Manuel qui se retire chez les Sarasins.* XXIX. *Exploits de Manuel chez les Sarasins.* XXX. *Manuel de retour à Constantinople.* XXXI. *Superstition de Théophile.* XXXII. *Commencement des Patzinaces.* XXXIII. *Hardiesse d'un Couvreur.* XXXIV. *Théophile prend plusieurs villes.* XXXV. *Sédition des soldats Perses.* XXXVI. *Les Sarasins vont assiéger Amorium.* XXXVII. *Bataille de Dazymene.* XXXVIII. *Danger que court l'Empereur.* XXXIX. *Prise d'Amorium.* XL. *Le Calife refuse le rachat des prisonniers.* XLI. *Traitement des prisonniers Chrétiens.* XLII. *Martyre de quarante-deux Officiers.* XLIII. *Nouvelle calomnie contre Théophobe.* XLIV.

Mort de Théophobe & de Théophile. XLV. *Réfléxions sur le caractére de Théophile.* XLVI. *Caprices de Théophile.* XLVII. *Ses enfans.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE SOIXANTE-NEUVIEME.

THÉOPHILE.

THÉOPHILE. Ann. 829.

I. Punition des assassins de Léon.

Leo gram. p. 449. *Cedr. p.* 513. 514. *Zon. T. II p.* 141.

THÉOPHILE avoit atteint l'âge viril, lorsqu'il monta sur le trône. Né avec beaucoup d'esprit, il étoit animé d'un grand zéle pour la justice, persuadé qu'elle s'accorde toujours avec le véritable intérêt des Princes. Quoiqu'il fût redevable du trône aux assassins de Léon, il résolut de les punir, & ce fut la pre-

THEOPHILE. Ann. 829. Contin Theo. pag. 54. Symeon. pag. 415. Georg. pag. 514. 515.

miere opération de son régne. Comme il ne connoissoit pas tous les coupables, & qu'il n'en vouloit laisser échapper aucun, il ordonna par édit au Sénat & à tous ceux qui avoient rendu quelque service à son pere, de se trouver au Palais. Les meurtriers de Léon y accoururent tous avec empressement. Lorsqu'ils furent assemblés, l'Empereur, naturellement artificieux, prenant un ton de douceur & de bienveillance, » Fidéles serviteurs de mon pere, » leur dit-il, ne croyez pas qu'en » perdant celui que vous avez fait » Empereur, vous ayez perdu votre » récompense. Mon pere avoit des» sein de combler de biens & d'hon» neurs ceux qui ont signalé leur zéle » & leur courage en ôtant la vie à » son persécuteur. Une mort préma» turée a prévenu les effets de sa re» connoissance; mais son successeur » est chargé de sa dette, & pour ne » pas courir le hazard de l'ingratitu» de, il veut commencer son régne » par s'en acquitter. Que tous ceux » qui ont eu part à la mort de Léon,

» se séparent des autres & se pré-
» sentent «. Ils ne tarderent pas à obéir, & chacun d'eux se préparoit au remerciment. Alors Théophile pour rappeller au Sénat les circonstances les plus atroces du meurtre, fit apporter la croix dont un bras avoit été abbattu du même coup qui avoit tranché la tête à Léon, & la montrant aux Sénateurs, *que méritent*, leur dit-il, *les coupables d'un si horrible attentat* ? Tous s'étant écriés, *ils méritent la mort*, l'Empereur se tournant vers le préfet, *faites votre charge*, lui dit-il, *& punissez selon les loix ceux qui se font un sacrilége honneur d'avoir porté leurs mains meurtrieres sur l'oint du Seigneur & sur le Seigneur même.* En vain imploroient-ils sa miséricorde, envain s'écrioient-ils, *que sans le secours qu'ils avoient prêté à son pere pour le délivrer d'une mort certaine, il ne seroit pas lui-même Empereur* ; ils furent conduits au Cirque, où ils eurent la tête tranchée. Il sembloit que Théophile eût entrepris de réparer tous les crimes de son pere;

THÉOPHILE.
Ann. 829.

THÉOPHILE. Ann. 829.

Euphrosyne comptoit sur la promesse que le Sénat entier avoit signée, de lui conserver le rang d'Impératrice après la mort de son mari. Théophile la fit sortir du Palais, & rentrer dans son monastére ; & le Sénat qui avoit été forcé d'approuver ce mariage scandaleux, ne fit aucune démarche pour maintenir la garantie, qu'une complaisance servile lui avoit arrachée.

Ann. 830.

II. Fable sur le mariage de Théophile.

Cedr. p. 515. 545. *Zon. T. II. p.* 141. 142. 143. *Leo gramm. pag.* 449. *Contin. Theo. p.* 56. *Symeon. pag.* 415. *Georg. pag.* 514. *Manass. p.* 97. *Glycas pag.* 288. *Georg. Hamart.*

Je me suis abstenu depuis le commencement de cette histoire, de recueillir les fables que les auteurs Grecs ont semées dans leurs ouvrages. J'aurois cru, manquer au respect que je dois à mes lecteurs, si je les eusse amusés de contes frivoles. Cependant lorsque ces contes ont acquis une certaine célébrité, comme l'aveuglement & la mendicité de Bélisaire, il est à mon avis du devoir de l'Historien de les rapporter pour les démentir & pour désabuser ceux qui n'ont pas le tems ou les moyens de s'aider du flambeau de la critique. Telle est la fable du mariage de Théophile, adoptée par quelques

modernes, qui ont été bien aiſes de rencontrer dans ces ſiécles demi-barbares un trait de galanterie romaneſque. Voici le fait raconté par cinq Hiſtoriens, qui s'étant copiés l'un l'autre, ne valent enſemble qu'un ſeul témoignage. Euphroſyne, mere de Théophile, diſent-ils, voulant marier ſon fils, envoya dans toutes les provinces de l'Empire ordre d'amener à Conſtantinople toutes les filles diſtinguées par leur beauté. On conçoit aſſez quelle en dut être la multitude, ſi l'on s'en rapporta au jugement des peres & des meres. Lorſqu'elles furent arrivées, on les aſſembla toutes dans une ſalle du palais, & l'Impératrice mit entre les mains de ſon fils une pomme d'or pour la donner à celle qu'il choiſiroit pour épouſe. Armées de tous leurs appas, elles étoient rangées ſur deux files vis-à-vis l'une de l'autre; & chacune d'elles animée d'un intérêt ſi cher & ſi ſenſible, devoit ſans doute porter dans ſon cœur & dans ſes regards toute la jalouſie & la haine de deux armées ennemies. Le nou-

THÉOPHILE. Ann. 830.

Du Cange fam. Byz. p. 135.

THÉOPHILE. Ann. 830.

veau Paris, la pomme d'or à la main passoit entre les deux rangs; & faisant la revue de tous ces attraits, il s'arrêta devant Icasie, qui lui sembloit effacer toutes les autres par l'éclat de sa beauté; alors lui présentant la pomme, soit faute d'esprit, soit que l'étonnement lui en eût ôté l'usage, il ne trouva rien de plus galant à lui dire que ces mots: *En vérité les femmes ont causé bien des malheurs*; à ce compliment Icasie répondit: *elles ont aussi produit de grands biens*; réponse qui valoit un peu moins que le silence. Cependant Théophile craignit d'épouser une fille qui montroit tant d'esprit, & donna la pomme à Théodora. Ce conte plat & ridicule en toutes ses parties se réfute assez de lui-même. J'observerai seulement qu'il suppose contre la vérité, qu'Euphrosyne étoit mere de Théophile; elle n'étoit qu'une odieuse belle-mere; & si on ne l'avoit pas encore fait sortir du Palais, du moins est-il certain qu'elle étoit fort éloignée de prendre un intérêt si vif aux plaisirs du jeune Empereur.

Il paroît cependant qu'Icaſie ſoit par ſa naiſſance ſoit par ſa beauté eut quelque prétention au titre d'Impératrice. On convient qu'étant déchue de cette eſpérance par la préférence qui fut donnée à Théodora, elle bâtit un monaſtére, où elle paſſa le reſte de ſes jours dans les excercices de pénitence ; elle y compoſa pluſieurs ouvrages de proſe & de vers, qui reſpiroient la piété & le détachement du ſiécle. Théodora ſa rivale ſe diſtingua encore davantage par les exemples de vertu qu'elle donna ſur le trône, & dont ni ſon mari ni ſon fils ne profiterent. Son entrée à la Cour y procura des établiſſemens à ſa nombreuſe famille. Théodora étoit née en Paphlagonie dans un lieu nommé Ebiſſa. Niéce de Manuel, eſtimé pour ſa valeur, & qui poſſédoit déja les premieres charges de l'Empire, il y a apparence que ce fut par ſon moyen qu'elle ſe fit connoître à la Cour. Marin ſon pere, ſorti de la premiere nobleſſe du pays, avoit eu dans les armées des emplois honorables. Sa

THÉOPHILE. Ann. 830.

III. Théodora Impératrice.

THÉOPHILE. Ann. 830.

mere Théoctiste, surnommée Floriné, n'étoit pas moins recommandable par sa piété & par le soin qu'elle prit d'élever ses enfans dans les dogmes & dans les pratiques de l'église Catholique. Outre Théodora elle avoit deux fils & trois filles; les deux fils étoient Bardas qui s'éleva dans la suite au rang de César, & Pétronas, qui fut Patrice & commandant de la garde Impériale. Théoctiste fut honorée du titre de Patrice; car cette dignité se communiquoit aux femmes. Ce qu'il y a de singulier & de bisarre, c'est que pour lui donner une fonction à la Cour, on la nomma Dame d'Atours de sa fille. Mais elle employa plus utilement ses soins à l'éducation de ses petites filles, qu'elle s'efforça de prévenir contre l'hérésie dont leur pere faisoit profession. Nicétas qui souffrit le martyre dans la persécution, dont nous parlerons bientôt, étoit de la même famille. Théodora reçut du patriarche Antoine la bénédiction nuptiale le jour de la Pentecôte dans la chapelle du Palais, & la couron-

ne des mains de l'Empereur. Ils allerent ensuite en grand cortége à sainte Sophie, où ils distribuerent de magnifiques présens au Patriarche, au Clergé & à tout le Sénat.

THÉOPHILE. Ann. 830.

IV. *Zéle de Théophile pour la justice.*

Cedr. p. 513. 514. 515. Zon. T. II. p. 142. 143. Manass. pag. 98. 99. Leo gramm. pag. 450. Contin. Theo. pag. 53 & seqq. Symeon. pag. 417. Georg. pag. 516. 522. Glycas pag. 289. Genes. p. 35. 36. Oratio in festum restitutionis imaginum. Apud Combefis. Bolland. in Theodora 2 febr.

Léon l'Arménien avoit été sévére jusqu'à la cruauté; Théophile en se rendant redoutable au crime, se fit aimer de la vertu & de l'innocence. Cependant son zéle pour la justice excéda quelquefois les bornes d'une louable sévérité. Les historiens Catholiques, très-éloignés de le flatter, ne peuvent s'empêcher de faire l'éloge de son attention à réprimer les violences des hommes puissans, à veiller à la police de l'État, & à procurer à ses sujets la sûreté, le repos, & l'abondance. Il alloit toutes les semaines du palais à l'église de sainte Marie de Blaquernes : car quoiqu'il rejettât le culte des images, il faisoit profession d'une dévotion particuliere envers la sainte Vierge. Traversant ainsi toute la ville à cheval, il donnoit un libre accès à tous ceux qui avoient quelque sujet de plainte; il recevoit leurs requê-

THÉOPHILE. Ann. 830.

tes & leur rendoit justice sur le champ. En passant par le marché, il se faisoit instruire de l'état des provisions & descendoit aux derniers détails de ce qui concernoit la subsistance & l'habillement même de ses sujets, pour s'assurer que les officiers de police s'acquittoient de leur devoir. Si le prix des denrées lui paroissoit trop haut, il mandoit le Préfet sur la place même, & s'il y avoit de sa faute, il le destituoit de sa charge; sinon, il lui donnoit ses ordres pour le soulagement du peuple. L'histoire nous a conservé quelques traits de sa justice infléxible. Un jour une pauvre veuve se présenta sur son passage; *Seigneur*, lui dit-elle, *j'ai le malheur d'avoir pour voisin le commandant de vos gardes; il éléve sa maison à une telle hauteur qu'il ôte le jour à la mienne & la rend inhabitable.* Cet homme injuste étoit Pétronas, beaufrere de l'Empereur. Théophile le fait venir & l'interroge sur le fait dont se plaignoit cette femme. Pétronas ayant répondu avec mépris qu'elle ne sçavoit ce qu'elle disoit;

prenez garde, dit l'Empereur, *qu'elle ne me porte une ſeconde plainte; vous vous en trouveriez mal.* Il ordonne à cette femme de revenir, ſi elle n'obtient pas un dédommagement. Rébutée de Pétronas, elle revient en effet à l'Empereur, qui donne ſur le champ commiſſion à pluſieurs Sénateurs de faire une deſcente ſur le lieu & de voir ſi le dommage eſt réel. Sur leur rapport il ſe tranſporte à la place publique, fait amener Pétronas; & l'ayant fait dépouiller & battre de verges, il commande d'abattre ſa maiſon & en donne les matériaux & le ſol même à la veuve. Ce qu'il y a de plus remarquable, & qui fait connoître à quel point l'honneur étoit pour lors avili & les mœurs dégradées, c'eſt que ce châtiment public n'empêcha pas Pétronas de vivre à la Cour, ni de parvenir à de nouvelles dignités ſous le régne ſuivant & même au commandement des armées.

THÉOPHILE. Ann. 830.

V. Autres exemples de juſtice.

Les gardes qui eſcortoient le Prince, avoient ordre de n'écarter aucun de ceux qui demandoient audience. Un homme vint un jour ſe jetter au

THÉOPHILE. Ann. 830.

devant de lui, & saisissant la bride de son cheval, *Seigneur*, lui dit-il, *le cheval que monte Votre Majesté est à moi.* Peu s'en fallut que l'animal effarouché de cette brusque rencontre, ne renversât l'Empereur ; qui s'étant rassuré, appella le maître de ses écuries, qu'on nommoit le connétable, & lui demanda de qui il tenoit ce cheval. Cet officier répondit que le gouverneur de l'Hellespont en avoit fait présent à Sa Majesté. Ce gouverneur se trouvant alors à Constantinople, l'Empereur de retour au palais le fit venir avec celui qui reclamoit le cheval ; & après les avoir tous deux interrogés, la violence étant avérée ; *qu'ai-je besoin de tes présens criminels ?* dit-il au ravisseur : *veux-tu donc me rendre complice de tes brigandages ?* Il fait sur le champ battre de verges le Magistrat & rendre le cheval au légitime possesseur, qui ne voulant pas le reprendre, fut forcé d'accepter pour le prix deux livres pesant d'or. Nulle dignité ne mettoit l'injustice à l'abri du châtiment. Le préfet de Constantinople

étoit un homme de naiſſance & des premiers du Sénat : il étoit aimé de l'Empereur. Fier de ſa faveur, il ſe ſaiſit d'une barque chargée de marchandiſes pour le compte d'une veuve. Cette femme ne pouvant obtenir de lui aucune juſtice, porta ſes plaintes à l'Empereur, qui s'étant informé de la vérité, exhorta le Préfet avec douceur à faire reſtitution. Le Préfet le promit & ne tint compte de ſa promeſſe. Sur la plainte réitérée de la veuve, l'Empereur le fit brûler vif dans l'Hippodrome. Il traita preſque auſſi cruellement ſon queſteur, convainçu de pluſieurs injuſtices : après l'avoir fait fouetter ignominieuſement, il lui fit brûler la tête & le viſage avec de la poix ardente, & le condamna à un exil perpétuel. Deux officiers généraux s'étoient emparés d'un champ, appartenant à de pauvres religieuſes. Elles adreſſerent une requête à l'Empereur, qui chargea un capitaine de ſes gardes de les amener le lendemain devant lui avec leurs adverſaires ; il jura en même-tems qu'a-

THÉOPHILE. Ann. 830.

près avoir entendu les deux parties, si les officiers se trouvoient coupables, ils seroient punis de mort, & tous leurs biens confisqués au profit des religieuses. Cette menace, dont l'effet étoit infaillible, effraya les officiers; ils traiterent aussitôt avec leurs parties & les engagerent à se désister de l'accusation, en payant le double de la valeur de ce champ. Le capitaine se crut dispensé d'exécuter l'ordre de l'Empereur, & se contenta de lui rendre compte de cet accommodement. Mais le Prince qui vouloit être obéi à la lettre, & qui craignoit d'être trompé, fit battre de verges le capitaine, lui ordonna d'amener les religieuses, & ne s'appaisa qu'après s'être assuré par leur propre bouche qu'elles étoient satisfaites. Tant d'exemples de sévérité firent enfin trembler l'audace; le simple projet d'une injustice étoit puni, & la police de l'Etat fut tellement rétablie, que pendant dix-sept jours l'Empereur ayant fait chercher dans Constantinople, s'il y avoit quelqu'un qui eût des plaintes à por-

ter devant lui, il ne s'y trouva personne.

THÉOPHILE. Ann. 830.

VI. Vive réprimande à l'Impératrice.

Théophile n'épargna pas même l'Impératrice, quoiqu'il l'aimât avec tendresse; mais il lui préféroit la justice, son honneur & le bien de ses sujets. Ayant fait détruire une grande citerne au pied des murs du palais du côté du Bosphore, dans laquelle un de ses fils encore enfant s'étoit noyé, il fit construire en ce lieu un belvedere accompagné de jardins délicieux, où il se plaisoit à passer les soirées de l'été. La situation en étoit charmante; la vue se promenoit d'un côté sur le Bosphore, de l'autre sur la Propontide, & s'étendoit sur la côte de l'Asie bordée de palais & d'objets agréables. Un soir que le Prince y soupoit, il vit entrer dans le port à pleines voiles un grand vaisseau marchand tellement chargé, qu'il plongeoit dans l'eau jusqu'à peu de distance du bord. Curieux de sçavoir qui en étoit le maître, il apprit que le navire & la charge du navire appartenoient à l'Impératrice, & que ces marchan-

THÉOPHILE. Ann. 830.

dises venoient de Syrie. Il ne dit rien sur l'heure; mais le lendemain comme il alloit à Blaquernes selon sa coutume, il se fit conduire au port; & monté sur la pouppe de ce vaisseau, s'adressant aux Seigneurs de son cortége; *qui de vous*, dit-il à haute-voix, *à besoin de marchandise étrangere?* Comme on ne sçavoit où il en vouloit venir, on demeuroit dans le silence. Après qu'il eut par deux fois répété cette question, les courtisans étonnés ne devinant pas ce qu'il vouloit dire: *Eh! Quoi!*, dit-il, *ne voyez-vous pas que d'Empereur que j'étois par la grace de Dieu, je suis, grace à ma femme, devenu marchand.* Prenant alors un ton plus sérieux, il ordonna aux gens de l'équipage d'emporter ce qui leur appartenoit dans le vaisseau, sans toucher à rien de ce qui étoit à l'Impératrice. Dès qu'il furent sortis, il fit mettre le feu au bâtiment, qui fut réduit en cendres avec toutes les marchandises. Il fit ensuite à Théodora une vive réprimande, la menaçant de toute sa colère, si elle s'avisoit jamais de

deshonorer son mari par un indigne trafic. *Le commerce*, ajouta-t-il, *est pour nos sujets un moyen de subsistance ; c'est leur tirer le sang des veines, que de leur ôter cette ressource. Que deviendront-ils, si en les chargeant d'impôts, nous leur ôtons le moyen de les payer ?*

THÉOPHILE. Ann. 830.

Ann. 831. VII. Succès des Sarasins.

Ce caractére ne pouvoit manquer de courage. Il faut dans un Prince une ame plus ferme pour terrasser l'injustice, armée de toutes les forces que lui donnent les dignités, la naissance, la proximité du sang, les services même, que pour combattre & vaincre les plus puissans ennemis. Cependant soit faute d'habileté dans la guerre, soit que sa fougueuse valeur n'écoutât pas les conseils de la prudence, quoiqu'il fût suivi de nombreuses armées & servi par de bons généraux, il fut plus souvent vaincu que vainqueur ; ce qui lui fit donner le surnom *d'Infortuné*. Dans les premieres années de son régne il eut en tête un redoutable ennemi dans la personne du Calife Al-Mamoun, fils d'Haroun Raschid, digne héritier des

THÉOPHILE. Ann. 831.

grandes qualités de ſon pere. Les Saraſins s'étoient rendus maîtres de Tarſe ; les Grecs firent des courſes de ce côté là & taillerent en piéces un corps de ſeize cens hommes. Pour ſe venger de cet affront, le Calife ſe mit à la tête d'une armée, & aſſiégea le château d'Antaüs, dont les habitans ſe rendirent. Il alla enſuite mettre le ſiége devant Lule, fortereſſe importante près de Tarſe. Après l'avoir tenue aſſiégée pendant plus de trois mois, comme elle ne pouvoit être priſe que par famine, le Calife ſe retira, laiſſant Azif pour commander le blocus. Les habitans ſurprennent Azif, & après l'avoir gardé priſonnier pendant huit jours, ils le renvoyent avec mépris. Pour ſauver une place qui ſe défendoit avec tant de courage, Théophile ſe mit lui-même en campagne, & vint envelopper Azif. A cette nouvelle le Calife retourne ſur ſes pas, & Théophile craignant de ſe voir enfermé entre deux armées plus fortes que la ſienne, prend le parti de la retraite. La forteresse ſe rend auſſi-tôt. Pendant

ce

THÉOPHILE. Ann. 831.

ce tems-là Mutasem frere d'Al-Mamoun & Jahia son général désoloient un grande partie de l'Asie ; ils s'emparerent de trente forteresses. La nouvelle colonie de Sarasins établie dans l'île de Crete, ne faisoit pas moins de ravages sur la mer. Ils firent une descente en Thrace, saccagerent toute la côte, & enleverent quantité de prisonniers. Un de leurs partis osa s'engager bien avant dans les terres, traverser toute la Thrace, & pénétrer jusqu'au mont Latrus dans la basse Mésie, où ils pillerent un riche monastére & massacrerent tous les moines. Mais Constantin Contomyte gouverneur de la province, étant tombé sur eux avec des forces supérieures, les enveloppa & les tailla en piéces. Ils eurent leur revanche sur la flotte impériale, qu'ils vainquirent au mois d'Octobre près de l'île de Thase, & dont presque tous les vaisseaux furent pris ou coulés à fond. Cette victoire les rendit maîtres de la mer, & laissa toutes les Cyclades exposées à leurs pillages.

THÉOPHILE. Ann. 831.
VIII.
Histoire de Théophobe.
Leo gramm. pag. 450.
Cedr. p. 523 524.
Zon. T. II. p 147.
Contin. Theo. pag. 68. 69. 70.
Symeon, pag. 415.
Georg. pag. 515. 516.
Genes. pag. 25.

Tant que Théophile régna, il ne cessa d'être en guerre avec les Sarasins ; & s'il y remporta quelque avantage, il en fut principalement redevable à la conduite & à la valeur de ses deux meilleurs généraux, Manuel & Théophobe. Manuel né en Arménie s'étoit d'abord fait connoître par sa fidélité constante envers Michel Rhangabé ; il se distingua sous le régne de Léon par des actions de courage, qui lui firent une haute réputation chez les ennemis mêmes. Michel le Begue lui rendit la charge de premier écuyer qu'il avoit d'abord possédée ; & Théophile ne voyoit entre ses officiers que Théophobe qui pût lui être comparé. Ce Théophobe fut un de ces hommes extraordinaires, que des conjonctures imprévues tirent de l'obscurité pour les faire briller pendant quelque-tems & les précipiter ensuite. Son pere étoit issu des rois de Perse. Cette origine le rendant suspect aux Califes, qui depuis la conquête de ce pays, avoient éprouvé de fréquentes révoltes, il prit la

fuite & vint chercher un asyle à Constantinople sous le régne de Constantin & d'Irêne. Pauvre & inconnu, il s'attacha au service d'une femme qui tenoit hôtellerie, il l'épousa & mourut après en avoir eu un fils. Les Perses opprimés par les Sarasins, conservoient toujours l'espérance de se délivrer d'esclavage ; ils chérissoient les restes de la famille de leurs rois. Depuis la fuite du pere de Théophobe, ils n'avoient cessé de faire des recherches pour découvrir sa retraite. Enfin ils soupçonnerent qu'il pouvoit être à Constantinople. Quelques-uns d'entr'eux en firent le le voyage ; & après une longue perquisition ils apprirent enfin qu'il y avoit dans l'île d'Oxia près de Chalcédoine une femme veuve qui se vantoit d'être la mere d'un descendant des rois de Perse. Ils l'interrogerent ; & satisfaits de ses réponses, ils ne douterent pas que cet enfant ne fût le légitime héritier du trône de Perse. Sa physionomie & sur-tout son nez aquilin les confirmerent dans la pensée qu'il étoit du sang d'Arta-

THÉOPHILE. Ann. 831.

xerxe. Il étoit alors âgé de douze ans. Ils inſtruiſirent l'Empereur de cette avanture. C'étoit Léon l'Arménien, qui ſe chargea de lui faire donner une éducation convenable à ſa naiſſance. Le jeune Théophobe, ce fut le nom que lui donna l'Empereur, étoit né avec tous les talens de l'eſprit & toutes les graces de l'extérieur. Il répondit avec le plus grand ſuccès aux ſoins qu'on prit de l'inſtruire. Sa vertu & la nobleſſe de ſes ſentimens le firent aimer du Prince & de toute la Cour. Théophile élevé avec lui le chériſſoit comme ſon frere ; & lorſqu'il fut Empereur, il le fit Patrice, & lui donna ſa ſœur Hélene en mariage. Un Perſe nommé Babec s'étant révolté contre le Calife, avoit ſoutenu la guerre pendant cinq ans. Vaincu enfin & obligé de fuir du pays, il ſe réfugia ſur les terres de l'Empire & vint à Sinope avec ſept mille hommes, qui lui reſtoient du débris de ſon armée. Delà il écrivit à l'Empereur, qu'il ſe donnoit à lui, & qu'il le prioit d'accepter ſes ſervices & ceux de ſes ſoldats, dont

la bravoure s'étoit ſouvent éprouvée contre leurs communs ennemis. Théophile reçut avec joie cette importante colonie ; il en compoſa un corps, qui croiſſant de jour en jour par l'arrivée d'autres Perſes que l'exemple de Babec attiroit dans l'Empire, monta enſuite au nombre de quatorze mille & enfin juſqu'à trente mille hommes. Babec étant mort, Théophobe fut mis à leur tête. Ils s'attacherent à lui comme à l'héritier de leurs anciens monarques. Pleins d'ardeur & de confiance en ce Capitaine chéri, ils devinrent la terreur des Saraſins, & ſe ſignalerent par des courſes & de fréquens combats contre les uſurpateurs & les tyrans de leur patrie. L'Empereur en donnant ſa ſœur à Théophobe, fit une loi par laquelle il accordoit aux Perſes le droit de mariage ; il éleva au premiers emplois les plus diſtingués d'entr'eux, & les traita en toute maniére comme ſes ſujets naturels.

Théophile. Ann. 831.

Bardas frere de l'Impératrice commençoit à ſe faire connoître. Dévoré d'ambition, il avoit tous les viçes

Ann. 832.
IX.
Malheureuſe expédition en Abaſgie.

THÉOPHILE. Ann. 832. Contin Theo. pag. 85. Vita Ignatii.

qu'elle entraîne, mais non tous les talens qu'elle exige. Fourbe & artificieux, il étoit fait au manège de la Cour, & entendoit assez la conduite des affaires civiles. Mais dur & cruel, avec peu de valeur, il n'étoit pas propre au commandement des armées. Sa sévérité barbare effarouchoit les soldats ; ils aimoient mieux être battus sous ses ordres, que de lui laisser la gloire de vaincre. L'Empereur en fit une triste épreuve dans une expédition contre les Sarasins. Les Abasges révoltés contr'eux demanderent du secours à l'Empire. Théophile fit partir Bardas & Théophobe avec une armée. La haine des soldats contre Bardas fut plus forte que l'amour qu'ils portoient à Théophobe : ils se laisserent battre en toutes les rencontres. Le fer ennemi, la disette, la désertion firent périr cette armée ; & les généraux couverts de honte n'en ramenerent que de malheureux débris.

Ann. 833. X. Mort du

Les Sarasins firent l'année suivante une perte plus grande & plus irréparable que celle d'une armée. Le

Calife Al-Mamoun mourut en retournant de Tarſe à Bagdad. Il avoit régné vingt ans & demi & étoit âgé de quarante-neuf ans. Il joignoit à ſes qualités royales l'amour des ſciences, & ſe rendit lui-même très-ſçavant en aſtronomie. Ce fut lui qui acheva de tirer les Arabes de la profonde ignorance, où ils avoient été plongés de tout tems. Almanſor le ſecond des Abbaſſides & biſayeul d'Al-Mamoun avoit donné à ſes ſujets les premieres idées des hautes ſciences. Avant lui les Muſulmans n'étudioient que leur langue, leur loi & une ſorte de médecine groſſiére & imparfaite. Al-Mamoun perfectionna l'ouvrage que ſon biſayeul avoit heureuſement commencé. Il tira de la Grece des copies de tous les livres qui traitoient de quelque ſcience, & il les fit traduire en Arabe par les plus habiles interprétes. Il excita ſes ſujets à les étudier. Il faiſoit tenir en ſa préſence des conférences publiques ſur les divers objets des connoiſſances humaines. Il regardoit les ſçavans, dit Abulfarage, comme des

THÉOPHILE. Ann. 833.

Calife Al-Mamoun.

Abulfarage. Elmacin. l. 2. c. 8. D'Herbelot. Bibl. Orient.

THÉOPHILE. Ann. 833.

créatures choisies de Dieu-même pour perfectionner la raison ; c'étoit, disoit-il, la lumiere du monde, les maîtres du genre humain, sans lesquels la terre deviendroit sauvage. Il comparoit aux animaux les hommes qui ne travaillent que pour le corps. Il y eut sous son régne d'habiles astronomes, entre autres Al-Fragan, dont les écrits subsistent encore. Mais les folies de l'astrologie judiciaire venoient se joindre à l'astronomie.

XI. Histoire du Philosophe Léon. *Cedr. pag. pag.* 547. & *seqq. Contin.Theo. pag.* 115 & *seqq. Simeon. pag.* 424. *Georg. pag.* 523. 524.

Ce Prince tâchoit de rassembler à sa Cour tous les sçavans, de quelque religion qu'ils fussent ; & leur laissant toute liberté en fait de croyance & de culte, il les combloit de biens & d'honneurs. Ses efforts pour attirer Léon ne purent réussir, mais firent la fortune de ce philosophe. Léon né à Constantinople, après y avoir étudié les Belles-Lettres, s'étoit transporté dans l'île d'Andros, pour y prendre des leçons de philosophie & de mathématiques sous un maître très-renommé. Il eut bien-tôt épuisé toute la science de ce Docteur, qui

malgré ſa grande réputation n'alloit gueres au-delà des élémens. Enflammé du déſir d'apprendre, il parcourut toutes les bibliotheques des monaſtéres, où les ſciences étoient alors enſevelies, paſſant les jours & les nuits à tranſcrire les livres qui traitoient des matiéres dont il vouloit s'inſtruire. Muni de ce tréſor, il ſe retira dans des montagnes déſertes, où une ſolitude profonde, la paſſion de l'étude, une pénétration naturelle en firent bien-tôt le plus habile géométre & aſtronome de l'Empire. Il revint à Conſtantinople, plus pauvre encore qu'il n'en étoit parti, & s'établit dans un eſpéce de cabanne, qui devint en peu de tems une école célébre, & qu'il fallut aggrandir pour contenir la foule des jeunes gens qui venoient y prendre des leçons. Un d'entr'eux fut pris en guerre par les Saraſins, & tomba entre les mains d'un des courtiſansd u Caliſe. Un jour que le maître faiſoit un grand éloge des géométres de la cour, l'eſclave témoigna qu'il avoit quelques principes de cette ſcience,

THÉOPHILE. Ann. 833.

THÉOPHILE.
Ann. 833.

& qu'il ſeroit fort curieux d'en entendre diſcourir par des hommes ſi habiles. A la premiere occaſion ce Seigneur ne manqua pas de vanter au Prince les talens de ſon eſclave. Le Califе voulut le voir ; & après l'avoir entretenu, il le jugea capable d'écouter les maîtres du palais, qui à ſon avis n'avoient point leurs pareils dans l'univers. L'eſclave aſſiſta à leurs leçons, & leur fit des queſtions qu'ils jugerent inſolubles, & qu'il réſolut lui-même avec facilité. Etonnés de l'étendue de ſes connoiſſances, ils lui demanderent, s'il ſe trouvoit à Conſtantinople d'autres géométres auſſi habiles que lui ; *il s'en trouve beaucoup de plus habiles*, répondit-il ; *pour moi je ne ſuis qu'un écolier*. Le Califе qui aſſiſtoit à cette conférence, lui ayant demandé, ſi celui dont il avoit pris les leçons, vivoit encore ; *oui*, répondit-il ; *il vit ; il eſt pauvre & inconnu au Prince malgré ſon grand ſçavoir : il ſe nomme Léon*. Auſſi-tôt Al-Mamoun écrit à Léon en ces termes : » On juge » d'un arbre par le fruit. Votre diſ-

» ciple nous a fait connoître ſon » maître. Puiſque votre mérite n'a » pas dans votre patrie le crédit de » vous tirer de l'obſcurité, venez » répandre vos lumieres parmi nous. » Toute la nation Saraſine baiſſera » la tête devant vous, & vous trou» verez dans notre bienveillance plus » de richeſſes & d'honneurs, que n'en » ont jamais poſſédé les favoris de » vos Princes «. Il mit cette lettre entre les mains de l'eſclave, lui promettant la liberté & de grands biens, s'il lui amenoit ſon maître. Il lui fit faire ſerment de revenir à Bagdad. Le jeune homme s'acquitta de ſa commiſſion avec joie. Léon reçut la lettre; c'étoit de quoi flatter ſa vanité, paſſion que la philoſophie ſçait bien cenſurer, mais qu'elle ne ſait pas éteindre.

THÉOPHILE. Ann. 833.

XII. Théophile refuſe Léon aux ſollicitations d'Al-Mamoun.

Cependant Léon ſe croyant en danger, ſi l'on découvroit qu'il eût reçu des lettres du Calife, & plus encore s'il entreprenoit de paſſer en pays ennemi, va trouver Théoctiſte directeur général des poſtes, lui rend compte de tout, & lui remet la

THÉOPHILE. Ann. 833.

lettre. Théoctiste en instruit l'Empereur, qui, piqué de l'invitation du Calife comme d'un reproche de son indifférence pour les sçavans, fait venir Léon, lui défend de porter son sçavoir à une nation infidéle, lui assigne une pension honorable, & lui donne l'Eglise des quarante Martyrs pour y faire des leçons publiques. Al-Mamoun apprenant que Léon n'est pas disposé à quitter sa patrie, lui adresse des problêmes difficiles à résoudre. Léon ne tarde pas d'en renvoyer la solution; & pour se faire admirer davantage, il y joint des prédictions fondées sur les principes de l'astrologie. Le Calife qui avoit laissé entrer ces chimeres dans sa tête avec les vérités solides de l'astronomie, fut plus empressé que jamais de voir cet homme extraordinaire. Il s'adresse à l'Empereur même : » J'ai été tenté, lui » manda-t-il, d'aller moi-même vous » trouver comme un ami, ou plutôt » comme un disciple se rend auprès » de son maître. Mais faisant réfle- » xion que je ne dois pas m'éloigner » du poste où la providence m'a pla-

» cé, je vous prie de m'envoyer
» pour peu de tems ce miracle de
» philoſophie, qui fait un des orne-
» mens de vos Etats. Permettez à
» Léon de venir paſſer quelques jours
» avec moi, pour me faire part de ces
» précieuſes connoiſſances qu'il poſ-
» ſéde, & dont je ſuis plus avide que
» de toutes les richeſſes de la terre. Je
» ne penſe pas que la différence de reli-
» gion ſoit un obſtacle à la grace que je
» vous demande. Je me flatte plutôt que
» le rang que je tiens dans le monde,
» me rendra digne de l'obtenir. Vous
» en retirerez de l'honneur, en m'en
» procurant à moi-même. La ſcience
» eſt un bien de communication; on
» peut comme la lumiere la parta-
» ger, ſans en rien perdre. Je veux
» même vous payer votre préſent.
» Je vous promets deux mille livres
» péſant d'or, &, ce qui eſt encore
» d'un plus grand prix, une paix &
» une alliance éternelle ». Théophile
jaloux du tréſor dont il étoit poſſeſ-
ſeur, refuſa conſtamment de com-
muniquer aux Saraſins un avantage,
qui avoit toujours diſtingué les Grecs

THÉOPHILE. Ann. 833.

entre tous les peuples de la terre. Il ouvrit à Léon une école publique dans le palais de Magnaure, le chargea de l'inſtruction de la jeune nobleſſe, & le combla d'honneurs & de priviléges.

XIII. Léon fait évêque & chaſſé de ſon ſiége.

Léon ſçavoit tout, hors ce qu'il importe le plus de ſçavoir. Très-ignorant en fait de religion, il s'en rapportoit pour cet article à Jean Lécanomante, dont il étoit couſin germain. Il devint donc Iconoclaſte; il eût été fort à craindre qu'il ne fût devenu Mahométan avec Al-Mamoun. Jean s'étant élevé dans la ſuite au patriarcat de Conſtantinople, récompenſa l'indifférence docile du géométre de l'archevêché de Theſſalonique. Dans cette place, faute de pouvoir ſe faire eſtimer par les qualités propres de l'épiſcopat, il ſe fit admirer comme aſtrologue. Une année ſtérile avoit réduit ſes diocéſains à une extrême miſere. Au lieu d'implorer le ſecours du maître du Ciel, il s'adreſſa aux planetes; & ſoit illuſion, ſoit charlatannerie, il conſeilla de ſemer ſous certains aſ-

pects. Il arriva que l'année d'après la moisson fut très-abondante ; ce qui dans l'esprit du peuple fit un grand honneur à Léon & à l'astrologie. Ce prélat n'eut pas le tems de faire une seconde épreuve de son infaillibilité en ce genre : dès la troisieme année, Théophile étant mort & la secte des Iconoclastes abbattue, il fut chassé de son siége & réduit à reprendre sa premiere profession de maître de géométrie.

THÉOPHILE. Ann. 833.

Les historiens de ce tems-là parlent d'une descente des Grecs en Lombardie & en Sicile. Mais ces auteurs confus & peu judicieux, qui négligent souvent les événemens les plus importans, pour s'arrêter à des fables populaires, ne donnent ici aucun détail. On peut conjecturer que Théophile envoya une flotte dans le golfe Adriatique & qu'elle fit quelque ravage sur les bords du Pô ; qu'elle aborda ensuite en Sicile, où elle eût quelque avantage sur les Sarasins maîtres de l'île, & qu'elle reprit même plusieurs villes. Il faut que cette expédition ait été impor-

Ann. 834.
XIV.
Expédition en Sicile.
Cedr. p. 522. Zon. T. II. p. 147. Contin. Théo. pag. 67. Bolland. in Theodora a Febr.

THÉOPHILE.
Ann. 834.

tante, puiſqu'elle fit une grande réputation à Alexis Muſele, qui en étoit le chef, & qu'elle lui attira des envieux. Mais l'Empereur pour confondre l'envie, le fit patrice, proconſul & maître des Offices.

Ann. 835.
XV.
Hiſtoire d'Alexis Muſele.
Cedr. p. 523. *Leo gramm. p.* 450. 451. 454. *Zon. T. II. pag.* 147. *Contin. Theo. p.* 67. 68. *Symeon. pag.* 418. 419. *Georg. pag.* 515. 517. *Bolland. in Theodora* 2 *Febr.*

Dans un eſprit vif & ardent, tel que celui de Théophile, l'amitié n'a pas de bornes non plus que la haine. Il n'avoit point encore de fils; mais il venoit de lui naître une cinquieme fille, qu'il nomma Marie. Il conçut le projet le plus biſarre & l'exécuta; c'étoit de la marier au berceau avec Alexis, & de le nommer Céſar. Dans un procédé ſi peu raiſonnable, on ne ſçait pour quelle raiſon il préféra ſa fille Marie à ſes quatre aînées. Alexis étoit jeune & bien fait. Arménien de naiſſance, il tiroit ſon origine des anciens Rois du pays. L'hiſtoire ne dit pas s'il étoit le fils ou le proche parent de cet autre Alexis Muſele auſſi Arménien, qui ſous le régne de Conſtantin Porphyrogenète avoit tour à tour éprouvé les plus brillantes faveurs & les plus cruelles rigueurs de la fortune. L'élévation

d'Alexis enflamma la rage des envieux. Ils lui ſuppoſerent un deſſein formé d'uſurper l'Empire. Quoique leurs calomnies n'euſſent pas le crédit de perſuader l'Empereur, elles en eurent aſſez pour lui inſpirer des ſoupçons. Il éloigna Muſele ſous prétexte de l'envoyer en Sicile pour achever d'en chaſſer les Saraſins, ou du moins pour conſerver ce qu'il en avoit reconquis. La malignité de la cabale jalouſe le ſuivit dans ce pays & ne ceſſa pendant cinq ans d'inventer de nouvelles calomnies. On ſuborna des Siciliens qui vinrent à Conſtantinople donner avis à l'Empereur, qu'Alexis tramoit des intrigues avec les Saraſins pour uſurper la ſouveraineté. Par malheur pour l'accuſé, la jeune Marie mourut dans ces conjonctures, & il nâquit à l'Empereur un fils qu'il nomma Michel. Inconſolable de la perte de ſa fille, Théophile lui rendit des honneurs extraordinaires. Il fit couvrir ſon tombeau de lames d'argent, que l'Empereur Léon VI, enleva dans la ſuite; & il déclara que ſon mau-

THÉOPHILE. Ann. 835.

ſolée ſeroit un lieu d'aſyle pour les criminels. Les liens qui l'attachoient à Muſele étant rompus par cet événement, il réſolut de s'aſſurer de ſa perſonne. Il lui envoya l'archevêque Théodore pour l'engager à venir à la Cour ; & pour gage de la parole qu'il donnoit à Muſele de le bien traiter, il lui fit mettre entre les mains une croix qu'il avoit coutume de porter au cou. Mais dès que Muſele fut arrivé, il fut battu de verges comme rébelle, & jetté dans un cachot. Tous ſes biens furent confiſqués.

XVI. Violence de Théophile.

L'Archevêque ayant oſé lui reprocher en face & en préſence du Sénat, qu'il avoit violé la religion de ſa promeſſe, il le fit arracher de l'autel où il s'étoit réfugié, & après l'avoir fait déchirer à coups de fouets, il le chaſſa de Conſtantinople & l'éxila. Ce traitement indigne fait à un Archevêque, excita l'indignation publique. Jean Lécanomante, alors patriarche, quoique flatteur corrompu, craignit de la partager avec l'Empereur; il l'arrêta comme il en-

troit dans ſainte Sophie, & devenu, comme par miracle, un nouvel Ambroiſe, il lui fit de vifs reproches. Théophile ſe repentit de ſa violence; il rappella Théodore & lui permit de retourner à ſon diocèſe. Mais ce prélat ſe regardant comme indigne de reprendre les fonctions du ſaint Miniſtére, après l'affront qu'il avoit reçu, ſe démit de l'épiſcopat. L'Empereur le fit économe de ſainte Sophie, dignité éminente & pour lors égale en honneur aux plus hautes prélatures.

THÉOPHILE. Ann. 835.

XVII. Alexis ſe retire dans un monaſtére.

Ce repentir de l'Empereur s'étendit ſur le traitement qu'il avoit fait à Muſele. Théophile bouillant & impétueux dans les accès de ſa colère, ne rougiſſoit pas de reconnoître ſes fautes & de les réparer, lorſqu'elle étoit refroidie. Il tira Muſele de priſon & lui rendit tous ſes biens. Muſele ne les reçut que pour s'en défaire. Dégoûté du monde, élevé de l'obſcurité à la dignité de Céſar & de gendre de l'Empereur, précipité enſuite dans les ténébres d'un cachot, il réſolut de fixer l'inconſtance de la

THÉOPHILE. Ann. 835.

fortune, en ſe dépouillant de toutes ſes faveurs. Après avoir paſſé par toutes les conditions, il revint à celle où il avoit trouvé plus de repos & de douceurs. Malgré les inſtances de l'Empereur, qui pénétré de regret le preſſoit de demeurer à la Cour & lui ouvroit le tréſor des graces, il ſe retira à Chryſopolis, & ne conſerva de ſes biens que ce qu'il en fallut pour bâtir un monaſtére où il paſſa le reſte de ſes jours dans les exercices de la pénitence. Son frere Théodore, honoré du titre de patrice, le ſuivit dans ſa retraite, ayant appris par ſon exemple à fuir les grandeurs, qui après l'expérience ne leur parurent mériter que du mépris.

XVIII. Ambaſſade de Jean Lécanomante à Bagdad.

Zon. T. II. p. 144. 145. Contin. Theo. p. 60. 61. Georg. pag. 518.

Jean Lécanomante ancien précepteur de Théophile, fut plus heureux auprès de ce Prince, qu'Alexis qu'il avoit choiſi pour gendre. Ce méchant homme après avoir gâté l'eſprit de ſon éléve par ſon fanatiſme hérétique, continuoit de le tenir enchaîné par ſes impoſtures. Livré à toutes les abominations de la

plus noire magie ; il gouvernoit absolument l'Empereur, qui dans le dessein de le placer sur le siége de Constantinople, le donna pour Syncelle au patriarche Antoine. Théophile étoit plein de caprices ; il saisissoit avec chaleur les idées les plus bisarres, & rien ne l'arrêtoit dans l'éxécution. Il lui vint en tête de donner aux Sarasins une grande opinion de ses richesses & de sa puissance ; il choisit Jean Lécanomante pour l'envoyer en ambassade au Calife Mutasem, frere & successeur d'Al-Mamoun. Outre de riches présens pour Mutasem, il mit entre les mains de l'Ambassadeur quatre cens livres d'or pour les répandre en libéralités dans la cour du Calife, avec deux grands bassins d'or enrichis de pierreries. Jean arrivé à Bagdad fit l'entrée la plus magnifique, prodiguant l'or à pleines mains à tous les Seigneurs Sarasins qui l'approcboient. Invité à souper avec le Calife, il fait apporter un des deux bassins pour se laver les mains, & donne secrettement ordre à ses domestiques de le

THÉOPHILE.
Ann. 835.

THÉOPHILE.
Ann. 835.

laiſſer dans la ſalle comme par oubli. Le baſſin diſparut bien-tôt ſans qu'on ſçût ce qu'il étoit devenu. Comme le Califе & toute ſa Cour étoient en mouvement pour découvrir l'auteur d'un larcin de cette conſéquence, Jean pria Mutaſem d'arrêter ces perquiſitions, traitant ce vol de bagatelle, & diſant que ſon maître ſçauroit bien le dédommager, quand il auroit perdu une vaiſſelle entiére de cette eſpéce. Le lendemain invité encore à ſouper, il fit apporter l'autre baſſin encore plus riche que le premier. Cette opulence cauſa le plus grand étonnement. Le Califе, piqué d'honneur, lui offrit des bijoux d'un prix ineſtimable, qu'il s'excuſa d'accepter ſur la défenſe qu'il en avoit reçue de ſon maître. *Du moins ne refuſerez-vous pas ce que je vais vous préſenter*, lui dit le Califе. En même-tems parurent cent priſonniers Grecs, ſuperbement vêtus; *je vous les donne*, dit Mutaſem; *conduiſez-les à votre maître, & qu'il juge ſi les Muſulmans méritent ſon amitié. Prince*, répondit l'Ambaſſadeur, *ce préſent eſt vraiment*

digne de vous, & surpasse en valeur tout ce que vos trésors renferment de plus précieux. Mais permettez-moi de ne le pas accepter, que je ne vous aye remis un nombre égal de prisonniers. La grace que je vous demande, c'est de les laisser en liberté jusqu'au moment de l'échange. Aussi-tôt il fit partir un courrier pour l'Empereur, qui lui envoya cent Sarasins. Il furent remis au Calife aussi richement vêtus que les prisonniers Grecs. Mutasem & toute sa cour ne cessoit d'admirer l'opulence de l'Empereur. Jean fut de tous les repas & de tous les divertissemens du Calife, qui prit plaisir à lui montrer ses trésors & à le promener dans tous ses palais. Il le combla d'honneurs & le fit conduire jusqu'aux frontiéres de ses Etats par le plus brillant cortège. Ce fut à ce prix que Théophile achéta le frivole plaisir d'étonner les Sarasins.

THÉOPHILE. Ann. 835.

XIX. Luxe de Théophile.

Leo gramm. p. 450. 46. *Cedr.* p. 527. 528.

Ces richesses auroient été plus utilement employées au soulagement de ses sujets. Jean Lécanomante à son retour accrut sans doute leur

THÉOPHILE. Ann. 835. *Manaff. pag.* 98. *Glyc. p.* 289. *Contin. Theo. p.* 59. 61. 86 & *feqq. Simeon. pag.* 416. 421. 424. 427. *Georg. pag.* 516. 519. 524. 525. *Genefius. p.* 35. *Codin. orig. p.* 37.

misére, en faifant naître au Prince de nouveaux projets de dépenfes. Il apportoit le plan d'un fuperbe palais que les Califes avoient fait conftruire à Bagdad. Sur le champ Théophile en fit bâtir un fur le même modéle; il l'accompagna de jardins & de cinq Eglifes, dont l'une fut une des plus grandes & des plus magnifiques de Conftantinople. Elle étoit furmontée de trois coupoles. La voûte entiérement dorée portoit fur plufieurs colonnes de marbre d'Italie. Les murs étoient incruftés de marbres de diverfes couleurs. Vis-à-vis s'élevoit un portique nommé le Sigma a caufe de fa forme; il étoit foutenu de quinze colonnes de marbre de Phrygie. Ces deux édifices avoient des fouterrains de même forme que la partie fupérieure. La place devant le Sigma étoit ornée d'une fontaine, dont le vafte baffin étoit revêtu de lames d'argent fur les bords. Dans la nouveauté de chaque efpéce de fruits, le baffin au lieu d'eau fe rempliffoit de fruits de la faifon, qu'on abandonnoit au pillage du peuple,

pour

pour le divertiſſement du Prince. Il prenoit le plaiſir de ce ſpectacle ſur un trône brillant d'or & de pierreries, élevé ſur une terraſſe, où l'on montoit par un grand nombre de dégrés de marbre. Au-deſſous de ſon trône étoient aſſis les Officiers de ſa garde, les Magiſtrats, les chefs des factions du Cirque. Le reſte des dégrés ſervoit de ſiége au peuple. La place au-deſſous étoit couverte de danſeurs, de pantomimes, de baladins de toute eſpéce. Cette place étoit environnée de pluſieurs ſalons. Dans l'un on rendoit la juſtice, & l'Empereur y préſidoit pour l'ordinaire; un autre étoit l'Arſénal. Il y en avoit un qu'on appelloit le ſalon de la pourpre, parce qu'au commencement de l'hiver l'Impératrice y aſſembloit les Dames de ſa Cour, auxquelles elle diſtribuoit des robes de poupre & d'écarlatte. Il ſeroit trop long de décrire tous les Palais que fit élever Théophile; il y en avoit pour toutes les ſaiſons, où les plus beaux marbres, le porphyre, les peintures, les ouvrages de mar-

THÉOPHILE.
Ann. 835.

THÉOPHILE. Ann. 835.

queterie, l'or, l'argent, les pierreries étoient prodiguées. Paſſionné pour les bijoux, il faiſoit faire quantité d'ouvrages de ce genre, auſſi précieux par le travail que par la matiére. Les écrivains de ce tems-là, auſſi frivoles que leur Prince, vantent beaucoup un arbre d'or, ſur lequel des oiſeaux de même métal faiſoient entendre un ramage artificiel, & deux lions d'or de grandeur naturelle, dont les rugiſſemens imitoient celui des véritables lions.

XX. Théophile ennemi de la débauche.

Je paſſe ſous ſilence la plus grande partie de ces recherches ſomptueuſes, que la poſtérité admire lorſqu'elle n'entend plus les gémiſſemens des ſujets, qu'elles ont appauvri. Mais une dépenſe qu'on ne peut reprocher à Théophile, c'eſt celle qu'il fit pour exhauſſer les murs de la ville trop faciles à eſcalader, & pour réparer du côté de la mer les dommages cauſés par les glaces, qui s'étant rompues après un hiver rigoureux, avoient ébranlé & emporté en pluſieurs endroits une partie des murs & des tours. Il fit auſſi conſtruire un

grand hôpital en faveur des étrangers. L'emplacement de cet hôpital étoit auparavant un lieu de prostitution ; la débauche y habitoit dans des loges séparées. Théophile détruisit ce scandale public, qui n'étoit nullement conforme à ses mœurs. Il ne mérita qu'un seul reproche en ce genre. Il se laissa surprendre par les attraits d'une des filles du Palais : mais touché de la douleur qu'en conçut l'Impératrice, il rompit aussi-tôt ce commerce, fit excuse à Théodora, & fut dans la suite hors d'atteinte à la séduction.

THÉOPHILE. Ann. 835.

Le patriarche Antoine mourut après quinze ans d'épiscopat. Pour parvenir à cette dignité, il s'étoit mis à la tête du parti Iconoclaste ; mais après l'avoir obtenue, l'ardeur de son zéle s'étoit refroidie. Livré à ses plaisirs, indifférent sur-tout le reste, il ne maltraitoit les Orthodoxes que par ses mépris. Son successeur Jean Lécanomante, ayant enfin reçu la récompense de ses fureurs, voulut montrer qu'il en étoit digne, & la persécution se ralluma

XXI. Nouvelle persécution. *Leo gramm. p.* 450. 453. 455. 456. *Cedr. p.* 514. *& seqq. Zon. T. II. p.* 143. 144. 146. 147. 150. *Manass. p.* 97. 99. 100. 101. *Glyc. p.* 289. 290. *Joël, p.* 178.

THÉOPHILE. Ann. 836. Contin. Theo. pag. 54 & seqq. Symeon pag. pag. 417 & seqq. Georg. pag. 515. 519. 520. 524. 525. Suid. Θεόφιλος Genesius. p. 35. 36. Bolland. in Lazaro 23 Febr. Idem in Theodora. 11 febr. Vita Theod. Grapti. apud Surium 26 Dec. Vita Joannicii. apud Surium. 4. Nov. Fleury hist. ecclef. l. 47. art. 32. 43. 44. 45.

avec plus de violence que jamais. Il ne lui fut pas difficile d'embraſer Théophile, naturellement ardent, & auquel il avoit dès l'enfance ſoufflé le poiſon ds l'héréſie. On vit bientôt paroître un édit qui ordonnoit de briſer, d'effacer, de brûler, de détruire en toute maniére les images qu'on avoit rétablies en quelques égliſes, & qui défendoit ſous les peines les plus ſévéres de leur rendre aucun culte ſoit en public ſoit en particulier. A ce ſignal les priſons s'ouvrirent pour ſe peupler d'Orthodoxes; les fouets, les chevalets, les feux, tous les inſtrumens de ſupplice ſe préparerent dans tout l'Empire. Conſtantinople ſur-tout étoit remplie d'eſpions, de délateurs, qui pénétrant dans l'intérieur des familles, ne cherchoient qu'à ſurprendre la piété des fidéles. Théoctiſte bellemere de l'Empereur, oſoit ſeule lui reprocher ſa fureur impie, & l'avertir de la haine qu'il s'attiroit. Il mépriſoit ſes remontrances; mais la vénération publique, qu'elle avoit méritée par ſa vertu, la mettoit à cou-

vert des emportemens de ſon gendre. Il ſe contenta de lui enlever d'entre les mains ſes filles qu'elle élevoit dans les pratiques de l'égliſe & de défendre qu'on les menât chez elle. Il ménagea moins l'Impératrice ; ayant appris qu'elle honoroit les images en ſecret, il entra furieux dans ſon appartement, la traita d'idolâtre, l'accabla d'injures, & ſe ſeroit porté contr'elle aux derniers excès, ſi elle n'eût eu recours au menſonge pour l'appaiſer. Tant qu'il vêcut, cette Princeſſe prit le plus grand ſoin de cacher ſon reſpect pour les images.

THÉOPHILE. Ann. 836.

XXII. Traitement fait aux moines.

Les priſons furent bien-tôt remplies de fidéles de toute condition. Elles devinrent le ſéjour ordinaire des Evêques, des Prêtres & ſur-tout des Moines. Comme c'étoient les plus zélés défenſeurs de la foi de l'égliſe, c'étoient auſſi ceux que Théophile pourſuivoit avec le plus d'acharnement. Ils furent chaſſés des villes avec défenſe d'y rentrer, & les monaſtéres réduits en ſolitudes furent abandonnés aux ſéculiers. Il n'é-

THÉOPHILE. Ann. 836.

toient pas même en sûreté dans les campagnes. Poursuivis par-tout, ils ne trouvoient de retraite que dans les lieux inaccessibles, entre les rochers, dans les cavernes, au fond des précipices, où ils mouroient de faim & de misére. Quelques-uns quitterent leur habit, pour être méconnus; mais privés de pieuses instructions & de bons exemples, ils passerent des austérités du cloître au relâchement & enfin à la débauche. Il y en eut d'assez hardis pour s'adresser à l'Empereur même & pour lui faire l'apologie de la vie monastique, en lui représentant la sainteté de cette institution, née dans la ferveur des premiers siécles, féconde en vertus & en doctrine, illustrée par tant de Saints, & d'autant plus parfaite qu'elle s'impose pour loi les conseils mêmes de l'Evangile. Théophile s'étant plusieurs fois repenti d'avoir eu l'imprudence d'entrer en dispute avec eux sur la question des images, prit ensuite le parti de les renvoyer à Jean Lécanomante. Mais celui-ci confondu lui-

même, malgré les ſubtilités de ſa dialectique, donnoit toujours en derniere réponſe l'ordre de conduire au chachot. Le monaſtére entier des Abrahamites étant venu faire au Prince de ſages remontrances, il les chaſſa de la ville & les fit conduire au bord du Pont-Euxin, où ils furent aſſommés à coups de bâtons. Dans ce ſiécle d'ignorance ainſi que dans les ſuivants, les cloîtres conſervoient quelques étincelles des arts, des lettres, & des ſciences, preſque entiérement éteintes par-tout ailleurs. Un moine, nommé Lazare, peintre eſtimé en ce tems-là, fut accuſé de ne s'occuper qu'à peindre des images. Théophile le fit déchirer à coups de fouets; & pour le mettre hors d'état d'exercer ſon talent, il lui fit brûler le dedans des mains avec des lames de fer rouge. Ce qui n'empêcha pas que Lazare étant guéri ne continuât de peindre, autant qu'il en avoit de liberté. Après la mort de Théophile, il entra en faveur auprès de Théodora, & ce fut par ſes mains que Michel III, fit

THÉOPHILE.
Ann. 836.

THÉOPHILE. Ann. 836.

porter à Rome les préſens qu'il faiſoit à ſaint Pierre.

XXIII. Souffrances de Théodore & de Théophane.

Entre les moines défenſeurs des images, les plus célébres étoient deux freres, Théodore & Théophane. Ils étoient venus de Jéruſalem exprès pour ſoutenir le dogme Orthodoxe. L'Empereur les fit amener devant lui, & voulut d'abord les intimider par un ton menaçant ; mais les voyant intrépides, il feignit de s'appaiſer, & leur commanda avec douceur de lui citer les preuves, ſur leſquelles ils fondoient le culte des images. Comme ils s'appuyoient ſur des paſſages de l'écriture, qui ne ſe trouvoient pas dans le texte que leur préſentoit l'Empereur, ils envoyerent chercher le manuſcrit de la bibliothéque patriarcale, & firent voir ſenſiblement à Théophile que le ſien avoit été falſifié par les Iconoclaſtes. L'évidence de la conviction au lieu d'ouvrir les yeux au Prince obſtiné, le mit en fureur ; il les fit en ſa préſence accabler de coups de bâton ; on leur imprima ſur le front en caractéres ineffaçables de mé-

chans vers, dont le ſens étoit que ces ſcélérats chaſſés de Jéruſalem pour leurs crimes, s'étant réfugiés à Conſtantinople, en avoient été bannis pour de nouveaux forfaits. A cet ordre cruel, Théophane ſe tournant vers l'Empereur, *Prince*, lui dit-il, *vous avez raiſon de vouloir que l'impreſſion en ſoit durable; vous ſerez un jour obligé de les lire devant le tribunal du ſouverain juge.* On les relégua dans la ville d'Apamée en Bithynie, où ils furent renfermés dans une priſon. Théodore y mourut des traitemens barbares qu'on ne ceſſa de leur faire éprouver. Mais Théophane ſurvécut à Théophile; & la paix étant rendue à l'Egliſe, ce titre calomnieux qu'il portoit ſur ſon front, devint un éloge reſpectable; il fut fait archevêque de Nicée.

THÉOPHILE.
Ann. 836.

XXIV.
Rappel de Méthodius.

Méthodius enfermé pendant ſept ans dans un ſépulcre, en avoit déja été délivré par un caprice ſingulier de Théophile. Ce Prince plein de feu & de vivacité étoit curieux, de cette ſorte de curioſité vague qui dévore tout ſans rien digérer. Il liſoit

Théophile. Ann. 836.

des livres de toute eſpéce. Il lui en tomba un entre les mains, rempli de queſtions difficiles; on ne dit pas ſur quelle matiére. Jean Lécanomante & le philoſophe Léon, qu'il conſulta, ne purent lui fournir d'éclairciſſement. Un de ſes chambellans, qui aimoit Méthodius, prit cette occaſion de le faire connoître au Prince. Il lui fit l'éloge de ſa ſageſſe & de l'étendue de ſes connoiſſances. Théophile fit porter à Méthodius les queſtions qui l'embarraſſoient, & il en reçut une ſolution ſatisfaiſante. Charmé d'avoir découvert un ſi habile homme, il donne ordre de le tirer de ſon ſépulcre, & de l'amener au palais; il lui aſſigne un logement avec une penſion honorable. On rapporte que le criminel enfermé avec lui depuis tant d'années refuſa de ſortir en même-tems de cet horrible ſéjour, où il avoit été converti par les diſcours & par les exemples de Méthodius, & que par eſprit de pénitence il ſe condamna lui-même à y paſſer le reſte de ſes jours. Méthodius ne fut pas long-tems ſans tomber dans une

THÉOPHILE. Ann. 836.

nouvelle diſgrace. On avertit l'Empereur qu'il dogmatiſoit en faveur des images, & qu'il avoit déja inſpiré ſes ſentimens à pluſieurs officiers de la cour. Outré de colère, après l'avoir accablé de reproches, il le fit fouetter avec violence & deſcendre dans une cave du palais, pour y être enfermé comme dans le tombeau qui lui avoit ſi long-tems ſervi de demeure. Quelques amis l'ayant retiré pendant la nuit, & tranſporté chez eux, l'Empereur confiſqua la maiſon. Cependant quelque-tems après, le beſoin qu'il croyoit avoir des lumieres de Méthodius, l'adoucit à ſon égard. Il le fit revenir. Il prenoit même plaiſir à l'entendre expliquer les paſſages de l'écriture, que les Iconoclaſtes citoient en leur faveur. Il ſe faiſoit accompagner de Méthodius dans ſes expéditions; enſorte que ſans abjurer l'héréſie, il devint beaucoup moins ardent à la ſoutenir & à perſécuter les Orthodoxes.

XXV. Théophile

Pendant que Théophile verſoit le ſang de ſes meilleurs ſujets, une

THÉOPHILE.
Ann. 836.
vaincu par les Sarasins.
Cedr. p. 524. 525.
Zon. T. II. p. 147. 148.
Contin. Theo. pag. 70. 71.

armée de quatre-vingt-dix mille Sarasins entra sur les terres de l'Empire sous la conduite d'Ibrahim. Théophile se mit à la tête de ses troupes, accompagné de Manuel & de Théophobe. Lorsqu'il fut en présence de l'ennemi, il tint conseil; l'avis de Manuel étoit que l'Empereur n'exposât pas sa personne, mais qu'il laissât à un de ses généraux le commandement de l'armée. Théophobe au contraire vouloit que l'Empereur animât ses troupes par sa présence; mais il pensoit qu'on devoit attaquer les Sarasins pendant la nuit, pour leur ôter l'avantage que leur donnoit la supériorité du nombre: il offroit de commencer l'attaque avec l'infanterie Perse qu'il commandoit, persuadé qu'après ce premier effort, la cavalerie Grecque fondant sur l'ennemi avec furie, acheveroit aisément la défaite. L'Empereur fut de son avis pour commander lui-même; mais il rejetta la proposition d'un combat nocturne, toujours dangereux, & où le sentiment de gloire, le plus vif aiguillon de la valeur,

THÉOPHILE. Ann. 836.

s'endort faute de témoins. Ibrahim, ſoit par lâcheté, ſoit pour quelque raiſon inconnue, s'éloigna avec dix mille hommes & laiſſa le commandement à ſon lieutenant Abuchazar. Le combat fut ſanglant & opiniâtre. Enfin les Grecs céderent aux efforts des Saraſins & prirent la fuite. Il ne reſta auprès de l'Empereur que ſa garde & deux mille Perſes commandés par Théophobe. Accompagné de ces braves ſoldats il ſe retira ſur une colline, qui fut auſſi-tôt environnée de Saraſins. On y combattit juſqu'à la nuit avec un acharnement égal, d'un côté pour faire le Prince priſonnier, de l'autre pour le défendre. La nuit étant venue, Théophobe ordonne à ſes ſoldats de pouſſer des cris de joie, de battre des mains, & de faire un grand bruit de trompettes & de tous les inſtrumens de guerre, pour donner à croire à l'ennemi qu'il leur arrivoit du ſecours. Les Saraſins trompés par cet artifice ſe retirerent de peur d'être enveloppés, & allerent camper à deux lieues. L'Empereur profite du moment pour

THÉOPHILE. Ann. 836.

se sauver, & gagne le gros de son armée qui s'étoit ralliée à quelque distance. Il réprimande les fuyards, comble d'éloges & de récompenses Théophobe & les Perses, qui animés par le sentiment de gloire & par la libéralité du Prince, demandent comme une grace d'être seuls chargés de faire la guerre aux Sarasins. Théophile après les avoir remerciés de leur zéle, ne jugea pas à propos d'exposer ces vaillans guerriers. Il reprit le chemin de Constantinople, & les Sarasins celui de la Syrie.

Ann. 837. XXVI. Les Sarasins vaincus par Théophile.

Leo gramm. p. 453. Cedr. p. 525. Zon. T. II. p. 148. Contin. Théo. p. 71. 72. Symeon pag. 421. Georg. pag. 539.

L'année suivante il y eut une seconde bataille près de Charsiane en Cappadoce, où Théophile fut plus heureux. Il fit un grand carnage de Sarasins & revint à Constantinople avec vingt-cinq mille prisonniers. Après une si éclattante victoire il rentra dans la ville en triomphe, & fit célébrer les jeux du Cirque, dans lesquels il voulut disputer le prix. Monté sur un char attelé de chevaux blancs, & vêtu de la livrée de la faction bleue, il courut au milieu

THÉOPHILE. Ann. 837.

des acclamations, & ne manqua pas de remporter la victoire, toujours assurée au Prince en ces sortes de combats. Il n'eut pas cependant le principal honneur de cette fête Entre les prisonniers se trouvoit un cavalier Sarasin d'une taille avantageuse, également adroit des deux mains, & qui manioit deux lances à la fois avec une souplesse & une agilité extraordinaire. Sur le rapport du capitaine des gardes qui le connoissoit, l'Empereur voulut faire l'épreuve de son adresse. Il le fit paroître au milieu du Cirque, où le Sarasin s'attira les applaudissemens du Prince & des spectateurs, excepté de Théodore Cratere. C'étoit un eunuque, qui méprisant le service du palais, auquel son état le destinoit, avoit embrassé la profession des armes, où il s'étoit avancé par sa valeur. Il étoit alors dans le Cirque à côté de Théophile; & comme il regardoit avec un air de mépris cette parade, que l'Empereur admiroit; *en ferois-tu bien autant que ce Sarasin*, lui dit Théophile: *Prince*, répondit Crate-

THÉOPHILE.
Ann. 837.

re, *je ne me ſuis jamais exercé à ces jeux, qui ne ſont d'aucun uſage dans la guerre. Mais je répondrois bien qu'avec une ſeule lance je ferois perdre les arçons à ce barbare, en eût-il quatre. Fais donc*, lui dit l'Empereur. *Si tu ne tiens parole, je te ferai couper la tête.* Auſſi-tôt Cratere empoignant une lance ſans fer, prend carriére & du premier coup abbat le Saraſin. L'Empereur quoiqu'un peu honteux d'avoir paru tant admirer un manège frivole, ne put s'empêcher de louer Cratere. Il le récompenſa d'une riche veſte, ſorte de préſent qu'on voit dès-lors en uſage chez les Princes Orientaux.

Ann. 838.
XXVII.
Théophile ſauvé par Manuel.
Leo gram. p. 453.
Cedr. pag. 526.
Zon. T. II p. 148. 149.
Contin. Theo. p. 72. 73.
Symeon, pag. 421.

Après la défaite ſanglante que les Saraſins avoient eſſuyée, il ſe hâterent d'effacer un affront auquel ils n'étoient pas accoutumés. Dès le printems ſuivant ils marcherent en Cappadoce avec un armée formidable. L'Empereur fier du brillant ſuccès de la campagne précédente, courut à leur rencontre & éprouva que la fortune n'a rien d'aſſuré. Son armée fut battue, & comme il s'expoſoit

lui-même avec une valeur inconſidérée, il ſe trouva enveloppé. Manuel qui ſe retiroit avec le reſte des troupes, s'étant apperçu de l'abſence de l'Empereur, raſſemble en un inſtant les plus braves cavaliers, & ſe mettant à leur tête, *allons*, dit-il, *dégager l'Empereur, ou mourir avec lui.* Auſſi-tôt s'élançant avec la rapidité de la foudre, il perce juſqu'à Théophile, qui environné d'un gros d'ennemis, portant & recevant des coups terribles, commençoit à manquer de forces, mais non pas de courage. *Suivez-moi, Prince*, lui dit-il; *je vais vous ouvrir un large paſſage; ne laiſſons pas à ces infidèles l'honneur de faire priſonnier un Empereur. Ne leur laiſſons pas non plus celui de voir fuir un Empereur devant eux*, repliqua Théophile en continuant de combattre. Manuel qui ſans l'entendre avoit auſſi-tôt tourné bride, abbattant à droite & à gauche les Saraſins qui ſe trouvoient devant lui, s'apperçut qu'il n'étoit pas ſuivi de l'Empereur. Il retourne ſur ſes pas, & par un ſecond effort il rejoint Théophile, qui

THÉOPHILE. Ann. 838.
Georg. pag. 521.
Geneſ. p. 29.

THÉOPHILE. Ann. 838.

refuse encore de le suivre. Enfin une troisieme fois Manuel fondant en désespéré sur les ennemis, court à l'Empereur, saisit la bride de son cheval, & lui présentant la pointe de son épée devant la poitrine, *suivez-moi*, lui cria-t-il, *ou si vous cherchez la mort, recevez-la de cette épée faite pour vous défendre, & n'en laissez pas la gloire à un Sarasin.* En même-tems il entraîne l'Empereur couvert de sang & de poussiére ; & tandis que ses cavaliers arrêtent par derriere la fougue des ennemis, il le conduit en sûreté au milieu de son armée. Elle s'étoit ralliée dans un poste avantageux, & elle reçut avec des cris de joie son Prince qu'elle croyoit mort ou prisonnier. Les Grecs animés par le courage de Manuel & par le retour de Théophile firent si bonne contenance, que les Sarasins se retirerent sans oser hasarder une seconde bataille.

XXVIII. Disgrace de Manuel qui se retire chez les Sarasins.

Manuel couvert de blessures dont aucune ne se trouva dangereuse, fut d'abord chéri de Théophile. Ce Prince ne le nommoit que son bien-

faiteur, ſon ſauveur. Mais une faveur ſi bien méritée alluma bien-tôt la fureur de l'envie. Celui qui avoit terraſſé des milliers de Saraſins, ne put tenir contre les aſſauts d'une cabale de courtiſans. L'Empereur lui-même accablé du poids de la reconnoiſſance, crut ſe ſoulager par l'ingratitude, & Manuel éprouva qu'un ſervice de trop grand prix pour être payé, produit ſouvent l'effet d'un offenſe. L'Empereur ſe laiſſa perſuader que celui qui l'avoit ſauvé, cherchoit à le perdre & aſpiroit à l'Empire. Manuel fut averti par un échanſon du Prince, qui avoit ſervi dans ſa maiſon, que la réſolution étoit priſe de lui crever les yeux. Sur cet avis il ſort ſecrettement de Conſtantinople avec trois ou quatre domeſtiques, prend les chevaux de toutes les poſtes, auxquels il coupe les jarrets en les quittant pour n'être pas pourſuivi, & faiſant une extrême diligence il arrive en Syrie. Bien reçu par les Saraſins qui connoiſſoient ſa valeur, il ſe tranſporte à Bagdad à la cour du Calife, auquel

THÉOPHILE. Ann. 838. *Cedr. pag.* 526. 527. *Zon. T. II. p.* 149. 150. *Contin. Theo. pag.* 73. 74. 75. *Symeon. pag.* 419. 420. *Georg. pag.* 517. 518. *Geneſ. p.* 29. *& ſeqq.*

THÉOPHILE. Ann. 838.

il offre ſes ſervices, s'il lui permet de conſerver ſa religion. Mutaſem le comble d'honneurs; l'acquiſition d'un guerrier ſi célébre lui paroît d'un plus grand prix, que le gain de pluſieurs batailles. Il lui donne bien-tôt ſa confiance, & s'empreſſe d'employer ſa valeur dans les expéditions les plus importantes.

XXIX. Exploits de Manuel chez les Saraſins.

Le Choraſan s'étoit révolté. Manuel ne demanda pour le réduire que les priſonniers Grecs qu'on retenoit dans les fers, & il répondit ſur ſa tête qu'aucun d'eux ne prendroit la fuite. Il tint parole. Jamais ſoldats ne furent plus fidéles à leur général. Devenus libres, mais attachés à leur libérateur par des liens plus forts que les chaînes dont il les avoit tirés, ils le ſervirent avec zéle; & n'épargnerent pas leur vie pour lui procurer de la gloire. L'étonnement des rébelles contribua encore à leur défaite. Ils s'attendoient à combattre des Saraſins; & voyoient avec ſurpriſe des ennemis, dont l'habillement, l'armure, le langage, l'arrangement des troupes & la maniére de

combattre leur étoient inconnus. Ces peuples voiſins de l'Oxus avoient à peine entendu parler des Grecs. Ils furent ſubjugués & réduits à l'obéiſſance en peu de jours. Le vainqueur employa le reſte de la campagne à une autre eſpéce de guerre. Une prodigieuſe multitude de bêtes ſauvages, ſortie des déſerts du Maûerennahar, déſoloit les contrées voiſines. Manuel fit uſage de ſes troupes pour leur donner la chaſſe, & il en délivra le pays.

THÉOPHILE. Ann. 838.

Tant de ſervices rendoient Manuel cher au Calife & à toute ſa cour, plus équitable que celle de Conſtantinople. En même-tems la réputation qu'il acquéroit en Perſe, le faiſoit regretter de l'Empereur. Théophile reſſentoit vivement la perte d'un guerrier, auquel il étoit redevable de la vie. Il réſolut de le regagner & d'enlever à ſes ennemis un ſi puiſſant ſecours. Il chargea de cette commiſſion délicate un moine adroit & ruſé, qui s'étant joint à une caravane de pellerins pour le voyage de Paleſtine, paſſa de Jéru-

Ann. 839. XXX. Manuel de retour à Conſtantinople.

THÉOPHILE. Ann. 839.

salem à Bagdad, déguisé en mendiant. S'étant introduit dans le palais, il remit à Manuel une lettre de l'Empereur, avec une croix que le Prince lui envoyoit pour sûreté de sa parole. Toutes les faveurs du Calife & les caresses d'une cour étrangere, ne pouvoient effacer du cœur de Manuel l'amour de sa patrie. La vue d'un compatriote & plus encore celle de ce gage précieux qu'il recevoit de son maître, lui tira des larmes. Embrasé du désir de retourner à Constantinople, il profita de la confiance du Calife pour se tirer de ses mains. » Prince, lui dit-il, » vous sçavez que j'ai des ennemis » dans l'Empire ; leur malice m'a » servi malgré eux : ils ont voulu » me perdre, & ils m'ont élevé au » comble de la gloire en me procu- » rant l'honneur d'approcher du plus » grand Prince de la terre. Mais ils » n'en méritent pas moins toute ma » haine. Ils habitent en Cappadoce ; » donnez-moi quelques troupes ; je » vous vengerai des insultes de la » nation en me vengeant moi-même

» de mes calomniateurs ». Pour mieux couvrir son projet, il supplie le Calife de mettre son fils Ouatheq à la tête de cette armée; il se réserve l'honneur d'être lieutenant du jeune Prince, avec lequel il s'étoit lié d'une tendre amitié. Mutasem que les services signalés & le caractére généreux de Manuel éloignoient de tout soupçon, saisit avec joie cette occasion de porter le fer & le feu dans le cœur de l'Empire. Il met Manuel à la tête d'une armée. Lorsqu'elle fut sur la frontiére, Manuel envoye secrettement au gouverneur de Cappadoce l'avertir de son dessein; il le prie de poster quelques troupes dans un lieu où il doit se rendre seul, pour lui servir d'escorte jusqu'à ce qu'il soit en sûreté. Arrivé à deux ou trois lieues de cet endroit, il fait camper l'armée; & prenant avec lui le fils du Calife, il s'éloigne du camp comme pour une partie de chasse. Lorsqu'il fut près du lieu où il étoit attendu, il embrasse Ouatheq, & versant des larmes de tendresse; *partez, mon fils*, lui dit-il. *Dieu me garde de vous*

THÉOPHILE.
Ann. 839.

THÉOPHILE. Ann. 839. *trahir ; retournez à votre pere. Je ne vous quitte que pour obéir à la voix de ma patrie, qui me rappelle auprès de mon ſouverain naturel.* En entrant dans Conſtantinople, il ſe retira dans l'égliſe de Blaquernes, comme dans un aſyle, pour y attendre des preuves de la bonne foi de l'Empereur. Il en fut bien-tôt aſſuré. Il fut fait maître des offices & capitaine des gardes du prince. Théophile qui n'avoit encore que des filles, ayant eu un fils cette année, voulut que Manüel en fût le parrain. Cet enfant nommé Michel, comme ſon ayeul, fut ſolemnellement couronné l'année ſuivante dans l'égliſe de ſainte Sophie.

XXXI. Superſtition de Théophile. *Cedr. p. 527 528. Contin. Theo. p. 75. 76. Symeon. pag 421. Geneſ. p. 33.*

La naiſſance du jeune Prince fit déſirer à Théophile d'avoir une longue ſuite de deſcendans, aſſis ſur le trône de l'Empire. Ces ſiécles d'ignorance étoient féconds en devins, en aſtrologues, en magiciens ; & l'Empereur fort peu religieux, n'étoit pas moins ſuperſtitieux que le dernier de ſes ſujets. Il y avoit alors à Conſtantinople une Saraſine priſe en

en guerre, fameuſe par ſes prédictions. L'Empereur la fit venir & lui demanda quelle étoit la famille qui fourniroit une plus longue génération d'Empereurs. Il lui vint dans l'eſprit de nommer les Martinaces; c'étoit une race des plus illuſtres. Sur cette parole Théophile regardant cette famille comme rivale de la ſienne, obligea le pere & les fils de ſe faire moines & changea leur maiſon en monaſtére. Dans l'opinion du peuple il faut toujours que ces prédictions s'accompliſſent de quelque maniere que ce ſoit. On crut dans la ſuite que celle-ci s'étoit vérifiée dans la perſonne d'Eudocie ſeconde femme de l'Empereur Baſile. Cette Princeſſe étoit de la famille des Martinaces, & d'elle ſortit une ſucceſſion de quatre Empereurs, qui occuperent le trône pendant ſoixante-dix-ſept ans. Mais une autre prophétie donna encore plus d'inquiétude à Théophile. Cette femme lui prédit qu'après ſa mort le culte des images ſeroit rétabli, & Jean Lécanomante depoſé. Jean lui-même, toujours charlatan

THÉOPHILE. Ann. 839.

quoique patriarche, allarmoit auſſi l'Empereur. Ces événemens étoient faciles à deviner, en ſuppoſant ſeulement que l'Impératrice ſurvivroit à ſon mari ; on ſçavoit qu'elle déteſtoit les Iconoclaſtes. Théophile pour détourner l'effet de ces triſtes prédictions, fit jurer à l'Impératrice & à Théoctiſte ſon chancelier, que s'ils lui ſurvivoient, ils conſerveroient Jean dans ſa dignité, & qu'ils ne releveroient pas ce culte idolâtre qu'il avoit pris ſoin de détruire.

XXXII. Commencement des Patzinaces. *Cedr. p. 528. Contin. Theo. pag. 76. 77. Conſt. Porph. de adm. imp. c. 42. M. de Guignes hiſt. des Huns. T. II. l. 6. c. 1. De l'Iſle in adnot. in tab. Geog. ad Conſt. Porph*

Après la retraite de Manuel, l'armée Saraſine dont il avoit eu le commandement, demeura campée en Cappadoce, en attendant de nouveaux ordres du Calife. Ce Prince irrité d'avoir été joué par Manuel, envoya un nouveau général pour achever la campagne. L'Empereur de ſon côté oppoſa aux Saraſins les troupes qu'il avoit en Aſie. Mais les deux armées après divers mouvemens, craignant également d'en venir aux mains, ſe retirerent ſans combattre. Dans ce même tems le Khan des Chazares allié de l'Empire en-

voya une ambaſſade à Conſtantinople. Il vouloit engager l'Empereur à ſe joindre à lui pour écarter les Patzinaces. Cette nation barbare, inconnue juſqu'alors, habitoit entre le Volga & le Jaïck. S'étant multipliée, elle commençoit à ſe montrer ſur les bords du Tanaïs, & faiſoit craindre une invaſion ſemblable à celle des Chazares eux-mêmes & de tant de peuples ſeptentrionaux, qui des bords de la mer Caſpienne s'étoient avancés en différens tems juſque ſur le Danube. Le Boſphore Cimmérien, expoſé à cette incurſion, étoit alors poſſédé par les Chazares; mais l'Empire y conſervoit la ville de Cherſone, place importante vers l'entrée de la preſqu'île, & par cette raiſon il avoit un intérêt commun avec les Chazares. L'Empereur y envoya ſon premier écuyer, nommé Camatere, qui connoiſſoit le pays; il lui donna une flotte avec quelques troupes pour aider les Chazares à fermer le paſſage aux Patzinaces. Camatere arrivé à Cherſone y laiſſa les vaiſſeaux de guerre, & fit paſſer ſes troupes dans

THÉOPHILE. Ann. 839.

des bateaux plats, qui ſeuls pouvoient naviguer ſur les Palus Méotides & entrer dans le Tanaïs. Ayant remonté le fleuve juſqu'à quelque diſtance de ſon embouchure, il travailla de concert avec les Chazares à conſtruire un fort capable de tenir en reſpect les barbares de ces contrées & de défendre le paſſage. Comme les environs ne fourniſſoient aucuns matériaux, on fit de la chaux avec le gravier du fleuve, & des briques avec la terre du lieu même; ce qui rendit le travail plus long; mais l'ouvrage n'en fut pas moins ſolide. Ce fort ſe nomma Sarcel; ce qui en langue Chazare, ſignifioit *maiſon blanche*. M. de l'Iſle, célébre géographe, prétend que Sarcel fut bâtie non pas ſur le grand Tanaïs qu'on nomme aujourd'hui le Don, mais ſur le Donez que les anciens nommoient auſſi Tanaïs, & que c'eſt la ville de Ruſſie nommée maintenant Bielogorod, ce qui ſignifie auſſi *maiſon blanche*; mais cette opinion me paroît moins vraiſemblable, que celle que j'ai ſuivie. Il y avoit tou-

jours une garnison de trois cens Chazares. Camatere de retour à Chersone fit sçavoir à l'Empereur, que pour s'assûrer de la conservation de cette place importante, il falloit y envoyer un gouverneur, & qu'il étoit dangereux de la laisser à la disposition des habitans, comme on avoit fait jusqu'alors. L'Empereur approuva cet avis & nomma Camatere lui-même, avec ordre aux Chersonites de lui obéir. Ce fut la premiere fois qu'ils reçurent un gouverneur ; & l'on continua dans la suite de leur en envoyer de Constantinople.

Théophile. Ann. 839.

XXXIII. Hardiesse d'un Couvreur. *Leo gramm. pag. 456. Symeon. pag. 427. Georg. pag. 525.*

Les auteurs de ce tems-là rapportent un fait peu important, à la vérité, mais qui peut trouver quelque place dans l'histoire des Arts. Dans la place nommée l'Augustéon étoit une statue équestre de Justinien, placée sur une colonne fort haute. Le cimier du casque, qui étoit de bronze doré ainsi que la statue, fut abbattu par le vent. Comme on préparoit un grand échafaudage pour atteindre à cette hauteur, un couvreur proposa d'épargner cette peine &

THÉOPHILE. Ann. 839.

cette dépenſe, & dit qu'il n'avoit beſoin que d'une corde & d'un javelot. Etant monté ſur le toit de ſainte Sophie qui n'en étoit pas éloignée, il attacha la corde au javelot, & le faiſant partir d'une machine avec roideur, il l'enfonça dans la ſtatue. S'étant enſuite coulé le long de la corde, il replaça le cimier du caſque. L'Empereur récompenſa de cent piéces d'or ſon induſtrie & ſa hardieſſe.

Ann. 840. XXXIV. Théophile détruit pluſieurs villes. *Cedr. p.* 528. 529. *Zon. T. II.* 150. 151. *Leo gramm. pag.* 453. *Contin. Theo. pag.* 77. 78. *Symeon. pag.* 421. 422. *Georg. pag.* 519. 522. *Geneſius pag.* 27. 30. *Abulfarage Elmacin. l.* 2. *c.* 9.

Les Saraſins en perdant Manuel, ſembloient avoir perdu leur courage; il ſe tenoient renfermés dans leurs limites. Théophile profitant de leur inaction, ſe met à la tête de cent mille hommes & va fondre dans la Syrie. Il porte partout le ravage, pénétre juſqu'à l'Euphrate, prend & pille Samoſate, aſſiége Sozopetra autre ville de la Comagene, où étoit né le Calife. Mutaſem allarmé du péril de ſa patrie, ſe voyant pris au dépourvû ſans avoir eu le tems de raſſembler ſes troupes, écrit à Théophile, le priant avec inſtance d'épargner cette ville qui lui étoit chere;

c'eſt mon berceau, lui diſoit-il; *je vous abandonnerois plutôt une province entiere; ſongez que ſi je ſuis ſurpris aujourd'hui, je ſerai demain en état de me venger.* L'intérêt que le Calife prenoit à cette ville ne fit qu'animer davantage l'Empereur à la détruire. Il la prend de force, la ſaccage & la ruine. Les hommes ſont paſſés au fil de l'épée; les femmes & les enfans traînés en eſclavage. Delà l'armée marche à Malatia, qui étoit l'ancienne Melitine. On y fait un grand carnage: mille Muſulmanes ſont emmenées captives. Théophile retourne à Conſtantinople, fier d'avoir cauſé au monarque Saraſin un chagrin ſi ſenſible.

THÉOHILE. Ann. 840.

XXXV. Sédition des ſoldats Perſes.

Sa joie fut bientôt troublée par un événement qui pouvoit avoir des ſuites funeſtes. Il avoit laiſſé Théophobe à la tête des Perſes, pour les conduire à Sinope en Paphlagonie, où ils devoient paſſer le quartier d'hiver. Ce corps s'étant accru ſucceſſivement par les fugitifs de Perſe, montoit alors à trente mille hommes. Arrivés à Sinope, mécontens

THÉOPHILE. Ann. 840.

de ce qu'on différoit leur paye, ils ſe mutinent & proclament Théophobe Empereur. Ce fidéle officier rejette cette honneur criminel, il refuſe conſtamment de ſe rendre complice de leur révolte ; il les menace des châtimens ſévéres que méritent des rebelles ; rien ne peut les calmer ; ils l'environnent ; ils s'écrient, *c'eſt-à-vous à nous mettre à couvert ; nous n'avons point de grace à eſpérer de l'Empereur. Une révolte, dès qu'elle eſt déclarée ne peut échapper à la punition que par le ſuccés.* Théophobe inſtruit ſecretement l'Empereur de ce qui ſe paſſoit à Sinope ; il lui jure qu'il ſouffrira plutôt mille morts que de lui manquer de foi. Théophile lui répond qu'il eſt content de ſa fidélité ; mais qu'il doit au plutôt ſe tirer des mains des rebelles & revevenir à la cour. Théophobe s'échappe & ſe rend auprès du Prince, qui le reçoit avec toutes le marques de bienveillance. Il veut même en ſa conſidération pardonner aux Perſes, & les fait aſſurer d'une pleine & entiére amniſtie : mais il leur ordonne

de ſortir de Sinope. Déconcertés par la ſuite de Théophobe, ils obéiſſent; on les diſperſe en différentes provinces, deux mille dans chacune, ſous des officiers Grecs qui éclairoient leurs démarches & rompoient leur concert. On les incorpora même à d'autres troupes, enſorte qu'en peu de tems ils ſe naturaliſerent & oublierent juſqu'à leur origine. Malgré le bon accueil que l'Empereur avoit fait à Théophobe, il lui reſta au fond du cœur un aiguillon de jalouſie, qui ſe manifeſta au moment de ſa mort; ainſi que nous le verrons dans la ſuite.

THÉOPHILE. Ann. 840.

La deſtruction de Sozopetra mit le Calife en fureur; il réſolut de s'en venger ſur la patrie de Théophile. C'étoit Amorium, où étoit né Michel le Begue, ville alors la plus grande, la plus peuplée & la plus riche de l'Aſie mineure. Il fit venir des troupes de toutes les provinces de ſon Empire & du fond même de l'Afrique. Les Califes n'avoient aſſemblé depuis long-tems une ſi nombreuſe armée. Pour annoncer ſa ré-

Ann. 841.
XXXVI.
Les Sarasins vont aſſiéger Amorium.
Leo gramm. pag. 454.
Cedr. p. 529. *& ſeqq.*
Zon. T. II. p. 151. 152.
Contin. Theo. pag. 78 *& ſeqq.*
Symeon, pag. 423.

THÉOPHILE. Ann. 841. *Georg. pag.* 523. *Genes. pag.* 30 & *seqq.* *Abulfarage.* *Elmacin. l.* 2. *c.* 9. *Oratio in festum restitutionis imaginum.* *Apud Combefis.* *Bolland. acta* 42 *martyr.* 6 *Martii.*

ſolution, il fit écrire au milieu du bouclier de chaque ſoldat le nom d'Amorium. L'armée diviſée en pluſieurs corps, pénétra dans le pays par différens défilés entre les montagnes, & prit en chemin pluſieurs villes. Le rendez-vous général étoit à Tarſe. Pour arrêter ce torrent, Théophile s'avança juſqu'à Dorylée, à trois journées d'Amorium. On lui conſeilloit d'éviter une action avec les Saraſins beaucoup plus forts en nombre, d'évacuer Amorium & d'en tranſporter ailleurs les habitans. Il rejetta ce conſeil comme une lâcheté honteuſe. La ville étoit bien fortifiée; il donna ordre de préparer tout ce qui étoit néceſſaire pour une vigoureuſe défenſe. Il y envoya de bonnes troupes ſous le commandement du patrice Aëtius, auquel il joignit les plus braves officiers de ſon armée. Le Calife arrivé à Tarſe réſolut de combattre Théophile, avant que de commencer le ſiége. Il détacha cinquante mille hommes, entre leſquels étoient dix mille Turcs, & mit à leur tête ſon fils Ouatheq avec Sudés

Emir de la petite Arménie. Ouatheq alla camper à Dazymène à l'entrée de la Phrygie.

THÉOPHILE. Ann. 841.

XXXVII. Bataille de Dazymène.

L'Empereur se mit aussi en marche avec son armée composée en grande partie des soldats Perses, qu'il avoit rassemblés. A la vue du camp ennemi il monte sur une éminence avec ses principaux officiers; il voit que les Sarasins sont supérieurs en nombre; il tient conseil sur le parti qu'il doit prendre. Manuel & Théophobe sont d'avis d'attaquer pendant la nuit; ils sont contredits par les autres officiers & par l'Empereur même, qui n'approuvoit pas les combats nocturnes. Le lendemain dès le point du jour les deux armées se rangent en bataille. On combattit d'abord avec une ardeur égale. Enfin les troupes de la maison de l'Empereur chargerent avec tant de vigueur, que les Sarasins plierent & tournerent le dos. Les dix mille Turcs postés sur les aîles laissent les vainqueurs s'acharner à la poursuite du centre, & lorsqu'ils les voyent engagés au milieu d'eux, ils font tomber sur eux

THÉOPHILE. Ann. 841.

une grêle de fléches, qui abbatent hommes & chevaux. Cette nation robuſte & très-adroite à tirer de l'arc, faiſoit uſage de fléches preſque auſſi fortes que des javelots; & tirant alors ſur des eſcadrons ſerrés qui ſe preſſoient à la pourſuite, aucun coup ne portoit à faux. Les Grecs accablés de ces décharges meurtrieres prennent la fuite à leur tour & abandonnent l'Empereur, qui emporté par ſa valeur naturelle s'étoit lui-même engagé au milieu des ennemis. Il ne reſta autour de ſa perſonne que les officiers de ſes gardes & les Perſes, qui combattoient avec courage pour le défendre. Ils auroient enfin ſuccombé, ſi la nuit ne fût ſurvenue avec une pluie, qui mit les arcs des Turcs hors d'état de ſervir. A la faveur de la nuit ils ſauverent l'Empereur & ſe retirerent dans le camp qu'ils trouverent abandonné.

XXXVIII. Danger que court l'Empereur.

Théophile y courut un nouveau danger. Ces Perſes qui venoient de défendre ſi vaillamment l'Empereur, formerent le complot de le livrer

aux Sarasins, & d'acheter à ce prix la liberté de retourner dans leur patrie : Manuel faisant la ronde des sentinelles au milieu de la nuit, les entendit conférer avec l'ennemi. Il court avertir l'Empereur, & l'exhorte à fuir sans différer. Théophile faisoit moins de cas de sa propre vie, que de celle de ses officiers & de ses soldats ; *& que deviendront*, dit-il, *ces braves gens qui m'ont défendu avec tant de courage ? Pensez à vous, Prince*, répartit Manuel ; *Dieu & leur valeur les mettront en sûreté.* En même-tems il entraîne l'Empereur & le sauve pour la seconde fois. Théophile arrive à toute bride à Chiliocome, où s'étoient rendus ceux qui avoient fui de la bataille. A la vue de l'Empereur, ils vont au-devant de lui, & s'écriant qu'ils ne méritent pas de vivre, après avoir eu la lâcheté d'abandonner leur Prince, ils tirent leurs épées, & en appuyant la pointe contre leur poitrine, ils attendent d'un coup d'œil de l'Empereur l'ordre de se percer eux-mêmes. Théophile touché jusqu'aux larmes,

THÉOPHILE.
Ann. 841.

THÉOPHILE. Ann. 841.

arrêtez, leur dit-il; *Dieu m'a ſauvé; il veut auſſi que je vous ſauve.* Cette trahiſon des Perſes donna aux ennemis de Théophobe une nouvelle occaſion de le calomnier; ils lui imputerent fauſſement d'être l'auteur ſecret de leur perfidie.

XXXIX. Priſe d'Amorium.

Le Calife après la victoire de ſon fils marcha vers Amorium, & tous deux enſemble arriverent devant la place au commencement du mois d'Août. Après s'être retranchés, ils environnerent la ville d'un foſſé profond & formerent les attaques. Les Turcs tiroient ſans ceſſe pour abbattre ceux qui ſe montroient ſur la muraille, & les Saraſins faiſoient jouer toutes leurs machines. La garniſon de ſon côté ſe défendoit avec ardeur, foudroyoit ou brûloit les batteries des aſſiégeans. Cependant Théophile qui avoit regagné Dorylée, eſſaya de ſauver la ville par une négociation. Il envoya au Calife des députés chargés de préſens & de promeſſes, pour l'engager à lever le ſiége. Le Calife que la ruine de ſa patrie rendoit implacable, reçoit ces dépu-

tés avec un mépris insultant ; il traite l'Empereur de poltron & de perfide ; il les fait mettre dans les fers pour y attendre la destruction de leur ville, & presse le siége avec plus de chaleur qu'auparavant. Il partage son armée en plusieurs corps, qui se relevant les uns les autres devoient épuiser les forces des assiégés par la continuité des attaques. Les assiégés soutenoient avec courage toutes ces fatigues, & les Sarasins qui perdoient grand nombre de soldats, se seroient lassés les premiers, si une trahison ne fut venue à leur secours. Un habitant nommé Badizès, ayant eu querelle avec le commandant, avertit les Sarasins par une lettre attachée à une fléche, qu'ils prendroient aisément la ville, s'ils plantoient l'escalade à l'endroit qu'il leur indiquoit. Ce qui fut exécuté la nuit suivante. Ainsi Amorium bien fortifiée, défendue par une garnison nombreuse & pleine de courage, ne tint que treize jours. Les Sarasins dans leur premiere fureur firent un horrible carnage ; la plus grande partie des ha-

THÉOPHILE. Ann. 841.

bitans étoient déja maſſacrés, lorſque Mutaſem ordonna d'épargner les autres & de les mettre aux fers. Pour conſommer ſa vengance, il fit mettre le feu aux édifices & ne laiſſa qu'un monceau de cendres & de ruines à la place de la ville alors la plus floriſſante de l'Orient. Les ambaſſadeurs de Théophile avoient été juſqu'alors retenus dans les fers; il les fit conduire par toute la ville pour les rendre ſpectateurs du carnage & de l'incendie; & les ayant enſuite fait venir devant lui, *allez dire à votre maître*, leur dit-il, *que je le tiens quitte de ce qu'il me devoit pour Sozopetra.*

XL. Le Calife refuſe le rachat des priſonniers.

Il reprit enſuite la route de Bagdad, traînant à ſa ſuite trente mille priſonniers entre leſquels étoient quarante officiers de la garniſon avec le commandant Aëtius & ſon lieutenant Théodore Cratere. Ils eſſuyoient déja les traitemens les plus durs & s'attendoient à des cruautés encore plus barbares. Mais avant même que d'arriver à Bagdad, il firent ſentir à leurs vainqueurs que la captivité n'a-

voit pas éteint leur courage. L'armée Musulmane mourant de soif au passage d'une vallée, les prisonniers qui ne sentoient que la perte de leur liberté, profitant du découragement des ennemis, rompent leurs fers, arrachent les armes des mains des Sarasins qui les soutenoient à peine, en tuent un grand nombre, & se seroient échappés, si Mutasem ne les eût fait promptement envelopper. Ils furent désarmés, remis dans les fers; on en choisit six mille auxquels on trancha la tête. Mutasem reçut bientôt une nouvelle ambassade de Théophile, qui lui offroit deux mille quatre cens livres d'or pour le rachat des prisonniers, entre lesquels se trouvoient plusieurs parens de l'Empereur. Le Calife traita ces députés avec le mépris le plus outrageant. Ils servirent de risée à toute sa cour. Enfin chargés d'insultes & d'opprobres, il les congédia en leur disant : » Votre maître m'offre beaucoup » moins qu'il ne m'en a coûté pour » rabattre son orgueil. J'admire sa » folie : il a prodigué cent mille li-

THÉOPHILE.
Ann. 841.

THÉOPHILE. Ann. 841.

» vres d'or par une vanité puérile
» dans cette ridicule ambaſſade qui
» ſemoit l'or comme la pouſſiére ; &
» il n'eſtime que deux mille livres un
» ſi grand nombre de ſes plus bra-
» ves ſujets & même de ſes proches :
il parloit de l'ambaſſade faſtueuſe
de Jean Lécanomante : » qu'il ſache,
» ajouta-t-il, qu'ils ne ſortiront pas
» de mes mains, quand il me donne-
» roit pour chacun d'eux ce qu'il
» m'offre pour tous. « Le rapport
de ces députés pénétra Théophile de
la plus vive douleur : il paſſa pluſieurs
jours dans la ſolitude & preſque ſans
nourriture ; ſentant ſes entrailles em-
braſées d'une exceſſive chaleur, il
ne vouloit pour boiſſon que de l'eau
de neige, qui lui cauſa une dyſen-
terie dont il mourut quelques mois
après. Mais les douleurs qu'il ſouffroit
le tourmentoient moins encore que
le regret de la perte d'Amorium.
Plus occupé de ſa vengeance que de
ſa ſanté, il envoya au Roi de Fran-
ce le patrice Théodoſe, pour lui
demander un ſecours de troupes. Il
ne comptoit plus ſur la fidélité de ſes

ſujets, perſuadé que tous les malheurs qu'il avoit eſſuyés dans la guerre, étoient plutôt l'effet de la trahiſon que de la foibleſſe. Il prioit auſſi le Roi de favoriſer ſes efforts en Aſie, par une puiſſante diverſion en Afrique. L'ambaſſadeur fut bien reçu à la cour de France; & le Roi paroiſſoit diſpoſé à ſecourir Théophile; mais la mort de Théodoſe & peu de tems après celle de l'Empereur, firent avorter tous ces projets.

THÉOPHILE. Ann. 841.

XLI. Traitement des priſonniers Chrétiens.

Leo gramm. p. 454. 455. *Cedr. p.* 532. *Contin. Théo. pag.* 81. 82. 83. *Simeon. pag.* 424. *Georg. pag.* 523. *Acta* 42 *Mar. Apud Bolland.* 6 *martii. Fleury hiſt. eccleſ. l.* 48. *art.* 25. 26.

Mutaſem avoit fait bâtir une ville nommée Samara ſur le Tigre, à quelques lieues au-deſſus de Bagdad. Il y faiſoit ſa réſidence ordinaire, & ce fut là qu'il fit tranſporter les quarante-deux officiers. Il les avoit ſéparés des autres pour les engager à ſe faire Mahométans, & pour les employer enſuite dans ſes armées. Les deux plus conſidérables étoient le patrice Aëtius & ce Théodore Cratere, qui avoit terraſſé dans le Cirque le Saraſin fanfaron dont nous avons parlé. On les enferma tous enſemble les fers aux pieds dans un ca-

THÉOPHILE. Ann. 841.

chot ténébreux. Là privés de toute consolation, sans lumiere, sans lit, sans autre nourriture que du pain & de l'eau, ils ne voyoient que leurs géoliers & leurs gardes. On permettoit seulement quelquefois à un d'entr'eux d'aller mendier du pain dans la ville, enchaîné & escorté de soldats. On les tenta par toute sorte de voies ; il résisterent aux menaces, aux promesses, aux séductions des docteurs Musulmans. Badizès qui s'étoit fait Mahométan, fut employé pour les gagner, & rejetté avec horreur. On espéra que la longueur de leurs souffrances abbattroit enfin leur courage ; on les tint sept ans enfermés dans cet horrible cachot, où la main de Dieu les conserva tous au milieu des incommodités les plus capables non seulementd'affoiblir, mais même de détruire la nature. Mutasem mourut dès le mois de Janvier suivant ; son fils Ouatheq ne régna pas six ans entiers ; ainsi ces généreux Athletes ne furent tirés de leur prison pour subir le dernier supplice, qu'au commencement du régne de

Motaouakkel, frere & successeur d'Ouatheq.

THÉOPHILE. Ann. 841.

XLII. Martyre des 42 officiers.

Enfin l'an 848 le 5 Mai veille du jour marqué pour l'exécution, Badizès vint les avertir qu'ils mourroient le lendemain, s'ils ne se rendoient au désir du Calife; il s'avisa même de les exhorter à suivre son exemple; *qu'il n'étoit question que de se laisser circonconcire, cérémonie par elle-même indifférente, & d'aller à la Mosquée, où ils pourroient sans scrupule unir leurs prieres à celles des Musulmans, qui adoroient comme eux le vrai Dieu; ensorte que sous un extérieur Mahométan ils conserveroient une ame Chrétienne.* Ils renvoyerent avec indignation ce misérable suborneur, & rendant graces à Dieu de leur prochaine délivrance, ils passerent la nuit à chanter des hymnes. Le matin un magistrat Musulman vint à la prison, & les fit sortir pour les conduire au bord du fleuve. Il tenta encore de pervertir Cratere, persuadé que son exemple entraîneroit les autres. Mais il sentit qu'il n'avoit rien à espérer de cette ame invincible. Les

THÉOPHILE. Ann. 841.

Musulmans accourus en grand nombre à ce spectacle, contemploient avec étonnement la contenance tranquille & assurée de ce guerriers, qui alloient à la mort comme à un triomphe. Sur leur front brilloit déja un rayon de la gloire céleste; la paleur & l'effroi avoient passé sur le visage des spectateurs. Pendant queles bourreaux Ethiopiens préparoient leurs épées, Cratere que la providence sembloit avoir donné pour chef à ses compagnons dans cette glorieuse journée, craignant que le patrice Aëtius ne s'attendrît en voyant couler le sang de ses amis, s'approche de lui; *Seigneur*, lui dit-il, *vous avez toujours marché à notre tête; votr rang & votre vertu vous appellent le premier à cueillir la palme du martyre. Non*, lui répondit Aëtius; *si j'ai droit de vous commander encore, marchez & donnez-nous l'exemple.* Cratere s'étant recommandé à Dieu se présenta au coup mortel, & le reçut avec joie. Il fut suivi d'Aëtius & de toute la troupe, qui s'avançant sur une file au-devant de la mort, cha-

cun ſelon le rang qu'il occupoit dans le ſervice militaire, fit trembler par ſa conſtance intrépide le Magiſtrat qui préſidoit à l'exécution. Leurs corps furent jettés dans le fleuve. Cet événement à jamais mémorable & conſacré dans les faſtes de l'Egliſe, fut ſuivi d'un autre auquel on ne s'attendoit pas, & qui ne mérite pas moins d'être remarqué. Au récit d'une mort ſi généreuſe, le Calife forcé d'admirer ces braves guerriers, ſentit un vif regret de n'avoir pas épargné leur vie, & voyant devant lui le renégat Badizès; *ce traître*, dit-il, *ſans doute auſſi mauvais Muſulman qu'il a été mauvais Chrétien, n'eſt pas digne de leur ſurvivre.* Auſſi-tôt il le fait ſaiſir, conduire & décapiter au même lieu. Le corps eſt jetté dans le Tigre entre ceux des martyrs. Comment la trahiſon oſe-t-elle encore ſe produire, après tant d'exemples de traîtres punis par ceux-mêmes qu'ils ont ſervis?

THÉOPHILE. Ann. 841.

XLIII. Nouvelle calomnie contre Théophobe.

Conſtantinople affligée de la perte d'Amorium & de ſes plus braves officiers, ſe voyoit à la veille de per-

THÉOPHILE. Ann. 841.

Cedr. p. 521. 533. Zon. T. II. p. 147. 152. Leo gramm. p. 456. Contin. Theo. p. 66. 67. 84. 85. 86. Symeon. pag. 428. Georg. pag. 515. 526. Glycas pag. 290. 291. Joël. p. 178. 179. Oratio in festum restitutionis imaginum apud Combefis. Du Cange, fam. Byz. p. 133. 134. Banduri numismata in Theophilo.

dre l'Empereur même. Ce Prince consumé de chagrin & de maladie dépérissoit de jour en jour. La profonde mélancolie où le plongeoit l'aspect d'une mort prochaine, le rendoit plus susceptible que jamais des plus noirs soupçons. Les ennemis de Théophobe profiterent de sa foiblesse, pour lui insinuer que ce guerrier ambitieux attendoit sa mort avec impatience, pour s'emparer de l'Empire au préjudice de l'héritier légitime. Théophobe averti du danger qui le menaçoit de la part d'un Prince trop facile à écouter la calomnie, prit le parti de s'enfuir de la cour avec sa femme, ses enfans & quelques amis, & de se retirer à Amastris en Paphlagonie. Ses ennemis sçurent donner à cette retraite innocente l'air d'une révolte. On équippe une flotte, on la charge de troupes, on va chercher Théophobe avec un appareil formidable, comme s'il eût été un ennemi déclaré. Oryphas commandant de cette expédition porte au prétendu rebelle un ordre de revenir à la cour, avec promesse

promeſſe de la part du Prince qu'il y ſera en ſûreté & en honneur. Il n'étoit beſoin que d'une lettre pour rappeller Théophobe. Etonné de cet armement il revient ſur la parole de l'Empereur. A ſon arrivée, au lieu du bon traitement qu'on lui a promis, il eſt enfermé dans la priſon du Palais.

THÉOPHILE. Ann. 841.

Ann. 842. XLIV. Mort de Théophobe & de Théophile.

Cependant Théophile ſe ſentant près de ſa fin, ſe fit porter en litiére au palais de Magnaure. Le Sénat & les principaux habitans s'y étoient aſſemblés par ſon ordre. Lorſqu'il fut au milieu d'eux, il ſe fit ſoulever ſur ſon lit, & recueillant ce qui lui reſtoit de forces, il parla en ces termes: » Tourmenté par de cruelles » douleurs, qui m'arrachent la cou» ronne & la vie, ce n'eſt pas cette » perte qui cauſe mes regrets. La » couronne n'a eu pour moi que des » épines, & j'ai trouvé dans la vie » plus de maux que de biens. Mais » je plains une épouſe chérie & un » fils encore enfant, que je laiſſe » ſans défenſe, s'ils ne trouvent en » vous la fidélité avec laquelle vous

THÉOPHILE. Ann. 842.

» m'avez servi. C'est un dépôt sacré
» que je vous confie. J'ignore le sort
» que Dieu me prépare pour l'autre
» vie ; je le prie de me faire misé-
» ricorde. Mais je ne le conjure pas
» avec moins d'instance, de vous ins-
» pirer pour ma femme & pour mon
» fils ces sentimens de tendresse que
» vous avez éprouvés de ma part.
» C'est un retour de justice que vous
» demande cette voix mourante ».
Ce discours plusieurs fois interrompu par la foiblesse, excita les larmes & les sanglots de tous les assistans. Dès que le Prince fut retombé sur son lit, leur douleur éclatta par des cris, par des vœux pour la guérison de l'Empereur, par des protestations de servir fidélement l'Impératrice & son fils, de leur conserver l'Empire, & de sacrifier pour eux, s'il en étoit besoin, leur propre vie. Théophile se fit rapporter au Palais qu'il habitoit ; & toujours persuadé des mauvais desseins de Théophobe, il l'envoya égorger pendant la nuit, se fit apporter sa tête ; & comme sa vue étoit déja presque éteinte, portant

ſur cette tête ſes mains tremblantes & lui tâtant le viſage, *tu n'es donc plus Théophobe*, dit-il ; *ni moi Théophile*, ajouta-t-il en ſoupirant. Quelques auteurs diſent que Théophobe ne fut pas ramené à Conſtantinople, & qu'Oryphas le fit mourir ſecrettement pendant la nuit ſur le vaiſſeau même. Quoiqu'il en ſoit, ſa mort fut ſi ſecrette, que les Perſes toujours attachés à ſa perſonne & pleins de vénération pour ſa vertu, crurent long-tems qu'il n'étoit pas mort ; mais qu'il avoit été enlevé au Ciel comme le prophéte Elie. Après ce dernier acte de cruauté, Théophile entra dans un délire cauſé par la perſécution qu'il avoit exercée. Il crioit de toutes ſes forces : *malheureux que je ſuis on me déchire à coups de fouets.* Il paſſa toute la nuit à répéter ces cris affreux, tandis que l'Impératrice fondant en larmes imploroit la miſéricorde divine. Théoctiſte ſon chancelier, vrai Catholique, portoit à ſon cou une image du Sauveur qu'il cachoit avec ſoin. Théophile ayant apperçu cette image, l'invitoit par ſi-

THÉOPHILE. Ann. 842.

gnes à s'approcher ; mais Théoctiste qui craignoit que cette vue n'irritât l'Empereur, s'éloignoit de plus en plus. Enfin arrêté par les officiers du Prince, il fut conduit tout tremblant à son lit. Les signes équivoques que faisoit l'Empereur, firent croire à ces officiers, qu'il demandoit à lui arracher les cheveux ; ils approcherent sa tête des mains du Prince, & Théoctiste ne doutoit pas qu'il ne fût au moment de perdre la vie, lorsque Théophile se saisit de l'image & l'appliqua sur ses levres. Il parut aussitôt que ses douleurs se calmerent ; ses cris cesserent ; & lorsqu'il étoit prêt à rendre les derniers soupirs, Théodora lui fit baiser une image de Jesus-Christ & de la sainte Vierge. Il mourut le 20 Janvier 842 après douze ans & trois mois de régne. Avec lui expira l'héréfie des Iconoclastes, qui depuis cent vingt-cinq ans troubloit l'Eglise & l'Etat. Il avoit déclaré l'Impératrice régente de l'Empire pendant l'enfance de son fils.

XLV. Réflexions

Ainsi mourut Théophile, que l'histoire auroit moins maltraité s'il

THÉOPHILE. Ann. 842.

Sur le caractere de Théophile.

n'eût été Iconoclaſte, ou ſi des Iconoclaſtes avoient écrit ſa vie. Son zéle pour la juſtice feroit ſeul un grand Prince, & ſa valeur intrépide, un héros. Il eſt vrai que ſa juſtice alloit juſqu'à la cruauté, & que ſa valeur n'étoit pas guidée par la prudence. Mais dans des ſiécles infortunés, où l'on peut dire qu'il y a diſette de vertu, on eſt trop heureux de trouver dans les Princes les grandes qualités de leur état, quoiqu'altérées par quelque alliage d'imperfection. Les hiſtoriens de ce temslà, tous Catholiques, tous zélés pour le culte des images qu'il proſcrivoit avec fureur, ne lui ont pas rendu juſtice; ils ne voyent jamais en lui que l'ennemi de l'Egliſe, & ſon nom dans leurs écrits eſt toujours flétri par quelque titre injurieux. C'eſt ſans doute un grand malheur pour ce Prince d'avoir été hérétique, un plus grand encore d'avoir été perſécuteur. Mais ce vice, qui devant Dieu a effacé toutes ſes vertus, ne doit pas les noircir aux yeux des hommes. Ce n'eſt pas ſur le jugement

THÉOPHILE. Ann. 842.

de ses historiens qu'il faut régler le nôtre ; c'est sur le récit qu'il font eux-mêmes de ses actions qu'il faut redresser leur jugement. Or en même-tems qu'ils l'accablent de reproches, ils ont la bonne foi de raconter des faits, qui prouvent qu'il étoit régulier dans ses mœurs, juste, vigilant, laborieux, intrépide dans les plus grands périls. Sa facilité à se laisser séduire a causé tous les maux de son régne. Jean Lécanomante le fit persécuteur, & la calomnie le rendit ingrat envers tous ceux qui avoient mérité ses faveurs. Mais ce qui marque son équité naturelle, c'est qu'il reconnoissoit ses fautes, les avouoit, tâchoit de les réparer. Il auroit sans doute pleuré la mort de Théophobe, s'il lui avoit survécu ; c'est-là le plus grand de ses crimes ; mais les courtisans jaloux & calomniateurs n'en furent-ils pas encore plus coupables que le Prince mourant & affoibli par ses maux ? Le luxe des bâtimens, les curiosités recherchées, l'ambassade de Jean Lécanomante aussi frivole que magnifique, ont été sans doute

fort à charge à ſes ſujets ; cependant on voit par pluſieurs traits de ſa vie qu'il aimoit ſon peuple & qu'il s'expoſoit même pour ſes ſoldats. Son fils fut très-Catholique ; je doute néanmoins ſi les ſujets de Michel III, n'auroient pas préféré de vivre ſous l'hérétique Théophile.

THÉOPHILE. Ann. 842.

XLVI. Caprices de Théophile.

Plus lettré que la plûpart des Prélats de ſon Empire, il aimoit la poéſie & la muſique. Il fit des hymnes pour l'office de l'Egliſe & en compoſa lui-même le chant. Il fonda des maîtres de muſique pour le clergé de ſainte Sophie, & dans les grandes ſolemnités il ſe plaiſoit à battre lui-même la meſure dans le chœur. Une autre petiteſſe, moins pardonnable ſans doute, c'eſt qu'étant chauve il ordonna par édit à tous ſes ſujets de ſe faire couper les cheveux, défendant ſous peine du fouet de les laiſſer pendre plus bas que le cou. Il vouloit, diſoit-il, rappeller la vertueuſe ſimplicité des anciens Romains. Il y eut ſous ſon régne un grand dérangement dans les ſaiſons ; des hivers rigoureux, des chaleurs extrêmes,

THÉOPHILE. Ann. 842.

des pluies continuelles, causerent plusieurs fois la disette : les tremblemens de terre furent fréquens ; & les auteurs mettent tous ces accidens sur le compte du Prince, dont le Ciel, disent-ils, punissoit l'impiété.

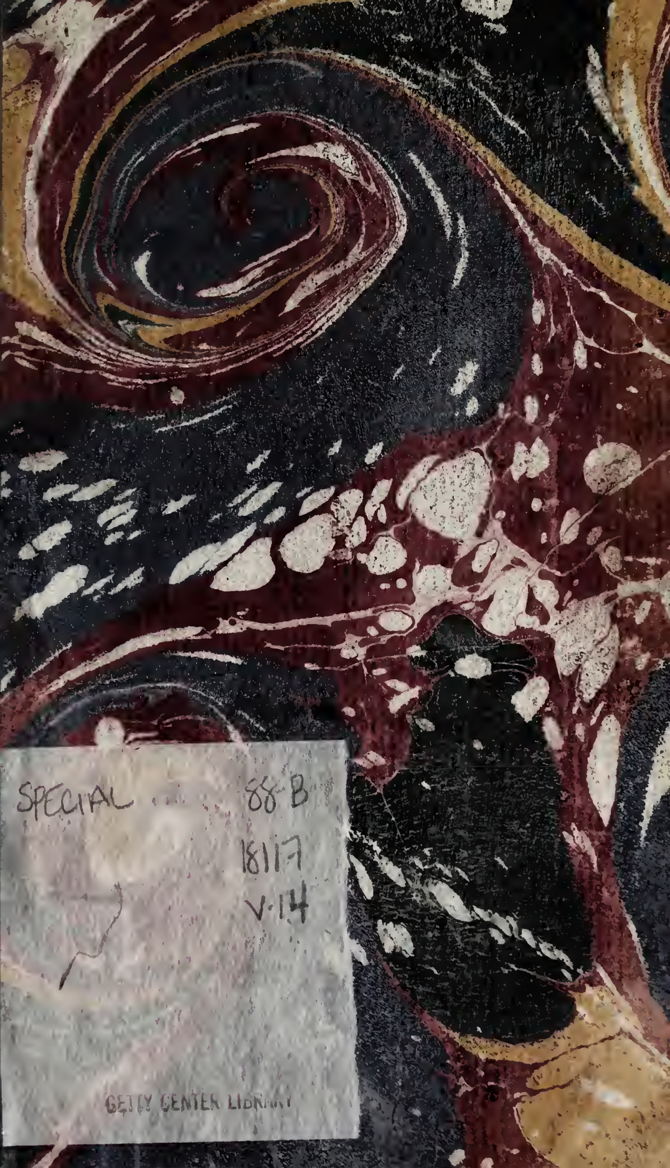
XLVII. Ses enfans.

Il laissa un fils nommé Michel, qui lui succéda, & quatre filles, Thecle, Anne, Anastasie & Pulcherie. Thecle l'aînée de tous ses enfans, fut dans la suite promise à l'Empereur Louis II, fils de Lothaire, mais cette promesse fut sans effet & Thecle passa sa vie avec ses sœurs dans un monastére. Une médaille donne à Théophile un second fils qu'elle nomme Constantin ; mais ce Prince est tout-à-fait inconnu à l'histoire ; & cette médaille à déja fourni aux antiquaires la matiére d'une discussion, qui seroit déplacée dans cet ouvrage. Seroit-ce ce fils qui étant encore enfant se noya dans une citerne, ainsi que je l'ai rapporté ?

Fin du Tome XIV.

De l'Imprimerie de L. F. DELATOUR.




SPECIAL
88-B
18117
V.14
GETTY CENTER LIBRARY

